





PRESENTED BY

.....

.....

372

D64-3





2199

HISTOIRE  
DES EMPEREURS  
ROMAINS,  
DEPUIS AUGUSTE  
JUSQU'A CONSTANTIN.

*Par M. CREVIER , Professeur Emerite  
de Rhétorique au College de Beauvais.*

NOUVELLE ÉDITION.

TOME III.



A PARIS ,

Chez { SAILLANT , rue S. Jean de Beauvais.  
DESAINT , rue du Foin.

---

M. DCC. LXVI.

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*

UNITED STATES

DEPARTMENT OF THE INTERIOR

21st NOV 1881

STANDARD TIME

WATER

WATER

WATER

WATER

WATER

WATER

WATER

WATER

WATER

WATER

WATER

WATER





# LISTE

*Des noms des Consuls , & des années  
que comprend ce volume.*

CALIGULA , Empereur.

CN. ACERRONIUS PROCULUS. AN. R. 788.  
C. PONTIUS NIGRINUS. De J. C. 37.

M. AQUILIUS JULIANUS. AN. R. 789.  
P. NONIUS ASPRENAS. De J. C. 38.

CAIUS AUGUSTUS II. AN. R. 790.  
L. APRONIUS CÆSIANUS. De J. C. 39.

CAIUS AUGUSTUS III. AN. R. 791.  
De J. C. 40.

CAIUS AUGUSTUS IV. AN. R. 792.  
CN. SENTIUS SATURNINUS. De J. C. 41.

CLAUDE , Empereur.

TI. CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS AN. R. 793.  
GERMANICUS II. De J. C. 42.

C. CÆCINA LARGUS.

TI. CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS AN. R. 794.  
GERMANICUS III. De J. C. 43.



# LISTE DES CONSULS.

L. VITELLIUS II.

AN. R. 795.  
De J. C. 44.

L. QUINTIUS CRISPINUS II.

M. STATILIUS TAURUS.

AN. R. 796.  
De J. C. 45.

M. VICINIUS II.

T. STATILIUS TAURUS CORVINUS.

AN. R. 797.  
De J. C. 46.

VALÉRIUS ASIATICUS II.

M. JUNIUS SILANUS.

AN. R. 798.  
De J. C. 47.

TI. CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS  
GERMANICUS IV.

L. VITELLIUS III.

AN. R. 799.  
De J. C. 48.

A. VITELLIUS.

L. VIPSTANUS.

AN. R. 800.  
De J. C. 49.

C. POMPEIUS LONGINUS GALLUS.

Q. VÉRANIUS.

AN. R. 801.  
De J. C. 50.

C. ANTISTIUS VÉTUS.

M. SUILIUS RUFUS.

AN. R. 802.  
De J. C. 51.

TI. CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS  
GERMANICUS V.

SER. CORNELIUS ORFITUS.

AN. R. 803.  
De J. C. 52.

FAUSTUS CORNELIUS SULLA.

L. SALVIUS OTHO TITIANUS.

AN. R. 804.  
De J. C. 53.

D. JUNIUS SILANUS.

Q. HATÉRIUS.

AN. R. 805.  
De J. C. 54.

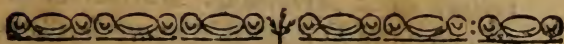
M. ASINIUS MARCELLUS.

M. ACILIUS AVIOLA.

HISTOIRE



HISTOIRE  
DES EMPEREURS  
ROMAINS,  
DEPUIS AUGUSTE  
JUSQU'A CONSTANTIN.



CALIGULA.  
LIVRE VII.

§.

*Utilité que l'on peut tirer des exemples vicieux. Caius vrai nom de l'Empereur que nous appellons Caligula. Testament de Tibere cassé. Nuls honneurs décernés à Tibere. Ses funérailles. Joie universelle à l'avènement de Caius à l'Empire. Commencemens louables de Caius. Sa piété envers ses proches. Il acquitte les legs du Testament de Tibere, & de celui de Livie.*  
Tome III. A

*Sa prodigalité. Traits de bonté. Témoignages de la reconnoissance publique envers lui. Il est Consul avec Claude. Son discours au Sénat. Il dédie le temple d'Auguste. Fêtes & Spectacles. Maladie de Caius. Inquiétude universelle. Vœux inspirés par la flatterie. Cruauté de Caius. Epoque du changement de sa conduite. Il fait mourir Tibérius Gémellus. Mort de Silanus. Grécinus ayant refusé d'accuser Silanus, est mis à mort. Sa vertu rigide. Traité conclu par Vitellius avec Artabane. Antiochus remis en possession du Royaume de Commagene. Histoire d'Agrippa petit-fils d'Hérode. Disgrace & mort de Pilate. Le nom de Tibere omis dans les sermens du premier Janvier. Pouvoir des élections rendu, & peu après ôté au peuple. Cruautés de Caius. Mort de Macron. Mort d'Antonia. Caius se fait un plaisir de diffamer ses ancêtres. Sa passion incestueuse & extravagante pour ses sœurs. Ses désordres de toute espece. Ses mariages. Il se fait rendre tous les honneurs divins. Ses folies par rapport à son cheval. Autres preuves de l'égarement de sa raison. Vespasien Edile couvert de boue par*



# S O M M A I R E.

*ordre de Caius. Second Consulat de Caius. Ses dépenses insensées. Ses rapines. Action de lèse-Majesté rétablie. Basse flatterie des Sénateurs, & en particulier de L. Vitellius. Barbarie monstrueuse de Caius. Mots pleins de férocité. Trait d'esprit de Domitius Afer dans un péril extrême. Consuls destitués par Caius. Sa maligne & cruelle jalousie. Autres traits de la cruauté de Caius. Fermeté héroïque de Canus Julius. Pont construit par Caius sur la mer.*

**N**OUS finissons le regne d'un Prince, méchant par réflexion & par étude; & nous commençons celui d'un furieux. Utilité que l'on peut tirer des exemples vicieux.

Tristes sujets à traiter, s'ils n'étoient utiles & instructifs pour le Lecteur. Car (a) l'Histoire n'instruit pas seulement par le récit des vertus. Elle présente des exemples de toute espece, mais toujours leçons, si l'on sçait en profiter. Les Princes, les Ministres, les particuliers, y trouvent des modeles à suivre: ils y rencontrent aussi des ac-

(a) Hoc illud est præcipuè in cognitione rerum salubre ac frugiferum, | omnis te exempli documenta in illustri posita monumento intueri: in-

## 4 HISTOIRE DES EMPEREURS.

tions vicieuses dans le projet , funestes dans l'événement , qui les avertissent d'éviter d'en faire de semblables.

*Plut. De-  
metr.*

La vraie sagesse consiste à savoir faire le discernement entre le beau & le honteux , entre le juste & l'injuste ; & elle n'a pas moins besoin de connoître & de haïr la difformité du vice , que d'aimer l'éclat majestueux de la vertu. Les anciens Spartiates étoient si persuadés de cette maxime , qu'ils enyvroient leurs esclaves pour montrer à leurs enfans l'ignominieux état où conduisent les excès du vin. Cette (a) pratique blessoit l'humanité. Corrompre les uns pour instruire & réformer les autres , c'est une tyrannie qui dégrade l'homme & le traite en bête. Mais faire servir à inspirer l'horreur du vice les exemples des vicieux , & sur-tout de ceux qui dans une haute fortune & dans une grande puissance ne se sont signalés que par leurs crimes , c'est une adresse innocente , & qui convertit le poison en remède.

de tibi tuæque Reipublicæ quod imitere capias ; inde sædum inceptu , sædum exitu , quod vites.  
*Liv. Præf.*

(a) Ἡμεῖς ὅτιν ἐκ διαστροφῆς ἑτέρον ἐπ' ἀνόρθωσιν ἔ πάντο φιλόανθρωπον ἔδε πολιτικὴν ἡγάμεθα. *Plut.*



Plutarque , de qui je tire cette réflexion , observe qu'un fameux joueur de flûte faisoit entendre à ses disciples de bons & de mal-habiles joueurs , en leur disant , « Voilà comme il faut jouer ; » voici au contraire comme il ne faut pas jouer. » C'est dans ce même esprit qu'après avoir présenté le tableau d'un gouvernement sage & modéré sous Auguste , je ne me fais point une peine de peindre dans Tibere , dans Caligula , dans Néron , lorsque son tems sera venu , les excès de la plus outrée tyrannie. Ce contraste tournera au profit de la vertu.

L'humilité Chrétienne peut même s'en servir utilement. Les premiers successeurs d'Auguste ont été des monstres. C'étoient pourtant des hommes : & s'il est vrai qu'il (a) n'est point de péché commis par un homme , que ne puisse commettre un autre homme , s'il n'est secouru & guidé par le Créateur de l'homme , considérons dans ces exemples qui nous font horreur , de quel abyme la grace de Jesus-Christ nous a tirés. J'ai cru que ces réflexions

(a) Nullum est peccatum quo factus est homo. *Aug. Serm. XCIX. de verbis Ev. c. 6.*  
quod facit homo , quod non possit facere & alter homo , si desit rector à

## 6 HISTOIRE DES EMPEREURS.

ne seroient point déplacées entre le re-  
gne de Tibere & celui de Caligula.

AN. R. 788. C. N. ACERRONIUS PROCULUS.  
De J. C. 37. C. PONTIUS NIGRINUS.

*Caius vrai  
nom de l'Em-  
peur que  
nous appel-  
lons Cali-  
gula.  
Sen. de Const.  
Sap. c. 18.*

Il a été marqué ailleurs d'où venoit  
au Prince Caius le surnom de Caligula,  
sous lequel principalement il est connu  
parmi nous. Les anciens s'en servent  
peu : lui-même il s'en tenoit offensé ,  
comme d'une espece de sobriquet in-  
jurieux. Je pourrai l'employer quel-  
quefois , pour me conformer à notre  
usage ; mais bien plus souvent le pré-  
nom de Caius , par lequel il est dé-  
signé dans l'Histoire.

*Testament  
de Tibere  
cassé.  
Dio , l. LIX  
Suet. Cal 14  
& Tib. 75.  
76.*

La premiere \* démarche de Caius ,  
après qu'il eut été reconnu & procla-  
mé par les soldats Prétoriens , fut d'en-  
voyer par Macron au Sénat le Testa-  
ment de Tibere , pour le faire casser.  
Tibere y instituoit héritiers ses deux  
petits-fils , Caius & Tibérius Gémellus ,  
& il les substituoit l'un à l'autre. Caius  
étoit instruit de cette disposition , & il

\* C'est le premier fait  
rapporté par Dion sous le  
regne de Caius , & il pa-  
roît naturel de croire que  
c'est par-là que le nouveau  
Prince a commencé. Sur

cette raison j'ai préféré  
Dion à Suetone , qui ne  
place la cassation du Tes-  
tament de Tibere qu'a-  
près l'arrivée de Caius  
à Rome.

pouvoit supprimer le Testament. Il AN R. 783.  
 aima mieux l'annuller par l'autorité du De J. C. 37.  
 Sénat , à qui Macron représenta de sa  
 part, que Tibere n'étoit pas en son bon  
 sens , lorsqu'il avoit fait cet acte ; &  
 qu'il y paroïssoit bien , puisqu'il leur  
 donnoit pour chef un enfant à qui son  
 âge ne permettoit pas même d'entrer  
 dans la Compagnie. Les Sénateurs, qui  
 haïssoient Tibere , trouverent ces rai-  
 sons bonnes ; & le testament fut cassé.

On s'empressa de déferer à Caius  
 seul tous les droits & tous les titres de  
 la souveraine puissance , qu'Auguste  
 n'avoit reçus que par parties, & dont  
 Tibere avoit toujours refusé quelques-  
 uns. Caius voulut aussi paroître mo-  
 deste, & jouissant de l'essentiel du pou-  
 voir, il refusa d'abord les titres hono-  
 rifiques. Mais ensuite, par l'effet de sa  
 légèreté naturelle, il les prit tous à la  
 fois, hors celui de Pere de la patrie,  
 dont il ne différa même l'usage que de  
 peu de tems ; & il y ajouta encore de  
 nouveaux noms d'honneur, tels que  
 LE PIEUX, LE FILS DES CAMPS, LE PERE *Suet. Calig.*  
 DES ARMÉES, & enfin LE TRÈS-BON ET <sup>22.</sup>  
 TRÈS-GRAND CÉSAR, s'appropriant les  
 épithetes consacrées à Jupiter.

En envoyant le testament de Tibere *Nuls hon-  
 neurs décer-*



AN. R. 788.  
De J. C. 37.  
nés à Tibe-  
re. Ses funé-  
railles.

*Dio.*

à Rome , il avoit demandé que l'on décernât à ce Prince les mêmes honneurs qui avoient été rendus à Auguste. Les Sénateurs étoient bien plus disposés à flétrir la mémoire de Tibere , qu'à l'honorer ; d'ailleurs ils conçurent aisément que la demande du jeune Empereur étoit plutôt une formalité de bienséance , que l'effet d'une inclination réelle. Ils prirent un parti mi-royen , qui fut de suspendre la délibération sur cet article jusqu'à son retour : & Caius n'en parla plus. Tibere ne reçut d'autre honneur que celui des funérailles publiques , qui s'accordoit assez souvent à de simples particuliers. Caius accompagna son corps depuis Misène jusqu'à Rome : & la pompe étant entrée sur le soir dans la ville , le lendemain matin furent célébrées les obseques. Caius y prononça de dessus la tribune aux harangues l'éloge funebre de Tibere ; ou plutôt à l'occasion de Tibere , dont il parla très-peu , il rappella le souvenir d'Auguste & de Germanicus , & il chercha à se concilier à lui-même l'affection publique.

Joie univer-  
selle à l'avé-  
nement de  
Caius à l'Em-  
pire.

La chose ne lui étoit pas difficile. Jamais Prince , en montant sur le trône

ne trouva dans ceux qui devoient lui obéir de plus favorables dispositions. Il étoit chéri des armées & des Provinces, qui presque toutes l'avoient vu enfant à la suite de Germanicus son pere , qu'il accompagna non-seulement sur le Rhin , mais en Orient. L'amour incroyable du peuple Romain pour Germanicus réjaillissoit sur son fils , & les malheurs de sa maison avoient rendu ce sentiment encore plus tendre , en y joignant celui de la commisération. On sortoit d'une tyrannie , sous laquelle on avoit pendant très-long-tems gémi : & la haine contre Tibere se tournoit en affection pour Caius.

Aussi depuis qu'il fut parti de Misene pour amener à Rome le corps de Tibere , malgré l'appareil lugubre d'une cérémonie funebre , quoiqu'il fût lui-même en grand deuil , il marcha sans cesse au travers d'une foule prodigieuse de peuple , dont les cris de joye faisoient retentir les airs , & qui , mêlant aux noms de grandeur & de puissance ceux d'amour & de tendresse , l'appelloient *un ( a ) bienfaisant , leur cher enfant , leur aimable nourrisson* : & pen-

( a ) Sidus , & pullam , & pupum , & alumnum ;  
Suet.



AN. R. 788. dant les trois premiers mois qui s'écou-  
 De J. C. 37. lerent depuis son avènement à l'Em-  
*Suet. Calig*  
 14. pire , on compta cent soixante mille  
 victimes d'action de graces immolées  
 aux Dieux.

*Philo, Legat.* Dans les Provinces la joie n'éclata  
*ad Caium.* pas avec moins de vivacité. Pendant  
 plusieurs mois ce ne furent que fêtes  
 & réjouissances parmi les grands & les  
 petits , parmi les riches & les pauvres ,  
 dans toute l'étendue de l'Empire. On  
 se promettoit de voir renaître l'âge  
 d'or sous un prince chéri du ciel &  
 des hommes.

Commence-  
 mens loua-  
 bles de  
 Caius.  
*Dio.*

Les commencemens parurent répon-  
 dre à de si heureuses espérances. Dans  
 la première assemblée du Sénat à la-  
 quelle Caius présida , & qui étoit gros-  
 sie d'un grand nombre de Chevaliers  
 Romains , & même de gens du peu-  
 ple , il tint le langage le plus flatteur :  
 il leur déclara qu'il partageroit avec eux  
 la souveraine puissance , qu'il se faisoit  
 honneur d'être appelé leur fils & leur  
 élève , & que leurs desirs seroient la  
 règle de ses volontés.

Pour vérifier par des effets de si bel-  
 les paroles , il rendit la liberté à tous  
 ceux qui étoient détenus dans les pri-  
 sons par ordre de Tibere ; & c'est alors

que Pomponius Secundus, commis depuis près de sept ans à la garde de son frere, sortit enfin de sa captivité. Caius rappella aussi les exilés, abolit pour l'avenir l'accusation de lèse-majesté, l'horreur & l'effroi de tous les citoyens, & fit cesser les poursuites commencées. Il brûla un grand amas de papiers qu'il disoit être les instructions & procédures criminelles faites pour de pareils sujets sous Tibere, & sur-tout les lettres des délateurs & les dépositions des témoins contre sa mere & contre ses freres, protestant qu'il vouloit se mettre hors d'état de se venger, quand même il pourroit dans la suite en avoir la pensée.

AN. R. 788.

De J. C. 37.

Suet. Calig.

15.  
Dio.

Ces actions de clémence & de justice remplirent tout le monde de joie. On y prenoit confiance : on ne soupçonnoit point de duplicité dans un Prince si jeune. On se trompoit beaucoup. Il n'avoit brûlé que des copies, & il conserva les originaux, dont il sçut trop bien faire usage, lorsque le tems de la dissimulation fut passé.

En attendant il jouoit parfaitement la Comédie. Sachant que rien ne pouvoit lui faire plus d'honneur auprès de la Nation, que le bon cœur envers

Sa piété envers les proches.

AN. R. 7<sup>88</sup>  
De J. C. 37

ses proches , il se transporta dans les isles de Pandataire & de Ponce , où étoient restées sans honneur les cendres de sa mere Agrippine & de Néron son frere aîné. Il y passa par un gros tems , ce qui fit éclatter davantage sa généreuse tendresse : & lorsqu'il y fut arrivé , il s'approcha avec respect & vénération de ces cendres si cheres , lui-même il les enferma dans des urnes : puis les embarquant sur un même vaisseau avec lui , il les amena d'abord à Ostie , ensuite par le Tibre jusqu'à Rome , où les plus illustres de l'Ordre des Chevaliers les reçurent , & les porterent en pompe au Mausolée d'Auguste. Il est à croire qu'il rendit le même honneur aux cendres de Drusus son second frere , qui avoit péri misérablement à Rome dans le Palais des Césars. Il ordonna que l'on célébrât la mémoire de sa mere & de ses freres par des cérémonies funébres qui se renouvellassent tous les ans : il voulut qu'en particulier Agrippine fût honorée par des jeux du Cirque , dans lesquels on portât sur un char la statue de cette Princesse : & au contraire pour abolir , s'il eût été possible , le souvenir de ses malheurs , il

8<sup>me</sup> de la  
lib. 12.



détruisit une fort belle maison de campagne près d'Herculanum, où elle avoit été quelque tems retenue prisonniere. Il donna aussi le nom de Germanicus au mois de Septembre, en mémoire de son pere : mais l'ancienne dénomination s'est maintenue.

AN. R. 788.  
De J. C. 37.

Suet. & Din.

Il combla de toutes sortes d'honneurs Antonia son ayeule : il lui défera le surnom d'*Augusta*, les privileges des Vestales, tout ce qui avoit été accordé à Livie. Il décora ses trois sœurs, Agrippine, Drusille, & Julie, de distinctions semblables : & par un excès qui devenoit ridicule, il associa leurs noms au sien dans les sermens, dans les formules de vœux & de prieres, en sorte qu'il falloit dire : *Pour le bonheur & la prospérité de Caius César & de ses sœurs; & dans d'autres occasions, je jure que je ne m'aime pas plus moi-même & mes enfans, que Caius & ses sœurs.* Il n'étoit pas besoin qu'il mît si fort en évidence sa tendresse pour ses sœurs : il ne les aimoit que trop.

Il affecta de témoigner beaucoup d'affection à son cousin Tibérius Gémellus, qu'il avoit frustré de ses droits à l'Empire. Le jour qu'il lui fit prendre la robe virile, il l'adopta, & le dé-

AN. R. 788. clara Prince de la jeunesse. Il ornoit la  
 De J. C. 37. victime pour l'immoler. Enfin il n'est  
 pas jusqu'à l'imbécille Claude son on-  
 cle , pour qui il ne montrât de la con-  
 sidération. Ce Prince , âgé alors de  
 quarante-six ans , avoit toujours été , à  
 cause de la foiblesse de son esprit , tel-  
 lement méprisé , qu'il étoit resté simple  
 Chevalier Romain. Caius le tira de cet  
 état , pour le faire en même-tems Sé-  
 nateur , & Consul avec lui.

Il acquitte  
 les legs du  
 Testament  
 de Tibere ,  
 & de celui  
 de Livie.

J'ai dit qu'il avoit fait casser le testa-  
 ment de Tibere. Cette cassation n'eut  
 d'effet que par rapport à l'article qui  
 concernoit Tibérius Gémellus. Du reste  
 Caius exécuta en plein les dernières vo-  
 lontés de son prédécesseur , & acquitta  
 tous les legs , qui ressembloient assez à  
 ceux d'Auguste. Il fit donc compter au  
 Peuple , aux soldats des cohortes Pré-  
 toriennes , à ceux de la ville & des Lé-  
 gions , les sommes qui leur revenoient ,  
 ajoutant de sa part une gratification aux  
 Prétoriens , pareille à la valeur du legs  
 de Tibere. Tout ce que distribua Caius  
 en cette occasion , fut regardé comme  
 largesse , parce qu'à la rigueur il ne de-  
 voit rien en vertu d'un testament qui  
 avoit été annullé. Il y joignit une espe-  
 ce de restitution , qui fit grand plaisir



au peuple. Comme il avoit pris la robe AN R. 783.  
virile à Caprées sans aucune cérémonie, De J. C. 37.  
sans qu'il eût été fait à ce sujet aucune  
distribution d'argent aux citoyens, il  
leur rendit alors ce que la sécheresse  
de Tibere leur avoit refusé, & non  
content de leur distribuer deux cens  
quarante sesterces par tête, il en paya  
encore soixante pour les arrérages.

Tibere avoit laissé sans exécution le  
testament de sa mere. Caius se fit un  
devoir d'en acquitter les legs. La libé-  
ralité n'étoit point une vertu qui cou-  
rât à ce Prince. Il ne s'agissoit pour lui Sa prodiga-  
lité.  
que de savoir y mettre des bornes : &  
c'est ce qu'il ne faisoit point. Donnant,  
non par jugement & avec choix, mais  
par légèreté & par caprice ; comblant  
de ses bienfaits les Pantomimes, qu'il  
avoit eû soin de rappeler, & les con-  
ducteurs de chariots dans le Cirque,  
faisant des dépenses prodigieuses en  
jeux & en spectacles, en combats de  
gladiateurs, & en autres semblables fo-  
lies, il dissipa en moins d'un an \* deux  
mille trois cens, ou selon Suétone, deux  
mille sept cens millions de sesterces,

\* Deux cens quatre- | suit Suétone, il faudra  
vingt-sept millions cinq | encore ajouter à cette som-  
mes mille livres. Si l'on | me cinquante millions.

AN. R. 788. qu'il trouva dans les trésors de Tibere.  
De J. C. 37.

Traits de  
bonté.  
*Suet. Cal.*  
25. 16.

Mais les dons, les largesses, les spectacles font toujours plaisir au peuple, qui n'examine point les suites, & qui ne connoît les maux que lorsqu'il les sent. On étoit charmé de la magnificence de Caius, qui d'ailleurs étoit accompagnée en tout de manieres populaires & de traits de bonté. Il rétablit l'usage pratiqué par Auguste, mais interrompu par Tibere, d'afficher publiquement l'état des revenus de l'Empire. Il laissa aux Magistrats le libre exercice du pouvoir de leurs charges, & sans appel à l'Empereur. Il fit la revue des Chevaliers avec une sévérité mêlée d'indulgence, dégradant ignominieusement ceux qui étoient souillés de quelque opprobre, & se contentant d'effacer du tableau les noms des moins coupables. Il rendit au Peuple le droit d'élire les Magistrats, qui lui avoit été ôté par Tibere. Il exempta l'Italie du centieme denier qui se levoit sur tout ce qui étoit vendu à l'encan par autorité publique; & il réduisit à la sixieme partie une légère redevance que payoit pour les statues du Prince chacun de ceux qui recevoient de sa libéralité des distributions de pain, bled,

& autres nourritures. Il dédommagea plusieurs particuliers des pertes causées par les incendies. Attentif à récompenser la vertu, il fit don de \* quatre-vingts mille sesterces à une femme affranchie, qui avoit souffert une question cruelle, sans rien révéler qui pût nuire à son patron. Il montra un grand zele contre les débauches monstrueuses que Tibere avoit autorisées par son exemple. Il vouloit que l'on noyât ceux qui s'en trouvoient coupables ; & on eût bien de la peine à obtenir qu'il se contentât de les reléguer. Il déclaroit n'avoir point d'oreilles pour les délateurs : & quelqu'un lui ayant présenté un Mémoire qu'il prétendoit intéresser la vie du Prince, il refusa de le recevoir, disant qu'il n'avoit rien fait qui dût lui attirer l'inimitié de personne. Il permit que l'on fît revivre & que l'on répandît dans le public les ouvrages de Crémutius Cordus, de Cassius Sévère, & de quelques autres Ecrivains qui s'étoient exprimés avec beaucoup de liberté. « Il est de mon intérêt, disoit-il, » que la vérité des faits soit connue de » la postérité. »

AN. R. 788.  
De J. C. 37.  
Suet.

\* Dix mille  
livres.

Témoignages de la reconnaissance publique envers lui.

Tant de traits louables lui méritèrent des applaudissemens universels. Il



AN. R. 788. fut ordonné qu'on l'honoreroit d'un buste d'or , qui tous les ans feroit porté au Capitole en un certain jour par les Colleges des Prêtres , au milieu des hymnes que chanteroient à sa louange des chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles de la première Noblesse. On crut devoir regarder le jour où il avoit pris possession de l'Empire , comme le jour de la renaissance de la ville, & il fut dit que ce jour feroit appelé *Palilia* , ainsi que celui auquel Rome avoit été fondée.

Il est Consul avec Claude.  
*Suet. & Dio.*

On voulut le créer Consul aussi-tôt après son avènement à l'Empire. Il eut la modération de conserver aux Consuls ordinaires , Proculus & Nigrinus , les six mois pleins qui leur avoient été destinés. Il n'accepta le Consulat que pour le premier Juillet , prenant pour collègue , comme je l'ai dit , Claude son oncle : & il ne garda cette charge que deux mois & douze jours , après lesquels il la remit à ceux qui avoient été désignés par Tibere.

Son discours au Sénat.

Lorsqu'il en prit possession , il fit au Sénat une harangue , dans laquelle parcourant tout ce qu'il trouvoit de vicieux dans le gouvernement de Tibere , il en fit une censure détaillée , &



promit de suivre des maximes entièrement opposées , traçant le plan d'un Gouvernement parfait. Le Sénat fut charmé, & voulant faire de ce discours un engagement qui liât Caius , & qui l'empêchât de changer de système ; il ordonna que tous les ans on en renouvelloit la lecture : précaution assez bien imaginée, mais inutile néanmoins contre la légèreté réunie à la puissance.

Pendant son Consulat , Caius fit la dédicace du Temple d'Auguste bâti par Tibere : & il donna à cette occasion des fêtes superbes , qu'il réitéra avec encore plus de magnificence pour le jour de sa naissance , qui étoit le trente & un d'Août. Le Lecteur n'attend pas de moi un détail circonstancié de ces sortes de puérilités , qui ne peuvent paroître de grandes choses qu'à de petits esprits. Je recueillerai seulement sur cet objet les traits qui peignent le caractère de Caius.

Il donna des spectacles de routes les especes , pieces de théâtre, combats de Musique , courses du Cirque , jeu de Troie , gladiateurs , chasse de bêtes fauves , enchérissant dans tous ces différens genres sur tout ce qui s'étoit pratiqué avant lui. Il poussa la folie

AN. R. 788.  
De J. C. 37.

Il dédie le  
temple d'Aug-  
uste.

Fêtes &  
Spectacles.

AN. R. 788. jusqu'à habler le Cirque , dans certai-  
 De J. C. 37. nes occasions solennelles , de poudre  
 de vermillon & de chryfocolle ; & les  
 Sénateurs de leur côté , pour illustrer  
 la cérémonie aux dépens de leur hon-  
 neur , se réservoient à eux seuls la  
 fonction de conduire les chars. Les  
 courses des chariots furent répétées  
 jusqu'à vingt-quatre fois en un jour , au  
 lieu qu'elles n'avoient jamais excédé le  
 nombre de douze. Dans une seule chasle  
 il fut tué cinq cens ours , & un très-  
 grand nombre d'animaux féroces amèn-  
 és d'Afrique.

La manie de Caius pour les specta-  
 cles étoit telle , qu'il y passoit des jour-  
 nées entieres : & il exigeoit des autres  
 la même assiduité , sachant très-mau-  
 vais gré à ceux qui s'y rendoient tard ,  
 ou qui se retiroient avant qu'ils fussent  
 finis. Pour ôter toute raison & tout  
 prétexte de s'en absenter , il faisoit fer-  
 mer les Tribunaux , il abrégéoit les  
 deuils , il s'étudioit à procurer aux  
 spectateurs toutes sortes de commo-  
 dités.

Ces fêtes étoient accompagnées de  
 repas donnés aux Sénateurs & aux Che-  
 valiers , à leurs femmes & à leurs en-  
 fans : & de plus on distribuoit dans

L'assemblée des corbeilles remplies de viandes , & Caius y mangeoit comme les autres , se familiarisant avec les citoyens , & remarquant ceux qui avoient le meilleur appétit. Ayant vu un Chevalier Romain qui exploitoit sa portion de fort bonne grace , il lui envoya ce qu'il s'étoit fait apporter pour lui-même. Il poussa le jeu encore plus loin à l'égard d'un Sénateur , qu'il désigna Préteur sur le champ pour la même raison. C'étoit avilir la Magistrature , que d'en faire la récompense du mérite de bien manger. Tout ce qui appartenoit aux divertissemens publics le touchoit vivement , & il ajouta à perpétuité un cinquieme jour aux Saturnales.

Peu de tems après qu'il fut sorti du Consulat , une maladie dangereuse qui lui survint , mit à l'épreuve la tendresse des citoyens. Il eut bien lieu d'être satisfait des témoignages qu'il en reçut. Toute la ville fut dans une inquiétude mortelle : on passoit la nuit à la porte de son Palais. La flatterie s'en mêla. Un certain P. Potitus voua sa vie en échange de celle du Prince ; & un Chevalier Romain nommé Atanius Secundus , s'engagea , si les dieux rendoient

Maladie de Caius. Inquiétude universelle. Vœux inspirés par la flatterie. Cruauté de Caius. *Suet. Cal. 14. & 27. Dio.*



AN. R. 788. Caius au peuple Romain , à combattre  
 De J. C. 37 comme gladiateur. Leur zele fut mal  
 payé. L'Empereur revenu en santé les  
 obligea l'un & l'autre à acquitter leur  
 vœu , de peur , disoit-il , qu'ils ne se  
 rendissent coupables de parjure.

Le premier , orné de verveines &  
 de bandelettes , comme une victime  
 dévouée aux Dieux , fut livré à une  
 troupe d'enfans , qui le promenerent  
 dans les rues de Rome , en le sommant  
 d'accomplir son vœu , & le conduisi-  
 rent sur le rempart , d'où on le pré-  
 cipita. Si l'autre ne perdit point la vie ,  
 il n'en fut redevable qu'à sa propre  
 valeur & à son adresse , & non à l'é-  
 quité de Caius , qui le contraignit de  
 combattre sur l'arène , qui voulut être  
 spectateur du combat , & qui ne lui  
 accorda la permission de se retirer ,  
 qu'après qu'il eut vaincu son adver-  
 saire , & demandé avec des prières très-  
 humbles & long-tems réitérées la dis-  
 pense de s'exposer à un nouveau péril.

Epoque du  
 changement  
 de sa con-  
 duite.

C'est là l'époque des cruautés de  
 Caius , & du dérèglement universel de  
 sa conduite. Depuis sa maladie il ne fut  
 plus reconnoissable , & il agit en tout  
 comme un furieux : soit que son tem-  
 pérament en eût été altéré & sa raison



dérangée, ou que, ce qui est plus vraisemblable, las de se gêner, & se voyant affermi, il lâchât la bride aux vices de l'esprit & du cœur, qu'il avoit jusques-là retenus dans la contrainte.

AN. R. 788.  
De J. C. 37.

Il regardoit Tibérius Gémellus comme un rival, dont la vie lui portoit ombrage. Il s'en défit sous le prétexte que ce jeune Prince avoit désiré qu'il ne revînt point de sa maladie, & fondé sur sa mort des espérances ambitieuses. Il lui imputa encore de prendre du contrepoison; & il prétendit en avoir senti l'odeur, quoique Tibérius eût simplement fait usage d'un remède qu'on lui avoit prescrit contre une toux qui l'incommodoit violemment. Mais Caius voulut que ce fût toute autre chose: & feignant d'être fort irrité d'une précaution qui lui étoit injurieuse. » Quoi! dit-il: du contrepoison contre César? » & il envoya sur le champ un Tribun accompagné de quelques Centurions pour tuer Tibérius. A cette mort si déplorable par elle-même, Philon ajoute des circonstances qui la rendent encore plus digne de compassion. Il dit que les Officiers envoyés par Caius avoient ordre non de tuer Tibérius, mais de lui com-

Il fait mourir Tibérius Gémellus.

Suet. 15. & 23. & Dio.

Philo, Leg. ad Cainm.

AN. R. 788. mander de se donner la mort à lui-  
De J. C. 37. même , parce qu'il n'étoit permis à  
personne de verser un sang aussi illustre.  
Le jeune Prince présenta inutilement la  
gorge aux meurtriers , demandant la  
mort pour toute grace. Il fallut qu'il  
se fit contre lui-même le ministre de  
la barbarie de Caius : & comme il  
n'avoit jamais vu tuer personne , il pria  
qu'on lui indiquât en quel endroit il  
devoit se blesser pour mourir plus  
promptement. Les Officiers eurent le  
courage inhumain de lui donner cette  
funeste leçon , & il se perça avec l'épée  
qui lui fut mise entre les mains. Caius  
n'écrivit point au Sénat à ce sujet : &  
son silence est peut-être moins blâma-  
ble , que les fausses couleurs qu'il lui  
eût fallu employer pour déguiser son  
parricide.

Mort de Si-  
lanus.

Suet. 23.  
& Dio.

A la mort de Tibérius Gémellus ,  
Dion joint celle de Silanus , dont Caius  
avoit épousé la fille Claudia. Silanus  
étoit recommandable non - seulement  
par sa naissance & par son rang , mais  
par son mérite & sa vertu. Tibere le  
considéroit tellement , qu'il ne vouloit  
point connoître des affaires une fois  
jugées par lui , & qu'il lui renvoyoit  
à lui-même ceux qui appelloient de ses  
jugemens

jugemens à l'Empereur. Au contraire <sup>A. N. R. 788.</sup>  
 Silanus n'éprouva de la part de Caius, <sup>De J. C. 37.</sup>

qui avoit été son gendre, que haine &  
 que mépris. Il étoit Proconsul d'Afri- <sup>Tac. Hist. IV. 48.</sup>  
 que à la mort de Tibère, & il avoit

en cette qualité une Légion sous ses  
 ordres. Caius lui ôta le commande-

ment de la Légion, pour le donner à  
 un Lieutenant qui ne tint son pouvoir

que de l'Empereur, & ne répondît  
 qu'à lui. Cet arrangement subsista : &  
 le Proconsul d'Afrique devint un Ma-

gistrat purement civil, & sans aucun  
 commandement militaire. De retour à <sup>Du</sup>

Rome Silanus jouissoit de l'honneur  
 d'être le premier à qui les Consuls de-

mandassent l'avis dans le Sénat. C'étoit  
 une simple distinction honorifique sans

aucun pouvoir, & qui avoit toujours  
 été laissée à la disposition des Consuls.

Caius voulut en priver son beau-pere :  
 & il ordonna que dorénavant les Con-

sulaires opineroient suivant leur rang  
 d'antiquité.

Enfin il saisit un prétexte frivole <sup>Suon</sup>  
 pour lui ôter la vie. Dans un petit  
 voyage qu'il fit sur mer par un assez  
 mauvais tems, Silanus, qui avoit de  
 l'âge, se dispensa de l'accompagner,  
 pour éviter la fatigue de la navigation.



*An. R. 788.* & les nausées auxquelles il étoit sujet.  
*De J. C. 37.* Caius tourna en crime une conduite si innocente : il prétendit que Silanus n'étoit resté dans la ville que pour s'en emparer , au cas qu'il arrivât accident à l'Empereur , & sur ce fondement il le contraignit à se couper lui-même la gorge avec un rasoir.

*Grécinus* Il y eut apparemment quelque forme de procédure contre Silanus. Car  
*ayant refusé d'accuser Silanus, est mis à mort.* nous apprenons de Tacite que Caius avoit voulu lui susciter pour accusateur  
*Tac. Agr. 4.* Julius Grécinus , Sénateur d'un grand mérite , & qui par sa vertu devint le digne objet de la haine d'un tyran. Il refusa de prêter son ministère à une odieuse & injuste accusation , & fut mis à mort.

*Sa vertu rigide.* Cette générosité de Grécinus répon-  
*Sen. de Be- nef. II. 21.* doit à tout le reste de sa conduite. Quelque tems auparavant , comme il avoit à donner des jeux , ses amis s'empressèrent de lui faire des présens pour l'aider à soutenir cette dépense. Fabius Persicus , homme d'un grand nom , mais tout-à-fait décrié pour ses mœurs , lui ayant envoyé une grande somme d'argent , Grécinus la refusa ; & sur ce que quelques personnes lui en firent des reproches , « Voudriez-vous , ré-



pondit-il, que j'eusse reçu l'argent  
d'un homme, de qui je ne voudrois  
pas à table \* recevoir une santé ? »

AN. R. 788.  
De J. C. 37.

Caninius Rébilus, personnage Confu-  
laire, dont la réputation étoit aussi  
mauvaise que celle de Fabius Persicus,  
envoya pareillement à Grécinus un pré-  
sent considérable : & Grécinus le refu-  
sa pareillement. Comme Rébilus le  
pressoit, « Excusez-moi, lui dit-il : je  
n'ai point voulu non plus recevoir l'ar-  
gent de Persicus. » Ainsi par le choix  
de ceux à qui il consentoit d'avoir obli-  
gation, Grécinus, sans autre titre que  
sa vertu, exerçoit en quelque façon la  
Censure. Cette austérité est d'autant  
plus remarquable, qu'il étoit d'une  
naissance fort inférieure à ceux qu'il  
notoit par ses refus ; fils d'un Cheva-  
lier Romain, & le premier Sénateur  
de sa famille. Il fut pere d'Agricola,  
dont Tacite a immortalisé la mémoire.

Le regne de Caius nous offrira peu  
d'événemens par rapport aux affaires  
du dehors. Le plus glorieux, ou plu-  
tôt le seul honorable en ce genre est le  
Traité conclu cette année par L. Vitel-

Traité con-  
clu par Vi-  
télius avec  
Artabane.  
Suet. Cal. 14.  
& Vit. 2.  
Joseph. An-  
tiq. XVIII. 64.  
& Dio.

\* Il est bon d'observer  
que chez les Romains la  
maniere de porter une san-  
té, étoit de boire le pre-  
mier, & de présenter en-  
suite la coupe à celui que  
l'on saluoit.

AN. R. 788.  
De J. C. 37.

lius Gouverneur de Syrie avec Artabane Roi des Parthes. Ce Prince orgueilleux, qui n'avoit témoigné que du mépris pour Tibère, rechercha le premier l'amitié de Caius. Il eut avec Virellius une entrevûe, pour laquelle on dressa un pont sur l'Euphrate. Là furent réglées les conditions du Traité à l'avantage des Romains. Artabane offrit de l'encens aux Aigles Romaines & aux images des Empereurs Auguste & Caius; & il donna en ôtage un de ses fils en bas âge, nommé Darius.

Antiochus  
remis en pos-  
session du  
Royaume de  
Commagé-  
ne.

*Dio.*

Dion place sous cette même année la restitution faite à Antiochus du Royaume de Commagène, qui avoit été réduit en Province par Germanicus sous Tibère. Agrippa petit-fils d'Hérode par Aristobule, & le plus illustre des descendants de ce fameux Roi des Juifs, éprouva aussi la libéralité de Caius : & il y avoit un droit légitime, puisqu'il souffroit actuellement disgrâce à son occasion, lorsqu'arriva la mort de Tibère. Pour entendre ceci, il faut nécessairement reprendre de plus haut l'histoire d'Agrippa.

Histoire d'A-  
grippa petit-  
fils d'Héro-  
de.

Joseph. Ant.  
L. XVIII.

Il avoit été élevé à Rome auprès de Drusus fils de Tibère, & sa mere Bérénice étoit fort considérée d'Antonia

mere de Germanicus. Ainsi il se trou- A N. R. 782.  
De J. C. 37.  
voit lié avec toute la famille Impériale.

Dè si grandes liaisons lui enflèrent le courage , qu'il avoit naturellement haut , & nourrirent en lui le goût pour le faste , pour la magnificence , pour les dépenses au-dessus de ses forces & de ses revenus.

Il ne pouvoit plus se soutenir dans Rome , & la mort de Drusus fut pour lui une nouvelle raison de s'en éloigner , parce que Tibère ne vouloit avoir sous les yeux aucun de ceux qui avoient été de la Cour de son fils , & qui lui en rappelloient le souvenir. Agrippa retourna donc en Judée , où il passa plusieurs années dans une triste situation , ruiné , accablé de dettes , & toujours aux expédiens pour subsister.

Après diverses aventures assez bizarres , dont on peut voir le détail dans Josephé , il revint en Italie , & fut assez heureux pour être bien reçu de Tibère , qui lui commanda de s'attacher à Tibérius Gémellus. Mais Agrippa préféra Caius , sur qui il croyoit avec raison pouvoir fonder de plus solides espérances. Il pensa néanmoins se perdre par son indiscretion.

Dans un entretien avec Caius , il lui



AN. R. 788.

De J. C. 37.

dit qu'il souhaitoit que Tibère mourût bientôt pour lui faire place, ajoutant que son cousin étoit un enfant dont il feroit aisé de se défaire. Ce discours fut recueilli par le cocher qui les menoit, & qui étoit un affranchi d'Agrippa, nommé Eutyque. Peu de tems après, ce cocher se voyant exposé au courroux de son patron, qu'il avoit volé, se rendit le délateur de celui qu'il craignoit, & fit dire à Tibère qu'Agrippa le trahissoit. Tibère ne tint pas grand compte de cet avis, & par sa lenteur ordinaire il auroit laissé tomber la chose, si Agrippa ne se fût opiniâtré à son malheur. Il voulut avoir raison de son affranchi, & ne pensant à rien moins qu'à ce qu'il avoit dit secrètement à Caius, il employa tout son crédit, & même celui d'Antonia, pour obliger Tibère à entendre Eutyque. L'Empereur céda à ses importunités, & ne sçut pas plutôt de quoi il s'agissoit, qu'il fit charger de chaînes Agrippa. Ce Prince malheureux par sa faute resta dans cet état, jusqu'à ce que Caius, devenu Empereur par la mort de Tibère n'eut rien de plus pressé que de le mettre en liberté. Il le combla de biens, lui fit présent d'une chaîne d'or en



échange de celle de fer qu'il avoit portée, le décora des ornemens de la Préture, & lui donna avec le titre de Roi les Tétrarchies de Philippe & de Lyfarnias alors vacantes, & réunies au Gouvernement de Syrie. Il n'eut que trop de confiance en lui aussi-bien qu'en Antiochus de Commagène, s'il est vrai, comme on le pensoit communément dans Rome, qu'ils lui donnassent des leçons de tyrannie.

Pilate commença cette année à éprouver les effets de la vengeance divine. Cet homme dur & opiniâtre, qui par ses violences avoit donné lieu à plusieurs troubles & séditions parmi les peuples confiés à ses soins, qui n'avoit jamais sçu plier, que lorsqu'il s'étoit agi pour lui de défendre l'innocence & la justice essentielles en la personne de Jesus-Christ, fut enfin destitué par Vitellius, après dix ans de Magistrature, sur les plaintes des Samaritains & des Juifs. De retour à Rome il y éprouva de nouvelles disgraces. La tradition de Vienne en Dauphiné est qu'il fut relégué dans cette ville. L'excès de ses malheurs le porta au désespoir, & le réduisit à se tuer lui-même. Sa mort est rapportée

AN. R. 738.  
De J. C. 37.  
*Philo in*  
*Flacc.*

*Diss.*

Disgrace &  
mort de Pilate.

*Tillem. R.*  
*des Juifs, art.*  
*6. & 10.*

AN. R. 788. par M. de Tillemont à l'an quarante de  
De J. C. 37. Jéfus-Christ.

Les Consuls pour l'année qui suivit celle de la mort de Tibere, avoient été désignés par ce Prince, & Caius les fit jouir de l'effet de cette nomination.

AN. R. 789. M. AQUILIUS JULIANUS.  
De J. C. 38. P. NONIUS ASPRENAS.

Le nom de Tibere omis dans les sermens du premier Janvier.

Le premier Janvier furent renouvelés selon l'usage les sermens sur l'observation des Ordonnances d'Auguste. On y joignit le nom de Caius : mais il ne fut fait aucune mention de Tibere. Cette omission tira à conséquence, & eut lieu dans toute la suite des tems. Tibere ne fut point compris dans la liste des Empereurs, dont on juroit tous les ans de suivre les Ordonnances.

Pouvoir des élections rendu, & peu après ôté au peuple. *Dio.*

Dion rapporte ici quelques-unes des actions louables ou populaires de Caius, que nous avons mieux aimé réunir sous un seul point de vûe. De ce nombre est le rétablissement des assemblées du Peuple Romain pour l'élection des Magistrats, qui ne peut être datté que de cette année, puisque les Consuls en place étoient de la nomination de Tibere. Ce rétablissement avoit un air

spécieux, & sembloit favoriser la liberté. Au fond il étoit onéreux aux Grands, sans être réellement avantageux au Peuple, qui ne jouissoit qu'en apparence du pouvoir d'élire, accoutumé depuis long-tems à ne décider de rien, que sous le bon plaisir de ses maîtres. Cette vaine image ne fut pas de longue durée. Caius, par la même légèreté qui l'avoit porté à rendre sans beaucoup de raison l'ombre de l'ancien droit à la multitude, l'en priva de nouveau l'année d'après : & l'on en revint à la pratique mise en usage par Tibère.

Mais ce sont là des objets de moindre importance. La cruauté de Caius étoit un mal redoutable, & qui croissoit de jour en jour. Le prétexte dont il se servoit contre plusieurs fut la part qu'ils avoient eue aux disgraces de sa mere & de ses freres. Perfide autant que cruel, il produisit alors les mémoires qui regardoient ces tristes affaires, & qu'il avoit feint de brûler : & des fautes anciennes & pardonnées furent punies avec la dernière rigueur.

Il fit périr aussi un très-grand nombre de Chevaliers Romains, en les forçant de combattre comme gladiateurs : & ce qui effrayoit le plus, c'étoit l'avis-



**A N. R. 789.** dité avec laquelle il se repaissoit du  
**De J. C. 38** sang des misérables, le voyant couler  
 avec une joie qu'il ne s'efforçoit pas  
 même de cacher. La vie des hommes lui  
 coutoit si peu, qu'un jour que les cri-  
 minels manquoient pour être livrés aux  
 bêtes, il ordonna que l'on prît les pre-  
 miers venus d'entre le peuple qui assi-  
 stoit au spectacle, & qu'on les exposât  
 à leur fureur : & de peur que ces in-  
 fortunés ne se plaignissent d'une telle  
 barbarie, il leur fit avant tout couper  
 la langue.

**Suet. Cal. 27.** Suetone a rassemblé suivant son usa-  
**35.** ge les traits qui peuvent donner une  
 idée générale de la cruauté monstrueu-  
 se de Caius. Ce détail fait horreur. Il  
 nous suffira, & c'est encore plus que nous  
 ne souhaiterions, de raconter les faits  
 circonstanciés en ce genre, & remar-  
 quables par une atrocité singulière.

**Mort de Ma-** La mort de Macron pourroit être  
**cron.** regardée comme un supplice mérité, si  
**Suet. Calig-** elle eût été ordonnée par un autre que  
**26.** par le Prince qui lui avoit de si gran-  
**Dio-** des obligations. J'ai peine à ajouter foi  
**Philo. in** à ce que Philon témoigne touchant la  
**Flacc. & Leg** cause de cette mort. Il dit que Macron  
**ad Caimm.** s'attira la haine de Caius par la liberté  
 de ses remontrances sur les excès aux-

quels il le voyoit se porter. C'est penser bien honorablement d'un scélérat, qui pouvoit être blessé des vices énormes de son maître, mais aux intérêts duquel il ne convenoit pas que le Prince fût vertueux. Il est bien plus naturel de soupçonner que Macron en élevant Caius à l'Empire s'étoit promis de le gouverner, & de se faire une fortune pareille à celle de Séjan, peut-être avec les mêmes vûes & les mêmes espérances. Son orgueil ambitieux, l'ingratitude de Caius, voilà sans doute la vraie origine de la chute de ce Préfet du Prétoire. Caius l'avoit nommé à la Préfecture d'Egypte : ce qui étoit, si je ne me trompe, un commencement de disgrâce déguisé sous une apparence de faveur. Car si la Préfecture d'Egypte avoit quelque chose de plus brillant, & passoit alors pour le comble des honneurs auxquels pût aspirer un Chevalier, la charge de Préfet des cohortes Prétoriennes donnoit un pouvoir bien plus solide. Nous sommes réduits à des conjectures, par la stérilité des Mémoires qui nous sont restés. Ce qui est certain, c'est que Macron accusé par Caius de plusieurs crimes, & de quelques-uns même de ceux qui leur étoient

AN. R. 789.  
De J. C. 38.

communs, fut contraint de se donner la mort : & son désastre entraîna la ruine de toute sa famille. Ennia sa femme fut punie par Caius des complaisances criminelles qu'elle avoit eues pour lui : & ce Prince étoit trop imbu des maximes de la tyrannie, pour épargner les enfans d'un pere & d'une mere qu'il avoit fait mourir;

Mort d'Antonia.

Suet. Cal. 23.  
29.

Dio.

Je ne trouve point dans nos Auteurs la datte précise des mauvais procédés de Caius par rapport à Antonia son ayeule, & de la mort de cette Princesse qui en fut la suite; & je place ici ces événemens plutôt que sous la première année de Caius, afin de ne les pas trop rapprocher des tems où il masquoit encore ses vices sous de faux dehors de vertus. Antonia, fille de Marc-Antoine & d'Octavie, chérie d'Auguste son oncle, considérée de Tibere, fut d'abord extrêmement honorée, comme on l'avû; par son petit-fils. Il lui devoit en partie l'éducation, ayant passé chez elle les trois ou quatre années qui s'écoulerent depuis la mort de Livie jusqu'à ce que Tibere l'appella auprès de lui à Caprée. Les respects qu'il rendit à son ayeule à son avènement à l'Empire étoient forcés. Il changea telle-



ment de conduite à cet égard , qu'Antonina lui ayant demandé un entretien particulier , il le lui refusa , & voulut que Macron y fût en tiers. Dans une occasion où elle crut devoir lui donner quelques avis , il s'emporta jusqu'à lui répondre avec menace : « Souvenez-vous que tout m'est permis , & contre tous sans distinction. » Il ne cessa de lui faire souffrir mille indignités , mille affronts , & hâta ainsi sa mort par le chagrin , si même il n'y employa pas le poison. Il ne fit rendre à sa mémoire aucun des honneurs qui lui étoient dûs : & il poussa si loin l'oubli de toutes les bienfécances , qu'il regarda tranquillement d'une salle où il étoit à table , le bucher qui consumoit le corps de son ayeule.

Il ne respectoit rien , & il se faisoit un plaisir de diffamer ses ancêtres , comme si la honte n'en eût pas dû , si elle eût été réelle , retomber sur lui-même. Il ne vouloit point passer pour petit-fils d'Agrippa , à cause de l'obscurité de la naissance de ce grand homme , qui avoit possédé en un si haut degré la vraie noblesse , celle de la vertu & des talens : & il prétendoit qu'Agrippine sa mere étoit le fruit de

Caius se fait un plaisir de diffamer ses ancêtres.

Suet. Cal.

23.

AN. R. 789. l'inceste d'Auguste avec Julie sa propre  
De J. C. 38. fille. Et non content d'imputer à un

Prince, à qui il devoit tant, un crime affreux & abominable, il décrioit les victoires remportées par lui à Actium & en Sicile, comme funestes à la République. J'ai déjà dit qu'il définissoit Livie sa bifayeulè *un Ulyssè en jupe*. Il l'attaqua même dans une lettre écrite au Sénat du côté de la naissance, avançant qu'elle étoit issue d'un bourgeois de la petite ville de Fondi : reproche ridicule dans sa bouche, quand même il auroit été vrai. Mais il ne l'étoit pas : & Aufidius ayeul maternel de Livie avoit exercé la Magistrature dans Rome.

Sa passion  
incestueuse  
& extrava-  
gante pour  
ses sœurs.  
Suet. Cal. 24.  
& Dio.

Ses excès à l'égard de ses sœurs sont mêlées de toutes les especes de crimes & de folies. Nous avons vû quels extravagans témoignages d'affection & de tendresse il leur avoit donnés au commencement de son Empire. Il les aimoit autrement qu'il ne convient à un frere. Et il ne s'en cachoit point : en plein repas il leur faisoit prendre alternativement à côté de lui la place que les débauchés assignoient à leurs maîtresses.

Mais ce fut pour Drusille qu'il porta le plus loin son attache criminelle & incestueuse. On prétend qu'il l'avoit

déshonorée toute jeune , & dans le tems <sup>AN R. 789.</sup>  
qu'ils étoient élevés ensemble chez An- <sup>De J. C. 38.</sup>  
tonia leur ayeule. Depuis qu'il fut Em-  
pereur , il rompit le mariage qu'elle  
avoit contracté avec L. Cassius , & la  
tint dans son palais sur le pied d'épouse  
légitime : ce qui n'empêcha pas qu'il  
ne la mariât à M. Lépidus , qui étoit  
en société avec lui des débauches les  
plus contraires à la nature. Quelle com-  
plication d'horreurs ! Dans la grande  
maladie qu'il eut , il la déclara héri-  
tiere de ses biens patrimoniaux & de  
l'Empire : & la mort l'ayant enlevée à  
la fleur de son âge vers le milieu de l'an-  
née où nous sommes , ce ne fut point  
assez pour Caius de la combler de tous  
les honneurs qui peuvent convenir à  
une mortelle : il en fit une Déesse. Tem-  
ple , statues , prêtres , tout ce qui ap-  
partient au culte divin , lui fut prodigé.  
Un Sénateur nommé Livius Gé-  
minius attesta avec serment qu'il l'avoit  
vûe monter au ciel ; faisant contre lui-  
même & contre ses enfans les plus hor-  
ribles imprécations , s'il ne disoit pas la  
vérité ; & se dévouant à la vengeance  
de tous les Dieux , & nommément de  
celle qui venoit d'être agréée à leur  
nombre. Son adulation impie fut ré-



*AN. R. 789. De J. C. 38*  
*Cent vingt-cinq mille livres.*  
 compensée par un million \* de sesterces. Caius donna lui-même l'exemple d'honorer comme Déesse celle qu'il avoit rendu la plus criminelle des femmes; & dans les occasions les plus solennelles, haranguant le Peuple ou les soldats, il ne juroit que par la divinité de Drusille.

*Sen. ad Polyb. 36.*  
 Sa douleur fut outrée & folle dans les premiers momens. Il s'enfuit précipitamment de Rome pendant la nuit : il traversa la Campanie en courant : il passa à Syracuse ; & revint ensuite avec une longue barbe & des cheveux négligés. Il ménageoit pourtant à son amère tristesse une diversion bien digne de lui : c'étoit de jouer aux dés. Il fallut que l'on prît le deuil dans tout l'Empire, & Philon le témoigne en particulier de la ville d'Alexandrie. Pendant ce deuil l'embarras étoit cruel. La joie & la tristesse devenoient également criminelles. Dans le premier cas, on étoit accusé de se réjouir de la mort de Drusille; dans le second, de s'affliger de sa divinité. Tant il y avoit de travers, de contradiction, & d'inconséquence dans l'esprit de Caius.

*Philo in Flacc.*  
 Sa passion pour ses deux autres sœurs Agrippine & Julie ne fut ni si décidée;

ni si constante. Il les traita même avec infamie , jusqu'à les prostituer à ses compagnons de débauche. Enfin il s'en dégoûta tout-à-fait , & il les bannit , comme nous aurons lieu de le dire dans la suite.

Pour ne plus revenir à ce qui regarde ses honteux désordres , je dirai en un mot qu'il n'est sorte de débauche , si horrible qu'elle pût être , où il n'aimât à se plonger. L'adultère n'effrayoit pas celui pour qui l'inceste étoit un jeu : & Suétone assure que presque aucune Dame illustre de Rome ne se garantit de ses outrages tyranniques. Peut-être en auroit-il coûté la vie à qui eût osé résister. Mais elles ne le mirent pas dans le cas d'en venir à cette violence. Ce n'étoient plus ces anciennes Romaines qui se piquoient de se faire honneur par leur vertu , comme leurs maris d'acquérir de la gloire par la bravoure dans les armes. Le Christianisme seul connoissoit alors le prix de la chasteté.

Peu de tems après la mort de Drusille , il se maria à Lolliia Paulina , qui fut sa troisième femme. Il avoit épousé en premier lieu , comme on l'a vu , Claudia fille de Silanus , qui mourut avant qu'il parvînt à l'Empire. Sa se-

AN. R. 78.  
De J. C. 38.

Ses désordres de toute espèce.  
Suet. Cal. 36.

Ses mariages.  
Suet. Cal. 25. & Dio.

AN. R. 789. conde femme fut Livia Orestilla , qu'il  
 De J. C. 38. enleva à C. Pison le jour même de ses  
 nocés. Et il n'eut pas honte de se glo-  
 rifier de cette violence , en avertissant  
 le peuple par un placard affiché de son  
 ordre , qu'il s'étoit marié comme Ro-  
 mulus & comme Auguste. Il ne garda  
 Orestilla que peu de jours : au bout  
 desquels il la répudia , & deux mois  
 après il la relégua aussi-bien que C. Pi-  
 son , sous le prétexte vrai ou faux qu'ils  
 s'étoient remis ensemble. Il n'y eut pas  
 moins de témérité & de folie dans sa  
 conduite à l'égard de Lolliia Paulina.  
 Elle étoit actuellement en Macédoine  
 avec son mari Memmius Régulus , qui  
 gouvernoit cette Province. Caius ayant  
 entendu dire que la grand'mere de cette  
 Dame avoit été très-belle , la manda  
 sur le champ , & força Régulus non  
 seulement de la lui céder , mais de l'au-  
 toriser , comme s'il en eût été le pere ,  
 à contracter mariage avec lui : de la  
 même maniere que Tibérius Néron en  
 avoit usé , lorsque Livie épousa Au-  
 guste. Une épouse recherchée avec tant  
 d'empressement , n'en fut pas aimée  
 avec plus de constance. Bientôt Caius  
 la chassa , en lui défendant pour tou-  
 jours la compagnie d'aucun homme.



L'année suivante il épousa Milonia AN. R. 789  
 Césonia, qui n'étoit ni belle ni jeune, De J. C. 38.  
 & qui avoit déjà trois enfans d'un au-  
 tre mari : mais elle possédoit l'art de se  
 faire aimer par des graces piquantes,  
 & par un profond raffinement de cor-  
 ruption. Aussi la passion de Caius pour  
 celle-ci fut-elle également forte & du-  
 rable : elle seule fixa ce cœur volage  
 & furieux. La chose parut si étonnante, Suet. Cal. 50  
 qu'on ne crut pouvoir l'expliquer qu'en et Dio.  
 supposant que Césonia lui avoit fait  
 prendre un philtre, ou breuvage d'a-  
 mour, qui fit plus d'effet qu'elle ne  
 vouloit, & qui altéra la raison du  
 Prince : en sorte qu'on la rendit res-  
 ponsable des fureurs auxquels il se  
 portoit.

Il est constant qu'il y avoit du dé-  
 rangement dans l'esprit de Caius : on  
 assure qu'il le sentoit lui-même. Mais  
 pour en trouver la cause, il n'est pas  
 besoin de recourir à un accident sin-  
 gulier & extraordinaire. Dès son enfan-  
 ce il fut sujet à des accès d'épilepsie :  
 dans la plus grande vigueur de l'âge,  
 il lui prenoit tout d'un coup des foi-  
 blesses qui l'empêchoient de pouvoir  
 marcher ni se soutenir debout. Il étoit  
 tourmenté d'une insomnie continuelle,

*AN. R. 789.*  
*De J. C. 38.* dormant à peine l'espace de trois heures , & même d'un mauvais sommeil , parmi des agitations violentes & des songes effrayans : & il passoit la plus grande partie de la nuit à attendre avec impatience , & à appeller par ses vœux le retour de la lumière & du jour , tantôt couché sur un lit de repos , tantôt se promenant à grands pas dans les vastes portiques de son Palais. Ce sont là des preuves & des symptômes d'un cerveau malade , dont néanmoins le désordre peut encore avoir été augmenté par l'indiscrétion criminelle de Césônia.

*Suet. Cal. 25.*  
*& Dio.*

Il l'avoit aimée avant que de l'épouser , & le jour même de ses couches , il se déclara en même-tems le mari de la mere & le pere de l'enfant. C'étoit une fille , qu'il nomma Julia Drusilla. Il la porta dans tous les temples des Déeses : il la mit sur les genoux de Minerve , à qui il la recommanda pour la nourrir & pour l'élever. Selon Josèphe , il la mit pareillement sur les genoux de Jupiter , prétendant que ce Dieu , aussi bien que lui , en étoit le pere : & il laissoit à juger duquel des deux elle tiroit une plus noble origine. Ce n'étoit pas pourtant qu'il eût aucun soupçon.

*Josèph. Ant.*  
*iqn. XIX. 1.*

sur la naissance de sa fille. Il trouvoit AN. R. 789.  
De J. C. 38. la preuve de la légitimité de cette enfant dans sa férocité, qui étoit si grande que dès-lors elle cherchoit à porter ses doigts & ses ongles sur le visage & dans les yeux des enfans qui jouoient avec elle.

Après avoir violé tous les droits les plus sacrés entre les hommes , il ne restoit plus à Caius que d'outrager directement la Divinité même par l'usurpation sacrilege du culte & des honneurs qui lui sont uniquement réservés : & c'est ce qu'il fit avec tout l'emportement & toute la fureur dont étoit capable un caractère tel que le sien. Il se déclara sur ce point à l'occasion d'une dispute dont il fut témoin entre des Rois qui étoient venus lui faire leur cour. Comme ces Princes contestoient entre eux sur la prééminence , & sur la dignité & la noblesse de leur sang , Caius s'écria tout d'un coup , en citant un vers d'Homere : » Un ( a ) seul maître , un seul Roi : » & peu s'en fallut qu'il ne prît sur le champ le diadème , & ne se fit proclamer Roi de Rome. Pour parer ce coup , très-sen-

Il se fait rendre tous les honneurs divins.  
Suet. Cal. 22. & Dicit.

( a ) Εἷς κοίρανος ἔστω , εἷς βασιλεύς. Hom. Il. II, 304.



AN. R. 789.  
De J. C. 38.

sible aux Romains, qui de leur ancienne liberté ne conservoient gueres que la haine pour le nom de Roi, quelques gens sages lui représenterent qu'il étoit bien au-dessus de tous les Rois : & il prit le parti de se faire Dieu.

Oubliant donc qu'il avoit défendu au commencement de son Empire qu'on lui érigeât aucune statue, il voulut avoir des temples, des prêtres, des sacrifices. Il commença par emprunter les noms de toutes les Divinités que la superstition payenne reconnoissoit, & il les imitoit fort bien par ses crimes. En particulier son incestueux commerce avec ses sœurs le rendoit très-digne de se donner pour un autre Jupiter. Avec les noms de ces Divinités, il s'en approprioit tous les attributs & les ornemens. Il étoit tantôt Bacchus ou Hercule, tantôt Junon, Diane, ou Vénus. Quelquefois il paroissoit dans un équipage efféminé, avec le tonneau & le thyrsé; d'autres fois il annonçoit dans son air quelque chose de mâle & de robuste, revêtu d'une peau de lion, & portant la massue. On le voyoit sans barbe, & ensuite décoré d'une longue barbe d'or. Aujourd'hui c'étoit le trident, le lendemain c'étoit le foudre

dont il se montroit armé. Vierge guer- AN. R. 789.  
riere , le casque en tête , & l'Egide sur De J. C. 38.

la poitrine , il représentoit Minerve ;  
& bien-tôt après à l'aide d'une parure  
pleine de mollesse , & qui ne respiroit  
que la volupté , il devenoit une Vénus.  
Et sous tous ces différens déguisemens  
il recevoit les vœux , les offrandes , les  
sacrifices convenables à chacune des  
Divinités dont il jouoit le personnage.

Dion rapporte qu'un bon Gaulois le  
voyant un jour qui donnoit ses audien-  
ces assis sur un trône élevé , & travesti  
en Jupiter Capitolin , se mit à rire.  
Caius l'appella : « Que te semble de  
» moi ? lui dit - il. Vous me paroissez ,  
» répondit le Gaulois , quelque chose  
» de bien risible. » Ce mot , que tout  
Romain tant soit peu distingué auroit  
payé de sa tête , fut négligé & demeura  
impuni dans la bouche d'un Gaulois  
cordonnier de sa profession , qui ne fut  
pas jugé par Caius digne de sa colere.

Pour mieux figurer Jupiter , il avoit  
des machines avec lesquelles il répon-  
doit au tonnerre par un bruit sembla-  
ble , & lançoit éclair contre éclair. Si  
le tonnerre tomboit , il jettoit une  
pierre contre le Ciel , & crioit à Jupi-

'AN R. 789. ter: » Tue (a) moi, ou je te tue. « Mais  
 De J. C. 38. il falloit pour cela qu'il fût dans ses  
 momens de courage. Car communé-  
 Suet. Cal. 51. ment dès qu'il entendoit le tonnerre il  
 pâlissoit, trembloit, s'enveloppoit la  
 tête: & si le coup étoit fort, il alloit se  
 cacher sous son lit.

Une imagination singuliere & bi-  
 zarre le frappa, il voulut avoir des  
 Dieux pour portiers. Dans cette vûe il  
 poussa & continua une aîle de son Pa-  
 lais du côté de la place publique jus-  
 qu'au temple de Castor & de Pollux,  
 qu'il perça, & dont il fit ainsi son vesti-  
 bule: & souvent il venoit se placer en-  
 tre les statues des deux freres divinifiés,  
 & interceptoit par cette ruse les ado-  
 rations qu'on leur adressoit.

Le Capitole étoit le grand objet de  
 son ambition. Il s'y fit d'abord conf-  
 Suet. Cal. 22. truire une chambre ou chapelle, pour  
 & Dio. être logé en commun avec Jupiter.  
 Mais bientôt il se sentit piqué de n'oc-

(a) Η μ'ἀνάρπῃ ἢ ἐγώ σε.  
 Hom. Il. XXIII. 724. \*

\* Le sens du passage  
 d'Homere est, Enleve-  
 moi, ou je t'enleve.  
 C'est Ajax qui luttant  
 contre Ulysse, lui porte  
 ce défi: & Caligula se

regardoit aussi comme  
 un athlète luttant con-  
 tre Jupiter. Comme cela  
 auroit été peu clair en  
 François, j'y ai substi-  
 titué une idée voisi-  
 ne,

cupet



cuper que le second rang , & il voulut AN. R. 789.  
 avoir un temple pour lui seul. Il en fit De J. C. 38.  
 bâtir un dans le Palais : & pour se pro-  
 curer une statue digne de lui , il ordon-  
 na que l'on transportât à Rome celle  
 de Jupiter Olympien , dont il se pro-  
 posoit d'ôter la tête pour mettre la  
 sienne en la place. Ce ne fut que la der-  
 niere année de son regne & de sa vie ,  
 qu'il donna l'ordre dont nous parlons  
 ici par anticipation. La superstition des  
 peuples, qui révéroient infiniment cette  
 statue , ouvrage admirable de Phidias ,  
 en fut alarmée. Les Prêtres jouerent  
 d'adresse. On débita que le vaisseau de-  
 stiné au transport de la statue avoit été  
 frappé de la foudre ; qu'elle ne s'étoit  
 point laissé approcher , & que , par des  
 éclats de rire qui en étoient partis , elle  
 avoit mis en fuite les ouvriers qui se  
 préparoient à y porter la main ; enfin Joseph-Ann.  
lég. XIX. 1.  
 que l'on ne pouvoit entreprendre de la  
 remuer , sans l'exposer au danger d'être  
 brisée. Memmius Régulus Gouverneur  
 de Macédoine & d'Achaïe rendit comp-  
 te à Caius de ces obstacles qui s'oppo-  
 soient à l'exécution de ses volontés.  
 Mais Caius étoit inflexible dans ce qu'il  
 avoit une fois résolu : il ne savoit ce  
 que c'étoit que d'écouter les remon-

AN. R. 789. trances : & si la mort n'en eût délivré  
De J. C. 38. le genre humain , la liberté qu'osoit  
prendre Régulus lui auroit probable-  
ment couté la vie.

*Suet. Cal.* La statue de Jupiter Olympien de-  
*22. & Dio.* meura donc en place : du reste le plan  
de Caius eut son entier accomplisse-  
ment. Il avoit dans son temple une sta-  
tue d'or qui le représentoit au naturel ,  
& qu'on prenoit soin de vêtir tous  
les jours d'un habillement pareil à celui  
qu'il portoit lui-même. On lui immo-  
loit des victimes choisies & recherchées,  
telles que des paons , des faisans , des  
pintades , & d'autres oiseaux rares &  
exquis. Il se fit un College de Prêtres ,  
dont il mit Césônia sa femme , Claude  
son oncle , & tous les plus riches de  
Rome : & il leur fit acheter cet hon-  
neur dix \* millions de sesterces , taxe  
énorme , & à laquelle Claude succom-  
ba , en sorte que ne pouvant payer le  
prix dont il avoit fait sa soumission au  
fisc , il vit tous ses biens saisis & expo-  
sés en vente. Caius se mit lui-même à  
la tête du college de ses Prêtres , & il y  
associa son cheval , qui en étoit , dit  
agréablement M. de Tillemont , le plus  
digne personnage.

Ses folies  
par rapport  
à son cheval.

Ses folies pour ce cheval , qu'il nom-

moit Incitatus , font connues de tout le monde. Il lui avoit construit une écurie de marbre , une auge d'ivoire : il

AN. R. 789.  
De J C 38.  
Suet. Cal. 55.  
& Dio.

lui faisoit porter des housses de pourpre , & un collier de perles : la veille du jour où Incitatus devoit courir dans le Cirque , afin qu'aucun bruit n'interrompît son sommeil , des soldats distribués dans tout le voisinage y établissoient le calme & la tranquillité.

Ce n'est pas tout encore. Caius lui fit une maison , lui donna des domestiques , des meubles , une-cuisine , afin que ceux qui seroient invités de sa part à manger , pussent être bien reçus : lui-même il l'invitoit à sa table , lui présentoit de l'orge dorée , & lui faisoit boire du vin dans une coupe d'or où il avoit bu le premier. Il juroit par le salut & par la fortune de son cheval , & l'on assure qu'il l'auroit nommé Consul , s'il n'eût été prévenu par la mort.

Ces extravagances passent visiblement la mesure de la sottise inséparable du vice : elles prouvent une raison égarée. On ne fera point étonné qu'un Prince qui se faisoit le commensal de son cheval , se fit aussi le mari de la Lune , qu'il appelloit à grands cris , lorsqu'il la voyoit briller au Ciel. On doit

Autres preuves de l'égarement de sa raison.  
Suet. Cal. 22.  
& Dio.



AN. R. 789  
DE J. C. 38.

juger de même de ses entretiens secrets avec la statue de Jupiter , à qui il parloir à l'oreille , l'attaquant , lui répondant , tantôt d'un ton d'amitié & de bonne intelligence , tantôt d'un ton de colere. On l'entendit menacer son Jupiter en ces termes : » Je (a) te bannirai » dans une isle de la Grece. » Nous remettons à un autre lieu ce qui regarde la persécution à laquelle les Juifs se trouverent exposés en conséquence des folies impies & sacrileges de Caius.

Vespasien Edile couvert de boue par ordre de Caius.

Pendant l'année d'où nous sommes partis , Vespasien , qui fut depuis Empereur , étoit Edile , & en cette qualité chargé de la police de la ville , & du soin d'entretenir la propreté des rues. Caius y ayant trouvé de la boue , la fit jetter sur la robe de Vespasien. Cette aventure fut regardée , après qu'il fut parvenu à l'Empire , comme un présage de la grandeur à laquelle il étoit destiné. On jugea que l'action de Caius prédisoit à Vespasien qu'il lui appartien-droit un jour de rendre à la ville son lustre terni par les désordres des factions , comme par une fange ignominieuse : exemple mémorable du ridicule des interprétations arbitraires &

( a ) Εἰς γαῖαν Δαναῶν περάσσει.

adaptées après coup aux événemens.

Caius se fit nommer Consul par le Peuple pour l'année suivante avec Apronius.

CAIUS AUGUSTUS II.

L. APRONIUS CÆSIANUS.

AN. R. 790.

De J. C. 39.

Il ne tint ce Consulat que trente jours ; & néanmoins il donna un exercice de six mois à son Collegue. Lorsqu'il prit possession de la charge , & lorsqu'il en sortit , il prêta , comme les autres , les sermens usités en pareil cas , montant à cet effet sur la tribune aux harangues , suivant qu'il s'étoit pratiqué durant le gouvernement Républicain. C'est là tout le bien que nous aurons à dire de lui pendant le cours de cette année. Du reste , nous ne trouvons que caprices insensés , ou que traits d'une cruauté sanguinaire , qu'allumoit encore en lui l'avidité des dépouilles , & l'indigence à laquelle l'avoit réduit sa mauvaise économie.

Second Consulat de Caius.  
*Suet. Cal. 17*  
Dio.

Il avoit dissipé , comme je l'ai déjà dit , les trésors immenses que Tibère laissa en mourant : & il n'y a pas lieu de s'en étonner , si aux dépenses énormes des jeux & des spectacles , dont nous avons parlé , on ajoute toutes les

Ses dépenses insensées.  
*Suet. Cal. 37.*

AN. R. 790. extravagances d'un esprit dérangé , qui  
De J. C. 39. toujours en délire , forme les projets les  
plus phrénétiques , & met sa gloire à  
les remplir. Il disoit qu'il (a) *falloit être*  
*ou modeste dans sa dépense , ou César : &*  
mesurant ainsi sa grandeur sur l'excès  
monstrueux des caprices qu'il auroit pû  
satisfaire , tout ce qu'il imaginoit de  
plus étranger & de plus outré , étoit ce  
qui le charmoit davantage : parfums d'un  
grand prix prodigués sans aucun ménage-  
ment , perles précieuses dissoutes dans  
du vinaigre , pour être ensuite avalées ,  
tables couvertes de pains & de viandes  
d'or , sommes considérables jettées pen-  
dant plusieurs jours de suite au peuple ,  
& livrées au pillage. Il dépensa en un  
seul repas dix millions de sesterces , qui  
reviennent à douze cens cinquante mil-  
le livres de notre monnoie. Il construi-  
sit des vaisseaux de bois de cedre , dont  
les poupes étoient enrichies de pierre-  
ries , & les toiles teintes en diverses  
couleurs , avec des bains , des porti-  
ques , des salles à manger très-spacieu-  
ses , & , ce qui est plus singulier , des  
vignes & des arbres fruitiers. L'usage de  
ces vaisseaux étoit de le promener le

*Sev. ad Hel-  
len. 6. 9.*

(a) Aut frugi hominem esse oportere , aut Cæ-  
sarem. *Suet.*



long des côtes de la Campanie. Dans les maisons de plaifance qu'il bâtit en grand nombre pour fon amufement, la difficulté avoit pour lui des attraits ; & lui dire qu'une entreprife étoit impoffible , c'étoit lui en inspirer le defir. Il exécuta en effet des ouvrages furprenans , môles jettés en avant dans une mer profonde , & en tems orageux , grandes masses de rocher rafées , vallons exhauffés au niveau des montagnes, fommets de montagnes applanis ; le tout avec une diligence incroyable , parce qu'il y alloit de la vie pour les entrepreneurs à manquer d'un instant le terme prefcrit.

AN. R. 790.  
De J. C. 39.

Suet. Cal. 21.

Ce même goût pour l'extraordinaire & le merveilleux lui fit naître la penfée de percer l'iftme de Corinthe , de bâtir une ville fur le fommets des Alpes , de rétablir à Samos le palais de Polycrate, & autres projets pareils , qui avoient beaucoup d'éclat avec peu d'utilité. Suétone ne cite qu'un feul ouvrage vraiment utile , qui ait été entrepris par ce Prince : c'est un aqueduc , qu'il laiffa imparfait. Joféphe parle d'un port qu'il vouloit faire près de Rhége , pour recevoir les vaiffeaux qui apportotent le bled d'Alexandrie. C'étoit un deffein

Jofeph. Ant.  
iq. XIX. 2.

AN. R. 790. avantageux & bien entendu , mais qui  
 I e J. C. 39. n'eut point d'exécution. Il procura  
 Plin. XVI. pourtant à Rome une décoration réel-  
 40. & le, en y transportant d'Egypte à grands  
 XXXVI. 8. frais un Obélisque , que l'on y voit en-  
 Suet. Claud. core aujourd'hui dans la place de Saint  
 c. 20. Pierre. Les obélisques étoient chez les  
 Egyptiens des monumens religieux , &  
 consacrés au Soleil. Peut-être Caius  
 vouloit-il faire servir celui dont je par-  
 le au culte sacrilege qu'il exigeoit pour  
 lui-même. Le Pape Sixte-Quint en a fait  
 un plus saint usage , en le dédiant à la  
 Croix par laquelle nous avons été ra-  
 chetés.

Ses rapines.  
 Suet. Cal. 38.  
 41. & Dic.

Caius ayant épuisé le trésor par ses  
 dépenses insensées , chercha dans les ra-  
 pines & dans la cruauté le remède au  
 mauvais état de ses finances. Il exerça  
 toutes sortes d'avanies & de vexations ,  
 soit à l'égard du Public , soit contre les  
 particuliers. Il établit des impôts exces-  
 sifs & inouis , qu'il faisoit lever par les  
 Tribuns & les Centurions des cohortes  
 Prétoriennes. Nul homme qui en  
 fût exempt ; nulle chose qui ne payât  
 quelque droit. Les procès , les gains des  
 porte-faix , ceux des femmes prosti-  
 tuées , les mariages mêmes étoient sou-  
 mis à des taxes.

Une circonstance tout-à-fait étrange de l'établissement de ces impôts , c'est <sup>AN. R. 790.</sup> <sup>De J. C. 39.</sup> qu'il les faisoit lever sans publication préalable. L'ignorance produisoit nécessairement une infinité de contraventions , qui étoient punies par confiscations ou par amendes. Enfin néanmoins forcé par les cris de la multitude , Caius fit afficher son Ordonnance , mais en lieu si incommode , & en caracteres si menus , que personne ne pouvoit la lire.

Une ruse si basse étoit digne d'un Prince qui trompoit au jeu. Mais que dire & que penser d'un lieu de prostitution établi dans son Palais pour tirer le produit de cet infame commerce ? Caius outroit tous les vices : il aimoit l'argent à la fureur , jusqu'à marcher pieds nus , & se rouler sur les monceaux d'or & d'argent qu'il avoit amassés par ses rapines.

La folie , l'indécence , l'injustice des procédés de Caius ne s'imaginent point. Tout ce que l'on peut faire , c'est d'y ajouter foi sur le témoignage des graves Historiens qui nous en ont transmis la mémoire. Ainsi , par exemple , il mit très - communément en usage un expédient que l'on ne devineroit pas dans un



AN. R. 790  
De J. C. 39

Empereur Romain pour faire de l'argent : ce fut de se constituer marchand de toutes sortes de choses , & de vendre à un prix exorbitant. On achetoit forcément , & à regret : & souvent des citoyens illustres , qui craignoient que leurs richesses n'irritassent la cruelle avidité du Prince , perdoient à dessein par des marchés ruineux de cette espece une partie de leur bien , pour pouvoir conserver l'autre avec leur vie.

Il se passoit quelquefois dans ces ventes des scenes que l'on pourroit appeller comiques , si elles n'avoient eu des effets trop sérieux. Un jour que Caius vendoit des gladiateurs , mettant lui-même l'enchere, un ancien Préteur nommé Aponius Saturninus , qui étoit présent à la vente , s'endormit de façon que sa tête tomboit souvent en avant. Caius s'en étant apperçu , ordonna au crieur de faire attention à ce Sénateur qui par de fréquens mouvemens de tête, témoignoit vouloir enchérir. Ce petit jeu fut poussé loin : & enfin Aponius en s'éveillant fut bien étonné de voir qu'on lui adjugeoit treize gladiateurs pour neuf millions de sesterces , qu'il lui fallut payer. On peut conjecturer avec assez de vraisemblance qu'il doit être

• Onze cens  
vingt - cinq  
mille livres.

mis au nombre de ceux que Suétone assure s'être fait ouvrir les veines , dans le désespoir où les réduisoient de pareilles aventures , qui ruinoient entièrement leur fortune.

AN. R. 790.  
De J. C. 39.

Durant le séjour que Caius fit en Gaule , à l'occasion dont il sera parlé dans la suite , il arriva qu'un Gaulois , pour être admis à souper avec l'Empereur , donna deux cens mille sesterces aux Officiers chargés du soin des invitations. Caius le sçut , & ne fut pas fâché d'apprendre que l'on estimât si cher l'honneur de manger avec lui. Le lendemain dans une vente qu'il faisoit , & à laquelle assista ce même Gaulois , il lui fit adjuger une bagatelle pour le prix de deux cens mille sesterces , en lui disant :  
» Vous souperez avec l'Empereur , &  
» invité par lui-même. »

Les chicanes que Caius suscitoit à toutes sortes de personnes pour extorquer de l'argent , sont infinies. Il abrogeoit les privileges accordés par ses prédécesseurs , pour les faire acheter de nouveau. Il accusoit d'avoir donné de fausses déclarations de leurs biens ceux qui s'étoient enrichis depuis le dernier cens , & il leur faisoit porter la peine de ce prétendu crime , qui étoit la con-

AN. R. 790.  
De J. C. 39.

fiscation. Il envahissoit les testamens sur le plus léger prétexte. Ainsi il fit ordonner par le Sénat , que tous ceux qui avoient eu dessein de faire quelque legs à Tibère , fussent obligés de laisser les mêmes sommes à Caius. Ce décret contenoit une clause remarquable , & qui prouve bien qu'une si violente tyrannie n'anéantissoit pas la constitution Républicaine de l'Etat. Comme la loi Papia Poppéa annulloit toute disposition testamentaire faite au profit de ceux qui n'avoient ni femme ni enfans , & que \* Caius étoit actuellement dans le cas , le Sénat donna au Prince une dispense de la loi.

Caius s'appropriâ aussi les successions des gens de guerre , & cassa , comme infectés du vice d'ingratitude , les testamens de tous les anciens Centurions qui depuis le triomphe de Germanicus son pere , n'avoient point fait l'Empereur leur héritier. Il vouloit être , à proprement parler , l'héritier universel de tous les citoyens : & pour s'emparer d'une succession , il lui suffisoit qu'il se trouvât quelqu'un qui dît que le mort avoit

\* Le fait dont il est question , doit par conséquent être arrivé avant le mariage de Caius avec Césion , & dans l'intervalle de quelque un des précédens.



voulu laisser son bien à César. Il pre- AN. R. 790.  
De J. C. 39.  
noit soin de s'enter lui-même sur tou-  
tes les familles riches par des adoptions  
badines : & employant un style de pré-  
tendues caresses , il appelloit les per-  
sonnes dont il vouloit envahir les biens ses  
pere & mere , ou grand'pere & grand'-  
mere , selon leur âge. Dès-là il falloit  
que ces personnes le missent sur leur  
testament : & si elles continuoient de  
vivre ; il les accusoit de se moquer de  
lui ; & il en est plusieurs à qui il en-  
voya des pâtisseries ou confitures em-  
poisonnées.

Nous avons parlé , sous Tibere , des  
vexations exercées par Corbulon con-  
tre ceux qui étoient chargés de l'entre-  
tien & de la réparation des grands  
chemins. Caius renouvella ces recher-  
ches par l'entremise du même Corbu-  
lon qui le servit trop bien pour le re-  
pos du public & pour son propre hon-  
neur. Les possessions des vivans , les  
successions des morts , qui avoient eu  
part de quelque façon que ce pût être  
à l'entreprise des chemins , furent sou-  
mises à des taxes également injustes &  
onéreuses. Corbulon reçut de Caius  
pour récompense le Consulat. Mais sous  
Claude , il eut le désagrément de voir

AN R. 790. casser les procédures faites à sa pour-  
 De J. C. 39. suite , & ceux qu'il avoit injustement  
 condamnés , furent dédommagés.

On voit que la plupart des moyens qu'employoit Caius pour avoir de l'argent étoient sujets à des litiges , & supposoient souvent quelque procédure. Il s'en rendoit le seul juge : & avant que de prendre séance pour connoître de ces sortes d'affaires , il déterminoit la somme à laquelle il prétendoit faire monter le produit de son audience , & il ne se levoit point qu'il n'eût son compte. Il ne lui falloit pas pour cela un long tems : le délai ne lui convenoit pas : & un jour il condamna par un seul jugement quarante accusés de divers crimes. Après ce bel exploit , il alla tout glorieux trouver Césonia , à qui il se vanta de la somme considérable qu'il avoit gagnée pendant qu'elle faisoit sa méridienne.

Quelquefois il ne cherchoit pas même ces ombres légères de formalités. Un jour qu'il jouoit aux dés , il se leva brusquement , chargeant son voisin de jouer en sa place : & s'étant avancé dans le vestibule , il fit arrêter deux riches Chevaliers Romains qui passaient par hazard , confisqua leurs biens , & revint

ensuite à son jeu , en disant qu'il n'a- AN- R- 7902  
voit jamais eu le dé plus favorable. De J- C 39.

Ce trait nous est administré par Sué-  
tone. Dion en rapporte un tout sem-  
blable , du tems où Caius étoit dans  
les Gaules , si ce n'est que ce dernier  
est encore plus atroce. Il jouoit , &  
l'argent lui manquant , il se fit apporter  
le registre public qui contenoit les noms  
des habitans des Gaules, & l'estimation  
de leurs biens. Il condamna à mort un  
nombre de Gaulois des plus riches , &  
dit ensuite à ceux qui jouoient avec lui :  
» Vous me faites pitié. Vous vous bat-  
» tez long-tems pour une petite quantité  
» de sesterces : & moi je viens d'en ga-  
» gner en un instant six cens \* millions.

Les accusations pour cause de pré-  
tendus crimes de lèse - majesté étoient  
l'invention la plus commode pour li-  
vrer à la merci des Empereurs & les  
personnes & les biens de tout ce qu'il  
y avoit de plus illustre dans Rome.  
Caius avoit aboli ces odieuses poursui-  
tes , lorsqu'il croyoit avoir besoin de  
se concilier l'amour de la nation. Il les  
rétablit pendant l'année de son second  
Consulat ; & avec un éclat qui répan-  
dit la terreur & la consternation dans  
toute la ville.

\* Soixante &  
quinze mil-  
lions de li-  
vres

Action de  
lèse - majesté  
rétablie.  
Dio.



AN. R. 790.

De J. C. 39.

Il fit dans le Sénat un grand éloge de Tibere , lui qui jusques-là avoit toujours pris plaisir & à le décrier lui-même , & à entendre les autres en dire toute sorte de mal. Il prétendit que les Sénateurs étoient coupables de s'être donné une telle liberté. « Car pour » moi , qui suis Empereur , disoit-il , » cela m'est permis. Mais à vous , c'est » un attentat qui viole le respect que » vous devez à la mémoire de celui qui » a été votre Chef & votre Prince. » Il leur prouva qu'ils étoient d'autant plus en faute , que tous ils avoient pris part , ou comme accusateurs , ou comme témoins , ou comme juges , aux cruautés qu'ils reprochoient à Tibere. Il leur mit devant les yeux l'inconséquence de leur conduite , en ce qu'ils avoient loué ce Prince vivant , & le blâmoient après sa mort. « C'est ainsi , » ajoutoit-il , que vous avez enflé & » gâté Séjan par vos flatteries , & qu'en » suite vous l'avez tué. Je comprends » ce que cette inégalité dans vos jugemens m'annonce par rapport à moi-même : & je vois que je n'ai rien de bon à attendre de vous. »

Il introduisit ensuite Tibere , qui lui adressoit la parole , & qui approuvoit

son discours en ces termes : « Rien n'est  
 » mieux dit que ce que vous avez dit ,  
 » Caius : rien n'est plus vrai. Ainsi n'ai-  
 » mez aucun de ces hommes-là , n'en  
 » épargnez aucun. Car tous vous haïs-  
 » sent , tous souhaitent votre mort , &  
 » s'ils le peuvent , ils vous tueront. Ne  
 » songez donc à leur faire aucun bien ;  
 » & s'ils murmurent contre vous , ne  
 » vous en embarrassez pas : mais que  
 » votre plaisir , & le soin de votre sû-  
 » reté , soient votre unique objet , &  
 » la seule règle de justice que vous con-  
 » noissiez. Car en suivant ces maximes,  
 » vous ne souffrirez aucun mal , vous  
 » jouirez de tous les agrémens possibles :  
 » & de plus ils vous honoreront & res-  
 » pecteront , soit de gré , soit de force.  
 » Au lieu que , si vous embrassez le plan  
 » contraire , vous n'en tirerez aucune  
 » utilité réelle , & il ne vous en revien-  
 » dra qu'une gloire vaine , accompa-  
 » gnée d'embûches sous lesquelles vous  
 » succomberez , & qui vous feront pé-  
 » rir misérablement. Aucun des hom-  
 » mes n'obéit volontiers. Ils font leur  
 » cour au plus fort , tant qu'ils le crai-  
 » gnent : s'ils croient pouvoir le mé-  
 » priser impunément , ils ne manquent  
 » pas l'occasion de se venger. » On voit

AN. R. 790.

De J. C. 39.

AN. R. 790.  
De J. C. 39.

que Machiavel n'est pas le premier auteur de cette politique détestable qui n'établit la sûreté du Prince que sur l'oppression des peuples , & qui aux liens de l'affection & du devoir, substitue la terreur & la violence , & conséquemment une inimitié réciproque & implacable.

Après que Caius eut débité ces maximes tyranniques , afin qu'on ne crût pas qu'elles lui fussent échappées par un mouvement subit & passager , il ordonna que le discours qu'il venoit de prononcer , fut gravé sur une colonne d'airain : il rétablit l'action de lèse-majesté : & sortit ensuite brusquement du Sénat , & même de la ville , pour se retirer dans un fauxbourg.

On peut juger dans quel saisissement il laissa le Sénat. Personne n'osa ouvrir la bouche , ni proférer une seule parole. Les Sénateurs se séparèrent , & allèrent répandre dans la ville la nouvelle de ce terrible discours , qui rendoit tout le monde coupable. Car il n'étoit aucun citoyen , qui n'eût mal parlé de Tibere.

Le lendemain le Sénat se rassembla , & embrassa la ressource des foibles , tâchant de désarmer par la flatterie la



férocité d'un Prince inhumain. On AN P. 790.  
DE J. C. 39. donna à Caius les éloges qu'il méritoit le moins , & qu'il auroit dû prendre pour des reproches , s'il n'eût pas été aveuglé par l'orgueil. On le loua comme ami du vrai , comme plein de douceur. Les Sénateurs se reconnoissoient redevables à sa bonté de n'avoir point perdu la vie. Ils ordonnerent que l'on sacrifieroit à sa clémence tous les ans à pareil jour que celui où il avoit lû le discours qui les avoit instruits de leur devoir. Statue d'or , pompe solemnelle , hymnes en son honneur , tout fut prodigué. Enfin on lui décerna le petit triomphe , comme s'il eût vaincu des ennemis de la République.

Toutes les bassesses du Sénat furent de peu d'utilité. La cruauté de Caius , aiguillonnée encore par le besoin & l'amour de l'argent , se porta aux plus grands excès. Il condamna lui-même , ou fit condamner par le Sénat à mort , un très-grand nombre d'illustres personnages , dont les noms furent affichés publiquement par son ordre , comme s'il eût appréhendé que les exploits de sa tyrannie ne fussent pas assez connus. Dion n'a point voulu lasser son Lecteur par un trop long détail sur

AN. R. 790. ces exécutions sanglantes, & nous abrégé-  
 De J. C. 39. geons encore son récit. Mais nous ne  
 devons pas omettre Junius Priscus  
 actuellement Préteur, qui, après avoir  
 été mis à mort, ne s'étant pas trouvé  
 fort riche, donna lieu à ce mot insult-  
 tant de Caius : « Celui-ci m'a trompé :  
 » il ne paye point sa mort : il pouvoit  
 » vivre. »

Trait d'es-  
 prit de Do-  
 mitius Afer  
 dans un pé-  
 ril extrême

Domitius Afer, célèbre par son élo-  
 quence, courut alors un extrême dan-  
 ger, & n'échappa que par un trait d'es-  
 prit adroitement proportionné aux cir-  
 constances. Nous avons vû sous Tibère  
 qu'il s'étoit prêté à la mauvaise volon-  
 té de Séjan contre la maison de Ger-  
 manicus, & qu'il avoit accusé Claudia  
 Pulcra parente d'Agrippine. C'étoit un  
 grief qu'avoit contre lui Caius. Mais  
 son grand crime étoit d'être le premier  
 Orateur de son siècle. Car Caius se pi-  
 quoit d'éloquence, & ce n'étoit pas  
 tout-à-fait sans quelque fondement :  
 sur-tout lorsqu'il avoit à parler contre  
 quelqu'un, les pensées & les expres-  
 sions se présentoient à son esprit avec  
 abondance : il y joignoit le ton, le  
 geste, & les mouvemens. Son caractè-  
 re le portoit à la véhémence : &, par  
 une suite naturelle, il méprisoit beau-

Suet. Cal. 53

coup les ornemens recherchés , & les AN. R. 790.  
pointes , qui commençoient à se met- De J. C. 39.  
tre en vogue. Il définissoit le style de  
Séneque , qui avoit bien des admira-  
teurs , *un ciment sans chaux* , c'est-à-  
dire , un style décousu , haché , & dont  
les menues parcelles ne formoient  
point un tout. Mais la réputation d'A-  
fer lui faisoit ombrage : & il faisoit , pour  
le perdre , le prétexte auquel il étoit le  
moins possible de s'attendre.

*Dis.*

Afer avoit prétendu lui faire sa cour  
en lui dressant une statue dont l'inscrip-  
tion portoit que Caius à l'âge de vingt-  
sept ans , avoit été deux fois Consul.  
Ce Prince plein de travers , prit cette  
inscription pour une censure qui lui re-  
prochoit sa jeunesse , & le violement  
des anciennes Loix par rapport à l'âge  
prescrit pour le Consulat : & sur ce  
fondement , il déféra Afer au Sénat , &  
prononça contre lui une violente in-  
vective , qu'il avoit bien travaillée.  
C'en étoit fait de l'accusé , s'il eût en-  
trepris de répondre & d'entrer en lice.  
Tout au contraire , il feignit d'être pé-  
nétré d'admiration pour un discours  
aussi éloquent que celui de Caius. Com-  
me s'il eût été simple auditeur , & non  
partie intéressée , il en faisoit l'analyse



Av. R. 790. avec un air de satisfaction , il en rele-  
 De J. C. 39. voit toutes les parties & tous les traits  
 par les louanges les plus énergiques.  
 Et ayant reçu ordre de se défendre , il  
 se prosterna par terre , disant qu'il n'a-  
 voit rien à répliquer , qu'il étoit con-  
 vaincu , & qu'il craignoit encore plus  
 dans Caius l'Orateur que le Prince. La  
 vanité de Caius fut satisfaite : il crut  
 avoir triomphé par son éloquence du  
 plus grand des Orateurs : & comme il  
 passoit sans milieu d'une extrémité à  
 l'autre , Afer , au moyen de cet arti-  
 fice , aidé du crédit de Calliste affran-  
 chi de l'Empereur , à qui il avoit eu  
 soin de se rendre agréable , non-seule-  
 ment fut absous , mais récompensé ,  
 & élevé sur le champ au Consulat.

Calliste , qui étoit fort considéré de  
 son patron , osa quelque tems après se  
 plaindre à lui , de ce qu'il avoit mis  
 Afer en péril. « Que dis-tu là ? répon-  
 » dit Caius. Aurois-tu voulu que je  
 » perdisse un si beau discours ? »

Consuls des-  
 titués par  
 Caius.

Pour donner le Consulat à Afer , il  
 rendit la place vacante par une de ces  
 brusques incartades qui lui étoient or-  
 dinaires. Les Consuls lui avoient déplû,  
 parce qu'ils n'avoient point indiqué  
 des fêtes pour le jour de sa naissance ,

croyant que Caius feroit content des courses dans le Cirque & des combats de bêtes ordonnés par les Préteurs. Il n'éclata pas néanmoins dans le moment , & attendit le tems des jeux qui se célébroient tous les ans pour la bataille d'Actium. » Je trouverai ici les » Consuls certainement en faute , dit-il » à ses confidens. Car Auguste & Antoine sont l'un & l'autre mes bifayeux. » Ainsi j'aurai droit de me tenir offensé , soit que l'on ordonne des réjouissances pour la défaite d'Antoine , soit que l'on n'en ordonne point pour la victoire d'Auguste. « Les Consuls ayant suivi la coutume , & indiqué les jeux , Caius armé du beau raisonnement que je viens de rapporter , les destitua ignominieusement , & fit briser leurs faisceaux. L'un des deux fut si piqué de cet affront , qu'il en mourut de chagrin. C'est ainsi que Domitius Afer devint Consul.

AN. R. 790.  
De J. C. 39.

Puisque j'ai eu occasion de parler de la jalousie de Caius contre la grande réputation qu'Afer s'étoit acquise par son éloquence , j'ajouterai ici que l'un des vices de ce Prince étoit d'être souverainement envieux dans tous les genres , & par rapport à toute sorte

Sa maligne & cruelle jalousie.  
Suet. Cal. 34.

*AN. R. 790.* de personnes. Quoiqu'il méprisât Sé-  
*De J. C. 39.* néque , comme je l'ai dit , cependant  
*Dio.* blessé du succès qu'avoit eu un de ses  
 plaidoyers dans le Sénat , peu s'en fal-  
 lut qu'il ne le fît mourir ; & il ne se  
 désista de ce dessein , que parce qu'on  
 lui persuada que celui dont il ordon-  
 noit la mort périroit bientôt , sans  
 que la violence s'en mêlât , par une  
 maladie de langueur.

*Suet.* La gloire même de ceux que la mort  
 a soustraits à l'envie , ne laissoit pas  
 de l'offusquer & de lui être à charge.  
 Il eut la pensée d'ôter de toutes les  
 Bibliothèques, les ouvrages de Tite-  
 Live & de Virgile. Il n'est pas jusqu'à  
 Homere qu'il n'attaquât, & dont il ne  
 souhaitât de détruire les Poësies , de-  
 mandant pourquoi il n'auroit pas la  
 même liberté & les mêmes droits que  
 Platon , qui avoit banni ce Poëte de  
 sa République.

Il n'étoit pas plus favorable aux Ju-  
 risconsultes qu'aux Poëtes & aux Ora-  
 teurs , & il se vanta plusieurs fois d'a-  
 bolir entièrement l'usage de la Juris-  
 prudence , qui fleurissoit dans Rome  
 avec un très-grand éclat : projet digne  
 d'un Prince qui , renversant toutes les  
 Loix , devoit haïr une étude destinée à  
 les



les interpréter & à en inspirer l'amour & le respect. AN. R. 790,  
De J. C. 39-

Les statues des hommes illustres , protégées par Auguste , & rassemblées par ce judicieux Prince dans le champ de Mars , éprouvèrent la malignité de Caius. Il les renversa toutes , & défendit qu'à l'avenir on en érigeât aucune sans sa permission.

Il dépouilla les anciennes familles des symboles qui les distinguoient , & qui leur servoient comme de titres de noblesse. Il interdit aux Torquatus \* le haussécol , aux Cincinnatus les cheveux frisés en boucles , aux Pompées le surnom de Grand.

Tout éclat , même celui des habillemens , offensoit ses yeux malades , & lui rendoit les personnes odieuses. Il avoit mandé à Rome Ptolémée son cousin , fils de Juba Roi de Mauritanie & de Séléne fille d'Antoine & de Cléopâtre. Il le reçut d'abord très-bien. Mais Suet. Cal. 26.  
35-  
Sen- de  
Tranq. 6- 11.  
Dio-

\* Voyez dans l'Histoire Romaine , T. III. l. VIII §. 1, l'origine du surnom de Torquatus porté par les Manlius. Celui de Cincinnatus étoit propre aux Quintius , & a été rendu bien fameux par cet illustre Dictateur tiré de la charnue. Cincinnus signifiait

se boucle de cheveux. Apparemment le premier des Quintius qui fut appelé Cincinnatus avoit les cheveux naturellement frisés en boucle. Le nom & la chose s'étoient perpétués dans cette famille jusqu'au tems de Caligula.

AN. R. 790. dans un spectacle Ptolémée ayant mal-  
De J. C. 39. heureusement attiré les regards sur lui  
par le brillant de la pourpre dont il  
étoit vêtu, Caius en conçut de la ja-  
lousie, commença par le reléguer, &  
ensuite le fit mourir.

Enfin sa basse envie ne distinguoit  
aucune condition, & s'acharnoit jus-  
que sur des hommes d'un rang médio-  
cre, ou même obscur, s'ils possédoient  
quelque avantage du corps ou de la  
fortune, en un mot quelque chose que  
ce pût être qui les rendît remarqua-  
bles. Un certain Proculus, fils d'un an-  
cien Capitaine, étoit d'une taille pres-  
que colossale, & en même tems très-  
bien fait de sa personne. Caius le voyant  
à un combat de gladiateurs, le força  
subitement de descendre des sièges pour  
combattre lui-même sur l'arène contre  
deux gladiateurs qu'il lui opposa suc-  
cessivement; & n'ayant pû réussir à le  
faire périr dans ces deux combats,  
dont Proculus sortit victorieux, il or-  
donna qu'on le chargeât de chaînes,  
qu'on le promenât par toute la ville  
pour être donné en spectacle: après  
quoi il le fit égorger.

Arabe, l. V. Le temple de Diane Aricine est fa-  
meux par la singularité du rit qui s'y

observoit. Le Prêtre de ce temple, qui AN. R. 790  
 portoit aussi le titre de Roi, devoit DE J. C. 32  
 être un esclave fugitif qui eût tué son  
 prédécesseur. Ce prétendu Roi passoit  
 sa vie dans des tranfes continuelles,  
 parce qu'il savoit que sa place étoit  
 proposée en prix à quiconque l'assas-  
 sineroit : & l'on juge bien que chaque  
 règne étoit communément fort court.  
 Celui qui exerçoit cette misérable  
 Royauté du tems de Caius, en jouis-  
 sant déjà depuis un assez grand nombre  
 d'années, parut trop heureux à ce Prin-  
 ce, qui aposta un adversaire plus fort  
 que lui pour le tuer.

Sarc

Un gladiateur, du nombre de ceux  
 qui combattoient de dessus un char ac-  
 compagnés d'un esclave qui leur ser-  
 voit en même tems de second & de  
 cocher, donna un jour en plein specta-  
 cle la liberté à celui du ministère du-  
 quel il s'aidoit, & qui avoit très-bien  
 fait son devoir. En conséquence le peu-  
 ple accoutumé à se passionner folle-  
 ment pour tout ce qui appartenoit aux  
 jeux, battit des mains & applaudit. Il  
 n'en fallut pas d'avantage pour irriter  
 la phrénétique jalousie de Caius. Il se  
 lève, descend précipitamment les dé-  
 grés, & s'enfuit en criant : Que c'é-



AN. R. 790 » toit une chose indigne , que le pre-  
 De J. C. 39 » mier peuple de l'Univeis rendît plus  
 » d'honneur pour un objet frivole à un  
 » gladiateur , qu'à son Empereur , qui  
 » étoit présent. «

S'il portoit envie aux derniers des hommes, il se faisoit par le même principe un plaisir malin de fouler aux pieds tout ce qu'il y avoit de plus grand. Il souffroit que des Sénateurs qui avoient passé par les plus hautes dignités remplissent à son égard des \* ministères d'esclaves ; qu'ils courussent vêtus de leurs roges à côté de son char dans un espace de plusieurs milles ; que dans ses repas ils se tinssent debout , la serviète sur le bras , aux pieds du lit sur lequel il étoit couché. Nous avons vû avec quelle indignité il déposa les deux Consuls sans aucune autre raison que son caprice. Au lieu de permettre que les Grands le baissassent à la bouche , comme c'étoit l'usage , il leur donna souvent à baiser ou la main , ou même le pied ; quelquefois par une vanité puérile , & pour montrer les pierreries dont sa chaussure étoit couverte.

Suet. Cal. 26-

Dio-

Sen. de Benef.  
 II- 12.

\* Les Empereurs Romains non point par les Grands  
 mains ont toujours été servis de l'Empire , comme il est  
 vis par leurs esclaves , & d'usage pour nos Rois.

Il faut avouer à sa décharge, que la basse des Sénateurs pouvoit contribuer beaucoup à nourrir son arrogance. Leur adulation alloit jusqu'à la plus servile indignité, comme on l'a sans doute observé dans ce que j'ai raconté jusqu'ici. Je puis encore en citer pour exemple la conduite de L. Vitellius, le plus insigne & le plus déterminé flatteur qui fut jamais.

AN. R. 790.  
De J. C. 39-  
Basse flatterie des Sénateurs, & en particulier de L. Vitellius.

Cet homme plein d'esprit & de mérite, qui s'étoit fort bien acquitté du Gouvernement de Syrie, & qui avoit terminé la guerre avec les Parthes par un traité honorable aux Romains, de retour à Rome conçût tout d'un coup que sa gloire le mettoit en péril, qu'il avoit trop bien servi son Prince pour n'en être pas redouté, & que l'envie & la crainte se réunissoient contre lui dans le cœur de Caius. Il résolut d'acheter sa sûreté aux dépens de son honneur, & de sauver sa vie en se rendant méprisable. Ainsi lorsqu'il parut devant Caius, il se jeta à ses pieds, il s'humilia, il pleura; & connoissant la folie qu'avoit ce Prince de vouloir passer pour Dieu, il donna l'exemple de l'adorer selon toutes les cérémonies du culte des Payens. Par cette impie

Dio, &  
Suet. Vit. 4.

AN. R. 790-  
De J. C. 39.

& misérable adulation il appaisa le tyran farouche qu'il craignoit, mais il se couvrit d'une ignominie éternelle. Il devint ami de Caius, & conserva cette flétrissante & périlleuse amitié par les voies par lesquelles il l'avoit acquise. Caius, dont une des extravagances étoit de se dire mari de la Lune, lui demanda un jour s'il ne les avoit pas vûs ensemble. Vitellius baissa les yeux, & répondit : » Seigneur, vous autres » Dieux vous n'êtes visibles qu'aux » Dieux. Les regards des foibles mortels ne peuvent s'élever jusqu'à vous. « Nous le verrons continuer sous le règne suivant un métier qui lui avoit si bien réussi, & par ses basses complaisances non seulement pour Claude, mais pour Messaline, pour Agrippine, & pour d'orgueilleux affranchis, mériter des honneurs & une puissance dont il auroit dû rougir, s'il lui fût resté quelque sentiment de noblesse & de vertu.

Barbarie  
monstrueuse  
de Caius-  
Suet. Cal. 27-  
33. & Dio.

On pourroit donc partager le blâme de l'orgueil insensé de Caius entre lui & les flatteurs, s'il ne l'eût poussé jusqu'à une cruauté monstrueuse, qui le portoit à se jouer de la vie des hommes, & à mettre son plaisir dans le mal



que souffroient ses semblables. C'étoit pour lui un passe-tems amusant de faire déchirer des innocens à coups de fouet, & de les tourmenter par tous les supplices de la question. Il ne traita pas seulement ainsi son chanteur favori nommé Apelle, en qui il louoit la douceur de la voix dans les plaintes mêmes que lui arrachoit la douleur, mais Sex. Papinius, fils d'un Consulaire, Baliénus Bassus son Questeur, & d'autres Sénateurs & Chevaliers, à plusieurs desquels il fit ensuite trancher la tête aux flambeaux en se promenant dans ses jardins. Souvent pendant qu'il étoit à table, comme les autres se donnoient le plaisir de la musique, lui, il se donnoit celui de faire appliquer des accusés à la question, ou décoller des prisonniers par la main d'un soldat exercé à couper adroitement les têtes. Il désira un jour de voir mettre en pièces & déchirer en morceaux un Sénateur tout vivant. Pour cela il apostâ des misérables, qui, lorsque celui qui leur étoit désigné entroît au Sénat, se jettèrent sur lui en le traitant d'ennemi public, le percèrent à coups de stilet, & le livrèrent ensuite à d'autres, qui lui arrachèrent tous les membres : &

AN. R. 790.  
De J. C. 39.

*Sen. de Ira.*  
III. 16.

AN. R. 790. Caius ne fut point satisfait, qu'il n'eût  
 De J. C. 39. vû les entrailles de cet infortuné traî-  
 nées dans les rues, & amassées en un  
 tas sous ses yeux.

Mots pleins  
 de férocité.

ser. de h. a.

III. 19.

S. a. t.

Le seul récit de ces barbaries fait  
 horreur, & j'épargne au Lecteur plu-  
 sieurs autres faits semblables que l'on  
 peut trouver dans Suétone & dans Sé-  
 nèque. Mais il ne m'est pas permis  
 d'omettre certains mots de Caius, qui  
 sans effrayer l'imagination par des spec-  
 tacles sanglans, ne découvrent pas  
 moins l'atrocité de son caractère. Tous  
 les dix jours il arrêtoit le rôle des pri-  
 sonniers qu'il condamnoit à mort, &  
 il appelloit cela *appurer ses comptes*. Il  
 vouloit que ceux qu'il faisoit exécuter  
 fussent percés, &, si j'ose m'exprimer  
 ainsi, lardés à petits coups redoublés,  
 & son mot ordinaire étoit : » Frappe  
 » de façon qu'il se sente mourir. « Un  
 ancien Préteur étant allé avec permis-  
 sion de l'Empereur dans l'isle d'Anti-  
 cyre, pour y prendre l'hellébore, &  
 demandant à plusieurs reprises la pro-  
 longation de son congé, Caius ordon-  
 na qu'on le tuât, en disant » que la fai-  
 » gnée étoit nécessaire à un homme à  
 » qui un si long usage de l'hellébore ne  
 » suffisoit pas. » Souvent après avoir

fait mourir les enfans il envoyoit sur le champ égorger les pères , pour les délivrer , disoit-il , d'un deuil amer qui leur rendoit la vie dure. Dans un grand repas , dont étoient les deux Consuls , il se mit tout d'un coup à rire à gorge déployée. Les Consuls lui demandèrent le plus respectueusement qu'il leur fut possible ce qui lui inspiroit ce mouvement subit de gayeté. » Je pensois , répondit-il , que d'un clin d'œil je puis vous faire massacrer l'un & l'autre. « Ses douceurs ordinaires pour les femmes qu'il aimoit , étoit de leur dire en les caressant : » Une si belle tête sera abattue dès que je le voudrai. « Et étonné lui-même de la vivacité & de la constance de son amour pour Césonia , il disoit souvent : » Qu'il l'appliqueroit à la question , pour savoir d'elle ce qui la rendoit si aimable. «

AN. R. 790.  
De J. C. 39.  
*Sen. de Ira,*  
III. 20.

*Suet.*

Non content de faire périr en détail un si prodigieux nombre de particuliers , il témoignoit souhaiter quelque une de ces calamités générales qui emportent plusieurs milliers d'hommes à la fois. Il observoit que le règne d'Auguste étoit marqué par la défaite de Varus , celui de Tibère par la chute de l'Amphithéâtre de Fidènes ; & il se



AN. R. 790. plaignoit qu'aucun désastre pareil ne  
 De J. C. 39. rendît le sien mémorable. Il n'avoit pas  
 à craindre que l'horreur qu'il inspiroit  
 pour sa personne permît jamais d'ou-  
 blier un monstre tel que lui. Il imitoit  
 autant qu'il étoit en lui, les grandes  
 calamités, qui manquoient à son tems.  
 Ainsi il amena de dessein prémédité la  
 famine, en fermant les greniers pu-  
 blics. Se tenant offensé par la multitu-  
 de, en ce que dans les jeux du Cirque  
 elle prenoit parti contre la faction \*  
 verte qu'il favorisoit, & encore parce  
 que dans ses acclamations elle l'avoit  
 qualifié *jeune Auguste*, ce qu'il prenoit  
 pour un reproche qui lui étoit fait sur  
 son âge, il donna ordre aux soldats qui  
 l'accompagnoient de massacrer un très-  
 grand nombre de ceux qui assistoient  
 au spectacle. Et ce fut alors qu'il dit  
 cette parole, la plus forcenée qui soit  
 jamais sortie de la bouche d'un hom-  
 me: » Plût aux Dieux que le peuple Ro-  
 » main n'eût qu'une seule tête, qui pût  
 » être abattue d'un seul coup.

Il n'est pas possible de rien ajouter à  
 l'idée que de pareils traits font conce-

Dio.

Sen. Suet.  
Dio.Autres traits  
de la cruau-  
té de Caius.

\* Ceux qui couroient dans le Cirque étoient partagés en factions distinguées par les couleurs. Elles étoient au nombre de quatre, la rouge, la blanche, la verte, & la bleue.

voir de Caius; & les faits qui me restent AN. R. 790.  
 encore à raconter, quoiqu'horribles De J. C. 39.  
 en eux-mêmes, ne noirciront point un  
 si affreux portrait. Sénèque rapporte Sen. de Ira 2.  
l. 33.  
 que le fils d'un illustre Chevalier Ro-  
 main nommé Pastor ayant été mis en  
 prison sans autre crime qu'une propre-  
 té recherchée; & une élégance d'ajuste-  
 ment, qui avoit piqué la jalousie de  
 Caius, le père vint demander la grace  
 de son fils. Il ne fit que hâter son sup-  
 plice, & Caius ne lui répondit que par  
 l'ordre de mener le prisonnier à la mort.  
 Ce n'est pas tout : il se fit un plaisir in-  
 humain de forcer ce malheureux père à  
 étouffer sa douleur, & il l'invita le mê-  
 me jour à souper. Pendant le repas il  
 l'attaqua par des santés qu'il lui porta,  
 par des couronnes & des parfums qu'il  
 lui envoya, en ordonnant qu'on obser-  
 vât sa contenance, & qu'on lui en ren-  
 dît compte. Pastor eut la fermeté dans  
 une si triste conjoncture de montrer de  
 la gayeté sur son visage & dans ses ma-  
 nières. Il avoit encore un fils, pour le-  
 quel il craignoit la cruauté du tyran.

Il étoit tout ordinaire à Caius de Suet. Cal. 25.  
 mander les pères pour les rendre spec-  
 tateurs du supplice de leurs fils : & l'un  
 de ces infortunés ayant voulu s'excuser

AN R. 790. de venir sur ce qu'il étoit indisposé , le  
De J. C. 39. barbare Empereur lui envoya une li-  
tière.

*Philo in*  
*Flacc. c.*  
*Suet. Cal. 28.*

Sous un Prince si cruel l'exil étoit une grace , & il n'en laissa pas jouir ceux qu'il y avoit condamnés. Il se persuadoit qu'ils étoient trop heureux de vivre dans la liberté & dans l'abondance : des criminels , selon lui , ne devoient point avoir un sort si doux. A cette pensée se joignoit un soupçon odieux , qui lui fut suggéré par la réponse que lui fit un homme autrefois exilé par Tibère. Caius , qui l'avoit rappelé , lui demandant ce qu'il faisoit dans son exil : » Seigneur , lui répondit » ce courtisan , j'ai sans cesse fait des » vœux aux Dieux , pour leur deman- » der ce que je vois arrivé ; que Tibère » mourût , & que vous devinssiez Em- » pereur. « Ce mot donna lieu à Caius de juger , non sans fondement , que ceux qu'il avoit exilés pensoient de même sur son compte , & il envoya ses ordres pour les massacrer tous , ou du moins ceux qu'il haïssoit & craignoit le plus.

Parmi tant de morts dont j'ai fait mention d'une manière générale , il n'est pas possible qu'il n'y en ait plu-



fiours dont les circonstances, à les en-AN. R. 790.  
visager de la part de ceux qui périf-De J. C. 39.  
soient, aient été mémorables, & di-  
gnes d'être consignées dans l'Histoire.  
Mais la négligence & le peu de goût  
des Ecrivains qui nous restent, nous  
privent de mille détails sans doute cu-  
rieux & instructifs. J'emprunterai de  
Sénèque le récit d'un rare exemple de  
fermeté donné par un homme illustre  
que Caius fit mourir.

Il se nommoit Canus Julius, & avoit Fermeté hé-  
l'esprit cultivé par l'étude de la Philo-roi que de  
sophie: j'entens la Philosophie morale, Canus Julius.  
la seule dont les Romains aient fait cas. Sen. de  
Après une longue contestation avec Tranq. An.  
Caius, comme il se retiroit: » Ne vous 4.  
» y trompez pas, lui dit ce Phalaris,  
» ainsi que l'appelle Sénèque. J'ai or-  
» donné que l'on vous mît à mort. Je  
» vous en rends graces, Prince plein  
» de bonté, « répondit tranquille-  
ment Canus. Selon le décret du Sénat  
dont j'ai parlé sous Tibère, il devoit se  
passer dix jours entre le jugement &  
l'exécution. Canus durant cet interval-  
le ne donna aucune marque de crainte  
ni d'inquiétude, quoiqu'il sçût très-  
bien que les menaces de Caius en pa-  
reil cas étoient infailibles & sans re-

AN R. 790.  
DE J. C 39.

tour. Au moment que le Centurion vint l'avertir pour le mener au supplice, il le trouva jouant aux Dames avec un ami. Ici Canus outra la constance d'une manière qui en décèle l'ostentation. Il compta ses dames & celles de son adversaire, » afin, lui dit-il, que » vous ne vous vantiez pas faussement » de m'avoir gagné. « Et il ajouta, en adressant la parole au Centurion, » Vous » me ferez témoin que j'ai sur lui l'avantage d'une dame. » Un soin si futile pouvoit-il alors l'occuper sérieusement? Ce qu'il dit à ses amis est plus digne d'une grande ame & d'un esprit élevé. Comme il les voyoit attendris & versant des larmes, il les en reprit. » Pourquoi ces gémissemens? pourquoi » ces pleurs? Vous êtes fort en peine » de savoir si l'ame est immortelle : je » vais en être éclairci dans le moment. » Le Philosophe dans les entretiens duquel il s'instruisoit, l'accompagnait à la mort : & il lui demanda quelle pensée l'occupoit actuellement. » Je songe, » répondit-il, à bien examiner si mon » ame se sentira sortir. « Et il déclara à tous ses amis, que s'il apprenoit quelque chose de l'état des ames après la mort, il reviendrait leur en faire part.

Cette fermeté est sans doute héroïque. AN. R. 790r  
 Mais sur quel principe étoit-elle fondée De J. C. 39.  
 dans un homme qui doutoit de l'im-  
 mortalité de l'ame ? Je ne saurois me  
 lasser d'observer que le Christianisme  
 seul fournit des motifs légitimes de  
 constance , & contre toutes les disgrá-  
 ces , & surtout dans les derniers mo-  
 mens de la vie.

Les faits que je viens de mettre sous  
 les yeux du Lecteur , n'appartiennent  
 pas tous à l'année du second Consulat  
 de Caius. Plusieurs n'ont point de date  
 certaine : & la méthode de Suétone &  
 de Plutarque, qui, sans trop avoir égard  
 à l'ordre des tems , réunissent sous un  
 seul point de vûe tous les traits d'une  
 même espèce , a de grands avantages  
 pour mieux peindre. Je reprends le fil  
 des événemens par le pont que Caius Pont construit par Caius sur la mer.  
 fit construire sur la mer de Baies \* à  
 Pouzzoles. Suet. Cal. 19. Dio.

Il forma ce projet , soit par pure  
 extravagance , & par un fol amour  
 pour les entreprises extraordinaires ;  
 soit pour imiter & surpasser Xerxès ,  
 qui avoit jetté un pont sur le détroit  
 que nous appellons aujourd'hui *des Dar-*

\* *Dion dit Baules , de distance de Baies , & maison de plaisance à peu sur la même côte.*



AN. R. 790.  
De J. C. 39.

*danelles* ; soit enfin pour donner par un ouvrage si grand & si difficile une idée effrayante de sa puissance aux Germains, & aux habitans de la grande Bretagne, contre lesquels il méditoit alors les ridicules expéditions dont nous aurons bientôt à parler. Suétone rapporte d'après son grand-père, qui lui citoit les gens de la cour de Caius, un motif plus singulier. Il dit que lorsque Tibère pensoit à se désigner un successeur, & qu'il délibéroit entre ses deux petits-fils, plus porté néanmoins d'inclination pour celui qui l'étoit par la naissance, l'Astrologue Thrasyllus l'assura qu'il n'arriveroit pas plus à Caius de régner, que de traverser à cheval le Golfe de Baies. Ce fut donc, selon ce récit, pour vérifier la prédiction de l'Astrologue que Caius entreprit son pont, qui étoit réellement un ouvrage merveilleux, s'il eût eu une fin utile.

Le trajet de Baies à Pouzzoles est de près de cinq quarts de lieues. Dans cet intervalle on établit sur des ancrs depuis un rivage jusqu'à l'autre une double rangée de bâtimens de charge, rassemblés de tous les ports de l'Italie, ou même construits à neuf, parce que l'on n'en trouva pas un nombre suffisant.

Sur cette longue file de vaisseaux on AN. R. 790.  
 éleva une chaussée de terre & de ma- De J. C. 39  
 çonnerie suivant le modèle de la voie  
 Appia, avec des parapets aux deux cô-  
 tés, & des hotelleries d'espace en espa-  
 ce, où l'on avoit eu soin d'amener mê-  
 me de l'eau douce, qui sortoit par des  
 fontaines jaillissantes.

Lorsque tout fut prêt, Caius s'étant *Suet. Calig.*  
 revêtu de la cuirasse d'Alexandre, qu'il 52.  
 avoit enlevée du tombeau de ce Con-  
 quérant, & ayant mis pardessus une  
 casaque militaire, toute de soie, rele-  
 vée en or, & brillante de quantité de  
 pierreries, l'épée au côté, le bouclier  
 à la main, & la couronne civique sur  
 la tête, il sacrifia d'abord à Neptune,  
 à quelques autres Divinités, & en par-  
 ticulier à l'Envie, dont il craignoit les  
 malignes influences, à cause de la gran-  
 deur de l'exploit par lequel il alloit se  
 signaler. Ensuite il entra à cheval sur le  
 pont, & suivi de nombreuses troupes  
 d'infanterie & de cavalerie, armées  
 comme pour un jour de bataille, il cou-  
 rut à bride abattue jusqu'à Pouzzoles,  
 en attitude de combattant. Là il passa  
 la nuit, pour se reposer de ses grandes  
 fatigues : & le lendemain en habit de  
 triomphateur, il monta sur un char at-

AN. R. 790. telé de chevaux fameux par bien des vic-  
 DE J. C. 39. toires gagnées dans les courses du Cir-  
 que. Il repassa ainsi le pont, faisant por-  
 ter devant soi de prétendues dépouilles,  
 & précédé de Darius fils d'Artabane Roi  
 des Parthes, qui l'avoit donné en otage  
 aux Romains. Après le char venoit sur  
 des chariots toute sa Cour, vêtue magnifi-  
 quement, les soldats à pied, en un mot  
 toute la pompe d'un triomphe. Au mi-  
 lieu du pont étoit dressé une estrade, sur  
 laquelle le triomphateur monta pour ha-  
 ranguer ses troupes après un si beau fait  
 d'armes. Il commença par se combler  
 lui-même d'éloges, comme ayant mis  
 à fin la plus glorieuse entreprise qui fût  
 jamais. Ensuite il loua les soldats, dont  
 la valeur n'avoit été arrêtée ni par tra-  
 vaux, ni par périls; & qui avoient tra-  
 versé la mer à pied. Une si grande ex-  
 pédition méritoit des récompenses, &  
 de fait il leur distribua de l'argent.

La fête fut terminée par un repas  
 général. Caius sur le pont, les Offi-  
 ciers & les soldats dans des barques,  
 se mirent à table, & se remplirent de  
 vin & de viandes pendant le reste du  
 jour & toute la nuit, qui fut aussi claire  
 que le plus beau jour. Car non-seule-  
 ment le pont, mais toute la côte, qui



forme un croissant en cet endroit , fut AN. R. 790.  
tellement illuminée , que l'on ne s'ap- De J. C. 39.  
perçut point de l'absence du Soleil ,  
Caius s'étant piqué de changer la nuit  
en jour , comme il avoit fait d'un bras  
de mer un chemin praticable pour les  
gens de pied.

A la fin du repas Caius , qui s'étoit Suet. Calig.  
échauffé la tête par le vin pris avec ex- 32.  
cès , se procura un divertissement di- Dio.  
gne de lui , en jettant plusieurs de ses  
courtisans de dessus le pont dans la  
mer , & en coulant à fond un très-grand  
nombre de barques pleines de soldats  
& de peuple , qu'il attaquoit avec des  
vaisseaux armés d'éperons. Il y en eut  
de noyés ; quelques-uns même , qui s'ac-  
crochoient aux bâtimens , furent rejet-  
tés dans la mer à coups de crocs & de  
rames : la plupart néanmoins se sau-  
vèrent , parce que la mer fut parfaite-  
ment calme : ce qui donna lieu à Caius  
des'enfler d'un nouvel orgueil , comme  
si Neptune ayant eu peur de lui n'avoit  
osé troubler ses plaisirs.

Les dépenses insensées que Caius avoit Dio.  
faites pour ce pont ayant achevé d'é-  
puiser ses finances ; sa ressource , com-  
me nous l'avons déjà dit , fut la cruau-  
té & les rapines. Mais Rome & l'Italie.

AN. R. 790. depuis longtems vexées ne pouvant  
 De J. C. 39. suffire à son avidité , il prit le parti  
 d'aller piller les Gaules, sous le prétexte  
 de porter la guerre chez les Germains.  
 Le dessein de faire la guerre, fut, com-  
 me on le juge aisément, le seul qu'il  
 montra : & c'est par où je commence.

## §. II.

*Ridicule expédition de Caius contre la  
 Germanie & la Grande Bretagne. Ses  
 rapines & ses cruautés dans les Gaules.  
 Conjuration de Getulicus & de Lépidus  
 découverte. Ils sont mis à mort. Les  
 sœurs de Caius suspectes d'avoir eu  
 part à la conjuration, & punies. Caius  
 vend les meubles & les bijoux de ses  
 sœurs, & ensuite les siens propres. Ses  
 prodigalités. Jeux. Combats d'éloquen-  
 ce à Lyon. Députation du Sénat. Colère  
 de Caius. Caius seul Consul. Aucun  
 Magistrat n'ose convoquer le Sénat.  
 Etrennes. Honneurs rendus à la mé-  
 moire de Tibère. Préparatifs du triom-  
 phe de Caius. Son indignation & ses  
 menaces contre le Sénat. Il renonce au  
 triomphe ou le diffère. Ses projets hor-  
 ribles prévenus par la mort. Dangers  
 auxquels expose les Juifs leur refus de  
 déférer les honneurs divins à Caius. 10.*

*Violences exercées contre eux dans Alexandrie. 2°. La religion des Juifs attaquée dans son centre par l'ordre que donne Caius de placer sa statue dans le Temple de Jérusalem. Avanture d'Androclus & de son lion. Conjuratation formée par Chéréa contre Caius. Caius est tué le quatrième jour des jeux Palatins. Traits concernant la personne de Caius, son goût pour les Arts, & autres particularités semblables. INTERREGNE. Trouble affreux après la mort de Caius. Sénateurs massacrés par les Germains de la garde. Le Sénat veut rétablir l'ancienne forme de Gouvernement. Chéréa fait tuer la femme & la fille de Caius. Les soldats veulent un Empereur. Ils élèvent Claude à l'Empire. Le Sénat est forcé de le reconnoître. Chéréa est mis à mort. Témoignages de la haine publique contre Caius après sa mort.*

**U**N E guerre à entreprendre demande des préparatifs. Caius n'en fit aucun pour celle qu'il méditoit. S'étant transporté dans un fauxbourg de Rome à dessein de s'y promener, ou selon Suétone ayant été visiter la four-

AN. R. 790.

De J. C. 39.

Ridicule ex-

pédition de

Caius contre

la Germanie

&amp; la Grande

Bretagne.



AN. R. 790. ce du Clitumnè \* en Ombrie, tout d'un  
 De J. C. 39 coup il part pour la Gaule, bien ac-  
 Suet. Calig. compagné de danseurs, de gladiateurs,  
 43. 48. de femmes, de chevaux propres à la  
 Dio. course, mais sans avoir donné aucun  
 ordre, ni pour assembler des troupes,  
 ni pour faire amas de munitions de  
 guerre & de bouche. Ce fut donc un  
 mouvement prodigieux dans l'Italie &  
 dans les Provinces, soit de Légions  
 mandées précipitamment, soit de le-  
 vées faites avec la dernière rigueur,  
 soit de voitures pour le transport des  
 provisions de toute espèce. Et afin qu'il  
 ne manquât dès les préliminaires au-  
 cune sorte d'extravagance, Caius fit  
 ses marches tantôt si rapidement que les  
 soldats de sa garde étoient obligés pour  
 le suivre de se décharger de leurs dra-  
 peaux, & de les mettre contre l'usage  
 sur des bêtes de somme; tantôt avec  
 tant de lenteur & de mollesse, qu'il se  
 faisoit porter en litière sur les épaules  
 de huit esclaves, & ordonnoit au peu-  
 ple des villes voisines de sa route de ba-  
 layer les grands chemins, & d'y ré-

\* Voyez dans Plin le *Cl.* de cette rivière, qui  
 jenne, l. VIII. ep. 8 la *cons.* conserve encore aujourd'hui  
 description de cette source, *son nom* Clitumno.

pandre de l'eau pour en abattre la poussière.

AN. R. 790.

De J. C. 39.

On se souvient qu'Auguste avoit placé huit Légions sur le Rhin. Dès que Caius se fut mis à leur tête , il affecta d'abord un excès de sévérité , qui n'avoit pour principe que le caprice , ou un sordide intérêt. Il renvoya ignominieusement des Lieutenans-Généraux , pour lui avoir amené trop tard les corps qu'ils commandoient. Il cassa d'anciens Capitaines , dans la vûe de les frustrer de la gratification qu'il auroit été obligé de leur accorder , s'ils eussent achevé leur tems de service : & il réduisit à six mille sesterces la récompense des soldats vétérans.

Le Lecteur ne s'attend pas à de grands exploits de la part de Caius : mais je ne fais s'il se promet quelque chose d'aussi méprisable , que ce que j'ai à lui raconter. Les Germains ne pensoient point à la guerre , & Caius n'en auroit pas souhaité une sérieuse. Il joua donc la Comédie : & ayant ordonné que l'on fît passer le Rhin à quelques Germains de sa garde , qu'on les cachât dans un bois , & qu'ensuite on vînt lui donner avis , avec beaucoup de tumulte & de fracas , que l'ennemi appro-

AN. R. 790.  
De J. C. 39.

choit, il part aussitôt, accompagné de ses courtisans, & de quelque cavalerie Prétorienne; & va dans le bois se saisir de ceux qui s'y étoient cachés par son ordre: & tout glorieux d'un tel succès, il dresse des trophées sur le lieu, & s'en retourne ensuite aux flambeaux, blâmant beaucoup la lâche timidité de ceux qui ne l'avoient pas suivi. Les compagnons de sa victoire furent récompensés par des couronnes d'une nouvelle espèce, qui portoient les images du Soleil, de la Lune, & des astres.

Peu de tems après il renouvella le même jeu. Il fit emmener de jeunes otages de l'école où on leur enseignoit les Lettres, & leur laissa prendre de l'avance. Averti de leur prétendue fuite, il quitte la table pour courir après eux, & les ayant aisément atteints, il les ramène chargés de chaînes: après quoi reprenant son repas interrompu, il consola & encouragea ceux qui partageoient avec lui de si fatigantes expéditions: » Soutenez-vous<sup>a</sup> par votre » constance, leur disoit-il, empruntant les paroles que Virgile met dans la bouche d'Enée, » & réservez - vous

<sup>a</sup> Durate, & vosmet rebus servate secundis.



» pour de meilleurs tems. « Il eut aussi AN. R. 790  
De J. C. 39  
la folie d'envoyer à Rome des lettres  
foudroyantes contre le Sénat & contre  
le peuple, qui, pendant que leur Em-  
pereur étoit aux mains avec les enne-  
mis, & couroit tant de hazards, se li-  
vroient aux divertissemens, & goû-  
toient tranquillement les plaisirs de la  
table, du Cirque, & des Théâtres.

Ces rodomontades seyoient bien à  
un lâche tel qu'étoit Caius. Car per- Suet. Calig.  
54  
sonne ne craignoit plus que lui l'om-  
bre du danger. Etant au-delà du Rhin,  
comme il traversoit en carosse un dé-  
filé fort étroit, où les troupes qui l'ac-  
compagnoient étoient forcées de serrer  
leurs rangs, quelqu'un dit que le trou-  
ble & le désordre seroient grands, si  
l'ennemi venoit subitement à paroître.  
Aussitôt Caius tout effrayé monta à  
cheval, & regagna les ponts : & les  
ayant trouvé embarrassés par les бага-  
ges, & par la multitude des valets de l'ar-  
mée, il se fit porter de main en main  
par dessus les têtes, & ne se crut en  
sûreté que lorsqu'il se vit en pays ami.

Dans une autre occasion, soit qu'il  
fût encore dans le voisinage du Rhin,  
soit depuis son retour à Rome, le bruit  
s'étant répandu que les Germains pre-

AN. R. 790. noient les armes, & se préparoient à  
 DE J. C. 39. entrer sur les terres de l'Empire, l'unique ressource de Caius étoit la fuite. Il en faisoit les apprêts : il songeoit à équiper une flotte pour se retirer en Orient : & il ne se consoloit que par la pensée qu'au moins les Provinces d'Outremer lui resteroient, au cas que les Germains vainqueurs passassent les Alpes, comme avoient fait autrefois les Cimbres, ou même qu'ils prissent la ville, comme les Gaulois Sénonois. Telle étoit la bravoure de Caius : tels furent ses exploits contre les Germains.

Suet. Calig. 43-48. Il porta ses vues l'année suivante du  
 Dio. côté de la Grande Bretagne, d'où étoit venu se remettre entre ses mains un Prince nommé Adminius, réduit à fuir la colère de son pere Cinobellinus Roi d'un peuple Breton. C'avoit été pour Caius une conquête : & il en écrivit à Rome dans les termes les plus fastueux, comme si toute l'isle eût reconnu ses loix. Le courier porteur de cette lettre avoit ordre d'arriver en chaise dans la place publique, & de ne rendre sa lettre qu'aux Consuls en plein Sénat, assemblé dans le temple de Mars, où devoient se traiter, suivant l'institution d'Auguste, les affaires de la guerre.

Il voulut donc mettre la dernière main à une entreprise si heureusement commencée, & ayant réuni toutes ses forces, au nombre de deux cens, ou même, selon quelques-uns, deux cens cinquante mille combattans, il marcha vers l'Océan, rangea toute son armée sur la côte, & montant une galere à trois rangs de rames, il s'avança à quelque distance dans la mer, & revint au rivage. Alors il donne le signal de la bataille, fait sonner les trompettes : & tous ces grands apprêts se terminent à ordonner à cette multitude infinie de guerriers de ramasser les coquillages dont le rivage étoit couvert, & que Caius appelloit des dépouilles de l'Océan, dignes d'être portées au Capitole, & au Palais Impérial. En monument de sa victoire, il voulut que l'on érigeât une tour qui servit de phare aux vaisseaux pour diriger leur course : & croyant aussi devoir récompenser ses soldats, il leur distribua cent \* deniers par tête : libéralité qui passeroit aujour d'hui pour considérable, mais que

\* Cinquante  
francs.

a Pronuntiatio militi donativo, centenis viritum denariis, quasi omne exemplum liberalitatis supergressus, Abite, inquit, lati, abite locupletes. Suet. Cal. 46.



AN. R. 790. les profusions des Empereurs Romains  
 DE J. C. 39. envers les soldats donnoient lieu de re-  
 garder comme une mesquinerie : en-  
 sorte que Suétone traite de propos ri-  
 dicule ce que dit Caius en congédiant  
 d'assemblée après cette largesse : » Allez  
 » camarades , allez vous réjouir : vous  
 » voilà riches. «

Il s'étoit fait proclamer sept fois  
*Imperator* durant le cours de ses deux  
 expéditions : & pour mettre le comble  
 à sa gloire militaire , il ne lui falloit  
 plus que le Triomphe. Prêt à partir  
 pour l'aller célébrer à Rome , il forma  
 le dessein , aussi insensé que barbare ,  
 de massacrer entièrement les Légions  
 de Germanie , qui vingt-cinq ans aupa-  
 ravant s'étoient révoltées sur la nou-  
 velle de la mort d'Auguste , & qui  
 avoient assiégé Germanicus son pere ,  
 & lui-même encore enfant. On eut  
 bien de la peine à le détourner de cette  
 horrible résolution : mais il s'opiniâtra  
 à vouloir les décimer. Pour cela il les  
 rassembla sans armes , & les fit environ-  
 ner de cavalerie. Mais les soldats de-  
 vinerent sa pensée , & commencerent  
 à défiler secrètement par différens  
 endroits pour aller reprendre leurs ar-  
 mes & se mettre en défense. Caius eut

peur, & laissant l'assemblée, il s'enfuit AN. R. 79.  
De J. C. 39.

précipitamment, & retourna à Rome pour y décharger sa colere & sa cruauté sur le Sénat, qui n'avoit point d'armes à lui opposer. Mais avant que de l'y suivre, il faut placer ici ce que Dion nous apprend des vexations & des cruautés par lesquelles, pendant son séjour dans les Gaules, il se rendit aussi terrible aux sujets de l'Empire & aux citoyens, qu'il s'étoit fait mépriser des étrangers & des ennemis.

Les Gaulois étoient riches, & Caius Ses rapines  
& ses cruautés dans les  
Gaules. venoit dans le dessein formé de les dépouiller. Les peuples & les particuliers furent soumis à des taxes sous le nom spécieux de don gratuit. Il condamnoit à mort sur le plus léger prétexte tous ceux qu'on lui dénonçoit, & s'emparant de leurs biens par confiscation, il les vendoit lui-même, suivant ce qu'il avoit déjà pratiqué à Rome, & les portoit ainsi à un prix exorbitant.

Une conjuration qui se trama dans Conjuration  
de Gétulicus  
& de Lépidus.  
découverte. ce même tems, c'est-à-dire, dans l'intervalle entre ses deux expéditions sur le Rhin & du côté de l'Océan, lui donna lieu de répandre le sang le plus illustre de Rome, & de s'enrichir d'un Ils sont mis  
à mort.  
Suet. Calig.  
14. nouveau butin. Nous avons peu de lu- Dis

AN-R- 700  
De J C 39

Suet. Claud.  
9-  
T. c XIV  
Ann. 2.  
Dio.

miere sur cette conjuration : mais , quoique Dion semble l'avoir regardée comme imaginaire , il paroît par quelques mots de Suétone & de Tacite qu'elle fut réelle , & que les chefs en étoient Lentulus Gétulicus , qui commandoit depuis dix ans les Légions de la haute Germanie , & M. Lépidus , lié , comme nous l'avons dit , avec Caius par la société des débauches les plus odieuses , mais qui n'en eut pas moins l'ambition d'aspirer à l'Empire.

On conjecture avec assez de vraisemblance que Lépidus étoit fils de Julie petite-fille d'Auguste , & par conséquent cousin germain de Caius. Il avoit reçu de ce Prince bien des faveurs qui pouvoient lui hausser le courage. Caius lui avoit permis de demander les charges cinq ans avant l'âge prescrit par les Loix : il lui avoit fait espérer même de le déclarer son successeur à l'Empire. Mais Lépidus sans doute comptoit peu sur les promesses d'un Prince souverainement capricieux , & sujet à passer en un instant d'une extrémité à l'autre. Pour ce qui est de Gétulicus , nous ne pouvons soupçonner d'autre motif qui l'ait fait entrer dans la conspiration , que la crainte de de-



venir la victime des soupçons & des ombrages de Caius, après avoir eu bien de la peine à se garantir de ceux de Tibere. Quoi qu'il en soit, le complot fut découvert, & coûta la vie à ceux qui en avoient été les auteurs. Caius envoya à Rome, & fit consacrer dans le temple de Mars Vengeur trois poignards, avec une inscription qui marquoit qu'ils avoient été destinés pour l'assassiner.

On peut rapporter à cette circonstance les exécutions & les massacres par lesquels Dion accuse ce Prince d'avoir diminué considérablement le nombre de ses soldats. Gétulicus étoit fort aimé des troupes, qu'il gouvernoit avec une indulgence excessive, pensant ne pouvoir trouver sa sûreté que dans leur affection. Il est à croire que beaucoup d'Officiers & de soldats entrèrent dans le complot d'un Général qu'ils chérissoient, & furent enveloppés dans sa disgrâce.

Les sœurs de Caius, Agrippine & Julie, furent aussi soupçonnées d'avoir eu connoissance de la conspiration: & la chose est très-probable, au moins en ce qui regarde Agrippine, dont les liaisons de débauche avec Lépideus eu-

AN. R. 790  
De J. C. 39

Les sœurs de Caius suspectes d'avoir eu part à la conjuration, & punies.

Tac. XIV.  
Ann. 2.

AN. R. 790.  
De J. C. 39.  
*Dio.*

*Suet. Cal. 29.*

*Né.*

rent, selon Tacite, l'ambition pour principe. Ce qui est certain, c'est que Caius les jugea coupables, & les traita comme telles. Il écrivit contre elles au Sénat dans les termes les plus outrageux, il divulgua tous leurs désordres, il les relégua dans l'isle Ponce, il les menaça même de la mort, disant qu'il n'avoit pas seulement des isles en son pouvoir, mais des épées; & plus irrité contre Agrippine en particulier, il voulut qu'elle portât entre ses bras durant tout le voyage de Gaule à Rome l'urne qui contenoit les cendres de Lépidus. Il abolit tous les honneurs qui avoient été décernés à ses sœurs, & il défendit que l'on en déferât jamais aucun à ses proches.

Plusieurs personnages illustres furent accusés & condamnés dans Rome pour cause de complicité d'intrigues, soit avec les Princesses, soit avec les chefs de la conjuration. On força des Préteurs & des Ediles d'abdiquer leurs charges, pour leur faire ensuite le procès. Parmi ceux qui furent impliqués dans cette affaire, Dion ne nomme que Sosonius Tigellinus, exilé alors comme coupable d'adultère avec Agrippine, & depuis Préfet du Prétoire sous Néron.

Les biens d'Agrippine & de Julie AN. R. 790-  
 ayant été confisqués, Caius fit transf- De J. C. 39-  
 porter en Gaule leurs meubles, leurs Caius vend  
 joyaux, leurs esclaves, & tout ce qui les meubles  
 leur avoit appartenu, pour en tirer le & les joyaux  
 profit par une vente publique, à la de ses sœurs,  
 quelle il présidoit en personne. & ensuite les  
siens propres-  
Suet- Cal- 39-

Le gain qu'il y fit devint pour lui Suet- & Dio-  
 une amorce qui l'engagea à mettre pa-  
 reillement en vente tout ce que nous  
 appellerions en notre style meubles &  
 joyaux de la Couronne. Il se les fit  
 apporter en Gaule avec tant de préci-  
 pitation, qu'il donna ordre que l'on  
 prît pour le transport jusqu'aux voitu-  
 res publiques, & aux chevaux des  
 meuniers : de façon que le pain man-  
 qua dans Rome, & que plusieurs plai-  
 deurs perdirent leur procès par défaut,  
 ne trouvant point de commodités pour  
 venir comparoître au jour de l'assigna-  
 tion. Dans la vente qu'il en fit, il n'est  
 point de fraude, ni de bas artifice de  
 petit marchand, qu'il n'employât pour  
 en hausser le prix. Il taxoit d'avarice  
 ceux qui craignoient d'y mettre trop  
 d'argent : il témoignoit ne se défaire  
 qu'à regret de choses précieuses, aux-  
 quelles il avoit une grande attache.  
 Il faisoit valoir chaque piece par les



AN R. 790. noms fameux de ceux qui en avoient  
 De J. C. 39. été possesseurs. » Ceci, disoit-il, a  
 » appartenü à mon pere : voici qui  
 » me vient de mon ayeul. Ce vase est  
 » Egyptien : il a servi à Antoine , &  
 » c'est un monument de la victoire  
 » d'Auguste. « Par cette indigne man-  
 œuvre, aidée de la terreur de la sou-  
 veraine puissance, il tira des Gaulois  
 de prodigieuses sommes d'argent.

Ses prodigalités. Jeux.  
 Combats d'éloquence à  
 Lyon.

Il n'en devint pas plus riche. Il dissipoit avec profusion ce qu'il avoit amassé par toutes sortes de voyes tyranniques. L'entretien de son armée emportoit des frais immenses : mais de plus ses prodigalités ordinaires avoient leur cours, que rien ne retardoit, & il donna des jeux à Lyon, dont la dépense fut énorme.

Suet. Cal. 20.

C'est à ces jeux qu'il établit ce combat célèbre d'éloquence Grecque & Latine, dont les loix étoient si rigoureuses. Il falloit que les vaincus fissent les frais du prix de leur vainqueur, & qu'ils composassent des vers ou un discours à sa louange. Et ceux dont les ouvrages avoient tout-à-fait déplu, étoient obligés d'effacer leurs propres écrits avec l'éponge ou avec la langue, s'ils n'aimoient mieux être châ-

tiés par la fêrûle , ou jettés dans le Rhône. AN. R. 790.  
De J. C. 39.

Les prétendus exploits de Caius contre les Germains , la conjuration découverte , étoient des événemens auxquels le Sénat ne pouvoit se dispenser de paroître s'intéresser avec vivacité. Députation  
du Sénat.  
Colere de  
Caius.

On dressa un Décret le plus flatteur qu'il fut possible , & qui , entre autres honneurs , déferoit à Caius le petit triomphe. Pour lui porter ce Décret , on ordonna une Députation composée de Sénateurs tirés au sort selon l'usage , si ce n'est que l'on crut convenable d'y faire entrer nommément & par distinction Claude oncle du Prince. Dieu

Jamais Députation ne fut plus mal reçue. La bizarrerie de Caius le rendoit intraitable , & l'on ne savoit comment s'arranger pour lui plaire. Si les honneurs qu'on lui décernoit n'égalotent pas l'idée qu'il avoit de son mérite , il se tenoit méprisé. Si on les portoit au degré le plus haut , il s'en offensoit encore , comme d'un acte de supériorité exercé par le Sénat à son égard. Il trouvoit mauvais que le Sénat se crût capable de décorer & de relever son Empereur. C'étoit , selon

AN. R. 790.  
De J. C. 39.  
*Suet. Claud.*  
9.

lui, diminuer sa puissance, & non pas augmenter ses honneurs. Dans l'occasion dont je parle, il fut choqué en particulier de ce qu'on lui envoyoit son oncle, comme si on l'eût pris pour un enfant qui eût besoin de tuteur. Il fit donc rebrousser chemin à une partie des Députés, avant même qu'ils eussent mis le pied en Gaule, les traitant d'espions. Ceux qui eurent permission de venir jusqu'à lui, n'éprouverent qu'insultes & affronts. Il auroit tué Claude, s'il n'eût eu pour cet oncle imbécille un souverain mépris : & quelques-uns ont dit qu'il le fit jeter tout vêtu dans la rivière.

*Suet. Cal. 48.*

Ce \* fut sans doute dans le mouvement de colere qui le transportoit alors, qu'il défendit sous peine de mort aux Sénateurs de rien délibérer ni statuer touchant les honneurs qui lui étoient dûs. Il paroît que la vraie cause de son dépit venoit de ce qu'ils ne lui avoient déferé que le petit triomphe, pendant que le grand lui sembloit encore au dessous de ce qu'il méritoit.

\* *Dion dit que le Sénat envoya à Calus une seconde Députation plus nombreuse, & qui fut mieux reçue. J'ai supprimé*

*ce qui suit ; parce que je ne vois pas moyen de le concilier avec Suetone, & avec la suite des événements.*



Cependant l'année s'écoula, & Caius fit à Lyon la cérémonie de la prise de possession de son troisieme Consulat, dans lequel il n'eut point de collegue, parce que celui qu'il avoit désigné pour être Consul avec lui étant mort dans les derniers jours de Décembre, il ne put en être averti assez à tems pour lui donner un successeur.

AN. R. 790.  
De J. C. 39.  
Caius seul  
Consul.  
Suet. Cal. 17.  
Dis.

CAIUS AUGUSTUS III.

La terreur étoit si forte & si vive parmi tout ce qu'il y avoit de grand dans Rome, qu'il ne se trouva personne qui osât convoquer le Sénat pour le premier Janvier. Caius seul Consul étant absent, il appartenoit aux Préteurs de remplir toutes les fonctions du Consulat. Les Tribuns du Peuple avoient par leur charge le droit de convoquer le Sénat. Mais aucun ni des Préteurs, ni des Tribuns, ne voulut paroître avoir remplacé l'Empereur : & les Sénateurs, sans aucune convocation, allerent d'abord au Capitole, & après les sacrifices accoutumés, ils adorerent le trône de Caius, qui étoit dans le Temple, & y porterent leurs étrennes, comme si le Prince eût été présent.

AN. R. 791.  
De J. C. 40.  
Aucun Magistat n'ose  
convoquer le  
Sénat.  
Eutrennes.  
Dis.

AN. R. 790  
De J- C- 40

Suet. Tib. 34.

Suet. Cal. 42-

Die.

L'usage des étrennes avoit été pratiqué avec bonté & familiarité par Auguste : Tibere le négligea par hauteur : Caius le rétablit par intérêt. Il exigeoit des présens considérables, sur-tout depuis qu'il se fut déclaré le pere de l'enfant né de Césônia. Alors il s'annonça nettement pour pauvre : il se plaignit d'avoir à porter les charges, non-seulement d'Empereur, mais de pere de famille : & sous ce prétexte, les contributions, les taxes, les étrennes furent poussées à des sommes immenses.

Après la cérémonie du Capitole les Sénateurs se transporterent au lieu ordinaire de leurs assemblées, & là ils passerent tout le jour en acclamations pleines de la plus excessive flatterie pour Caius.

Le troisieme jour de Janvier étoit celui où l'on faisoit les vœux pour la prospérité de l'Empereur. C'étoit un devoir auquel il ne falloit pas manquer. Ainsi tous les Préteurs se réunirent pour donner en commun un Edit de convocation. Le Sénat s'assembla, & renouvella les vœux en la forme ordinaire. Mais il n'y eut ni décret, ni délibération sur aucune autre matiere, & tout demeura en suspens jusqu'à ce

que l'on sçut que le douzieme du mois Caius avoit abdiqué. Alors les Consuls désignés pour lui succéder entre-  
rent en charge , & les choses se remi-  
rent en regle.

AN. R. 791.  
De J. C. 40.

Au reste les décrets du Sénat ne rou-  
loient alors que sur des bagatelles , &  
encore étoient-ils dictés par Caius ,  
qui notifioit ses volontés par les lettres  
qu'il écrivoit aux Consuls. Dans ce que  
Dion rapporte ici de ces décrets , je  
ne trouve rien de plus digne de remar-  
que , que les honneurs rendus à la mé-  
moire de Tibere , dont il fut dit que  
le jour de la naissance seroit célébré  
comme celui de la naissance d'Auguste.  
Caius savoit bien qu'il ne pouvoit mor-  
tifier plus cruellement le Sénat , qu'en  
le forçant de célébrer le nom d'un  
Prince qu'il avoit tant de raisons de  
haïr.

Honneurs  
rendus à la  
mémoire de  
Tibere.

Ce fut cette année que Caius fit son  
expédition contre la Grande Bretagne ,  
de la maniere dont je l'ai raconté par  
anticipation. Il crut alors être parvenu  
au faîte de la gloire , & il ne fut plus  
occupé que des apprêts de son triom-  
phe. Il écrivit à ses Intendans de lui en  
préparer un le plus superbe que l'on  
eût jamais vu ; mais sans y dépen-  
ser

Préparatifs  
du triomphe  
de Caius.

Suet. Cal. 47.



AN. R. 791. beaucoup du sien : ce qui leur devoit  
 DE J. C. 40. être facile, puisqu'ils avoient droit sur  
 les biens de tous les hommes. Il se char-  
 gea lui-même du soin d'amasser les  
 captifs qui devoient en orner la pom-  
 pe. Il n'avoit en son pouvoir que quel-  
 ques transfuges, & un très-petit nom-  
 bre de prisonniers, envoyés apparem-  
 ment par Galba, qui ayant succédé à  
 Gétulicus, avoit réprimé heureusement  
 les courses entreprises par les Germains  
 sur les pays en deça du Rhin. Pour  
 grossir ce nombre Caius y ajouta des  
 Gaulois, choisissant les plus beaux hom-  
 mes & les plus hauts de taille, sans  
 épargner les premiers mêmes de la  
 Nation : & il les contraignit de se tein-  
 dre les cheveux en blond, de les laisser  
 croître, d'apprendre quelques mots de  
 la langue Germanique, & de se don-  
 ner des noms barbares, afin qu'ils pus-  
 sent passer pour Germains. Il fit aussi  
 transporter à Rome par terre, au  
 moins quant à une grande partie du  
 chemin, les galeres à trois rangs de ra-  
 mes sur lesquelles il étoit entré dans  
 l'Océan, & il n'oublia pas les coquilles  
 ramassées sur le rivage.

*Dis.*  
 Son indigna-  
 tion & ses  
 menaces con-  
 tre le Sénat.

Ce triomphe, dont Caius se faisoit  
 une si flatteuse idée, n'avoit point été

décerné par le Sénat, qui s'étoit bien donné de garde d'enfreindre les derniers ordres qu'il avoit reçus. Ce n'étoit point l'intention de Caius d'être si ponctuellement obéi en cette matière. Toujours en contradiction avec lui-même, après avoir défendu au Sénat de lui décerner aucun honneur, il se plaignoit de l'injustice de cette compagnie, qui le privoit d'un triomphe si légitimement acquis : & il partit pour Rome, ne respirant que menaces, & que vengeance.

AN. R. 791.  
De J. C. 40.  
Suet. Cal. 48.  
49.

Dès qu'on le fçut en disposition de revenir, le Sénat allarmé voulut conjurer la tempête en lui envoyant des Députés pour lui témoigner l'impatience avec laquelle on desiroit son retour, & le prier de se hâter. » Je viendrai, répondit-il, en mettant la main sur la garde de son épée : » oui je viendrai, & celle-ci avec moi. « Il tint un semblable langage dans une Déclaration qui fut portée à Rome par son ordre pour annoncer son retour. Il disoit : » Qu'il revenoit pour ceux qui souhaitoient sa présence, c'est-à-dire, » pour l'ordre des Chevaliers & pour le Peuple. Mais qu'à l'égard du Sénat il ne se considéroit plus ni comme

AN. R. 791. » citoyen ni comme Prince. « Qu'étoit-  
 De J. C. 40. il donc ? Ennemi & tyran.

Il renonce  
 au triomphe,  
 ou le diffère.

Après tant de bruit au sujet de ce triomphe, tant de préparatifs & de frais pour le célébrer magnifiquement, tant d'éclats d'indignation contre ceux qui n'avoient pas eu assez d'empressement à le lui offrir, il y renonça, ou du moins le différa; & il entra dans Rome le trente-&-un d'Août, jour de sa naissance, avec la pompe modeste de l'Ovation. Mais une preuve qu'il n'avoit pas renoncé à ses desseins sanguinaires, c'est qu'il défendit qu'aucun Sénateur sortît au devant de lui.

Ses projets  
 horribles  
 prévenus par  
 la mort.

Nous ne voyons pas cependant qu'il ait accompli les menaces dont je viens de faire mention. Il est probable qu'il rouloit dans sa tête quelque horrible projet, qui demandoit des arrangements & du tems, & dont sa mort trop prompte empêcha l'exécution. Car il ne vécut pas cinq mois entiers depuis son retour à Rome. Suétone assure qu'il se proposoit d'abandonner absolument la ville, après avoir massacré préalablement les premiers du Sénat & de l'ordre des Chevaliers; & de se transporter d'abord à Antium, dont il aimoit beaucoup le séjour, &

Suet. Cal. 8



ensuite à Alexandrie, dont les habitans avoient mérité ses bonnes grâces par leur empressement à lui rendre les honneurs divins. On trouva après sa mort deux Mémoires, dont l'un avoit pour titre *l'épée*, & l'autre *le poignard*, avec des notes qui désignaient ceux qu'il destinoit à la mort. On trouva même une grande caisse toute pleine de poisons de différens genres. Claude son successeur la fit jeter à la mer : & l'on ajoute qu'elle devint funeste à un grand nombre de poissons, que le flot apporta morts sur le rivage.

AN. R. 791.  
De J. C. 40.  
*Philo*, *Leg.*  
*ad Cainm.*  
Suet. *Cal.* 41.  
*de Dio.*

C'est aussi à ces derniers tems de la vie de Caius que Dion rapporte ses plus grandes extravagances en ce qui regarde la divinité qu'il s'attribuoit. Les Payens, pour qui tout étoit Dieu, excepté Dieu même, s'accommodoient sans beaucoup de peine aux caprices impies de leur Prince. Il n'en fut pas de même des Juifs, qui par leur opposition à ces honneurs sacrilèges coururent de très-grands risques, dans lesquels ils pouvoient périr, si les meurtriers d'un Dieu descendu en terre n'eussent été indignes de périr pour une si belle cause.

Dangers  
auxquels expose les Juifs  
leur refus de  
déférer les  
honneurs di-  
vins à Caius.

AN. R. 791  
De J. C. 40.  
10. Violences  
exercées con-  
tre eux dans  
Alexandrie.  
*Phil. in Flac.*  
*& Leg. ad*  
*Caium.*  
*Joseph. Ant.*  
XVIII. 10.

*Joseph. de B.*  
*Jud. II. 21.*

*Phil. ubi*  
*suprà.*

La premiere attaque leur fut livrée dans Alexandrie, où ils étoient perpétuellement en butte à la haine des autres habitans. Il ne faut point chercher ailleurs la cause de cette haine, que dans la singularité de leurs rits & de leur culte religieux, qui les séparoit par-tout des peuples au milieu desquels ils s'étoient établis. Ils avoient même dans Alexandrie un chef, sous le nom d'Alabarque, & un Conseil public pour le gouvernement de la Nation : & quoiqu'ils fissent ainsi un corps à part, ils jouissoient néanmoins de tous les droits de citoyens, qui leur avoient été accordés par Alexandre, fondateur de la ville, & dans lesquels ils avoient toujours été maintenus par les Rois Ptolémées. De si beaux privileges leur attiroient l'envie, à laquelle se joignoit la crainte qu'inspiroit leur grand nombre. De cinq quartiers qui partageoient Alexandrie, ils en remplissoient deux presque entiers, & avoient encore des habitations dans les trois autres : & Philon assure que dans l'Egypte on pouvoit compter un million de Juifs. Par ces différentes raisons les Alexandrins, peuple volage,

inquiet, remuant, & féditieux, étoient AN. R. 791.  
 toujours prêts à tomber sur cette odieu- De J. C. 40.  
 se nation. Il ne leur falloit qu'un pré-  
 texte, & la liberté d'en profiter.

La manie que Caius s'étoit mise dans la tête de vouloir être Dieu, leur offrit une occasion tout-à-fait favorable. Ils se distinguèrent entre tous les peuples de l'Univers, Grecs & Barbares, par leur ardeur à lui prodiguer tous les honneurs & tous les titres divins : en quoi, selon la judicieuse remarque de Philon, ils ne faisoient rien de bien merveilleux. Accoutumés à encenser les Ibis, les crocodiles, & les chats, pourquoi auroient-ils refusé leur culte à leur Empereur ? Caius ne laissa pas de leur en savoir beaucoup de gré. L'orgueil est de bonne composition avec ceux qui le flattent, & il ne cherche point à diminuer le prix de ce qu'on lui accorde pour le satisfaire.

Il entroit dans la conduite des Alexandrins autant de malignité contre les Juifs, que de flatterie pour Caius. Ils savoient qu'instruits à une autre école, jamais les Juifs ne consentiroient à transporter à un mortel les honneurs réservés au Dieu créateur de toutes choses : & ils comptoient en consé-



AN. R. 791- quence les faire passer pour ennemis  
De J. C. 40- de l'Empereur , & par là les avoir en-  
fin à leur discrétion.

L'autorité seule du Gouverneur auroit pu les contenir. Des circonstances malheureuses pour les Juifs leverent cette barriere. L'Egypte avoit alors pour Préfet depuis plusieurs années C. Avilius Flaccus, homme d'esprit & de tête, & qui, tant qu'avoit vécu Tibere, s'étoit acquitté parfaitement de tous les devoirs de sa charge. Mais attaché à Tibérius Gémellus, il commença à s'inquiéter & à craindre lorsqu'il vit Caius élevé à l'Empire. Ses allarmes redoublerent lorsqu'il apprit la mort sanglante du jeune Tibérius : & celle de Macron, à qui il avoit tâché de se rendre agréable, acheva de le déconcerter. Destitué de tout appui, il prêta l'oreille aux discours des ennemis des Juifs, qui lui insinuerent qu'il ne lui restoit point de meilleure ressource que de travailler à gagner l'affection des Alexandrins, dont la recommandation seroit pour lui d'un grand poids auprès de l'Empereur ; & que pour y parvenir, une voie sûre étoit de leur livrer les Juifs, à qui ils portoient une haine irréconciliable.

Il commença par rendre à ceux-ci AN. R. 791.  
De J. C. 40. un très-mauvais office, en supprimant

un Décret plein des témoignages du plus profond respect pour Caius, & dans lequel ils avoient rassemblé tous les honneurs qui n'étoient point contraires à la loi de Dieu. Leur intention étoit de nommer des Députés qui portassent ce Décret à Rome, & le présentassent en leur nom à l'Empereur. Flaccus le leur défendit. Ils lui remirent donc le Décret à lui-même. Il le lut, témoigna en être satisfait, promit de l'envoyer; & il n'en fit rien, donnant ainsi lieu à Caius de penser que les Juifs, seuls entre tous les peuples de l'Empire, manquoient au devoir de sujets à son égard.

Flaccus leur prouva encore en bien d'autres manières sa mauvaise volonté, se rendant de difficile accès pour eux, leur refusant justice en toute rencontre, & , si on les attaquoit sur quelque chose que ce pût être à son tribunal, ne manquant jamais de se déclarer en faveur de leurs ennemis. Les Alexandrins entendirent fort bien ce langage, & ils comprirent que tout leur étoit permis contre les Juifs.

Ils éclatèrent à l'occasion de l'arri-

AN. R. 791. vée du Roi Agrippa dans leur ville.  
De J. C. 40.

Ce Prince chéri de Caius, comme nous l'avons dit, & comblé de ses bienfaits, alloit se faire connoître dans ses nouveaux Etats, & il avoit pris la route d'Alexandrie. Dès qu'il y parut, la splendeur de sa fortune excita l'envie non-seulement des habitans, mais de Flaccus. Agrippa étoit magnifique. Ses gardes, sur l'armure desquels brilloient l'or & l'argent, le faste de ses équipages & de tout son train sembloit obscurcir le Préfet lui-même, qui s'en vengea en ameutant sous main la populace contre lui. Tout d'un coup Agrippa se vit accablé de huées, de railleries, de toutes les marques possibles d'injure & de mépris.

Il y avoit dans la ville un fou qui couroit les rues, nommé Carabas. La multitude insolente s'avise de le travestir en Roi des Juifs. On se saisit de lui, on le mene au Gymnase ou lieu d'assemblée, & là on le place en vue. On lui ceint le front d'un diadème de papier, pour casaque Royale on le couvre d'une natte, on lui met à la main un roseau trouvé dans la rue : de jeunes gens ayant des bâtons sur leurs épaules se rangent autour de lui comme  
ses



les Gardes. En cet état, les uns viennent lui rendre des respects, les autres lui présentent des requêtes. La ressemblance entre cette aventure, & les outrages que les Juifs eux-mêmes avoient fait souffrir à Jésus-Christ quelques années auparavant, est frappante. Usserius & M. de Tillemont l'ont remarquée. Agrippa étoit alors la gloire de la nation des Juifs, & ils eurent la douleur de le voir déshonoré par les mêmes insultes qu'ils avoient employées contre leur Roi véritable & leur Sauveur.

Ce n'étoit là que le commencement de leurs maux. Les Alexandrins, enhardis par le silence & la tranquillité de Flaccus, qu'ils prenoient avec raison pour une approbation de leurs excès, en tentent de plus grands, & s'écrient qu'il faut placer des statues de César dans les Oratoires des Juifs. Ces Oratoires \* étoient en grand nombre dans la ville, consacrés aux actes de Religion, à la prière, à la lecture des Livres saints. La demande des Alexandrins fut exécutée, ou plutôt ils l'exé-

\* M. de Tillemont pense que les Synagogues n'étoient que les plus grands

& les plus beaux de ces Oratoires. Ruine des Juifs. art. 13.

- AN. R. 791.  
De J. C. 40. cuterent eux-mêmes. Ils démolirent, ou brûlerent plusieurs Oratoires, ils en profanerent d'autres par des statues de Caius. C'est tout ce que Philon nous apprend. Mais il est difficile de croire que les Juifs, dont le caractère ne fut jamais la patience & la douceur, ayent souffert sans résistance des attentats si contraires à leurs Loix. Philon lui-même suppose manifestement qu'ils se mirent en défense, lorsqu'il dit que les Oratoires qui échapperent à la fureur des Alexandrins furent ceux qui se trouvoient environnés & couverts par les maisons des Juifs. Les écrits de cet Auteur sur les faits que je raconte sentent beaucoup la déclamation : ou si l'on veut, ce sont des plaidoyers, où la cause des compatriotes de l'Auteur est mise dans son plus beau jour, avec attention à présenter tout ce qui est favorable, & à supprimer ce qui seroit défavantageux.

Il est donc à croire que les Juifs firent résistance, qu'il en naquit des séditions & des combats, d'où Flaccus, juge inique & partial, prit occasion de donner le tort à ceux qui n'avoient d'autre crime que de s'être défendus contre la violence de leurs ennemis.

Il publia une Ordonnance, par laquelle, AN R. 791.  
De J. C 400. sans avoir entendu les Juifs, il les déclaroit étrangers dans Alexandrie. J'ai dit que cette grande ville étoit distribuée en cinq quartiers, dont deux occupés par les Juifs ne suffisoient pas à leur multitude, qui se répandoit encore dans les autres. Flaccus les resserra tous dans une petite partie d'un seul de ces cinq quartiers, leur interdisant toute autre habitation. On peut juger quelles furent les suites d'une Ordonnance si tyrannique. Les maisons abandonnées furent pillées : ceux qui en étoient chassés se trouvant en trop grand nombre pour pouvoir subsister dans l'espace étroit qui leur étoit prescrit, erroient la plupart dans les campagnes, & sur le bord de la mer, exposés au froid de la nuit, aux ardeurs du Soleil, privés de leurs maisons, de leurs richesses, & de tous les moyens de fournir aux besoins les plus pressans de la nature.

Encore eussent-ils été heureux d'en être quittes pour ces miseres. Mais les mauvais traitemens dans leurs personnes, les tourmens, une mort cruelle étoit l'appanage infailible de quicon-



AN. R. 791  
De J. C. 40

que d'entre eux tomboit au pouvoir de leurs ennemis. Philon fait une description lamentable des cruautés de toute espece que l'on exerça sur eux. On les assommoit sous le bâton : on employoit pour les faire périr le fer, le feu, les croix : on goûtoit le plaisir inhumain de prolonger leur vie pour prolonger leurs souffrances : les rues, les places, les théâtres ruisseloient de sang : hommes & femmes sans distinction, enfans & vieillards, rien n'étoit épargné. Peut-être y a-t-il de l'exagération dans ce récit. Et Philon n'assigne d'autre cause à tant de barbaries, que la fureur des Alexandrins, sans que les Juifs y missent rien du leur. En cela assurément il n'est pas croyable. La réflexion que nous avons faite plus haut, acquiert ici un nouveau degré d'évidence. On ne se persuadera jamais que les Juifs se soient laissé chasser, battre, égorger comme de timides brebis. Ils opposerent sans doute la force à la force. Et vaincus ils éprouverent toute la rage d'une populace insolente & victorieuse. Flaccus lui-même fit fouetter outrageusement trente-huit Sénateurs Juifs, apparemment

sous le prétexte qu'ils n'avoient pas AN. R. 791.  
 contenu dans le devoir la multitude DE J. C. 40.  
 qui leur obéissoit.

Il reçut bientôt après la peine de ses injustices. Philon ne nous apprend point par où il encourut la disgrâce de Caius. Peut-être son ancien dévouement à Tibère & au petit-fils de cet Empereur, & ensuite son attachement à Macron, furent-ils ses crimes. Quoiqu'il en soit, Caius le fit arrêter dans Alexandrie même, & de-là amener prisonnier à Rome. Il y eut pour accusateurs ceux qui l'avoient engagé par leurs mauvais conseils à persécuter les Juifs. Condamné, il fut relégué dans l'isle d'Andros, où Caius au bout d'un tems assez court l'envoya tuer, lorsqu'il ordonna, comme nous l'avons dit, le massacre général de presque tous les exilés.

Les Juifs d'Alexandrie commencèrent à respirer du moment qu'ils virent Flaccus révoqué & arrêté. Le Roi Agrippa leur avoit déjà rendu le service d'envoyer à Rome leur Décret supprimé par Flaccus, en faisant connoître la cause du retardement, qui ne venoit point d'aucune négligence de leur part, mais de la malice du Préfet.

AN-R- 791  
De J C. 40

Ils obtinrent ensuite la permission de députer à l'Empereur, pour défendre devant lui leur droit de bourgeoisie, & demander le rétablissement de leurs Oratoires. Philon fut le chef de cette Députation. Les Alexandrins en envoyèrent une de leur côté, à la tête de laquelle ils mirent le Grammairien Apion, connu par les livres que nous avons de Josèphe contre lui. Mais pendant le cours de cette affaire il en survint une nouvelle, qui aggrava étrangement la cause des Juifs : & leur Religion attaquée dans son centre mit en danger non-seulement ceux d'Alexandrie, mais toute la Nation répandue dans l'Univers.

2°. La Religion des Juifs attaquée dans son centre par l'ordre que donne Caius de placer sa statue dans le Temple de Jérusalem.

*Philo, Legat. ad Caium.*

*Josèph. Antiq. XVII*

*10. & de B*

*Jud. II. 9.*

L'Intendant pour l'Empereur en Judée étoit alors Capito, homme avide, & qui de pauvre qu'il étoit lorsqu'il entra dans cet emploi s'étoit rendu riche par ses exactions. Craignant donc d'être accusé par les peuples qu'il avoit pillés, il résolut de les prévenir, en profitant de leur attachement au culte d'un seul Dieu pour les rendre odieux. Il suscita les idolâtres qui mêlés avec les Juifs habitoient la ville de Jamnia, à élever subitement un autel de structure grossière en l'honneur de Caius. Il s'atten-



doit bien que les Juifs , qui étoient les plus forts dans la ville , ne souffriroient point cette profanation de leur pays , qu'ils regardoient comme une terre sainte , & consacrée toute entière à Dieu. Ce qu'il avoit prévu , arriva. Les Juifs s'ameuterent , & détruisirent l'autel. Sur les plaintes qui lui en furent portées , Capito en écrivit à Rome , chargeant beaucoup les choses , & les présentant de la façon la plus propre à aigrir Caius , qui n'étoit déjà que trop indisposé contre la nation des Juifs. Car l'aversion que lui inspiroit contre eux l'opposition invincible qu'il leur connoissoit à l'adorer comme Dieu , étoit encore nourrie & envenimée par deux misérables , qui l'approchoient familièrement , & qu'il écouloit très-volontiers , Hélicon & Apelle , l'un Egyptien , l'autre Ascalonite , & par conséquent tous deux ennemis nés des Juifs.

Nous avons parlé ailleurs d'Apelle , qui étoit redevable de l'amitié de Caius au mérite de sa voix & de son chant. Hélicon esclave artificieux , fourbe , intrigant , s'étoit élevé par ses adroites manœuvres à la place de chambellan de l'Empereur. Ces deux hommes ,

AN. R. 791.  
De J. C. 40. qui connoissoient le génie du Prince qu'ils servoient, le divertissoient par leurs plaisanteries; & ne manquant aucune occasion de tourner les Juifs en ridicule, ils glissoient sous leurs bons mots la calomnie, qui portoit son coup d'autant plus sûrement qu'un sel réjouissant l'assaisonna & l'aidoit à s'introduire.

Caius ainsi prévenu de longue main entra aisément dans tous les sentimens que souhaitoit Capito, & pour l'insulte prétendue qu'il avoit reçue des Juifs, il pensa que c'eût été une réparation insuffisante que de relever l'autel détruit à Jamnia. Il voulut que l'on plaçât dans le sanctuaire du temple de Jérusalem sa statue colossale ornée des attributs de Jupiter Olympien: & comme il ne comptoit pas sur la docilité des Juifs, Pétroniüs, qui avoit succédé à Vitellius dans le Gouvernement de Syrie, eut ordre d'entrer dans la Judée avec la moitié des forces qu'il commandoit, pour contraindre à l'obéissance un peuple trop mutin.

Ce Gouverneur n'étoit pas un de ces hommes vendus à l'iniquité, pour qui rien n'est sacré près de la passion de leur Prince. Il avoit de la douceur

& de la raison , & sentant tout le tra-  
 vers & toute l'injustice des ordres dont AN. R. 791.  
De J. C. 49.  
 il étoit chargé , il ne se portoit à les  
 exécuter qu'avec une extrême répugnance.  
 Cependant frappé par dessus tout  
 de la crainte d'irriter Caius , dont les  
 caprices ne souffroient ni remontrances  
 ni délai , & auprès duquel il n'étoit  
 point de faute légère , il se mit en devoir  
 de satisfaire à ses volontés. Il vint  
 à Ptolémaïde sur les frontieres de la  
 Judée avec deux Légions , & un grand  
 nombre de troupes auxiliaires , & il fit  
 sur le champ commencer à travailler  
 dans Sidon à la statue de Caius.

Comme il prévoyoit une résistance  
 opiniâtre de la part des Juifs , il voulut  
 d'abord mander les premiers de la  
 Nation , espérant les trouver plus traitables  
 que la multitude , & par eux la disposer  
 à se soumettre. Il leur exposa les ordres  
 de l'Empereur , & leur représenta la  
 nécessité d'obéir , & les armées toutes  
 prêtes à entrer dans leur pays. Sa tentative  
 ne lui réussit pas. Loin de se prêter à ce  
 qui leur étoit proposé , les chefs du peuple  
 Juif ne répondirent que par les marques de  
 la plus amere douleur , fondant en larmes ,  
 s'arrachant les cheveux , & plai-



AN. R. 791  
De J. C. 40

gnant leur triste vieillesse ; qui les rendoit témoins d'un malheur auquel ni eux ni leurs ancêtres n'avoient jamais rien vû de semblable.

La nouvelle de ce qui se tramoit fut bientôt répandue dans Jérusalem & dans toute la Judée, & elle y produisit un effet qui ne paroîtroit pas croyable à quiconque ignorerait le caractère de ce peuple, & son attachement prodigieux à ses Loix. Des milliers de Juifs, hommes, femmes, enfans, quittent leurs demeures, désertent les villes & les bourgades ; & tous réunis par un même zele, ils se mettent en marche pour aller trouver Pétronius, & tâcher de l'attendrir sur leur malheureux sort. Leur troupe étoit si nombreuse qu'elle couvroit tout le pays comme une nuée ; & le concert fut si subit, le dessein si promptement exécuté, que le Gouverneur Romain n'eut pas le tems d'assembler ses forces, & se vit investi d'une multitude infinie au moment qu'il s'y attendoit le moins. Ils se prosternerent tous devant lui, & lorsqu'il leur eut ordonné de se lever, ils se tinrent debout, les mains derriere le dos, la tête couverte de poussiere, les yeux baignés de larmes ; & l'un des Anciens parla en ces termes.

» Nous sommes sans armes, comme AN. R. 791.  
 » vous le voyez, & c'est bien à tort De J. C. 49.  
 » que l'on nous accuse de rébellion.  
 » Nous tenons même nos mains dans  
 » une situation qui fait voir que nous  
 » nous livrons sans défense. Nous avons  
 » aussi amené nos femmes & nos en-  
 » fans, afin que vous nous sauviez tous,  
 » ou que, s'il faut périr, nous périf-  
 » sions tous ensemble. Pétronius, nous  
 » sommes pacifiques par inclination,  
 » & notre Religion ne respire que la  
 » paix. Lors que Caius devint Empereur,  
 » nous fumes les premiers de toute la  
 » Syrie qui le félicitâmes de son heu-  
 » reux avènement : notre Temple est  
 » le premier où l'on ait offert des sa-  
 » crifices pour sa prospérité. Faut-il  
 » qu'il soit le premier dont on abo-  
 » lisse les rites religieux ? Nous aban-  
 » donnons nos villes, nos maisons,  
 » nos biens ; nous sommes prêts à ap-  
 » porter à vos pieds tout ce que nous  
 » possédons ; & nous ne croirons point  
 » acheter trop cher à ce prix la conser-  
 » vation de la pureté de notre culte.  
 » Ou, si nous ne pouvons obtenir l'ef-  
 » fet de notre demande, il ne nous  
 » reste que de mourir, pour ne pas  
 » voir un mal plus affreux pour nous

AN. R. 791. » que la mort. Nous apprenons que  
 De J. C. 40. » l'on amene contre nous des troupes  
 » d'infanterie & de cavalerie , au cas  
 » que nous résistions à la consécration  
 » de la statue. Des esclaves ne sont  
 » point assez insensés pour s'opposer  
 » aux volontés de leur maître. Nous  
 » présentons la gorge aux épées : que  
 » l'on nous tue , que l'on nous immo-  
 » le , que l'on nous coupe en mor-  
 » ceaux. Nous souffrirons tout sans ren-  
 » dre combat , sans ouvrir la bou-  
 » che pour nous plaindre.

» Nous ne vous demandons qu'une  
 » seule grace , Pétronus , & très-juste.  
 » Nous ne prétendons point que vous  
 » refusiez d'exécuter les ordres que  
 » vous avez reçûs. Accordez-nous seu-  
 » lement un délai , pendant lequel nous  
 » puissions envoyer une Députation à  
 » l'Empereur , pour lui faire nos très-  
 » humbles remontrances. Notre cause  
 » est si bonne , nos moyens sont si  
 » puissans , que nous ne désespérons  
 » point de le fléchir. Quand nous lui  
 » aurons représenté la sainteté de notre  
 » Religion , le zele pour les traditions  
 » de nos peres , la juste confiance que  
 » nous avons de n'être point plus mal-  
 » traités que toutes les autres Nations ,



„ auxquelles on permet de conserver AN. R 797.  
 „ leurs usages , enfin l'autorité des an- De J. C. 40.  
 „ cêtres de Caius lui-même , qui tous  
 „ nous ont maintenus dans la possession  
 „ de nos privileges , quelqu'un de ces  
 „ motifs fera impression sur lui , & le  
 „ portera à changer de sentiment. Les  
 „ volontés des Princes ne sont pas ir-  
 „ révocables, & sur-tout celles qu'a dic-  
 „ tées la colere sont sujettes à de très-  
 „ prompts changemens. Nous avons  
 „ été calomniés : permettez - nous de  
 „ nous défendre : il est bien triste d'être  
 „ condamnés , sans avoir été entendus.  
 „ Si nous n'obtenons rien , vous ferez  
 „ toujours à tems de faire ce qu'il vous  
 „ plaira. Mais jusqu'à ce que nous ayons  
 „ présenté nos supplications à l'Empe-  
 „ reur , ne retranchez pas la dernière  
 „ espérance d'une Nation répandue  
 „ dans toutes les parties de la terre ha-  
 „ bitable , & qui n'agit ici que par un  
 „ motif de piété , & non d'intérêt. „

Pétronius fut touché d'un discours  
 en même tems si ferme & si soumis.  
 Cependant avant que de se déterminer,  
 il jugea à propos de se transporter dans  
 le pays même , pour voir de ses yeux  
 l'état des choses , & s'assurer si toute  
 la nation étoit dans les mêmes senti-

AN. R. 791 mens , enforte qu'il fallut compter sur  
 De J. C. 40. la nécessité de répandre beaucoup de  
 sang , si l'on vouloit exécuter l'ordre  
 de Caius. Il vint donc à Tibériade ,  
 ville fondée par Hérode Antipas , ac-  
 compagné seulement des principaux  
 Officiers de son armée. Là il se vit as-  
 sailli de nouveau par une multitude in-  
 finie de Juifs , qui lui réitérèrent les  
 mêmes protestations & les mêmes prie-  
 res qu'on lui avoit faites à Ptolémaïde.  
 » Vous voulez donc , leur dit-il , faire  
 » la guerre contre César , sans consi-  
 » dérer ni sa puissance , ni votre foi-  
 » ble. Non , répondirent-ils , nous  
 » ne ferons point la guerre , mais nous  
 » mourrons plutôt que de transgresser  
 » nos Loix. » Les effets vérifièrent les  
 paroles. Les Juifs occupés d'un seul ob-  
 jet , négligeoient tout le reste. L'on  
 étoit dans la saison des semailles : &  
 personne ne pensoit à donner à la terre  
 les façons dont elle a besoin. Les cam-  
 pagnes demeuroient incultes , & le pays  
 étoit menacé d'une famine.

Il ne fut pas possible à Pétronus de  
 lutter plus long-tems contre une réso-  
 lution qu'il voyoit unanime dans tout  
 un grand peuple , & absolument iné-  
 branlable. Sollicité encore par Aristo-

bule frere du Roi Agrippa , & par plusieurs autres illustres personnages , il cessa de presser les Juifs de se soumettre. Mais il ne se crut pas permis de pousser plus loin la condescendance. Il ne promit rien à la multitude : il ne voulut point consentir que l'on députât à l'Empereur : & dans la lettre qu'il écrivit lui-même au sujet de cette affaire , il se garda bien d'appuyer sur les prieres & les instantes supplications du peuple Juif. Il rejetta le délai sur les ouvriers qui travailloient à la statue , & qui se proposant de faire un ouvrage achevé , avoient besoin de tems pour lui donner toute sa perfection. Il représenta de plus , qu'il avoit craint que dans le désespoir où étoit plongée toute la nation , les terres ne fussent point ensemencées ; & que si l'Empereur faisoit le voyage d'Alexandrie , comme on s'y attendoit , & qu'il voulût visiter la Phénicie , sa personne & sa cour ne manquassent des provisions nécessaires dans un pays où l'on n'auroit point fait de récolte. Malgré tous ces ménagemens , Caius en lisant la lettre de Pétronijs , entra dans une grande colere , & sur le champ il lui en-



AN. R. 79.  
De J. C. 40.

voya de nouveaux ordres plus sévères que les premiers.

Dans ce même tems le Roi Agrippa, qui étoit de retour à Rome, ne sachant rien de tout ce qui se passoit en Judée, vint à son ordinaire faire sa cour à l'Empereur. Il fut effrayé de lire sur son visage les marques d'une colere, dont il s'imagina être l'objet, parce que les regards du Prince se portoit sans cesse sur lui. Il ne pouvoit en deviner la cause. Caius ne le laissa pas long-tems dans le doute. » Vos admirables compatriotes, lui dit-il, qui seuls entre tous les peuples de l'Univers refusent de reconnoître la divinité de Caius, cherchent la mort, & ils la trouveront. J'ai ordonné que l'on mît la statue de Jupiter dans leur temple : & ils se sont seditieusement attroupés, & désertant le pays, toute la nation s'est réunie pour venir présenter une prétendue requête, qui est une vraie révolte contre mes ordres. «

Il en alloit dire bien davantage, si Agrippa eût été en état de l'entendre. Mais frappé comme d'un coup de foudre le Roi des Juifs tomba évanoui à

la renverse , & il fallut le reporter chez AN. R. 797.  
 lui sans connoissance & presque sans De J. C. 40.  
 vie. Ce Prince , quoique livré à l'am-  
 bition , aux délices , & au faste , avoit  
 néanmoins un respect sincere pour sa  
 Religion. L'amour de la patrie le tou-  
 choit aussi : & lorsqu'il fut revenu à  
 lui-même , le premier usage qu'il fit  
 de la liberté de son esprit fut d'écrire à  
 Caius , & de lui demander grace pour  
 sa malheureuse nation.

Philon rapporte la lettre d'Agrippa  
 toute entiere , ou plutôt il paroît l'a-  
 voir composée de génie. Comme elle  
 est très-longue , je me contenterai d'en  
 extraire ce qui me paroît plus remar-  
 quable.

Pour faire sentir à Caius que les  
 Juifs méritent quelque considération ,  
 il relève & fait valoir l'étendue pro-  
 digieuse de ce peuple , dont les colo-  
 nies embrassent tout l'Empire Romain  
 & les pays mêmes au-delà de l'Eu-  
 phrate. Il en tire une induction très-  
 favorable à sa cause , & tout-à-fait flat-  
 teuse pour le Prince. „ En implorant  
 „ votre clémence , lui dit-il , pour une  
 „ seule ville , je l'implore pour toutes  
 „ les parties de l'Univers. Quel bien-  
 „ fait plus digne de la grandeur de

AN. R. 791.

De J. C. 40.

„ votre fortune , que celui dont l'in-  
 „ fluence n'aura d'autres bornes que  
 „ celles du monde entier ? L'Europe ,  
 „ l'Asie , l'Afrique , les isles , les conti-  
 „ nens , chanteront votre gloire , &  
 „ votre nom sera célébré par un con-  
 „ cert universel de louanges & d'actions  
 „ de graces. „

Agrippa insiste principalement sur ce qui interesse le temple , où il dit que le Dieu invisible , créateur & pere de toutes choses , est adoré en esprit , sans être représenté par aucune image sensible. Ce moyen , trop sublime pour les idées basses que Caius avoit de la Divinité , n'est présenté qu'incidemment. Les exemples étoient une façon de raisonner plus à sa portée , & le Roi suppliant lui accumule ceux d'Agrippa , d'Auguste , de Tibere , de Livie , qui tous ont honoré & protégé le temple de Jérusalem. Il assure qu'Auguste en particulier y avoit fondé pour chaque jour en l'honneur du Très-haut un holocauste d'un taureau & de deux brebis , qui s'offroit encore actuellement.

Il finit par exposer ses sentimens personnels. Comblé des bienfaits de l'Empereur , il déclare qu'aucun ne le tou-



che aussi vivement , que la grace qu'il AN. R. 791.  
De J. C. 40.  
lui demande. „ Je vous dois la liberré ,  
„ la vie , un Royaume : ôtez-moi tout ,  
„ pourvu que vous conserviez nos sain-  
„ tes Loix. Si je ne puis obtenir cette  
„ faveur , il faut donc que j'aie mérité  
„ par quelque endroit votre disgrâce.  
„ En ce cas , délivrez - moi de la vie.  
„ Car par où me feroit-elle précieuse ,  
„ puisque vos bontés seules peuvent me  
„ la rendre douce & agréable ? “

Agrippa \* en écrivant cette lettre  
hazardoit beaucoup. Son zele fut ré-  
compensé par le succès. Contre toute  
apparence Caius se laissa fléchir , & man-  
da à Petronius de ne rien innover par  
rapport au temple de Jérusalem. Il ne  
fit pourtant justice qu'à demi. „ Si dans

\* *Josephe en attribuant aussi à Agrippa la révocation des ordres concernant la statue , change quelques circonstances. Selon lui , Agrippa étoit instruit de cette affaire avant que Caius eût appris de Pétro-  
nius le mouvement qu'elle excitoit dans la Judée. Il donna un festin superbe à l'Empereur , qui en fut si satisfait , qu'il le pressa de demander tout ce qu'il sou-  
haiteroit , promettant de ne lui rien refuser. Agrip-  
pa demanda l'inexécution des ordres envoyés à Pé-  
tronius , & Caius y con-  
sentit. Mais lorsqu'il eut reçu la lettre du Gouver-  
neur de Syrie , touchant l'espece de soulèvement des Juifs , il crut les droits de la souveraineté blessée par la résistance de ce peuple , & il s'en prit à Pétro-  
nius. Ce récit ne me paroît pas pouvoir se concilier avec celui de Philon , que j'ai préféré comme auteur con-  
temporain.*

AN. R. 791.  
De J. C. 40

„ toute autre ville que la Capitale ;  
„ ajoutoit-il , il se trouve quelqu'un qui  
„ veuille m'élever un autel , à moi ou  
„ aux miens , je vous ordonne de punir  
„ ceux qui s'y opposeroient , ou de me  
„ les envoyer. “ C'étoit retenir d'une  
main ce qu'il donnoit de l'autre , &  
inviter tous les idolâtres mêlés avec les  
Juifs à les troubler par des profana-  
tions contraires à leur culte. Il fit plus.  
Capricieux & inconstant , il revint au  
dessein qu'il avoit quitté. Seulement il  
en remit l'exécution au tems où il fe-  
roit le voyage d'Alexandrie ; & pour  
ne point être infortuné d'avance par  
les plaintes & les clameurs des Juifs ,  
il résolut de les surprendre , en faisant  
travailler secrètement dans Rome à  
une statue , qu'il se proposoit d'embar-  
quer avec lui sans éclat , & d'aller tout  
d'un coup placer lui-même dans le tem-  
ple de Jérusalem.

En reprenant sa première idée , il re-  
prit aussi toute son indignation contre  
Pétronius , qui par ses délais avoit pres-  
que fait échouer une affaire qu'il avoit  
si fort à cœur ; & , selon Josèphe , il  
lui écrivit en ces termes : „ Puisque l'or  
„ des Juifs a eu plus de pouvoir sur  
„ vous que le respect dû à mes ordres ,

„ je vous constitue votre premier juge , AN. R. 791.  
 „ & je vous laisse le soin d'estimer quelle De J. C. 40.  
 „ peine vous méritez : à moins que  
 „ vous n'aimiez mieux que moi-même  
 „ je fasse de vous un exemple, qui serve  
 „ à jamais de leçon à quiconque seroit  
 „ tenté de négliger les ordres de son  
 „ Empereur. “ Heureusement pour Pé-  
 tronius le vaisseau par lequel venoit  
 cette terrible lettre fut trois mois en  
 mer : & lorsqu'il la reçut , il y avoit  
 déjà vingt - sept jours qu'il savoit la  
 mort de Caius , qui avoit été tué dans  
 cet intervalle.

Il falloit que cette mort arrivât pour  
 délivrer les Juifs. Nous avons vû que  
 ceux d'Alexandrie , outre le danger  
 commun à toute la nation , avoient un  
 objet particulier qui les intéressoit vi-  
 vement. Leurs Députés eurent audien-  
 ce de Caius dans le tems que son es-  
 prit étoit le plus agité par l'affaire de  
 la statue. Il est aisé de juger qu'ils ne  
 furent pas bien traités. Mais ce qu'on  
 ne devineroit pas aisément , c'est l'ex-  
 travagante indécence de ses procédés  
 avec eux. Jamais rien ne ressembloit  
 moins à une audience.

Caius étoit occupé à visiter deux de  
 ses maisons de plaisance voisines l'une



AN. R. 791.  
De J. C. 40

de l'autre, & de la ville, lorsque les Députés des Juifs d'Alexandrie mandés par son ordre, vinrent se présenter devant lui. Ils l'aborderent avec tous les témoignages du plus profond respect, se prosternant jusqu'en terre. „ C'est „ donc vous, ennemis des Dieux, leur „ dit-il, qui seuls refusez de me recon- „ noître pour Dieu, pendant que tous „ les autres peuples de la terre m'ado- „ rent en cette qualité ; & qui réser- „ vez votre culte pour un Dieu que „ vous ne sauriez nommer ? “ Et en même tems levant le bras contre le Ciel, il prononça des blasphêmes que Philon n'ose répéter.

Cette apostrophe si violente atterra les Juifs, & fut un triomphe pour leurs adversaires, qui dès ce moment se regarderent comme sûrs de vaincre. Pour entretenir le Prince dans des dispositions si favorables, ils lui prodiguoient tous les titres de leurs différentes Divinités : & l'un d'eux, plus hardi calomniateur que les autres, éleva la voix, & dit à Caius : „ Seigneur, vous „ jugeriez encore plus dignes de votre „ haine ces hommes-ci, & tous ceux „ de leur nation, si vous saviez jusqu'où „ ils poussent la mauvaise volonté &

5, l'impiété contre vous. Tous les peu- AN. R. 791.  
 „ ples , tous les particuliers , ont offert De J. C. 41.  
 „ des sacrifices d'actions de graces pour  
 „ votre conservation. Les Juifs seuls se  
 „ sont dispensés d'un devoir si sacré. “  
 Philon & ses collegues se récrierent  
 tous d'une voix , “ Seigneur , on nous  
 „ calomnie. Nous avons offert pour  
 „ vous des Hécatombes par trois fois :  
 „ premièrement lorsque vous êtes par-  
 „ venu à l'Empire , ensuite lorsque vous  
 „ fûtes guéri de cette grande maladie  
 „ qui a fait trembler tout l'Univers ,  
 „ en troisieme lieu pour l'espérance de  
 „ la victoire de Germanie. Soit , reprit  
 „ brusquement Caius , vous avez sacri-  
 „ fié , mais à un autre , & non pas à  
 „ moi. „ L'horrible impiété de ces pa-  
 roles fit frissonner les Juifs , & le trou-  
 ble de leur intérieur se manifestoit sur  
 leurs visages. Caius ne s'en apperçut  
 pas , ou n'en tint compte. Tout en leur  
 parlant il couroit de chambre en cham-  
 bre , visitoit la maison depuis le bas  
 jusques en haut , marquoit ce qui lui  
 déplaisoit , donnoit ses ordres pour de  
 nouveaux embellissemens : & les Juifs  
 le suivoient par-tout , moqués , hués ,  
 accablés d'injures & d'insultes par leurs  
 ennemis.

A N. R. 791.

De J. C. 40.

Après quelques courses Caius s'arrê-  
ta pour leur faire cette grave question :

„ Par quelle raison vous abstenez-vous  
„ de la chair de porc ? „ Ce mot fut  
applaudi , comme si ç'eût été quelque  
chose d'ingénieux & de fort plaisant :  
& les Alexandrins se mirent à rire avec  
si peu de retenue , qu'un Officier les en  
réprimanda , comme d'un manque de  
respect pour l'Empereur. Philon répon-  
dit que les différentes nations avoient  
différens usages , & que leurs adver-  
saires eux-mêmes s'abstenoient de cer-  
tains animaux. Quelqu'un ajouta que  
plusieurs ne mangeoient point d'agneau.  
„ Ils ont raison , dit Caius , c'est une  
„ viande qui n'a point de saveur . „

Il vint enfin à interroger les Juifs  
sur leur affaire. „ Quels sont vos titres ,  
„ leur dit-il , pour prétendre à la qua-  
„ lité de citoyens d'Alexandrie ? „ Phi-  
lon commença à lui exposer ses moyens.  
Mais à peine étoit-il entré en matière ,  
que Caius le quitta , & entra en cou-  
rant dans une grande salle , dont il fit  
le tour , & il ordonna que l'on garnît  
les fenêtres de ces carreaux de pierre  
transparente , qui chez les Anciens te-  
noient lieu de vitrages. De-là il revint  
aux Juifs , & prenant un ton plus mo-  
déré,



déré, il leur dit : » Eh bien : que dites-  
 » vous ? » Philon reprit son discours  
 où il avoit été obligé de l'interrompre,  
 & continua à déduire ses raisons. Mais  
 tout d'un coup Caius le laisse encore  
 une fois, & entre dans une autre piece,  
 où il ordonne que l'on place des ta-  
 bleaux originaux.

Les Députés des Juifs étoient excé-  
 dés. Leur défense ainsi morcelée par tou-  
 tes ces interruptions ne pouvoit faire  
 aucun effet : leur juge & maître absolu  
 étoit irrité contre eux : ils n'attendoient  
 que la mort : & dans le secret de leurs  
 cœurs, ils prioient le Dieu véritable, de  
 les délivrer de la colere de celui qui  
 usurpoit son nom. Dieu, dit Philon,  
 exauça nos vœux, & tourna à la com-  
 passion le cœur du Prince. » Ces gens-  
 » là, dit Caius, me paroissent moins  
 » méchans, que malheureux & insensés  
 » de ne pas croire ma divinité : » &  
 avec ces parolés, il les renvoya.

Il est difficile de rapporter à cette  
 audience un fort beau mot que Jofephe  
 attribue à Philon. Mais soit en cette  
 occasion, soit dans quelque autre,  
 Apion député des Alexandrins, & vio-  
 lent ennemi des Juifs ayant eu toute li-  
 berté d'invectiver contre eux, sans que

AN. R. 791. Philon pût parvenir à être écouté dans  
 De J. C. 40. ses défenses, celui-ci sortit humilié,  
 mais non abattu : & comme il voyoit  
 les Juifs autour de lui consternés de la  
 colere & de la prévention que témoi-  
 gnoit l'Empereur, » Consolez - vous ,  
 » leur dit-il : Caius en se déclarant con-  
 » tre nous , met Dieu dans nos intérêts.

L'affaire au fond fut laissée indécise  
 par Caius, & Claude dans la suite, la  
 Joseph- An- jugea en faveur des Juifs qu'il conserva  
 119- XIX- 4- ou rétablit en possession de tous les  
 droits dont ils jouissoient dans Alexan-  
 drie depuis la fondation de cette ville.

Aventure  
 d'Androclus  
 & de son  
 lion-

A- Gell- V-  
 14-

La mention que j'ai été obligé de  
 faire du Grammairien Apion, m'aver-  
 tit d'insérer ici une aventure dont il  
 fut témoin oculaire, & qu'il avoit con-  
 signée à la postérité dans un ouvrage  
 célèbre que nous n'avons plus. Si elle  
 paroît étrangère aux faits que je dois  
 raconter, & même peu digne de la ma-  
 jesté de l'Histoire, au moins son inté-  
 ressante singularité me servira d'excuse  
 auprès du Lecteur.

Dans un spectacle qui se donnoit à  
 Rome, & auquel assistoit Apion, on  
 faisoit combattre des criminels contre  
 des bêtes féroces. Parmi les plus terri-  
 bles de ces animaux se fit sur-tout re-

marquer un lion ; dont la grandeur AN. R. 791.  
 énorme , les rugissemens en roulade , De J. C. 40.  
 la criniere flotante , les yeux flamboyans  
 inspiroient en même-tems l'admiration  
 & l'effroi. Ce lion s'arrête vis-à-vis du  
 malheureux qu'on lui avoit destiné pour  
 victime : & tout d'un coup quittant sa  
 fierté naturelle , il s'approche de lui  
 avec un air de douceur , remuant la  
 queue comme les chiens qui flattent  
 leur maître : il le joint & lui léche  
 affectueusement les mains & les jam-  
 bes. L'homme caressé par ce fier ani-  
 mal revient peu-à-peu de la frayeur  
 qui d'abord l'avoit troublé , & réduit  
 presque à un état de mort : il reprend  
 ses esprits , il considere attentivement  
 le lion , & le reconnoissant , il le ca-  
 resse à son tour avec des transports de  
 joie , auxquels l'animal répondoit à sa  
 maniere. La félicitation sembloit réci-  
 proque , comme il arrive à ceux qui  
 par une rencontre heureuse & impré-  
 vûe se retrouvent après une doulou-  
 reuse séparation.

Un événement si merveilleux causa  
 une surprise & une satisfaction infinies  
 à toute l'assemblée. On applaudit , on  
 battit des mains , & l'Empereur lui-  
 même , qui étoit présent , se fit ame-



AD R. 791  
De J. C. 40.

ner l'homme épargné par le lion , & lui  
demanda qui il étoit , & par quel char-  
me il avoit désarmé ce furieux animal.  
» Je suis esclave , répondit-il : mon  
» nom est Androclus. Dans le tems  
» que mon maître étoit Proconsul d'A-  
» frique , me voyant traité par lui avec  
» toute sorte de rigueur & d'inhuma-  
» nité , je pris la fuite ; & comme tout  
» le pays lui obéissoit , pour me déro-  
» ber à ses poursuites , je m'enfonçai  
» dans les déserts de la Libye , resolu ,  
» si je n'y trouvois pas ma subsistance ,  
» de chercher la mort par la voie la  
» plus prompte. Au milieu des sables ,  
» dans la plus grande chaleur du plein  
» midi , j'aperçus un antre où j'allai  
» me mettre à l'abri des ardeurs du So-  
» leil. Il n'y avoit pas long-tems que j'y  
» étois , lorsque je vis arriver ce même  
» lion , dont la douceur à mon égard  
» vous étonne , poussant des cris plain-  
» tifs , qui me firent juger qu'il étoit  
» blessé. Cet antre étoit sa demeure ,  
» comme je l'ai reconnu dans la suite.  
» Je m'y cachois dans l'endroit le plus  
» obscur , tremblant , & croyant être  
» au dernier moment de ma vie. Il me  
» découvrit , & vint à moi , non pas  
» menaçant , mais comme implorant

» mon aide , & levant son pied mala-  
» de pour me le montrer. Il lui étoit  
» entré sous le pied une très-grosse épi-  
» ne , que j'arrachai ; & m'enhardissant  
» par la patience avec laquelle il souf-  
» froit l'opération. Je pressai les chairs  
» pour en faire sortir le pus , j'essuai  
» la plaie , je la nettoiai le mieux qu'il  
» me fut possible , & la mis en état de  
» se cicatrifer. Le lion soulagé se cou-  
» cha , laissant son pied entre mes mains ,  
» & s'endormit : & depuis ce jour pen-  
» dant trois ans j'ai vécu , avec lui dans  
» le même antre , & des mêmes nour-  
» ritures. Il alloit à la chasse , & m'ap-  
» portoit régulièrement quelque quar-  
» tier des bêtes qu'il avoit prises &  
» tuées. J'exposois cette viande au  
» grand Soleil , n'ayant point de feu  
» pour la faire cuire , & je la mangeois.  
» Je me lassai enfin d'une vie si sauva-  
» ge : & pendant que le lion étoit sorti  
» pour la chasse , je m'éloignai de l'an-  
» tre. Mais à peine avois-je fait trois  
» journées de chemin , que je fus re-  
» connu par des soldats qui m'arrête-  
» rent ; & j'ai été transporté d'Afrique  
» à Rome pour être livré à mon maî-  
» tre. Condamné par lui à périr , j'at-  
» tendois la mort sur l'arène. Je com-

AN. R. 791. » prens que le lion a été pris peu de  
 DE J. C. 40 » tems après que je me suis séparé de  
 » lui, & me retrouvant, il m'a payé le  
 » salaire de l'utile opération par la-  
 » quelle je l'avois autrefois guéri. »

Ce récit courut en un instant toute l'assemblée, qui demanda à grands cris la vie & la liberté pour Androclus. Elles lui furent accordées, & de plus on lui fit présent du lion. Apion témoignoit avoir vu souvent Androclus menant son lion en lesse dans les rues de Rome. On lui donnoit de petites piéces de monnoie, on couvroit le lion de fleurs, & l'on se disoit les uns aux autres : « Voici (a) le lion qui a exercé  
 » l'hospitalité envers un homme : voici  
 » l'homme qui a été le médecin d'un  
 » lion. »

*Suidas in  
 Apion.*

Il n'est pas constant que cette aventure appartienne au regne de Caius, plutôt qu'à ceux de Tibere ou de Claude, sous lesquels Apion a habité & même enseigné dans Rome. Mais je n'ai point trouvé de lieu plus commode pour la placer : & j'avoue que la douceur inspirée contre nature à ce lion par une sorte de reconnoissance, fait

(a) Hic est leo hospes hominis ; hic est homo medicus leonis.



un contraste agréable pour moi avec l'inhumanité d'un Prince plus altéré de sang que les lions & les tigres.

Il subit bientôt la peine de ses crimes. Un regne si funeste au genre humain fut aussi court qu'il méritoit de l'être , & n'acheva pas la quatrième année. Caius périt dans le premier mois de celle où il fut Consul pour la quatrième fois.

CAIUS AUGUSTUS IV.

CN. SENTIUS SATURNINUS.

Déjà il s'étoit formé sans succès plus d'une conjuration contre lui. J'ai rapporté le peu que nous savons de celle de Lépidus & de Gétulicus. Suétone nous oblige d'en supposer encore au moins une autre , dont il ne reste d'ailleurs aucun vestige.

Celle qui réussit enfin à délivrer l'Empire Romain de ce monstre , eut pour auteur Cassius Chéréa , Tribun d'une cohorte Prétorienne , homme d'un très-grand courage , & qui autrefois Centurion dans une des Légions Germaniques , lorsqu'elles se soulevèrent après la mort d'Auguste , s'étoit sauvé par son intrépidité de la fureur des séditieux.

AN. R. 792.

De J. C. 41.

Conjuration

formée par

Chéréa contre Caius.

Suét. Cal.

56. 58.

Joseph. Antiq.

XIX. 1.

Dio.

AN. R 792.

De J. C. 41.

D'autres personnages , d'un ordre ou d'un crédit supérieur , y prirent part : tels que Valérius Asiaticus , puissamment riche & Consulaire ; Annius Vinicianus \* , qui doit avoir été l'une des premières têtes du Sénat , puisqu'après la mort de Caius , il fut sur les rangs pour être élevé à l'Empire. On ajoute le Préfet du Prétoire Clémens , & Calliste affranchi de Caius , si fameux par ses richesses immenses & par le crédit énorme dont il jouit sous Claude. Mais ces hommes puissans aidèrent simplement la conjuration , ou même se contenterent de la favoriser de leurs vœux. Chéréa en fut l'ame. Il forma le projet , il se choisit des associés , il présida à l'action , enfin il donna l'exemple en portant le premier coup au tyran.

Outre les raisons générales qui rendoient Caius odieux à tout ce qu'il y avoit d'éminent par quelque endroit que ce pût être dans l'Empire , chacun de ceux que je viens de nommer

\* Il est appelé Minn-  
oianus par Joseph. Mais  
il paroît que c'est ici le  
Vinicianus qui avoit été  
accusé sous Tibère avec  
son pere Annius Pollio ,

& qui dans la suite  
conspira contre Claude avec  
Camille Scribonianus. Vo-  
yez Tac. Ann. VI. 9,  
& Dion , l. LX.

avoit ses motifs particuliers de vengeance ou de crainte. Valérius Asiaticus étoit irrité de ce que Caius avoit abusé de sa femme, & lui en avoit ensuite fait à lui-même devant un grand nombre de témoins les plus indécentes railleries. Vinicien avoit été lié d'amitié avec Lépide, & la douleur de la mort de son ami, l'inquiétude sur ses propres périls, se réunissoient pour aiguillonner son courage. Les Préfets du Prétoire & les plus puissans des affranchis ( car Suétone s'exprime de cette façon, & donne par conséquent à entendre que le collègue de Clémens, & d'autres affranchis que Calliste, entrèrent dans le complot ) trembloient perpétuellement pour leur vie depuis une certaine conjuration, dans laquelle ayant été nommés comme complices, quoiqu'à tort, ils sentoient qu'il en étoit resté dans l'esprit du Prince une impression de défiance & de haine contre eux. Car dans le tems même il les prit à part, & tirant son épée, il leur dit, que s'ils étoient aussi du nombre de ceux qui souhaitoient sa mort, il se tueroit de sa propre main; & dans la suite il ne cessa de travailler à les brouiller ensemble par les rapports & les ac-

AN. R. 792.  
De J. C. 41.  
Sen. de Constant. Sap. c.  
18.



A. N. R. 792.

De J. C. 41

cusations qu'il faisoit de l'un à l'autre. Calliste trouvoit un motif de crainte particulier dans ses richesses , qui pouvoient tenter l'avidité de Caius.

Pour ce qui est de Chéréa , son aversion pour la tyrannie , & l'esprit Républicain qui l'animoit , pouvoient suffire pour le porter à un dessein que toutes les maximes du Paganisme lui peignoient comme infiniment glorieux. Mais de plus Caius prit à tâche d'aigrir contre lui-même ce courage altier , en l'accablant de toutes sortes d'insultes & d'outrages. A entendre parler Chéréa , on ne l'eût jamais pris pour ce qu'il étoit. Le plus brave des hommes , avoit une prononciation molle , languissante , efféminée. De-là Caius prenoit occasion de le traiter de lâche , & de lui faire les plus sanglans affronts. Toutes les fois que par le devoir de sa charge Chéréa venoit lui demander le mot , Caius affectoit d'en choisir un qui annonçât la mollesse & l'infamie. Le fier Tribun souffroit beaucoup en le recevant , & encore davantage lorsqu'il alloit le rendre. Car les autres officiers ne manquoient pas de se moquer de lui , & souvent ils se divertissoient à lui prédire d'avance quel mot l'Empereur lui

*Sen. ubi supra.*

donneroit. J'ai dit que Caius préposoit volontiers des Officiers de ses Gardes à la levée des impôts. Chéréa ayant eu une de ces commissions , s'en acquitta avec la générosité d'une belle ame , prenant compassion de la misere des peuples , leur accordant du tems , évitant de les tourmenter. En conséquence de ces ménagemens la levée des deniers ne s'étant pas faite aussi promptement que le souhaitoit Caius , il en prit un nouveau prétexte d'accuser Chéréa de lâcheté.

Ces motifs personnels se joignant donc aux publics dans l'esprit de Chéréa , il prit déterminément son parti de tuer le tyran , & ne fut plus occupé que des moyens. Il paroît même que son projet alloit plus loin que la mort de Caius , & qu'il se proposoit de rétablir l'ancienne forme du Gouvernement Républicain.

Pendant qu'il fendoit ceux qui lui paroissent capables d'entrer dans un pareil dessein , & que déjà le nombre de ses associés commençoit à grossir , survint un incident qui irrita de nouveau son courage. Pompédius Sénateur illustre ayant été déferé comme coupable de discours injurieux contre l'Em

AN. R. 792. pereur , l'accusateur cita pour témoin  
 De J. C. 41. une Comédienne nommée Quintilia ,  
 qui menoit le train de vie ordinaire  
 aux personnes de cette profession , &  
 étoit en mauvais commerce avec l'ac-  
 cusé. Quintilia avoit une élévation de  
 courage que l'on n'étoit pas en droit  
 d'attendre d'une femme de son état &  
 de sa conduite. Elle nia le fait , qui réel-  
 lement étoit faux , & Caius ayant or-  
 donné , à la requête de l'accusateur ,  
 qu'elle fût appliquée à la question , elle  
 résolut de la souffrir plutôt que d'être  
 la cause de la mort d'un innocent. Ce  
 qu'il y a de bien singulier , c'est qu'elle  
 étoit instruite de la conjuration qui se  
 tramoit , & que ce fut Chéréa que  
 Caius choisit pour présider à la question ,  
 pensant que ce Tribun , pour se laver  
 du reproche de lâcheté , seroit plus  
 cruel qu'un autre. Josphe , qui nous  
 apprend ces circonstances , ne dit point  
 si Chéréa & Quintilia se connoissoient  
 mutuellement. Quoiqu'il en soit , cette  
 courageuse femme , lorsqu'on la me-  
 noit à la question , marcha sur le  
 pied d'un des conjurés qu'elle rencon-  
 tra , pour l'avertir que l'on pouvoit  
 compter sur sa fidélité : & en effet elle  
 supporta sans rien révéler une torture



fi cruelle, que tous ses membres en furent disloqués. Elle fut en cet état représentée à l'Empereur, & ce Prince farouche, ne put s'empêcher d'être touché de compassion, & il \* lui ordonna une gratification pour la consoler & la dédommager en quelque sorte. Mais Chéréa fut outré de se voir forcé par son ministère de traiter les personnes d'une façon qui fit pitié même à Caius.

AN. R. 792.  
De J. C. 41.

Dans la colère qui le transportoit, il alla trouver le Préfet du Prétoire Clémens. « Vous êtes notre chef, lui » dit-il : & nous veillons sur vos ordres à la garde de la personne du » Prince. C'est une noble fonction, » dont nous nous acquittons en gens » d'honneur. Mais faut-il que nous » soyons employés à verser le sang innocent, & à tourmenter les citoyens ? » La rougeur monta au visage de Clémens, & sa réponse fut que la prudence, & le soin de leur sûreté, les obligeoient d'obéir au Prince, & même de se prêter à ses fureurs.

Chéréa crut pouvoir s'ouvrir à un

\* Ce fait ressemble beaucoup à celui que Suétone rapporte au c. 16 sans le particulariser ; & que

j'ai inséré d'après lui parmi les traits qui peuvent être loués dans Caligula.

AN. R. 792  
De J. C. 41.

homme qui tenoit ce langage : & lui  
rappelant tous les maux que souffroit  
Rome & l'Empire. « Après tout , ajouta-t-il ,  
ce n'est pas tant à Caius qu'il  
faut s'en prendre , qu'à vous & à  
moi , qui pouvant faire cesser d'un  
seul coup ces injustices & cette tyrannie ,  
aimons mieux nous en rendre  
les ministres. Nous portons les armes ,  
non pour la défense de la liberté , ni  
pour le service de l'Etat , mais pour  
l'exécution des ordres sanguinaires de  
Caius. De guerriers nous nous laissons  
transformer en bourreaux , &  
nous servons sa cruauté contre nos  
concitoyens , en attendant que d'autres  
la servent contre nous-mêmes. »

Clémens témoigna admirer le courage de Chéréa : mais il avoua que la vue du péril l'effrayoit ; que son âge déjà avancé le rendoit peu propre pour une entreprise si hardie , & qu'il aimoit mieux s'en remettre au bienfait du tems & des circonstances.

Chéréa peu satisfait d'un zèle si prudent , s'adressa à Cornélius Sabinus , Tribun , comme lui , d'une cohorte Prétorienne ; & l'ayant trouvé disposé à entrer dans ses sentimens , il vit avec lui Vinicien , qui les loua & les encou-

ragea beaucoup , & qui même , com- AN. R. 792.  
me on peut le juger par la suite , pro- De J. C. 41.  
mit de les seconder.

Il est probable que le nom d'un homme aussi illustre , fut utile à Chéréa pour attirer à la conspiration de nouveaux associés. Déjà elle étoit suffisamment nombreuse , & comprenoit des Sénateurs , des Chevaliers Romains , des Officiers de guerre. Chéréa les assembla tous , & délibéra avec eux sur le tems & la maniere d'exécuter leur dessein.

Pour lui toute occasion étoit bonne. Caius est tué le quatrième jour des jeux Palatins.  
Il proposoit d'attaquer Caius dans le Capitole , lorsqu'il iroit y offrir des sacrifices pour sa fille ; dans son Palais, au milieu des mysteres occultes qu'il y célébroit avec une attention superstitieuse : ou bien il vouloit que pendant que Caius de dessus le faite de la Basilique Julienne jetteroit au peuple des pieces d'or & d'argent , on le jettât lui-même du haut en bas dans la place. Les autres souhaitoient dans une entreprise de cette importance plus de circonspection. Leur avis étoit que l'on tâchât de surprendre Caius dans une situation où il fut peu accompagné ; afin que l'on ne s'exposât pas à manquer le coup ,



AN R. 792.  
De J. C. 41.

& à replonger ainsi la République dans des maux plus grands que ceux dont il s'agissoit de la délivrer. Après bien des discussions; on se fixa aux jeux Palatins, établis par Livie en l'honneur d'Auguste, & qui devoient durer quatre jours. Pendant que le spectacle rassembleroit une foule infinie dans un espace étroit, on espéroit trouver le moment de tomber sur Caius sans que ses gardes pussent le défendre.

Les trois premiers jours de la fête; ou l'occasion ne se présenta pas, ou les conjurés manquèrent de la saisir. Chéréa étoit au désespoir. Il craignoit que ces longueurs ne fissent éventer le secret. Il craignoit, chose singulière! que la gloire de tuer Caius ne lui échappât. « Il s'en va, disoit-il, à Alexandrie: » Quelqu'un assurément le tuera. Quelle » honte pour nous, s'il ne meurt pas » par nos mains! » Par un feu si vif, il enflamma tous les cœurs, & on résolut déterminément d'attaquer Caius le lendemain, dernier jour de la fête, vingt-quatre Janvier:

Les Jeux se célébroient près du Palais, ou dans le Palais même: & comme le lieu étoit fort serré, il y avoit beaucoup de confusion: les rangs n'é-

toient point distingués : Sénateurs, Che- AN. R. 792.  
 valiers, gens du peuple, hommes, fem- De J. C. 41.  
 mes, tous étoient assis pêle-mêle, &  
 sans aucun ordre.

Lorsque Caius fut arrivé, il com-  
 mença par offrir un sacrifice à Auguste,  
 & ensuite il vint prendre sa place au  
 spectacle. On remarqua que ce jour-là  
 il fut plus gai & plus affable que de  
 coutume, & ses manières gracieuses  
 surprenoient tout le monde. Il s'amusa  
 beaucoup à voir le peuple piller les  
 fruits, les viandes, les oiseaux rares,  
 que l'on jettoit par son ordre dans tous  
 les coins de l'assemblée. Il ne pensoit  
 à rien moins qu'au danger qui le me-  
 naçoit de si près.

Cependant le complot commençoit  
 à transpirer, & si Caius n'eût pris soin  
 de se faire détester, il pouvoit en être  
 averti. Vatinius Sénateur & ancien Pré-  
 teur, assis au spectacle à côté de Clu-  
 vius personnage Consulaire, lui de-  
 manda s'il n'avoit rien appris de nou-  
 veau : & Cluvius lui ayant répondu  
 que non : « Sçachez donc, lui dit Va-  
 » tinius, qu'aujourd'hui se représente  
 » la piece du meurtre du Tyran. » Clu-  
 vius l'entendit fort bien, & lui recom-

AN. R. 792. manda de garder plus soigneusement  
De J. C. 41. un tel secret.

L'ouverture du spectacle s'étant faite dès le matin , on s'attendoit que Caius sortiroit pour diner , selon sa pratique des jours précédens. C'étoit sur ce plan que Chéréa s'étoit arrangé : il avoit disposé ses amis sur le passage , assignant à chacun son poste. Néanmoins il étoit déjà la septieme heure du jour , ou une heure après midi , & Caius ne sortoit point. Sentant son estomac encore chargé du souper de la veille , il délibéroit s'il ne resteroit point toute la journée sans interruption au spectacle , pour lequel il avoit une passion démesurée. Ce retardement inquiétoit beaucoup les conjurés , & tous ceux qui avoient connoissance du complot. Vinicien , qui étoit assis près de l'Empereur , craignant que Chéréa ne s'impatientât , voulut se lever pour aller lui parler. Caius le retint par la robe. Vinicien s'arrêta , & reprit séance. Mais l'alarme étant trop vive pour lui laisser du repos , il se leva une seconde fois , & Caius le laissa partir. Chéréa avoit en effet besoin d'être guidé par un bon conseil. Car suivant son caractère bouil-



lant & impétueux, il pensoit à venir at- AN. R. 792.  
taquer Caius au milieu de l'assemblée : DE J. C. 41.

ce qui pouvoit être le commencement d'un horrible massacre. Dans ce moment Asprenas, qui étoit aussi du secret, persuada à Caius d'aller prendre le bain, & quelque légère nourriture, pour revenir ensuite plus gaiement au reste du spectacle. Caius se leva, & on se rangea pour faire place à l'Empereur. Les conjurés s'empresserent beaucoup d'écarter la foule, comme pour lui rendre le passage libre & aisé : mais leur dessein étoit de l'avoir seul au milieu d'eux.

Devant l'Empereur marchoit Claude son oncle, Vinicius son beau-frere, mari de Julie, & Valérius Asiaticus : derriere suivoit Paulus Arruntius. Caius les quitta, & se détourna pour entrer dans une petite gallerie voutée, qui menoit aux bains, & où il trouva de jeunes enfans de naissance, venus d'Ionie & de Grèce pour exécuter devant lui une danse, & chanter des hymnes à sa louange. Peu s'en fallut qu'il ne retournât au théâtre, par avidité de se donner sur le champ ce plaisir : & il l'auroit fait, si le chef de cette jeune

AN R 792. bande ne lui eût dit qu'il étoit transf  
De J. C. 41. de froid.

Chéréa prit ce moment pour le frapper. On ne convient pas des circonstances. Ce qui est certain, c'est qu'il lui porta le premier coup, qui fut si rude, que Caius en fut renversé par terre. Comme il se débattoit en criant qu'il n'étoit pas mort, Cornélius Sabinus & les autres conjurés l'entourèrent, & s'animant mutuellement par le signal dont ils étoient convenus, & qui étoit *Redouble*, ils le percerent de trente coups, & le laissèrent mort sur la place. Dion assure qu'on lui donna encore plusieurs coups après sa mort : ce qui n'a rien que de vraisemblable, dans l'empyement qui possédoit les conjurés. Il ajoute que quelques-uns mangerent de sa chair. S'ils ont été capables de cette barbarie, c'étoient d'indignes vengeurs des cruautés de Caius.

Ainsi périt ce malheureux Prince dans la vingt-neuvieme année de son âge, après avoir regné trois ans dix mois & huit jours. Il eut le sort qu'il méritoit par ses fureurs contre Dieu & contre les hommes. Il reconnut alors,

dit l'Historien Dion , qu'il n'étoit pas Dieu , mais un foible mortel ; & après avoir souhaité que le peuple Romain n'eût qu'une tête , il éprouva que ce peuple avoit plusieurs bras. Ceux qui le tuèrent , sont sans doute criminels pour avoir attenté à la vie de leur Prince. Mais Dieu , suivant la remarque de M. de Tillemont , punit les méchans par d'autres méchans , & exerce ses jugemens redoutables en se servant de la malice des hommes , sans y prendre part.

Au reste il étoit tems pour Rome que ce Prince mourût. Car lorsqu'il fut tué , les gréniers publics étoient vuides , & la ville n'avoit du bled que pour sept ou huit jours.

Je n'ai point voulu ennuyer mon Lecteur , en ramassant ici tout les présages que Suétone & Dion rapportent avec grand soin , comme ayant annoncé à Caius sa mort funeste. Le vrai présage qui devoit la lui faire regarder comme infaillible , c'étoit l'horrible conduite qu'il tenoit , & la haine qu'il s'attiroit par ses crimes. Mais je ne crois pas devoir omettre certains détails particuliers , qui n'ont pas pû trouver aisément place dans le tissu de

AN. R. 792.  
De J. C. 41.

*Sen. de Erev.*  
*vit. c. 18.*



De J. C. 41. 1. l'Histoire , touchant sa personne , ses goûts , ses dispositions pour les arts & pour les exercices du corps. On pourra y observer quelques traits échappés de son caractere.

Traits concernant la personne de Caius , son goût pour les Arts , & autres particularités semblables.

*Suet. Calig.*  
50. 55.

Il étoit grand de taille , mais mal fait , pâle , des yeux creux , un front large , & où se peignoit la fierté , peu de cheveux , & point du tout sur le devant de la tête. Il lui déplaisoit fort d'être chauve , & c'étoit un crime , quand il passoit , de regarder d'en haut , parce que l'on découvroit alors en plein cette difformité. Par une raison semblable , il y alloit de la vie de nommer en sa présence une chevre , parce qu'il étoit velu de tout le corps. Il avoit naturellement l'air du visage hagard & farouche , & il s'étudioit à le rendre encore plus formidable , s'ajustant devant le miroir de la façon qui lui paroïssoit la plus propre à inspirer la terreur.

J'ai parlé de son habillement , lors que l'occasion s'en est présentée. Il suffit de dire ici en un mot , qu'il n'y suivoit d'autre regle que son caprice : & que selon l'idée qui l'avoit frappé , on voyoit sur lui tour à tour les vêtements des nations étrangères , des fem-

mes , des Dieux ; toujours avec un luxe AN. R. 792.  
insensé , qui prodiguoit l'or & les pier- De J. C. 41.  
reries. Il portoit habituellement les or-  
nemens de triomphateur , même avant  
son expédition.

Il avoit été instruit soigneusement  
dans les belles connoissances , comme  
le furent toujours les Princes de la  
maison des Césars. Les recherches d'é-  
rudition , qui avoient tant plû à Ti-  
bere , n'étoient point du goût de Caius.  
Mais il s'appliqua beaucoup , comme  
je l'ai dit , à l'éloquence. Il s'y exerçoit  
assiduellement , & non - seulement lors-  
qu'une raison d'utilité lui sembloit le  
demander , mais pour son plaisir. Ainsi  
un plaidoyer qui avoit réussi , le piquoit  
d'émulation , & il entreprenoit d'y ré-  
pondre : ou bien si la cause de quel-  
que illustre personnage s'agitoit dans  
le Sénat , il composoit un discours , soit  
pour accuser , soit pour défendre ; &  
selon qu'il étoit content ou non du  
succès de son travail , il condamnoit ou  
renvoyoit absous. Sa prononciation  
n'étoit pas seulement forte & animée ,  
mais impétueuse : il ne pouvoit demeurer  
en place , il tonnoit en parlant , &  
se faisoit entendre à une très - grande  
distance.

AN. R. 792.

De J. C. 41.

Il donna aussi ses soins à des arts moins dignes du rang suprême qu'il occupoit, & il y réussit trop bien pour un Empereur. Il savoit se battre avec l'armure de gladiateur, conduire un char, danser, chanter. Le plaisir de la musique & de la danse l'affectoit si vivement, qu'il ne pouvoit s'empêcher même dans les spectacles publics d'accompagner la voix du musicien, & de suivre les gestes de l'acteur, pour les approuver, ou les corriger. Au milieu d'une nuit il s'avisa tout d'un coup de mander au Palais trois Consulaires, qui se rendirent bien effrayés à ses ordres. Lorsqu'ils furent arrivés, il les plaça sur une estrade, & dansa devant eux au son de la flûte & d'autres instrumens : & ensuite il disparut. Il ne monta point publiquement sur la scène, comme fit depuis Néron. Mais on crut qu'il en avoit le dessein le jour qu'il fut tué : & que c'étoit pour s'y produire avec plus de licence aux flambaux, qu'il avoit ordonné que la fête fût continuée pendant toute la nuit. Suétone remarque qu'avec cette disposition universelle pour tant d'exercices différens, Caius ne savoit pas nager. Peut-être sa lâcheté en étoit-elle cause :



& on peut croire que la crainte de l'eau AN. R. 792.  
lui faisoit perdre la présence d'esprit. De J. C. 41.

Tout ce qu'il aimoit , il l'aimoit à la fureur. On le vit souvent baiser en plein spectacle le Pantomime Mnesther : & si , lorsque cet histrion jouoit , il survenoit un tonnerre qui empêchât de l'entendre , Caius s'emportoit avec fureur contre le ciel & contre Jupiter : si quelqu'un faisoit le moindre bruit , l'Empereur se faisoit amener le coupable , & le fouettoit de sa main. Sen. de Irâ. l. 16. Un Chevalier Romain qui se trouva dans le cas , ne fut pas traité si ignominieusement : mais Caius lui envoya ordre par un Centurion de s'en aller de ce pas à Ostie , pour de là passer en Mauritanie , & rendre au Roi Ptolémée des dépêches , dont la teneur étoit : » Ne » faites au porteur ni aucun bien , ni » aucun mal. » Il éleva des gladiateurs qui lui avoient plû , au rang de Capitaines de ses gardes. Il mangeoit & couchoit très-fréquemment dans l'écurie de la faction verte du Cirque , qui étoit sa faction favorite. Un cocher reçut de lui à la fin d'un repas , pour corbeille de fruits , deux millions de sesterces. J'ai rendu compte ailleurs de ses folies par rapport à son cheval.

*Suet.*

AN. R. 792  
De J. C. 41.

Rome ne fut délivrée de ce Prince phrénétique , que pour tomber sous le joug d'un imbécille , comme je vais le raconter , après avoir néanmoins demandé permission au Lecteur de lui présenter la réflexion d'un Ecrivain moderne , qui pense avec profondeur , & s'exprime avec énergie.

*Considérations sur les causes de la grandeur des Romains & de leur décadence. c. 15.*

„ C'est ici , dit cet Auteur , qu'il faut  
„ se donner le spectacle des choses humaines. Qu'on voie dans l'Histoire  
„ de Rome tant de guerres entreprises , tant de sang répandu , tant de  
„ peuples détruits , tant de grandes  
„ actions , tant de triomphes , tant de  
„ politique , de sagesse , de prudence ,  
„ de constance , de courage , le projet  
„ d'envahir tout si bien formé , si bien  
„ soutenu , si bien fini , à quoi aboutit-il , qu'à assouvir le bonheur de  
„ cinq ou six monstres ? Quoi ! ce Sénat n'avoit fait évanouir tant de  
„ Rois , que pour tomber lui-même  
„ dans le plus bas esclavage de quelques-uns de ses plus indignes citoyens ,  
„ & s'exterminer par ses propres armées ! On n'éleve donc sa puissance ,  
„ que pour la voir mieux renverser !  
„ Les hommes ne travaillent à augmenter leur pouvoir , que pour le voir

» tomber contre eux-mêmes dans de plus heureuses mains ! »

AN. R. 792.  
De J. C. 41.

Telle est la foiblesse & la misere de l'humanité. C'est ainsi que Dieu se joue de tout ce qui fait l'objet de notre admiration. Je reviens à mon sujet.

I N T E R R E G N E .

Un Prince , quelque méchant qu'il soit , ne peut pas être tellement abandonné , que personne ne s'intéresse pour lui. Et Caius , qui savoit combien il méritoit d'être haï des Sénateurs , des Grands , & de tout ce qui peut s'appeller honnêtes gens dans un État , avoit eu l'attention de s'attacher les soldats & le peuple : les soldats , par ses largesses , & en leur faisant part de ses rapines sanglantes ; le peuple , par les jeux & les spectacles , & par des distributions de bled , de viande , & de toutes sortes de nourritures. Les esclaves mêmes , dont il étoit toujours prêt à écouter les délations contre leurs maîtres , & qui souvent sortoient de servitude , & s'enrichissoient par cette voie , affectionnoient Caius : dignes partisans & fauteurs d'un tyran. Les conjurés crurent donc avec fondement qu'il y avoit du danger pour eux à se montrer

Trouble affreux après la mort de Caius. Sénateurs massacrés par les Germains de la garde.

Suet. Cal. 9. 60. & Claud. 10.

Joseph Antiq. XIX. 1. 3. & de B. Jud. II. 10. Dio, l. LIX. & LX.



AN. R. 792

DE J. C. 41

dans le moment de la mort de Caius, & ayant enfilé des routes obscures & détournées, ils sortirent du Palais, & allèrent se cacher.

Leur précaution étoit placée. Les Germains de la garde, avertis que l'on assassinoit l'Empereur, accoururent l'épée nue; & arrivés trop tard pour le sauver, ils se mirent à chercher les meurtriers. Ceux des Sénateurs qui eurent le malheur de se trouver sur leur chemin, instruits ou non de la conjuration, devinrent les victimes de leur fureur. Asprénas, le premier qu'ils rencontrèrent, fut mis en pièces. Norbanus voulut se défendre, & eut le même sort. Anteius ne tomba pas par hazard entre les mains des soldats. Une curiosité de vengeance l'avoit amené sur le lieu, pour jouir de la satisfaction de voir étendu mort celui qui avoit banni & tué son pere. Il lui en coûta la vie, & ayant tenté inutilement de se cacher, lorsqu'il vit le péril, il fut massacré par les Germains.

Cependant un trouble affreux régnoit dans l'assemblée du Théâtre. On y fut quelque tems sans savoir à quoi s'en tenir sur le sort de Caius. Les uns le disoient mort, comme il l'étoit vé-

ritablement. D'autres publioient qu'il n'étoit que blessé, & qu'actuellement les Chirurgiens fendoient & pansoient ses plaies. Il s'en trouvoit qui débitoient qu'il s'étoit échappé tout sanglant des mains des meurtriers, & qu'il avoit gagné la Tribune aux harangues, d'où il demandoit justice au peuple. Enfin quelques-uns portoient la défiance jusqu'à soupçonner que tout cela n'étoit qu'un faux bruit, que Caius faisoit répandre à dessein pour connoître les dispositions des esprits à son égard. Dans cet horrible embarras on n'osoit même sortir, par la crainte que l'on avoit des Germains, dont une partie étoit restée pour garder les portes du théâtre, & ne sachant point encore avec certitude ce qui s'étoit passé, menaçoit des dernières violences.

Le doute sur un fait de cette nature ne pouvoit pas durer long-tems. Bientôt les choses s'éclaircirent : la fureur des Germains, qui n'avoient plus auprès de qui s'en faire un mérite, se rallentit. Les portes devinrent libres, & l'assemblée se sépara.

Vinicien ne se sauva pas sans peine. Apparemment il avoit transpiré dans le Public, que ce Sénateur étoit du

AN. R. 792.  
De J. C. 41.

complot. Le Préfet du Prétoire Clémens , qui pensoit au fond comme lui, le prit sous sa sauve-garde : & se déclarant assez ouvertement , il ne craignit point de dire aux soldats des cohortes Prétoriennes , que Caius étoit lui-même l'auteur de sa perte : & que l'on devoit moins en attribuer la cause aux conspirateurs , qu'à la conduite du Prince , qui avoit préparé le piège dans lequel il étoit tombé.

Valérius Asiaticus parla au peuple avec encore plus de hardiesse. Car comme la multitude s'attroupoit dans la place , & que de toutes parts on demandoit avec de grands cris qui étoit celui qui avoit tué Caius , Asiaticus éleva la voix , & dit : „ Plût aux Dieux „ que ce fût moi ! „ Ce mot prononcé avec fermeté par un homme d'un haut rang , calma l'émeute : & depuis longtemps le peuple étoit accoutumé à se laisser gouverner avec une pleine docilité.

Le Sénat  
veut réta-  
blir l'an-  
cienne forme  
du Gouver-  
nement.

Mais le Sénat voyant Caius mort sans avoir de successeur certain , crut que le tems étoit venu de rentrer dans ses anciens droits. Les Consuls étoient alors Cn. Sentius Saturninus , & Q. Pomponius Secundus. Car Caius n'avoit



gardé le Consulat que douze jours , & AN. R. 792.  
De J. C. 41.  
 Pomponius l'avoit remplacé. Celui-ci fléchissant indignement sous la tyrannie , s'étoit déshonoré par des bassesses. Dion rapporte de lui que dans un repas qui précéda de peu la mort de Caius , il étoit couché à ses pieds , & s'approchoit souvent pour les baiser. Sentius avoit l'ame haute , & il faisoit avec ardeur le projet de rétablir la liberté Républicaine.

Dès que l'on put se reconnoître , les Consuls firent afficher une Ordonnance , par laquelle , après avoir peint des couleurs les plus odieuses le gouvernement & la personne de Caius , ils promettoient au peuple un prompt & entier soulagement , aux soldats de grandes récompenses : & leur enjoignoient à tous de se retirer tranquillement , & d'attendre la décision du Sénat. Par la même Ordonnance le Sénat étoit convoqué , non au Palais Jule , que l'on regardoit comme un monument de la servitude , mais au Capitole.

Sentius ouvrit la séance par un discours plein de grands sentimens , félicitant la Compagnie sur la liberté qui venoit d'être rendue à la République , invectivant contre la tyrannie si long-

AN. R. 793. tems soufferte, & élevant jusqu'au Ciel  
De J. C. 41. l'action de Chéréa. Ce langage étoit  
entièrement du goût des Sénateurs, qui  
auroient tiré le principal fruit du réta-  
blissement de l'ancienne forme du Gou-  
vernement. Ils ne respiroient tous que  
la liberté, & déjà quelques-uns par-  
loient d'abolir les honneurs & la mé-  
moire des Césars.

C'étoit chose plus aisée à proposer  
qu'à réduire en exécution. Sans doute  
les Sénateurs en sentoient la difficulté,  
& l'on doit croire qu'ils songerent à  
prendre des mesures pour s'assurer cette  
liberté tant désirée, mais dont la pos-  
session étoit au moins très-incertaine,  
& pouvoit s'évanouir en un instant  
comme un songe. C'est sur quoi l'on  
chercheroit inutilement quelque détail  
dans Josephe, quoique cet Historien  
ait traité fort au long le fait de la mort  
de Caius & ses suites. Il faut nous con-  
tenter de ce qu'il nous donne, & dire  
simplement que l'assemblée du Sénat  
ayant traîné bien avant dans la nuit,  
Chéréa vint demander le mot aux Con-  
suls, ce que l'on n'avoit point vu de  
mémoire d'homme. Le mot qu'ils lui  
donnerent fut *Liberté*, & il alla le por-  
ter aux soldats des quatre cohortes de

la Ville , qui reconnoissoient l'autorité du Sénat.

AN R. 792.

De J. C. 41.

Chéréa étoit tout dans ce parti ; & ce fut lui encore qui ordonna la mort de Césonia & de sa fille. Il vouloit qu'il ne restât rien de la famille du tyran , & son œuvre lui sembloit imparfaite tant que la femme & la fille de Caius seroient en vie. Plusieurs des conjurés ne pensoient pas comme lui. Ils jugeoient que le meurtre d'une femme & d'un enfant étoit une action lâche , & il ne leur paroissoit pas juste de faire porter à Césonia la peine des crimes de Caius. Mais Chéréa à la tête du plus grand nombre soutint que les crimes de Caius étoient ceux de Césonia ; qu'elle lui avoit altéré la raison par des breuvages , & qu'ainsi elle étoit la vraie cause de ses égaremens , & de tous les maux que l'État en avoit soufferts. Cet avis passa , & Lupus Tribun fut chargé de l'exécution. On le choisit parce qu'il étoit parent de Clémens. On souhaitoit que par lui le Préfet du Prétoire prît au moins part au dernier acte de la conspiration , puisqu'il s'étoit contenté de s'intéresser par des vœux secrets au premier & au principal.

Lupus trouva Césonia auprès du



AN. R. 792.  
De J. C. 41.

corps de Caius , se livrant aux transports de sa douleur , couverte de sang , baignée de larmes ; & sa fille à côté d'elle sur le plancher. Dans ses plaintes elle répétoit sans cesse , que Caius n'avoit pas voulu la croire , & qu'elle lui avoit souvent prédit son malheur : soit qu'elle s'étendît parler de conseils qu'elle lui eût donnés sur sa conduite , & qu'il eût dédaigné de suivre ; soit qu'ayant eu soupçon du complot qui se tramoit , elle eût tâché de le porter à prendre des précautions , qu'il avoit négligées.

Lorsqu'elle vit entrer Lupus , à l'air menaçant & en même tems embarrassé de cet Officier , elle conçut de quoi il s'agissoit : & tendant la gorge , elle l'exhorta à frapper. Elle souffrit ainsi la mort avec une constance qui auroit honoré une vie plus vertueuse. On tua l'enfant après la mere : & Lupus alla rendre compte à Chéréa de l'exécution des ordres dont il avoit été chargé.

Les soldats  
veulent un  
Empereur.

Le Sénat avoit agi jusqu'alors comme s'il eût été le maître de disposer du Gouvernement. Peut-être en avoit-il le droit : mais la force en décida. Les soldats n'étoient pas d'humeur à se laisser donner la loi par le Sénat ; & ils for-

cerent bientôt de plier une compagnie AN. R. 792.  
 infiniment respectable, mais désarmée. De J. C. 41.

C'est ici pour la première fois depuis le nouveau Gouvernement introduit par Auguste, que la division éclate entre le Sénat & les soldats. Elle reparoîtra souvent dans la suite, & produira de grands désordres. De même qu'au tems de la République l'autorité du Sénat étoit contrebalancée & souvent subjuguée par le pouvoir du Peuple ; sous les Empereurs, ou plutôt dans les intervalles de vacance de l'Empire, elle avoit pour rivaux & presque pour ennemis nés les soldats. La puissance des Empereurs Romains étoit, comme tout le monde fait, originai-  
 rement militaire. Les gens de guerre s'en souvenoient bien. Ils voulurent toujours que l'État n'eût qu'un seul chef, & que ce chef ne fût autre que leur Généralissime. Cette disposition de leurs esprits se déclara dans le fait dont il est maintenant question.

Pendant que le Sénat délibéroit, les Officiers & les soldats des cohortes Prétoriennes tenoient entre eux de petits conseils. On n'avoit pu encore oublier les dissensions affreuses & les horreurs des guerres civiles auxquelles avoit

AN. R. 72. donné lieu le Gouvernement Républi-  
 De J. C. 41. cain , & dont l'Empire n'étoit délivré  
 que depuis qu'il étoit régi par un seul.  
 Ainsi tous leurs vœux étoient pour la  
 Monarchie. Mais de plus ils compre-  
 noient parfaitement qu'il n'étoit pas de  
 leur intérêt de souffrir que le Sénat leur  
 donnât un maître , & qu'ils feroient  
 bien plus considérés & favorisés d'un  
 Prince qui leur auroit obligation du  
 trône. Enfin leur attachement pour la  
 maison des Césars ne leur permettoit  
 pas de songer à porter l'Empire ail-  
 leurs. Ils ne pouvoient donc gueres  
 jeter les yeux que sur Claude frere  
 de Germanicus , & oncle de Caius.  
 Mais pour lui , il étoit bien éloigné de  
 penser à l'Empire.

Ils élèvent  
 Claude à  
 l'Empire.

Claude souverainement timide , &  
 aussi sujet à la peur qu'incapable d'am-  
 bition , lorsqu'il vit l'Empereur son ne-  
 veu assassiné presque sous ses yeux , ne  
 fut occupé que du soin de se cacher. Il  
 monta tout au haut du Palais , & se te-  
 nant tapi derriere une porte , il s'en-  
 veloppa dans la portiere. Un simple  
 soldat , nommé Gratus , qui couroit de  
 tous côtés , soit pour chercher les meur-  
 triers , soit pour trouver occasion de  
 piller , étant entré dans la piece où étoit



Claude , apperçut ses pieds qui pas-  
soient : & curieux de savoir qui étoit AN. R. 792.  
De J. C. 41.  
celui qui se cachoit , il approche , &  
leve la portiere. Claude tout tremblant  
crut qu'il alloit être tué , & il se jette  
aux genoux du soldat , qui le recon-  
noissant tout d'un coup , le salue Empe-  
reur. Bientôt d'autres soldats se joigni-  
rent à Gratus. Ils mettent Claude dans  
salitiere , & comme ses esclaves effrayés  
s'étoient enfuis , ils la prennent eux-  
mêmes sur leurs épaules , & marchent  
vers leur camp , à travers la place pu-  
blique. Claude avoit l'air si triste & si  
consterné , que plusieurs de ceux qui  
le virent ainsi porter au camp des Pré-  
toriens , avoient pitié de son sort , s'i-  
maginant qu'on le menoit au supplice.

Il fut long-tems à se rassurer : & les  
Consuls l'ayant mandé par un Tribun  
du Peuple pour l'assemblée du Sénat  
dont j'ai fait mention , il répondit qu'il  
étoit retenu de force & par nécessité. Il  
passa la nuit dans le camp.

Le lendemain les affaires prirent une  
forme propre à lui donner du courage.  
Le peuple s'étoit réuni dans un même  
sentiment avec les Prétoriens , & desi-  
roit Claude pour Empereur. Le Sénat  
étoit dans un extrême embarras, n'ayant

AN. R. 791. pour lui que les quatre cohortes de la  
De J. C. 41. ville , dont la fidélité même étoit  
chancelante.

Il fit pourtant encore une action de vigueur , & il \* députa de nouveau deux Tribuns du peuple à Claude pour l'exhorter à ne point s'opposer à la liberté publique , & à se soumettre aux Loix , l'assurant qu'il jouiroit de tous les honneurs qui pouvoient être déferés à un citoyen dans une ville libre. Les Députés s'acquitterent fort mal de leur commission , & effrayés des forces dont ils voyoient Claude appuyé , ils passèrent leurs ordres ; & à ce qu'ils étoient chargés de dire , ils ajoutèrent que s'il vouloit l'Empire , il l'acqueroit d'une manière plus légitime , en le recevant du Sénat.

Les Prétoriens sentirent qu'il ne s'agissoit que de tenir ferme pour amener le Sénat à leur point : & Claude enhardi par eux , & par les conseils du Roi Agrippa , à qui Josephé fait faire \*\* un per-

\* Suetone & Josephé n parlent chacun que d'une seule Députation , mais avec des circonstances si différentes , que j'ai cru être autorisé à en supposer deux.

\*\* Je m'exprime ainsi ,

parce que je crains que l'amour National n'ait emporté Josephé au delà du vrai dans ce qu'il raconte ici d'Agrippa. Il dit, par exemple, que ce Roi des Juifs fut invité par le Sénat à venir à l'assemblée.

sonnage important dans cette occasion, répondit : „ Qu'il ne s'étonnoit pas que „ le Sénat maltraité , comme il l'avoit „ été par les derniers Empereurs , crai- „ gnît le gouvernement d'un seul. Qu'il „ espéroit leur en donner une meilleure „ idée par la douceur & la modération „ avec laquelle il useroit de la souve- „ raine puissance. Qu'il n'en auroit que „ le titre , & que dans la réalité elle „ seroit commune à tous les Sénateurs „ avec lui. Qu'ils pouvoient se fier à sa „ parole , dont un sûr garant pour eux „ étoit la conduite qu'il avoit tenue „ jusqu'alors. „

Les Députés du Sénat s'en retournerent avec cette réponse : & Claude se mit en possession de l'Empire , en recevant le serment des soldats. Il leur promit quinze \* mille sesterces par tête , & aux Officiers à proportion. Il fut ainsi le premier des Césars , qui acheta en quelque façon l'Empire : exemple contagieux , qui devint une nécessité pour ses successeurs , & qui fut porté dans la suite aux excès les plus scandaleux & les plus funestes.

AN R. 792.  
De J. C. 41.

\* Dix - huit  
cens soixante  
& quinze li-  
vres.

qu'on lui demanda ses  
avis & ses conseils , &  
qu'on le députa vers Clau-  
de. Le Sénat Romain n'é-  
toit gueres accoutumé à  
traiter les Rois si honora-  
blement.



AN. R. 791.

De J. C. 41.

Le Sénat  
est forcé de  
le reconnoître.

Le courage abandonnoit les Sénateurs aussi-bien que les forces : & les Consuls ayant convoqué la Compagnie dans le Temple de Jupiter Vainqueur , l'assemblée se trouva à peine composée de cent personnes. Pendant que l'on délibéroit , ou plutôt que l'on ne savoit à quoi se résoudre , voilà que les soldats des cohortes de la ville , qui jusques-là avoient tenu pour le Sénat , s'écrient qu'ils veulent un Empereur : & pour ne pas paroître tout d'un coup trahir le parti qu'ils avoient d'abord défendu , ils laissent le Sénat maître du choix. Il ne manquoit pas dans la Compagnie de sujets plus dignes de l'Empire que Claude , & qui même eussent l'ambition d'y aspirer. Vinicien & Valérius Asiaticus étoient de ce nombre. Mais Chéréa & les conjurés, zélés pour la liberté , s'opposoient de toutes leurs forces à l'élection d'un Empereur : en sorte que le Sénat se trouvoit dans une perplexité étrange , ne pouvant ni suivre son inclination , parce que les soldats y mettoient obstacle , ni satisfaire les soldats , parce que Chéréa y résistoit.

Ce fier Tribun fit les derniers efforts pour ramener au parti de la liberté les

cohortes qui s'en détachotent. Il se pré-  
senta pour les haranguer : elles refuse-  
rent de l'entendre. „ Eh bien ? leur dit-  
„ il , puisque vous voulez un Empereur ,  
„ allez donc prendre le mot du cocher  
„ Eutyque. „ Cet Eutyque cocher dans  
la faction verte avoit eu un crédit énorme  
auprès de Caius : & Chéréa vou-  
loit piquer les soldats par le souvenir  
de leur asservissement sous des hommes  
d'une espece si méprisable. Il alla même  
jusqu'à déclarer qu'il leur apporterait  
la tête de Claude ; & qu'ayant détrôné  
la fureur , jamais il ne souffriroit qu'elle  
fût remplacée par la stupidité. Tout fut  
inutile. Un soldat plus mutin que les autres  
s'écria : „ Amis , quelle  
„ étrange manie ne seroit - ce pas à  
„ nous de tirer l'épée contre nos cama-  
„ rades , & de nous égorger les uns les  
„ autres , pendant que nous avons un  
„ Empereur , qui tient à toute la famille  
„ des Césars , & à qui l'on ne peut rien  
„ reprocher ? „ Cette courte exhortation  
acheva de les décider tous : & levant  
leurs enseignes , ils coururent au camp  
des Prétoriens reconnoître Claude pour  
leur Empereur.

Ce fut alors une nécessité aux Sénateurs  
d'en faire autant. Ils rendirent un

AN. R. 792

De J. C. 414

AN. R. 792. décret pour déferer à Claude tous les  
 De J. C. 41. titres de la souveraine puissance , & ils  
 allèrent, les Consuls à leur tête, lui  
 porter un hommage tardif, & forcé.  
 Il ne laissa pas de les recevoir avec  
 bonté, & il les défendit, non sans  
 peine, contre les insultes & la violence  
 des soldats.

Chéréa est  
 mis à mort.

Il se transporta ensuite au Palais, &  
 là il rassembla ses amis pour délibérer  
 sur le parti qu'il falloit prendre par  
 rapport à Chéréa. Tous se réunirent à  
 louer son action. Caius étoit si détesté,  
 que l'on pensoit universellement que  
 l'avoir tué étoit un service signalé ren-  
 du à la république : & dans tout le  
 mouvement qui suivit sa mort, il ne  
 se trouva personne, ni grand ni petit,  
 ni soldat ni citoyen, qui songeât à la  
 vanger. Mais le meurtre d'un Prince  
 est un crime que son successeur ne man-  
 que jamais de punir, pour sa propre  
 sûreté. Nous venons de voir que Ché-  
 réa avoit menacé Claude lui-même :  
 & ce fut, selon Dion, le prétexte que  
 l'on prit pour ordonner sa mort, com-  
 me si, dans le cas où il étoit, on eût  
 eu besoin de prétexte. Lupus, qui avoit  
 tué Césonia & sa fille, fut condamné  
 avec lui.



Cornélius Sabinus, lorsqu'il vit tout AN. R. 792.  
De J. C. 41. désespéré, avoit exhorté Chéréa à prévenir le supplice par une mort volontaire : & ce parti si conforme aux maximes de la générosité payenne sembloit convenir singulièrement au caractère de Chéréa. Il ne le voulut point, par quelque raison que ce puisse être ; & il répondit à Sabinus qu'il étoit bien aise de mettre Claude à l'épreuve. Mais lorsque sa mort fut ordonnée, il la souffrit avec constance, & eut la tête abattue d'un seul coup. Lupus au contraire, timide & irrésolu, par ses mouvemens incertains fit si bien qu'il fallut s'y reprendre à plusieurs fois, & sans pouvoir éviter la mort qu'il craignoit, il prolongea & multiplia ses douleurs. Sabinus, à qui l'on offroit sa grace, se tua lui-même.

Chéréa laissa un grand nom : il fut universellement regretté : & lorsqu'au mois de Février suivant on célébra les fêtes instituées pour appaiser les manes des morts, le peuple fit une honorable mention de lui, & le pria de lui pardonner l'ingratitude dont son bienfait avoit été payé.

Caius au contraire fut autant détesté après sa mort, qu'il l'avoit été durant

Témoignages de la haine publique contre Caius après sa mort.

AN R. 791  
De J. C 41.  
*Jos Ant.*  
XIX. 3.  
*Suet. Cal.*  
39.

sa vie. Il ne reçut point l'honneur des funérailles publiques. Les conjurés ayant laissé son corps sur la place où ils l'avoient assassiné, il demeura en cet endroit sans que personne des siens y fit aucune attention, jusqu'à ce qu'un étranger, le Roi Agrippa, prit soin de le faire enlever & déposer sur un lit. De-là on le transporta furtivement dans le jardin d'une de ses maisons de plaisance, où on lui dressa un bûcher à la hâte, & l'on jeta ses restes à demi-brûlés dans une fosse qui fut à peine recouverte. Ses sœurs Agrippine & Julie, lorsqu'elles furent revenues de leur exil, crurent pourtant s'honorer elles-même en faisant en sorte que leur frere fût un peu plus honorablement enterré. Il fut exhumé par leur ordre, brûlé entièrement, & remis en terre avec quelque cérémonie. Le Sénat auroit flétri sa mémoire, s'il n'en eût été empêché par Claude : au moins son nom fut supprimé, comme celui de Tibere, dans les sermens solennels qui se renouvelloient tous les ans. On auroit souhaité pouvoir abolir totalement le souvenir de ce Prince forcené, & le Sénat fit fondre la monnoie de cuivre qui portoit son image & son nom.

*Dis. l. LX*



# LIVRE VIII.

## CLAUDE.

### §. I.

*Portrait de Claude , & sa vie jusqu'à son élévation à l'Empire. Sa modération dans les commencemens de son regne. Amnistie. Preuves données par Claude de son bon naturel. Il abolit l'action de lese-majesté. Son respect pour le Sénat. Sa déférence pour les Magistrats. Sa modestie dans tout ce qui touchoit sa personne & sa famille. Il tient en tout une conduite directement opposée à celle de Caius. Il est extrêmement aimé du Peuple. Claude gouverné par ses femmes & ses affranchis. Idée de Messaline , Pallas , Narcisse , & Calliste , les plus puissans des affranchis. Leur énorme pouvoir. Julie , fille de Germanicus , exilée , & ensuite mise à mort. Exil de Séneque. Exposé de sa vie. Sa famille. Son goût pour la Philosophie stoïque. Sévérité de ses mœurs. Caractère de son éloquence. Ses ouvrages de Poësie. Sa passion pour l'étude. Délicatesse de sa*



santé. Il avoit été Questeur , lorsqu'il fut exilé. Il soutient d'abord sa disgrâce avec fermeté. Sa fierté se dément. Guerre en Germanie. Galba rétablit la discipline parmi les troupes. La Mauritanie réduite en Province Romaine. Libéralités de Claude à l'égard de plusieurs Rois , & sur-tout d'Agrippa. Il se montre favorable aux Juifs. Second Consulat de Claude. Traits de sa modération. Naissance de Britannicus. Belle parole de Claude au sujet de ceux qu'il employoit dans le Gouvernement des Provinces. Ses attentions pour le bien public. Port construit à l'embouchure droite du Tibre. Monstre marin échoué. Autres Ouvrages de Claude. Ap. Silanus est mis à mort. Révolte & mort de Camillus Scribonianus. Recherches rigoureuses au sujet de cette révolte. Mort d'Arria & de Pétus. Soldats condamnés à mort , pour avoir tué leurs Officiers , qui avoient aidé Camillus. Claude aime à juger , & il se rend méprisable dans cette fonction. Inconséquence de la conduite de Claude par rapport au droit de Citoyen Romain , & à la dignité de Sénateur. Quelques traits

*louables. Divers réglemens & pratiques de Claude. Les Lyciens privés de la liberté. Disette causée dans Rome par Messaline & les affranchis. Débordemens affreux de Messaline. Mort de Julie fille de Drusus fils de Tibere. Mort de Passienus empoisonné par Agrippine sa femme. Traits sur cet Orateur. Conquête d'une partie de la Grande Bretagne.*

**N**OUS avons eu jusqu'ici si peu d'occasion de faire mention de Claude , quoique petit-neveu d'Auguste , neveu de Tibere , & oncle de Caligula , qu'il peut presque être regardé dans cette Histoire comme un personnage nouveau , qu'il est besoin de faire connoître , avant que d'entamer le récit de ce qui s'est passé sous son regne.

Claude , second fils de Drusus & d'Antonia , naquit à Lyon le premier Août de l'an de Rome 742. pendant que son pere faisoit la guerre avec beaucoup de gloire aux Germains. On le nomma Ti. Claudius Drusus. Dans la suite au surnom de *Drusus* , il substitua celui de *Germanicus* , & lorsqu'il fut Empereur , il y ajouta celui de *César* ,

Portrait de Claude , & sa vie jusqu'à son élévation à l'Empire.

*Suet. Claud.*  
2. 9.

quoiqu'il n'appartînt à la maison des Jules ni par la naissance, ni par l'adoption. Il est connu dans l'histoire sous le nom de *Claude*, qui est celui de sa famille.

Durant son enfance il fut fatigué de maladies cruelles & opiniâtres, qui lui laisserent de fâcheuses impressions & dans le corps, & sur-tout dans l'esprit; enforte qu'il demeura toute sa vie dans un état de stupidité qui le rendoit incapable de tout emploi, quel qu'il pût être. Il n'avoit point assez de raison pour se conduire lui-même : & lorsqu'il fut sorti de tutele, il fallut lui continuer encore long-tems les soins d'un Gouverneur, qui le menoit comme un enfant.

Une éducation douce auroit été très-nécessaire pour cet esprit foible & timide, qui au fond ne manquoit pas d'intelligence. Il ne réussit point mal dans les études : il se rendit passablement habile dans les lettres Grecques & Latines. Il devint même Auteur, & par le conseil de Tite-Live, il écrivit l'Histoire de son tems, non pas avec jugement, mais d'un style qui ne manquoit pas d'élégance. Dans les discours qu'il composoit étant Empereur sur les affaires

*Suet. Claud.*  
41. 42.

*Tac. Ann.*  
XIII. 3.



affaires qui se présentoient , la diction étoit pure & correcte. Si donc on eût pris à tâche de l'avertir avec douceur des fautes qu'il commettoit dans les choses de la vie , on pouvoit espérer de corriger en lui ce qu'il y avoit de plus choquant , & l'on feroit peut-être parvenu à le mettre au moins en état de se montrer. Mais il lui arriva ce qu'éprouvent presque toujours les enfans disgraciés de la nature. Il ne recevoit que duretés de tout ce qui l'environnoit. Sa mere , quoique d'ailleurs sage & judicieuse Princesse , le traitoit de *monstre d'homme , d'homme manqué & simplement ébauché* ; & lorsqu'elle vouloit parler de quelqu'un qui péchoit par défaut d'esprit , *Il est plus bête* , disoit-elle , *que mon fils Claude*. Livie son ayeule , hautaine & dure par caractère, ne lui témoignoît que du mépris , ne lui adressoit la parole que très-rarement ; & si elle avoit quelque avis à lui donner , c'étoit par écrit en quatre mots , toujours aigres , ou par une personne interposée. Son Gouverneur étoit un homme grossier , & qui , ayant long-tems conduit des chevaux, gardoit avec son élève la brutalité de sa première profession. Ainsi tout concouroit à

*Suet. Claud.*  
2.2.

abrutir Claude de plus en plus, & à éteindre les légères étincelles de sens & de raison qui pouvoient lui rester.

Auguste seul, qui n'étoit pourtant que son grand-oncle, avoit de la bonté pour lui. Nous avons une lettre de ce Prince, par laquelle il marque à Livie, que pendant qu'elle sera absente il fera tous les jours souper Claude à sa table, afin qu'il ne demeurât pas vis-à-vis- de son précepteur. Dans une autre lettre adressée encore à Livie, il lui témoigne une satisfaction mêlée de surprise au sujet d'une Déclamation dans laquelle Claude avoit réussi.

Mais pour ce qui est de le produire, & de l'élever aux honneurs, comme son frere Germanicus, Auguste ne put s'y résoudre, dans la crainte de l'exposer à la moquerie en le mettant en place, & de se faire par contre-coup

*Sen. Aπ-  
καλκύν-*

*τ. 15.*

*Div. l. IX.*

moquer lui-même. En effet toute la personne de Claude n'étoit propre qu'à attirer la risée. Il se tenoit mal : il ne marchoit qu'en chancelant indécemment : la tête & les mains lui trembloient : il avoit un ris niais, la bouche écumante dès qu'il se mettoit en colere, la voix sourde, la parole mal articulée. Il ne connoissoit point les

bienféances , il ne sentoît point la valeur des termes , il ne favoit rien dire , ni rien faire à propos. Auguste craignoit tellement son ineptie , qu'en consentant , à la priere de Livie , qu'il fît une fonction d'assez petite importance dans des jeux en l'honneur de Mars , il exigea pour condition qu'il y fût gouverné par un adjoint , de peur qu'il ne lui échappât quelque chose qui le rendît ridicule. Il le laissa donc simple Chevalier Romain , lui accordant pour toute décoration la dignité d'Augure : & dans son Testament il ne l'appella à sa succession qu'au troisième rang avec plusieurs autres qui étoient étrangers à sa famille , & il ne lui fit qu'un legs de huit \* cens mille sesterces.

\* Cent mille  
livres.

Tibère son oncle tint la même conduite à son égard. Sollicité de l'élever aux honneurs , il ne voulut lui donner que les ornemens Consulaires : & comme Claude peu content d'une simple parure extérieure revenoit à la charge , & demandoit d'être revêtu d'une Magistrature réelle , Tibère pour toute réponse lui envoya quarante piéces \*\* d'or avec lesquelles il pût passer ses

\*\* La pièce d'or étoit du ½ demi , & peut être estimée poids de deux deniers & ½ douze livres dix sols de



Saturnales \*. Alors Claude ayant perdu toute espérance d'obtenir les honneurs auxquels sa naissance lui donnoit droit d'aspirer, se renferma dans une vie privée, toujours caché soit dans ses jardins près de Rome, soit dans une maison de plaisance en Campanie : & suivant son génie bas, il se lia avec les gens de la plus vile condition & des plus mauvaises mœurs, qui le plongèrent dans la débauche. Le vin, le jeu, les femmes, devinrent son unique occupation, & le rendirent encore plus méprisable, qu'il ne l'étoit par sa stupidité.

Cependant le nom qu'il portoit, lui attiroit des respects, lorsqu'il paroissoit au Cirque ou au Théâtre. Par deux fois les Chevaliers Romains le choisirent pour leur Député & leur Orateur auprès du Sénat & des Consuls. Le Sénat voulut, s'il n'en eût été empêché par Tibère, lui donner entrée dans la Compagnie, & rang parmi les Consulaires. Enfin nous avons vu que Tibère lui-même sur la fin de sa vie, ayant détruit presque toute sa famille, eut

notre monnoie. A ce compte les quarante pièces d'or seront cinq cens francs.

\* C'étoit chez les Ro-

mais un tems de divertissement, comme le Carnaval parmi nous

quelque pensée de le nommer son successeur, & détourné de cette vûe par la considération de l'imbécillité de son neveu, au moins il témoigna quelque égard pour lui dans son testament, & en recommandant aux armées, au Sénat, & au peuple Romain, toutes les personnes qui lui appartenoient, il fit mention expresse de Claude, & lui légua deux millions de sesterces. ( deux cens cinquante mille livres. )

Sous Caligula sa fortune varia beaucoup. D'abord ce jeune Empereur, attentif à chercher toutes les voies de se concilier la faveur publique, fit enfin entrer son oncle dans le Sénat, & le nomma Consul avec lui. Un second Consulat fut destiné à Claude, pour être exercé par lui après un intervalle de quatre ans. Il présida plus d'une fois aux jeux en la place de Caius, & toute l'assistance l'honora par des acclamations, souhaitant mille prospérités à l'oncle de l'Empereur, au frere de Germanicus.

Mais tout cet éclat s'évanouit bientôt, & fit place aux moqueries & aux insultes. Caius ne se gêna pas plus longtemps à l'égard de son oncle, que par rapport à tout le reste de l'Empire : il

fit de Claude son jouet , & il n'est point de tour de Page par lequel il ne se divertît aux dépens de ce Prince imbécile. Si Claude arrivoit un peu tard au souper de l'Empereur , on s'arrangeoit de maniere qu'il ne trouvât point de place , & on lui faisoit faire le tour de la salle , avant que de le recevoir comme par grace. Lorsqu'il s'endormoit après le repas , ce qui lui étoit fort ordinaire , parce qu'il dormoit peu pendant la nuit , on lui lançoit des noyaux d'olives ou d'autres fruits : quelquefois les bouffons lui donnoient des fêrules ou le fouet pour l'éveiller : ou bien on lui mettoit des souliers aux mains , afin que lorsqu'il s'éveilleroit subitement , & que par un geste naturel il voudroit se frotter les yeux , il portât ces souliers à son visage.

Il eut aussi des affaires sérieuses , & courut des dangers sous un Prince non moins cruel , qu'il étoit outrageux. J'ai marqué dans le livre précédent quelques traits de ce genre. Mais de plus dès le tems de son Consulat , Claude ayant été chargé du soin de mettre en place les statues de Néron & de Drusus freres aînés de Caius , & s'en étant acquité avec sa négligence ordinaire ,



CLAUDE, LIV. VIII. 199  
 peu s'en fallut qu'il ne fût ignominieusement destitué. Dans la suite il se vit fatigué perpétuellement par des accusations, qu'intentoient souvent contre lui des gens mêmes de sa maison. Un de ses esclaves eut l'audace de le déferer comme coupable d'un crime capital. L'affaire fut instruite. Caius voulut être son juge, & il ne l'épargna que parce qu'il le méprisoit trop pour le craindre. Une action de faux fut admise en justice contre un testament au bas duquel il avoit signé comme témoin. J'ai dit quelle réception lui fit Caius, lorsque député par le Sénat Claude vint le trouver dans les Gaules. Depuis ce tems il fut réduit par ignominie à opiner dans le Sénat le dernier de tous les Consulaires. C'étoit un tel homme, méprisé & méprisable à l'excès, qui devoit parvenir à l'Empire, afin qu'il ne manquât à l'orgueil Romain aucune sorte d'humiliation.

*Joseph. Antiq.*  
 XIX. 1.

*Suet.*

CAIUS AUGUSTUS IV.

CN. SENTIUS SATURNINUS.

AN. R. 792.  
 De J. C. 41.

Elevé à la souveraine puissance par un événement dans lequel, comme nous l'avons vû, il n'avoit rien mis

Sa modération dans les commencemens de son regne.

AN. R. 793  
De J. C. 41.  
Sut. Claud.  
II. 12.  
Dio, l. LX.

du sien, Claude en usa d'abord avec la modération qui étoit dans son caractère. Il est de certains vices qui supposent de l'esprit : & Claude n'en avoit pas assez pour être ni ambitieux ni haughty.

En recevant les titres d'honneurs que le Sénat lui déferoit, il excepta celui de *Pere de la patrie*, qu'il prit pourtant dans la suite : mais il s'abstint toujours du prénom d'*Imperator*.

Amnistie.

Il accorda une amnistie pleine & entière pour tout ce qui s'étoit passé pendant les deux jours de trouble & de confusion qui avoient précédé celui où le Sénat se détermina enfin à le reconnoître ; & il l'exécuta de bonne foi. Les principaux auteurs de la mort de Caius furent seuls punis. Du reste il ne voulut point que l'on fît aucune recherche ni de ceux qui avoient conspiré contre son prédécesseur, ni de ceux qui s'étoient opposés à sa propre élévation. Des hommes qu'il pouvoit regarder comme des rivaux & des concurrens, parce qu'il avoit été question de les faire Empereurs à son préjudice, non seulement n'eurent rien à craindre de son ressentiment, mais furent comblés de ses bienfaits. Il traita toujours

en ami Galba qui commandoit alors les Légions de la basse Germanie, & que bien des personnes, sur la nouvelle de la mort de Caius, avoient sollicité vivement de penser à l'Empire. Valérius Asiaticus obtint de lui un second Consulat; & s'il périt, ce fut par la fraude de Messaline & de Vitellius. Vinicien pouvoit jouir tranquillement de son état & de la vie, s'il ne se fût rendu coupable, & digne de mort, en s'associant à Camillus Scribonianus pour détrôner son Empereur. Claude n'avoit point de fiel; & ceux qui l'avoient insulté foible & petit, n'eurent point à le craindre Empereur, s'ils ne provoquoient sa colere par de nouvelles offenses.

Il fit preuve de bon naturel, en honorant la mémoire de tous les Princes & Princesses de sa famille, quoiqu'il n'eût pas grand lieu de s'en louer. Son serment le plus solemnel & le plus sacré étoit par le génie d'Auguste. Il fit décerner les honneurs divins à Livie : en quoi il se rendoit sans doute coupable d'impiété; mais au moins avoit-il la gloire de se montrer plus reconnoissant envers une ayeule très dure pour lui, que ne l'avoit été Tibere pour

AN. R. 792.  
De J. C. 41.  
Suct. Galb. 7.

Preuves données par Claude de son bon naturel.



AN. R. 79<sup>1</sup>  
De J. C. 41

une mere à qui il devoit l'Empire. Claude établit des fêtes en l'honneur de son pere Drusus , de sa mere Antonia , de son frere Germanicus , sans oublier Marc-Antoine son ayeul , dont la mémoire avoit été flétrie par tant de décrets du Sénat. Il acheva un arc de Triomphe commencé en l'honneur de Tibère , & qui étoit demeuré imparfait. Enfin , s'il se crut obligé de casser toutes les ordonnances & tous les actes de Caius , il ne voulut point cependant que le jour de la mort de ce Prince odieux fût mis au nombre des jours de fêtes , quoiqu'il le regardât comme celui de son avènement à l'Empire. Il rappella aussi ses nièces exilées par leur frere , & leur rendit tous leurs biens qui avoient été confisqués.

Il abolit l'action de lèse-majesté.

Il abolit l'action de lèse-majesté , si terrible sous Tibère & sous Caius , & il rendit la liberté à tous ceux qui étoient retenus en prison sous ce prétexte tyrannique.

Son respect pour le Sénat

Il témoignoît un grand respect pour le Sénat , dont il vouloit que l'autorité intervînt dans tout ce qu'il faisoit d'important. Pour les affaires urgentes , ou de moindre conséquence , il rétablit le Conseil privé , institué par Auguste , &

tombé en désuétude depuis la retraite de Tibère à Caprées. Comme la peur agissoit puissamment sur lui, la mort violente de Caius, & les délibérations prises par le Sénat contre lui-même, avoient laissé dans son ame une si forte impression de terreur, que pendant les trente premiers jours de son Empire il n'osa mettre le pied dans le Sénat; & lorsqu'il y vint après cet intervalle, il se fit accompagner du Préfet du Prétoire & de quelques Tribuns de sa garde: mais ce ne fut qu'après en avoir demandé & obtenu la permission de la Compagnie.

AN. R. 792.  
De J. C. 41.

Plein de déférence pour les Magistrats, si les Consuls dans le Sénat se levoient de leurs sièges pour s'approcher de lui & lui parler, il se levoit pareillement, & s'avançoit à leur rencontre. Il se joignoit aux Préteurs pour juger avec eux comme simple assesseur. Dans une occasion où les Tribuns du Peuple vinrent le trouver sur son Tribunal, il leur fit des excuses sur ce que le lieu étoit trop étroit pour qu'il pût les y faire asseoir.

Sa déférence  
pour les Ma-  
gistrats.

Dans tout ce qui touchoit sa personne & sa famille, il gardoit la modestie d'un particulier. Il n'établit point

Sa modestie  
dans tout ce  
qui touchoit  
sa personne  
& sa famille.

de jeux ni de fêtes pour le jour de sa naissance. Bien éloigné de la folie sacrilège de Caius , il défendit qu'on l'adorât, qu'on lui offrit des sacrifices. Il supprima les acclamations indécentes , dont l'usage s'étoit introduit dans le Sénat, & qui convenoit peu à la gravité d'une Compagnie si respectable. Cette mode fondée sur la flatterie ne fut pas éteinte pour toujours. Elle reprit vigueur, & les Ecrivains de l'Histoire d'Auguste nous en ont conservé plusieurs exemples , qui justifient le dédain que Claude en avoit conçu. On lui avoit déferé l'honneur de la robe triomphale , toutes les fois qu'il assisteroit aux jeux. Il s'en servit dans quelques occasions : mais le plus souvent il se contentoit de la robe bordée de pourpre , que portoient tous les Magistrats. Il ne souffrit point qu'on lui érigeât plus de trois statues , disant que c'étoient des dépenses vaines , & des embarras pour les places & pour les édifices publics.

Il avoit deux filles , Antonia , qui lui étoit née d'Elia Pétina , & la triste Octavie , devenue célèbre seulement par ses malheurs. Il maria l'aînée à Cn. Pompeius , à qui il permit de repren-



dre le surnom de *Magnus* ou *Grand*, AN. R. 792.  
De J. C. 41. que Caius lui avoit interdit. Il fiança Octavie, qui étoit presque encore au berceau, à L. Silanus. Ces alliances étoient convenables, selon les mœurs des Romains, qui ne connoissoient d'autre noblesse que celle de leur nation. Ce que je veux observer, c'est que les cérémonies s'en firent sans aucun faste, sans appareil pompeux, sans réjouissances publiques. Les tribunaux furent ouverts à l'ordinaire, le Sénat s'assembla, Claude lui-même tint séance & jugea selon sa coutume. Ses gendres n'eurent pourtant point à se plaindre qu'il fût indifférent pour leur élévation. Ils furent traités, comme l'avoient été les jeunes Princes de la maison Impériale par Auguste & par Tibère, & il leur accorda le privilège de demander les charges cinq ans avant l'âge prescrit par les Loix.

Claude prit à tâche de tenir en tout une conduite directement contraire à celle de Caius, & il témoigna même hautement qu'il désapprouvoit le gouvernement de ce Prince furieux. Il abolit les nouveaux impôts. Il brûla ces deux horribles mémoires dont j'ai parlé, intitulés l'un *le poignard*, l'autre

Il tient en tout une conduite directement opposée à celle de Caius.

AN. R. 792  
De J. C. 41

*l'épée*, & il envoya au supplice l'af-  
franchi Protogène, qui en avoit la  
garde. Il se fit représenter les papiers  
dont Caius avoit fait brûler des copies,  
pendant qu'il en gardoit soigneusement  
les originaux. Ceux qui les avoient  
fournis, ou au contraire qui y étoient  
chargés de quelques accusations, furent  
invités à les reconnoître & à en pren-  
dre lecture : après quoi tout fut brûlé  
en leur présence. J'ai dit que Claude  
ne voulut pas permettre au Sénat de  
flétrir la mémoire de son prédécesseur :  
mais il fit enlever en une nuit toutes  
ses statues. Il supprima l'usage des étren-  
nes, qui étoit devenu une vraie rapine  
sous Caius. Ne connoissant point un  
vil & sordide intérêt, il défendit à  
quiconque auroit des parens de le faire  
son héritier, & il répara même les  
torts que plusieurs familles avoient  
soufferts sous ses deux derniers prédé-  
cesseurs par des testamens que suggé-  
roient la crainte & la flatterie. Il ren-  
dit aux villes les statues de leurs Dieux,  
que Caius avoit enlevées & transpor-  
tées à Rome. En un mot haïssant avec  
tous les gens de bien les fureurs de ce  
tyran, il ne ménagea sa mémoire que  
dans ce qui intéressoit de trop près la

dignité de la maison Impériale , & les AN. R. 792.  
droits de la souveraine puissance. De J. C. 41.

Avec une telle conduite il n'est pas étonnant que Claude se soit fait beaucoup aimer dans les commencemens de son regne. Le peuple l'adoroit : & durant une promenade qu'il fit à Ostie , le bruit s'étant répandu qu'il avoit péri par le complot de quelques assassins , la multitude entra en fureur , & accusant les soldats de trahison , & les Sénateurs de parricide , elle se portoit à une sédition violente , si plusieurs personnes montant par ordre des Magistrats sur la Tribune aux harangues , n'eussent assuré bien positivement que l'Empereur vivoit , & qu'il alloit arriver.

La suite se démentit bientôt : événement très-ordinaire , & dont presque toutes les mutations de regne fournissent des exemples. Ce qu'il y eut ici de singulier , c'est qu'il n'étoit entré aucun artifice dans les procédés qui d'abord attirerent à Claude la faveur & l'estime populaire. Il étoit naturellement porté à faire le bien , & nullement capable de feindre. Mais que peuvent les bonnes inclinations d'un esprit foible contre l'ascendant que Claude gouverné par ses femmes & ses affranchis.



AN. R. 792.  
De J. C. 41.  
Dio.

prennent sur lui les méchans qui l'ob-  
sedent ? Claude étoit fait pour être gou-  
verné. Il n'avoit jamais sçu qu'obéir à  
Livia son ayeule , à Antonia sa mere ,  
& aux affranchis qui devoient le ser-  
vir. Accoutumé à vivre sous la tutele  
des femmes & des valets , il continua  
depuis qu'il fut Empereur ce qu'il avoit  
fait toute sa vie : & son règne fut le  
règne de Messaline , & ensuite d'A-  
grippine d'une part ; & de l'autre , de  
Pallas , Narcisse , Calliste , Polybe ,  
Felix , & autres misérables affranchis.

Idée de Mes-  
saline.

Suet. Claud.  
26.

Claude avoit pour épouse , lorsqu'il  
parvint à l'Empire , la trop fameuse  
Messaline , fille de Valérius Messala  
Barbatus son cousin germain. Il n'est  
personne qui ne connoisse cette Prin-  
cesse horriblement décriée par ses dé-  
fordres affreux. Mais on n'en aura pas  
une idée complete , si à l'impudicité  
on ne joint la cruauté , qui lui fit ver-  
ser le sang le plus illustre pour satis-  
faire ses jalousies & ses vengeances.

Pallas , Nar-  
cisse , & Cal-  
liste , les plus  
puissans des  
affranchis.

Suet. Claud.  
28 29.

Josèphe Antiq.  
XIX. 1.

onanas.

Les trois plus puissans affranchis de  
Claude furent Pallas son Trésorier ,  
Narcisse son Secrétaire , & Calliste  
préposé au soin des requêtes que l'on  
vouloit présenter à l'Empereur. Nous  
aurons assez d'occasion dans la suite

de faire connoître les deux premiers. AN. R. 792.  
De J. C. 41.  
Je me contenterai d'observer ici qu'ils étoient, selon le témoignage de Pline, Plin. XXXIII. plus riches que ne l'avoit été Crassus; 10. & qu'un jour Claude se plaignant de la modicité du Fisc, ou Trésor Impé- Suet. rial, on lui répondit qu'il deviendrait bien riche, si deux de ses affranchis vouloient partager avec lui leur fortune.

Calliste, qui alloit de pair avec eux Jof. pour la richesse, avoit été affranchi de Caius: & dès-lors il se ménageoit l'affection de Claude, en même tems qu'il entroit dans la conspiration contre son patron & son Empereur. Lorsque Caius fut tué, Calliste persuada à Claude qu'il lui avoit sauvé la vie; & qu'ayant reçu l'ordre de l'empoisonner, il en avoit éludé l'exécution par d'habiles & heureux subterfuges. Ce fait, qui ne paroît guère vraisemblable à quiconque s'est formé une juste idée de Caius, trouva créance dans l'esprit de Claude, & le disposa à donner sa confiance à Calliste.

On peut juger de l'insolence de Sen. ep. 47. cet affranchi par un trait que Sénèque rapporte comme témoin oculaire.

AN. R. 792. „ J'ai (a) vû , dit-il , l'ancien maître de  
De J. C. 41. „ Calliste demeurer debout à sa porte.  
„ Ce maître l'avoit vendu comme un  
„ esclave de rebut qu'il ne vouloit point  
„ souffrir dans sa maison : & Calliste  
„ lui rendoit le change en l'excluant  
„ de la sienne , pendant que d'autres  
„ étoient admis. „

Leur énorme  
pouvoir.

Plin. XXXIII  
3r

Dio.

Suet. Claud.  
35.

Claude fut l'esclave de ces esclaves orgueilleux. Ils s'étoient tellement rendus maîtres de sa personne , qu'on ne pouvoit l'approcher sans leur permission. Ils donnoient les entrées en accordant le privilège de porter au doigt un anneau d'or , où fût empreinte l'image de l'Empereur. Il est à croire que ceux qu'ils avoient gratifiés de cette faveur , étoient exemts de l'humiliante cérémonie à laquelle la timidité de Claude assujettissoit quiconque vouloit l'aborder. Tous étoient fouillés , de peur des armes qui auroient pû être cachées sous les habits. Ce ne fut que tard , & à grande peine , qu'il en dispensa les femmes , & les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe.

(a) Stare ante Callisti limen dominum suum vidi , & eum qui illi impegerat titulum , qui inter rejicula mancipia

produxerat , aliis intrantibus excludi. Retulit illi gratiam servus , .. & ipse illum non judicavit domo suâ dignum. Suet.



Les affranchis de Claude dispoſoient de tout dans l'Empire. Ils vendoient , ou diſtribuoient au gré de leur ca-

AN. R. 792.  
De J. C. 41.  
*Suet. Claud.*

price, les honneurs, les commandemens des armées , les immunités , les ſuppliques : & cela , ſans même que leur maître en fût ſeulement informé. Ils révoquoient les dons qu'il avoit fait , ils caſſoient ſes jugemens , ils rendoient inutiles les provisions de charges & d'offices qu'il avoit accordées , & les échangeoient tout ouvertement : enfin ils déciſoient de la vie & de la mort des perſonnes les plus illuſtres , & Julie fille de Germanicus , en fit la triſte épreuve dès les commencemens du règne de Claude ſon oncle.

Cette princesſe , apparemment fière de ſa naiſſance , ne fléchifſoit point ſous Meſſaline , & dédaignoit de lui faire la cour. D'ailleurs elle étoit fort belle , & ſa qualité de nièce lui donnant les entrées chez Claude , elle le voyoit très-ſouvent & à toutes les heures. Meſſaline offenſée & jalouſe jura ſa perte , & elle y réuſſit aidée des affranchis. Elle lui imputa des déſordres & des adulteres , accusations bien placées dans la bouche de Meſſaline : & ſans que les crimes fuſſent prouvés , ſans

Julie, fille de Germanicus, exilée, & enſuite miſe à mort.

*Dio, & Suet. Claud.*

29.

AN. R. 792.  
De J. C. 41-

qu'une accusée de ce rang fût entendue dans ses défenses, elle fut d'abord exilée, & peu après mise à mort.

Exil de Sénèque.  
946.  
*Dio.*

Sénèque se trouva impliqué dans cette affaire, & comme coupable d'adultère avec Julie, il fut relégué dans l'isle de Corse. Une condamnation qui fut l'ouvrage de Messaline, n'est pas une flétrissure, & toute la vie de cet homme célèbre le justifie suffisamment. Je vais en donner ici une idée jusqu'au tems dont je rends compte actuellement. Il est important de bien connoître un personnage qui dans la suite jouera un grand rôle, & qui d'ailleurs nous intéresse par ses écrits, que nous avons entre les mains.

Exposé de sa  
vie. Sa famille.

*L'ipf. vit. Sen.*

Sénèque naquit sous l'Empire d'Auguste à Cordoue en Espagne, d'une famille honorable, & où régna le goût des lettres. Son pere, M. Annæus Séneca, Chevalier Romain, eut dès sa jeunesse un grand desir de se transporter à Rome : mais retenu dans la Province par les fureurs des guerres civiles, il ne put exécuter son dessein que lorsque le Gouvernement d'un seul eut rétabli le calme & la tranquillité dans cette Capitale de l'Univers. Il y brilla par son éloquence dans le genre

*Sen. P-in Pro-  
em. Controv.  
l. 2.*

déclamatoire , qui étoit alors extrêmement en vogue. Nous avons de lui un recueil de fragmens de Déclamations des plus fameux Rhéteurs qu'il avoit entendus. Sa mémoire étoit excellente, & dans la force de l'âge elle alloit jusqu'au prodige. Quoiqu'affoiblie dans la vieillesse , il la trouva encore assez fidele pour lui fournir & lui représenter tous ces différens morceaux , dont il fit une collection à la prière & pour l'usage de ses fils.

Il en avoit trois , Novatus , notre Sénèque , & Méla ou Mella. Novatus fut adopté par Junius Gallio , dont il prit les noms. C'est le Proconsul d'Asie dont il est fait mention dans les Actes des Apôtres. Il s'appliqua à l'éloquence , & il s'y fit quelque réputation. Méla fut pere du Poëte Lucain. Mais Sénèque est la gloire de cette maison.

Son pere cultiva avec soin les heureuses dispositions d'un beau génie , né avec toutes les qualités qui peuvent promettre un Orateur , sagacité , élévation , fécondité. Il le destina à l'éloquence du barreau , qui étoit chez les Romains la voie ouverte au mérite

AN .R. 791.  
De J. C. 41.

Act. Ap. 13.



AN. R. 791.  
De J. C. 41.  
Son goût pour  
la Philosophie  
stoïque. Sé-  
vérité de ses  
mœurs.  
*Sen. ep. 108.*

pour s'élever aux honneurs. Le goût du fils le détermina à l'étude de la Philosophie stoïque : & il est beau de l'entendre exposer lui même quelle impression faisoient sur lui les leçons de ses maîtres. Voici comme il s'en exprime dans une de ses lettres, étant déjà avancé en âge.

» Lorsque ( a ) j'écoutois , dit-il , le  
» Philosophe Attale , & ses véhémén-  
» tes invectives contre les vices , con-  
» tre les erreurs , contre les maux de  
» la vie , j'avois compassion du genre  
» humain , & j'étois épris d'admiration  
» pour un homme qui me sembloit  
» élevé au dessus de la condition des  
» misérables mortels. S'il entreprenoit  
» de faire l'éloge de la pauvreté , & de  
» montrer combien tout ce qui excède  
» les besoins de la nature , est un poids  
» inutile , & onéreux pour celui qui  
» le porte , souvent il me prenoit des

(a) Ego quum Attalum  
audirem in vitia , in er-  
rores , in mala vitæ pero-  
rantem , sæpe misertus  
sum generis humani , &  
illum sublimem altiore-  
que humano fastigio cre-  
didi . . . . . Quum verò  
commendare paupertatem

tem cœperat , & osten-  
dere quàm quidquid usum  
excederet , pondus esset  
supervacuum & grave fe-  
renti , sæpe exire è schola  
pauperi libui. Quum cœ-  
perat voluptates nostras  
traducere , laudare cas-  
tum corpus , sobriam

» faillies de sortir pauvre de son école. AN. R 792.  
 » S'il attaquoit la volupté, & louoit De J. C. 41.  
 » un corps chaste, une table frugale,  
 » un cœur pur & détaché non seule-  
 » ment des plaisirs illicites, mais de  
 » ceux qui ne sont que superflus, je  
 » me sentoiois porté à pratiquer une tem-  
 » pérance universelle. De ces bonnes  
 » dispositions, ajoute-t-il, j'ai conser-  
 » vé quelques restes, parce que je  
 » m'étois prêté à tout avec une extrê-  
 » me vivacité. »

Il détaille ensuite ces restes assuré-  
 ment estimables de son premier zele:  
 renoncement pour toute sa vie aux dé-  
 lices de la table, & à tout mets qui  
 n'est capable que d'inviter à manger  
 encore ceux qui n'en ont plus de be-  
 soin : nul usage ni des parfums, ni du  
 vin, ni des bains chauds : un matelas  
 dur, & qui résistoit au poids du corps :  
 attention à substituer, dans les choses  
 même qu'il s'étoit permises, la modé-  
 ration à l'abstinence.

Il avoit d'abord outré la sévérité.  
 Tout de feu pour les enseignemens de

mensam, puram mentem,  
 non tantum ab illicitis  
 voluptatibus, sed etiam  
 supervacuis, libebat cir-  
 cumscribere gulam & ven-

trem. Inde mihi quædam  
 permanere magno enim  
 in omnia impetu vene-  
 ram *Sen. ep. 108.*

AN. R. 792.  
De J. C. 41.

ses maîtres , le jeune Sénèque reçut avidement & prit pour règle la maxime singulière d'un Philosophe qu'il nomme Sotion, & qui , sans être Pythagoricien décidé , exhortoit ses disciples à s'abstenir de tout ce qui avoit eu vie. » Si (a) Pythagore a pensé juste, » disoit-il , & que la transmigration » des ames des hommes dans les corps » des animaux soit réelle , c'est cruauté que de manger de leur chair. S'il » s'est trompé , quel risque courez-vous ? Celui de la frugalité. » Armé de ce beau raisonnement Sénèque pratiqua pendant un an entier l'abstinence Pythagoricienne , & il assure que ce régime lui étoit devenu non seulement familier, mais agréable. Il croyoit trouver son esprit plus agile , plus dégagé , plus leste pour toutes ses opérations.

Ce ne fut pas lui qui s'en lassa. Son pere souffroit avec peine son attachement pour la Philosophie , qui pouvoit l'écarter de la route de la fortune. Il profita du bruit que faisoit alors dans la ville ce que les Romains appelloient superstitions étrangères. C'étoit

(a) Si vera sunt ista , abstinnisse animalibus innocentia est: si falsa, frugalitas est. Quod istius credulitatis tuæ damnatum est ? Sen- *ibid.*



le Judaïsme , caractérisé en partie ,  
comme l'on sçait , par l'abstinence de  
certaines especes de nourritures. Com-  
me donc Tibere chassoit actuellement  
de Rome les Juifs , ainsi que nous l'a-  
vons remarqué sur la cinquieme an-  
née de son regne , Sénèque le pere  
seignit de craindre pour son fils de  
fâcheuses affaires , s'il s'opiniâtroit à  
un régime que l'on pouvoit faire passer  
pour superstitieux : » & (a) je me laissai  
» assez aisément persuader , dit Sé-  
» néque , de faire meilleure chere. »

Il ne s'étoit pas tellement livré à  
la Philosophie , qu'il négligeât les exer-  
cices de l'Eloquence. Ces deux études  
vont très-bien ensemble , & sur-tout la  
partie de la Philosophie qui regarde les  
mœurs , les passions , & la connoissan-  
ce du cœur humain , a toujours été  
jugée par les grands maîtres nécessaire  
à l'Orateur. Sénèque s'engagea dans la  
plaidoierie , & il y réussit au point d'ex-  
citer la jalousie de Caius. Peu s'en fal-  
lut , comme nous l'avons vu , que ses  
succès ne lui coûtassent la vie.

Nous n'avons aucun de ses plai-  
doyers , soit qu'il ne les ait point don-  
cc.

Caractere de  
son éloquen-  
ce.

(a) Nec difficulter mihi ut inciperem melius cœnare  
persuasit. Sen. *ibid.*

AN. R. 792. nés au Public , soit qu'ils ayent péri  
 De J. C. 41. avec tant d'autres monumens de l'An-  
 tiquité. Mais nous connoissons par ses  
 ouvrages philosophiques son goût d'é-  
 loquence , qui est très-différent de ce-  
 lui de Cicéron & du bon siècle. Phra-  
 ses coupées , pensées hardies & assez  
 souvent fausses , antitheses recherchées,  
 tours singuliers , & qui par un faux air  
 de paradoxes , tendent toujours à éton-  
 ner. On ne trouve point en lui cette  
 belle nature , ce style coulant , aisé ,  
 qui semble presque le langage des cho-  
 ses mêmes. Sénèque , parmi une grande  
 & riche variété de pensées , offre tou-  
 jours les mêmes tours : & il ne prend  
 pas le ton des choses , il leur donne le  
 sien.

Quintil. Inf-  
 tit. Or. X. I.

Les (a) vices d'élocution que nous re-  
 marquons d'après Quintilien dans Sé-  
 neque , sont séduisans par eux-mêmes :  
 & comme il y joignoit un esprit vigou-  
 reux & élevé , une imagination domi-  
 nante , & de grandes connoissances , il  
 se fit une brillante réputation , il de-  
 vint le seul modele sur lequel la jeu-  
 nesse se plût à se former , on ne lut  
 que lui. Ainsi il acheva de perdre l'E-

(a) In eloquendo cor- | eò perniciosiora , quòd a-  
 rupta pleraque , atque | bundant dulcibus vitiis.

éloquence, qui avoit déjà commencé à AN. R. 792.  
décliner sur la fin du regne d'Auguste. De J. C. 41.

Les Déclamateurs lui avoient porté le premier coup : mais ils n'étoient pas assez accrédités pour faire secte. Un homme du mérite de Sénèque entraîna une foule d'imitateurs, qui souvent ne copioient que ses défauts.

Il sentoît parfaitement la différence Quintil. lib. 10.  
qui se trouvoit entre lui & les anciens. Aussi affectoit-il de les décrier, voyant bien qu'il ne pouvoit être loué de ceux qui les admireroient. Suétone l'accuse d'en avoir dégoûté Néron son disciple, Suet. Néron. 52.  
afin d'être seul estimé de lui.

Son goût d'éloquence s'assortissoit très-bien avec le raffinement & la corruption des mœurs du siècle où il vivoit. Lui-même il fournit le principe sur lequel est fondée cette réflexion, qui le condamne. « Telle (a) vie, tel » style, dit-il : le discours suit les » mœurs. Si la discipline d'un Etat s'est » relâchée, & s'est laissé énerver par » les délices, on trouvera la preuve » de la licence publique dans la mol-

(a) Talis hominibus oratio, qualis vita.... genus dicendi imitatur publicos | mores. Si disciplina civitatis laboravit, & se in delicias dedit, argumentum



AN. R. 792. » lesse & l'afféterie du style , recher-  
 De J. C 41. » chées généralement. » On sçait quel-  
 les étoient les mœurs Romaines sous  
 Caligula , Claude & Néron : & il est  
 assez singulier qu'un homme d'une mo-  
 rale aussi sévère que Sénèque ait été le  
 chef & le principal auteur d'un goût  
 corrompu d'éloquence , qui , selon lui-  
 même , sympathise naturellement avec  
 le relâchement des mœurs.

Ses ouvra-  
 ges de poë-  
 sie.

Sénèque s'amusoit quelquefois à la  
 Poësie , & il s'est exercé en divers gen-  
 res. On lui attribue quelques Epigram-  
 mes : sa satire contre Claude renferme  
 des vers souvent très-jolis & pleins de  
 sel. Les Tragédies qui portent son nom,  
 ne sont pas toutes de lui. Mais je vois  
 que les sçavans s'accordent assez à le re-  
 connoître pour auteur de la Médée ,  
 de l'Hippolyte , de la Troade , & peut-  
 être de l'Œdipe. On y retrouve les  
 vertus & les vices de son style : de l'élé-  
 vation dans les pensées , mais un tour  
 d'élocution plus ingénieux , que vrai  
 & naturel

Sa passion  
 pour l'étude.

Sa passion pour l'étude fut égale-

tum est luxuriæ publicæ ,		altero fuit , sed appro-
orationis lascivia; si mo-		bata est & recepta, Sen,
dò non in uno aut in		ep. 114.

ment vive & persévérante. Devenu A N. R. 792.  
De J. C. 41.  
vieux , & retiré de la Cour , il travailloit avec l'ardeur d'un jeune homme. « Je (a) ne passe , dit-il , aucun jour » dans l'oisiveté : je revendique même » pour l'étude une partie des nuits. Je » ne me donne point au sommeil , j'y » succombe : & lorsque mes yeux sont » fatigués , & ne cherchent qu'à se fermer , je les tiens encore attachés sur » l'ouvrage. J'ai renoncé non - seulement aux hommes , mais aux affaires , » & sur-tout aux miennes. Je ne m'occupe que de la postérité , à qui je » tâche de rendre service , en lui composant de salutaires leçons , que je » regarde comme d'utiles recettes pour » la guérison des maladies de l'ame. »

Ce zele pour le travail est d'autant plus digne de louange , que Sénèque fut toujours d'une santé très-délicate. Il dit lui-même qu'il n'est presque aucune sorte de maladie qu'il n'ait éprouvée. Dans sa jeunesse , il fut fatigué de

*Délicatesse  
de sa santé.*

(a) Nullus mihi per otium dies exit: partem noctium studiis vindico. Non vaco somno, sed succumbo; & oculos vigiliâ fatigatos cadentesque in opere detineo. Secessi non tantum ab hominibus , sed à rebus , & primum à

meis. Posterorum negotiam ago : illis aliqua quæ possint prodesse conscribo. Salutares admonitiones , velut medicamentorum utilium compositiones , litteris mandando. *Sen. ep. 8.*

*Sen. ep. 54.  
78.*

AN. R. 792. rhumes violens , menacé de phthisie.  
De J. C. 41. Plus avancé en âge , il devint sujet à des attaques d'asthme , qui le faisoient beaucoup souffrir , & sembloient souvent le mettre aux portes de la mort. Le régime , la frugalité , l'exercice modéré du corps , soutinrent cette santé si fragile , & lui conserverent jusqu'au bout des forces capables de suffire à la vigueur & à l'activité de son esprit.

Il avoit été  
Questeur ,  
lorsqu'il fut  
exilé.

*Sen. ad Helv.*  
271

Avec les talens & le courage qu'avoit Sénèque , il pouvoit aspirer à tout dans Rome : & en effet il avoit déjà géré la Questure , qui étoit le premier degré des honneurs , lorsque la disgrâce dont j'ai parlé sembla renverser pour jamais ses espérances. J'ai dit qu'il est peu vraisemblable qu'il l'ait méritée : & l'exposé que j'ai donné de sa vie fera aisément entrer dans ma pensée tout Lecteur équitable. Le témoignage d'une exactitude & d'une régularité de mœurs portée jusqu'à la sévérité , doit assurément avoir plus de poids que celui de Messaline.

Il soutient  
d'abord sa  
disgrâce avec  
fermeté.

Il soutint d'abord sa disgrâce avec fermeté , comme on le peut juger par le discours qu'il envoya du lieu de son exil à Helvia sa mere , & où il entreprend de la consoler. Helvia étoit une



femme de mérite , & en qui l'esprit AN. R. 792  
 accompagnoit & ornoit la vertu. De J. C. 416  
 Son fils lui tient le langage le plus fort & le  
 plus sublime : tout le fafte de la Phi-  
 losophie Stoïcienne est étalé dans cette  
 piece. On pourroit penser qu'il en dit  
 trop pour être cru : mais au moins est-  
 il certain que s'il eût été abattu par son  
 infortune , il n'auroit pas eu la liberté  
 d'esprit nécessaire pour composer un  
 ouvrage d'une assez juste étendue , &  
 monté d'un bout à l'autre sur le haut  
 ton.

La longueur de son exil l'ennuya , & Sa fierté  
 sa fierté se démentit vers la troisieme se dément.  
 année de son séjour dans l'isle de Cor-  
 se. Nous avons de lui une piece de cette  
 date , qui ne fait gueres d'honneur à la  
 Philosophie. Polybe affranchi de Clau-  
 de , & son homme de lettres , avoit Suet. Claud.  
 perdu un frere. Seneque composa à ce 28.  
 sujet un discours dans lequel il flatte  
 bassement ce misérable valet , dont  
 l'insolence alloit jusqu'à se promener  
 souvent en public entre les deux Con-  
 suls. On s'étonnera moins qu'il comble  
 des plus magnifiques éloges l'imbécille  
 Empereur , pour qui cependant il n'a-  
 voit que du mépris. Mais ce qui est  
 le plus inexcusable , c'est qu'il demande

AN. R. 792.  
 BE. J. C. 41.

son rappel à quelque condition que ce puisse être , consentant de laisser un nuage sur son innocence , pourvû qu'on le délivre de l'exil. Après s'être loué de la clémence de Claude , « qui, (a) dit- » il , ne m'a pas renversé , mais au con- » traire soutenu de sa main bienfaisante » & divine contre le choc de la For- » tune , qui a prié pour moi le Sénat , » & ne s'est pas contenté de me don- » ner ma grace , mais a voulu la de- » mander , il ajoute : C'est à lui à déci- » der quelle idée il veut que l'on pren- » ne de ma cause. Ou sa justice la re- » connoîtra bonne , ou par sa clémence » il la rendra favorable. Ce sera pour » moi un égal bienfait , soit qu'il me » découvre innocent , soit qu'il me » traite comme tel. » Et en finissant il témoigne (b) adorer le foudre dont il a été justement frappé.

(a) Nec enim sic me de-  
 jecit ut nollet erigere :  
 imò ne dejecit quidem ,  
 sed impulsus à Fortuna  
 & cadentem sustinuit , &  
 in præceps euntem leni-  
 ter divinæ manûs usus  
 moderatione deposuit. De-  
 precatus est pro me Sena-  
 tum : & vitam mihi non  
 tantum dedit , sed etiam  
 petiit. Viderit , qualem

volet æstimari causam  
 meam : vel justitia ejus  
 bonam perspiciet , vel  
 clementia faciet. Utrum-  
 que in æquo mihi ejus  
 beneficium est , sive inno-  
 centem me scierit esse , si-  
 ve voluerit. *Sen. ad Po-  
 lyb. 32.*

(b) Scias licet , ea demum  
 fulmina esse justissima ,  
 quæ etiam percussis colunt.

C'étoit descendre bien bas : & cet AN. R. 792.  
De J. C. 41. écrit si lâche est vraisemblablement celui dont Dion assure que l'Auteur eut tant de honte dans la fuite, qu'il tâcha Dio ap. Val.  
l. LXI, de le supprimer. Pour comble de malheur, toute cette lâcheté fut inutile. Séneque demeura encore cinq ans dans son exil ; & sans la révolution arrivée à la Cour par la chute de Messaline, il couroit risque d'y passer toute sa vie. Revenons à l'ordre des faits, dont nous nous sommes un peu écartés.

Dion rapporte sous la première année de Claude divers réglemens qui regardoient la police de la ville, & des spectacles. On peut consulter l'Auteur même, si on est curieux de ces sortes de détails.

La guerre se faisoit par les Romains Guerre en  
Germanie. sur le Rhin d'une part, & de l'autre Galba réta-  
blit la disci-  
pline parmi  
les troupes.  
Dio. l. LX.  
Suet. Galba.  
c. 7. contre les Maures. Galba, qui commandoit, comme je l'ai dit, les légions de la basse Germanie, vainquit les Cattes. Mais il mérite peut-être moins d'éloges pour cette victoire, qui ne paroît pas avoir été fort considérable, que pour la discipline rétablie parmi des troupes que Gétulicus son prédécesseur avoit traitées avec une molle indulgence. Dès le lendemain qu'il en eut pris



AN. R. 792

De J. C. 41.

le commandement , dans un spectacle qui se donnoit au camp , les soldats ayant battu des mains , il leur fit distribuer un ordre de tenir leurs mains enfermées dans leurs casques : sur quoi quelqu'un fit un vers qui courut toute l'armée , & dont le sens est : » Soldat (a), » apprens ton métier. Ce n'est plus à » Gétulicus , c'est à Galba que tu as à » faire. » Il se rendit très-sévère sur les congés : il exerça par des travaux assidus & les vieux soldats & les nouveaux. Cette conduite lui attira les louanges de Caius , & mit ses troupes en état de battre les Germains.

Dion.

Il paroît que Gabinius Secundus commandoit l'armée du haut Rhin. Il vainquit les Marfes \* & les Cauques , peuples Germaniques ; & Suétone observe que Claude nullement jaloux ni ombrageux , lui permit de se décorer , en vertu de sa victoire sur les Cauques ,

Suet. Claud.  
24.

(a) Disce , miles , militare. Galba est , non Gætulicus.

\* Le-texte de Dion porte les Maurusiens : ce qui est une faute visible. On y lit aussi que Gabinius reconquit la dernière des Aigles Romaines qui avoient été perdues dans la défaite de Varns. Mais depuis plus aucune au pouvoir des Germains. Il n'en avoit été perdu que deux : & Tacite attribue à Germanicus l'honneur de les avoir reconquises l'une & l'autre. Voyez ci-dessus l. III p. 452. & l. IV. p. 137. & p. 177.

du furnom de Caucique , quoique de- AN. R. 792.  
De J. C. 41.  
puis le changement du Gouvernement  
l'usage de ces sortes de noms tirés des  
nations vaincues fut devenu extrême-  
ment rare pour ceux qui n'étoient pas  
de la maison Impériale.

Les avantages remportés sur les Ger-  
mains donnerent lieu à Claude de pren-  
dre le titre d'*Imperator*.

En Mauritanie la guerre fut plus im- La Mau-  
ritanie ré-  
duite en Pro-  
vince Ro-  
maine.  
Plin. V, 11.  
& Diod.  
portante. Elle s'y étoit excitée à l'oc-  
casion de la mort de Ptolémée , tué in-  
justement par Caius. Edémon affran-  
chi de ce Roi voulut venger la mort de  
son maître. Il souleva les peuples , &  
attira ainsi dans le pays les armes Ro-  
maines , qui n'y avoient jamais pé-  
nétré.

Suétorius Paulinus, ancien Préteur ,  
marcha contre les Maures. Il avoit du  
talent pour la guerre , & nous le verrons  
dans la suite s'acquérir par les armes une  
grande réputation. Il entra sur les terres  
des ennemis , y fit le ravage , & le pre-  
mier des Généraux Romains , il passa  
le mont Atlas : ce qui fut regardé com-  
me un exploit mémorable.

Cn. Hosidius Géta le releva , & il Diod.  
eut la gloire de terminer cette guerre  
par la soumission de la Mauritanie , qui

AN. R. 792.  
De J. C. 41.

devint ainsi Province Romaine. Dion embellit le récit très-abrégé qu'il donne de cette expédition, par un événement que l'on peut hardiment juger fabuleux. Il dit que Salabus, Général des Maures ayant été vaincu deux fois par Géta, se retira dans les déserts au milieu des sables : que le Romain l'y poursuivit, mais que venant à manquer d'eau, il étoit près de périr avec toute son armée, si les gens du pays ne lui eussent fourni la ressource de certains prestiges, certains enchantemens, au moyen desquels la pluie fut attirée du Ciel, & tomba en abondance. Dion ajoute que les Barbares conclurent de ce prodige, que les Dieux se déclaroient en faveur des Romains; & qu'en conséquence ils se déterminèrent à mettre bas les armes.

Ce qui est certain, c'est que la Mauritanie subit alors le joug de la domination Romaine, qui moyennant cette conquête, s'étendit en Afrique jusqu'au Détroit & à la grande mer. Claude divisa la Mauritanie en deux Départemens, qu'il gouverna par des Chevaliers Romains, & auxquels il fit porter le nom de leurs Capitales. Tingis, aujourd'hui *Tanger*, donna le nom à la



Mauritanie Tingitane. L'autre fut appelée Césarienne, à cause de Césarée, autrefois Iol, résidence du Roi Juba, qui ayant augmenté & embelli cette ville, en avoit changé l'ancien nom en celui de Césarée, par reconnoissance & par vénération pour Auguste. Claude en fit une Colonie Romaine. Elle est ruinée depuis plusieurs siècles. M. d'Anville lui assigne sa position entre Alger & l'ancienne *Cartenna*, aujourd'hui Tenez.

Les derniers événemens dont je viens de rendre compte, débordent sur la seconde année de l'Empire de Claude. Il me reste à raconter de la première les libéralités de cet Empereur à l'égard de plusieurs Rois alliés de Rome.

Il rendit à Antiochus la Commagene, que Caius lui avoit donnée, & ensuite ôtée.

Mithridate l'Ibérien, devenu Roi d'Arménie sous Tibère, avoit été mandé par Caius à Rome, & mis dans les chaînes. Claude lui rendit la liberté, & le renvoya dans ses États, où il ne rentra néanmoins que quelques années après, parce que les Parthes s'en étoient emparés pendant son absence.

Un autre Mithridate, descendant

AN. R. 792.  
De J. C. 41.  
Elin. V. 2.

Libéralités  
de Claude à  
l'égard de  
plusieurs  
Rois, & sur-  
tout d'Agrip-  
pa.  
Dii.

AN. R. 792. du grand Roi de ce nom , fut établi  
 DE J. C. 41. Prince du Bosphore Cimmérien : &  
 comme Polémon étoit en possession de  
 ce pays , Claude le dédommagea , en  
 lui donnant une partie de la Cili-  
 cie.

*Joseph. An-*  
*tiq. XIX. 5.*  
*& 6. & Dio.* Il combla de bienfaits le Roi Agrip-  
 pa , qui de tout tems étoit attaché à sa  
 maison , & qui même lui avoit rendu  
 des services , lorsqu'il étoit question de  
 son élévation à l'Empire. Claude aug-  
 menta ses Etats , & lui arrondit le  
 Royaume de Judée & de Samarie , tel  
 que l'avoit possédé Hérode son ayeul.  
 A sa priere , il accorda à Hérode son  
 frere le petit Royaume de Chalcis ou  
 Chalcidene en Syrie. Il les décora , l'un  
 des ornemens Consulaires , l'autre de  
 ceux de la Préture : & il leur permit  
 de lui faire leurs remerciemens en lan-  
 gue Grecque dans l'assemblée du Sé-  
 nat.

J'ai déjà remarqué qu'Agrippa, quoi-  
 qu'il eût bien des vices , aimoit sa Re-  
 ligion. De retour à Jérusalem , il offrit  
 à Dieu des sacrifices d'actions de gra-  
 ces , & il suspendit dans le Temple la  
 chaîne d'or que Caius lui avoit don-  
 née en échange de celle de fer , qu'il  
 avoit portée sous Tibere.

Claude, en considération d'Agrippa, AN. R. 793; De J. C. 41.  
se montra favorable aux Juifs : il ré- Il se mon- tre favorable aux Juifs.  
tablit ceux d'Alexandrie, comme je  
l'ai dit, dans leurs privileges; & par  
un Edit général, il assura à tous les Juifs  
répandus dans les différentes Provin-  
ces de l'Empire, le libre exercice de  
leur religion, pourvû qu'ils ne trou-  
blassent point celle des autres. \*

Claude prit un second Consulat au Second Con- sulat de Claude,  
premier Janvier qui suivit son avène-  
ment à l'Empire. Ce fut une pratique  
constamment suivie par tous les Empe-  
reurs depuis Caius, de se faire Con-  
suls dans les commencemens de leur  
regne.

TI. CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS. AN. R. 793; De J. C. 42;  
GERMANICUS II.

C. CÆCINA LARGUS.

Claude géra le Consulat avec une Traits de sa modération, Dio  
modestie qui seroit tout-à-fait louable,  
si elle fut venue de jugement & de ré-  
flexion. Il jura avec tous les Sénateurs

\* Ce que nous rappor-  
tons ici d'après Joseph, Tibere, c'est parce qu'ils étoient en trop grand nom- bre. Mais Joseph rapporte les Actes mêmes sur les- quels est fondé son récit: & cette autorité me paroît sans difficulté préférable à celle de Dion.  
est contredit par Dion, qui  
témoigne que Claude dé-  
fendit aux Juifs de s'as-  
sembler dans Rome, &  
que s'il ne les en chassa  
pas, comme avoit fait



AN. R. 793

De J. C. 42.

l'observation des Ordonnances d'Auguste , & ne souffrit pas que l'on jurât sur les fiennes. En sortant du Consulat , qu'il ne garda que deux mois , il prêta le serment qui étoit de regle , comme s'il eût été un simple particulier : & il en usa ainsi , autant de fois qu'il fut Consul.

Cette même modération parut dans plusieurs autres parties de sa conduite. Le vingt-quatre Janvier , jour auquel il avoit été proclamé Empereur par les Prétoriens , il n'indiqua aucune célébrité , aucune fête : seulement il distribua vingt-cinq deniers par tête aux soldats de sa garde , à qui il étoit redevable de l'Empire ; & ce fut une regle qu'il suivit tous les ans. Si les Préteurs vouloient célébrer ce jour , ou celui de sa naissance , ou celui de la naissance de Messaline , par des jeux & des spectacles , il ne les empêchoit pas ; mais il ne trouvoit pas mauvais qu'ils s'en abstinssent , & ils avoient sur ce point une liberté pleine & entiere. Cette année , Messaline lui donna un fils , qui fut nommé d'abord Ti. Claudius Germanicus , & qui est bien connu sous le nom de Britannicus , qu'on lui donna dans la suite. Il n'étoit point encore

Naissance de  
Britannicus.

arrivé qu'il naquît un fils à un Empereur actuellement régnant. Cependant pour un événement si heureux, & jusqu'alors unique, Claude ne fit aucune réjouissance d'éclat.

AN. R. 79.  
De J. C. 43.

Ayant reçu des plaintes contre les Intendans du Trésor public, il ne les fatigua point par des reproches, mais il vint assister aux adjudications des baux & des fermes, & il réforma par lui-même ce qui lui sembla n'être pas dans l'ordre. Il supprima les actions de grâces qu'avoient coutume de rendre aux Empereurs dans le Sénat les Lieutenans qu'ils envoyoient gouverner les Provinces en leur nom, & commander les armées. » Ils ne doivent pas, » disoit-il, m'avoir obligation, comme » si je satisfaisois leur desir de se voir » en place : c'est moi qui leur fais obligation de ce qu'ils m'aident à porter le fardeau du Gouvernement : & s'ils s'acquittent bien de leur charge, je leur donnerai encore de beaucoup plus grandes louanges. Parole admirable, & digne d'être sortie de la bouche, non d'un Empereur imbécille, mais du plus sage de tous les Princes.

Belle parole de Claude au sujet de ceux qu'il employoit dans le Gouvernement des Provinces.

Claude imitoit Auguste dans sa façon familière de vivre avec les Sénateurs.

AN. R. 793. Il alloit les voir lorsqu'ils étoient ma-  
 De J. C. 42. lades : il se trouvoit à leurs fêtes do-  
 mestiques. Quelque dépendant qu'il  
 fût de ses esclaves, il est des occasions  
 où il n'écoutoit point leurs ressenti-  
 mens, & où il faisoit même justice de  
 leur insolence. Un Tribun du Peuple  
 ayant frappé avec violence un des esclaves  
 du Prince, Claude se contenta d'ôter  
 pour peu de jours à ce Magistrat les  
 huissiers & appariteurs qu'il avoit par le  
 droit de sa charge. Au contraire il fit  
 fouetter dans la place publique un de  
 ses esclaves, qui avoit manqué de res-  
 pect à un homme de marque.

Ses atten-  
 tions pour le  
 bien public.

Il ne manquoit pas d'une sorte d'at-  
 tention au bien public dans les objets  
 qui étoient à sa portée. Il exigeoit avec  
 sévérité l'assiduité des Sénateurs aux  
 assemblées de la Compagnie : quoiqu'il  
 soit difficile de croire, sur la foi de  
 Dion, que quelques-uns furent répri-  
 mandés si durement par lui pour leur  
 négligence sur cet article, que de dé-  
 sespoir ils se donnerent la mort. Com-  
 me on lui eut fait remarquer que les  
 Proconsuls choisis par sort pour aller  
 gouverner pendant un an les Provin-  
 ces du Peuple restoient trop long-tems  
 dans la ville, ce qui nuisoit au bien du



service, il ordonna qu'ils partissent avant le premier Avril.

AN. R. 793.  
De J. C. 42.

Il eut toujours un très-grand soin de tout ce qui regardoit la police de la ville, & les approvisionnement. Dans un furieux incendie, il se transporta sur le lieu, & y passa deux nuits : & comme les soldats, & les esclaves destinés à porter du secours dans ces occasions, ne suffisoient pas, il ordonna aux Magistrats d'inviter les gens du peuple dans tous les quartiers à venir prêter leur ministère ; & il se fit apporter des sacs d'argent pour récompenser sur le champ ceux qui se distingueroient par leur zele & par leur courage.

Suet. Claud.  
18. 19. 20.

Rome fut affligée d'une grande famine pendant l'année où nous sommes actuellement, & ce mal se renouvela encore les années suivantes, qui furent stériles. Le peuple se mutina. Claude se vit un jour environné subitement d'une foule de féditieux, qui le chargerent d'injures, qui lui jetterent à la tête des morceaux de pain : & il eut assez de peine à se dérober à leur fureur, en rentrant dans le Palais par une fausse porte.

Suet. & Dio.

Il n'est point dit qu'il ait puni cette

AN. R. 793.  
De J. C. 42.

insolence, mais bien qu'il mit tout en œuvre pour combattre la disette, & pour faire en sorte que même dans la mauvaise saison le transport des bleds par mer à Rome ne fût point interrompu. Car l'Italie, toute entière occupée par les jardins & les parcs des grands Seigneurs, ne fournissoit presque rien de ce qui étoit nécessaire pour la nourriture de ses habitans. Elle subsistoit du bled qui lui étoit apporté par mer : & comme la navigation en hiver devient difficile & périlleuse, il falloit vivre pendant ce tems fâcheux des provisions apportées durant l'été. Claude invita les négocians à braver les rigueurs de la saison, en leur promettant des récompenses, en se chargeant des pertes que les tempêtes pourroient leur causer. Il accorda de très-grands privilèges aux constructeurs de vaisseaux. Enfin il reprit & perfectionna le dessein qui avoit été formé sous Caius de procurer à l'Italie un port commode, où pussent aisément & sûrement aborder les flottes d'Afrique & d'Alexandrie. Son prédécesseur avoit pensé à le construire à Rhége. Claude voulut placer plus près de Rome l'abord des provisions les plus nécessaires à la

vie, & il choisit pour le port qu'il mé- AN. R. 793.  
De J. C. 42.  
ditoit l'embouchure du Tibre.

Ce fleuve en a deux, celle d'Ostie à Port con-  
gauche, & celle de Porto à droite, struit à l'em-  
séparées par une isle, qui paroît avoir bouchure  
été produite par l'amas du limon qu'en- droite du  
traîne le courant des eaux. Celle de la Tibre.  
droite étoit dès-lors beaucoup plus lar-  
ge, & ce fut de ce côté que Claude  
résolut de bâtir : & quoique les Ingé-  
nieurs & les Architectes en lui présen-  
tant leur devis, prétendissent l'effrayer  
par la dépense, il ne fut point arrêté  
par cette difficulté. Il entreprit, dit  
l'Historien Dion, un ouvrage digne du  
courage & de la grandeur de Rome,  
& il l'acheva.

Il creusa dans les terres un vaste  
bassin pour recevoir les eaux de la mer,  
& il en enferma d'un quai tout le con-  
tour. De plus il poussa deux bras, deux  
jettées, fort avant dans la mer : & à  
l'entrée il forma un môle, sur lequel  
il éleva une tour à l'imitation du Phare  
d'Alexandrie, & pour le même usage.  
Dans la vue d'assurer les fondations de Plus, XVI,  
ce môle, il fit enfoncer dans la mer 40.  
& maçonner le plus grand vaisseau que  
l'on eut vu jusqu'alors. Il avoit servi  
à transporter d'Égypte à Rome l'Obé-



**AN. R. 793.** lisque, dont il a été fait mention sous  
**De J. C. 42.** Caius. Il faut croire que ce vaisseau  
 merveilleux, comme Pline l'appelle,  
 ne pouvoit plus aller à la mer, puis-  
 qu'on l'employoit à un usage si éloi-  
 gné de sa première destination. Autour  
 de ce port il se forma une ville, qui  
 en prit le nom. C'est aujourd'hui Porto.  
 Mais quoique Trajan ait ajouté encore  
 de nouveaux ouvrages à ceux de Clau-  
 de, il y a déjà plusieurs siècles que  
 tout est détruit, & à peine peut-on en  
 montrer les vestiges.

**Monstre ma-  
 rin échoué.**

**Plin. IX. 6.**

Pendant que l'on travailloit à ce port,  
 un monstre marin y entra, attiré, dit  
 Pline, par des cuirs amenés de Gaule  
 dans un vaisseau qui fit naufrage en cet  
 endroit. Le monstre suivit sa proie avec  
 tant d'avidité, qu'il s'avança trop du  
 côté des terres, & vint échouer sur le  
 rivage. Il demeura comme prisonnier,  
 & l'on voyoit son dos qui s'élevoit  
 beaucoup au-dessus de la surface des  
 eaux, en forme d'une carène renver-  
 sée. Claude voulut en faire un specta-  
 cle pour le peuple. On tendit par son  
 ordre à l'entrée du port des toiles très-  
 fortes : & lui-même à la tête des co-  
 hortes Prétoriennes attaqua le mon-  
 stre, envoyant sur lui des soldats dans

des barques , qui de leurs lances jettées de loin le frapportoient & le perçoient à coups redoublés. Pline, témoin de ce combat , rapporte qu'il vit une des barques couler à fond par la quantité immense d'eau dont le monstre en soufflant la remplissoit. Il appelle ce monstre *Orca* , & dit qu'on ne peut s'en former une plus juste idée , qu'en se représentant une masse énorme de chair armée de dents cruelles.

Un autre ouvrage de Claude extrêmement vanté par le même Pline , est celui qui avoit pour objet de faire écouler les eaux du lac Fucin. Trente mille hommes y travaillèrent sans relâche pendant onze ans. Mais ces travaux sont si imparfaitement expliqués dans les monumens historiques que nous avons , les vues d'utilité que Claude s'y proposoit sont exposées si diversement par les Auteurs , que je ne pourrois en parler que d'une manière fort confuse. Je rendrai compte dans la suite du combat naval que Claude fit exécuter sur ce lac , lorsqu'il crut l'ouvrage achevé. J'avertirai seulement ici d'avance , que tant de peines & de dépenses furent perdues , puisque le lac subsiste encore

AN. R. 793.  
De J. C. 42.

Autres ouvrages de Claude.

Plin.

XXXVI. 15.

Euf. Chron.

Suet. & Dio.

Tat. Ann.

XII. 56.

AN. R. 793. aujourd'hui sous le nom de Lac de Cé-  
De J. C. 41. lano dans l'Abruzze Ulérieure.

Claude réussit mieux à achever l'aqueduc commencé par Caius. Plîne le cite comme le plus beau de tous ceux qui avoient été construits pour l'usage de Rome. Un canal vouté en arcade amenoit l'eau de la distance de quarante milles , & la portoit à une telle hauteur, qu'elle se distribuoit sur toutes les sept montagnes enfermées dans l'enceinte de la ville. La dépense de cet ouvrage se monta à plus de cinquante millions de sesterces. ( six millions deux cens cinquante mille livres. )

Tout ce que je viens de raconter de Claude , en donneroit une idée avantageuse : & en effet il n'avoit besoin que d'être bien conduit. Mais les Princes foibles tombent presque toujours en mauvaises mains. Le vice est plus actif & plus hardi que la probité. Il y avoit sans doute d'honnêtes gens dans Rome au tems de Claude : c'étoit Messaline & Narcisse qui le gouvernoient ; & dans le peu de bien qu'ils lui laissoient faire, ils mêloient tout le mal dont de telles ames étoient capables.



Il n'y avoit aucune ressource contre leurs noires intrigues dans un Prince qui ne savoit pas penser : comme le prouvera toute la suite de ce regne , & en particulier la mort tragique d'Appius Silanus , personnage des plus illustres , & lié à la famille Impériale par les nœuds les plus étroits.

Il étoit Gouverneur d'Espagne à la fin du regne de Caius. Claude le manda à Rome , lui fit épouser la mere de Messaline , & choisit pour gendre son fils. Il le traitoit en tout avec la plus grande considération. Mais Silanus n'ayant pas voulu consentir aux desirs impudiques de Messaline , elle se concerta avec Narcisse pour le perdre. Ils savoient qu'en faisant peur à Claude , on obtenoit tout de lui : & conséquemment voici le stratagème qu'ils imaginèrent. Un matin Narcisse entre dans la chambre de son maître , qui étoit encore au lit , & lui dit d'un air effrayé , qu'il l'a vû en songe poignardé par Silanus. Messaline , contrefaisant l'étonnée , admire le rapport du songe de Narcisse avec les siens , & assure que depuis plusieurs nuits cette même idée la persécute & la tourmente. En ce moment on annonce Silanus , qui

AN. R. 793.  
De J. C. 42.

Ap-Silanus  
est mis à  
mort.

Suet. Claud.  
29. & 37.  
Dio.

AN. R. 793. étoit mandé comme de la part de l'Em-  
 DE J. C. 42. pereur. Son arrivée dans ces circon-  
 stances parut à Claude une conviction  
 de ses desseins criminels, & il le fit tuer  
 sur le champ. Il y alloit de si bonne  
 foi, que le lendemain il rendit compte  
 de toute l'affaire dans le Sénat, & n'ou-  
 blia pas de témoigner qu'il étoit obli-  
 gé à son affranchi, qui même en dor-  
 mant veilloit pour sa sûreté.

On allégueroit vainement pour ex-  
 cuser la timidité cruelle de Claude,  
 qu'il courut plusieurs fois risque d'être  
 assassiné. Suétone, il est vrai, raconte  
 Suet. Claud. qu'un homme du peuple fut trouvé au  
 23. milieu de la nuit armé d'un poignard à  
 la porte de la chambre de l'Empereur ;  
 & que l'on découvrit deux Chevaliers  
 Romains, qui l'attendoient pour le  
 tuer, l'un à la sortie du théâtre, l'au-  
 tre pendant qu'il offriroit un sacrifice  
 Suet. Claud. dans le temple de Mars. Claude fut  
 36. tellement effrayé de la dernière de ces  
 aventures, qu'il convoqua sur le champ  
 l'assemblée du Sénat, & y déplora  
 avec sanglots & avec larmes le mal-  
 heur de sa condition, qui lui faisoit  
 trouver par-tout des périls presque iné-  
 vitables : & il passa un long tems sans  
 se montrer en public.

Mais la plupart de ces faits & peut-  
 être tous sont postérieurs à la mort de  
 Silanus, & ne peuvent servir à l'excu-  
 ser. La vérité est que Claude n'avoit  
 qu'une bonté d'instinct sans principes,  
 & la cruauté ne lui coûtoit rien lors-  
 qu'un autre instinct le faisoit. Nulle  
 raison, nulle étincelle de sentiment  
 dans sa conduite : & les impressions  
 étrangères de ceux qui le gouvernoient  
 survenant par-dessus cette facilité stupi-  
 de, lui ont fait faire autant de mal,  
 que s'il eût été déterminément mé-  
 chant.

Lorsque son caractère fut connu, Révolte &  
 les Grands s'alarmèrent, & ils com- mort de Ca-  
 prirent que sous un tel Prince leur for- millus Scri-  
 tune & leur vie n'étoient point en su- bonianus.  
 reté. Vinicien, qui avoit eu part à la Dio, & Suet-  
 conspiration contre Caligula, qui avoit Claud. 13. &  
 été proposé dans le Sénat pour deve- 35.  
 nir Empereur après lui, crut avoir plus  
 à craindre qu'un autre, & il résolut  
 de tout tenter pour éloigner le danger  
 qui le menaçoit. Mais il n'avoit point  
 de forces à ses ordres. Il se lia donc  
 avec Furius Camillus Scribonianus, qui  
 étant dans les mêmes sentimens que  
 lui, commandoit une armée considé-  
 rable en Dalmatie. Camillus, de con-



AN. R- 793  
De J- C. 42.

cert avec Vinicien , & vraisemblablement avec plusieurs autres , se révolta ouvertement : & aussi-tôt un grand nombre de Sénateurs & de Chevaliers Romains se déclarerent pour lui.

Nous savons peu les détails de ce mouvement , qui fut de courte durée. A s'en tenir au récit de Suétone , il paroît que Camillus se fit proclamer Empereur. Suivant Dion , il se para des noms du Sénat & du peuple Romain , & promit aux soldats de rétablir l'ancienne forme de Gouvernement. Ce qui est constant , c'est que Claude fut étrangement effrayé : & que Camillus, qui connoissoit bien sa foiblesse , lui ayant écrit une lettre pleine de reproches outrageans & de menaces , qu'il concluoit par lui ordonner de se démettre de l'Empire , & de se contenter de mener une vie douce & tranquille dans une condition privée , le timide Empereur assembla à ce sujet son Conseil , & délibéra s'il n'obéiroit point aux ordres de son rival.

Il fut bientôt délivré d'inquiétude. Le cinquieme jour depuis la révolte déclarée , les soldats de Camillus commencerent à se repentir , & un prétendu mauvais présage acheva de les dé-

tourner de leur entreprise. L'ordre leur ayant été donné de partir, les drapeaux apparemment trop bien enfoncés en terre, ne purent aisément en être arrachés. Il n'en fallut pas davantage pour leur persuader que les Dieux condamnoient leur infidélité envers leur légitime Empereur : & changés tout-à-coup, ils tuerent même leurs Officiers qui les avoient engagés dans la révolte. Camillus instruit par cet exemple de ce qu'il avoit à craindre pour lui même, s'enfuit dans la petite Isle d'Issa. Mais il ne put éviter son malheureux sort, & il y fut tué entre les bras de sa femme par Volaginius simple soldat, qui parvint dans la suite aux premiers grades de la milice.

AN. R. 793.  
De J. C. 42.

Suet. *Clau.*

Plin. *Ep.* III.  
16.

Tac. *Hist.* II.

75.  
*Dioc.*

Claude ne pensa point à punir les Légions d'un écart qui avoit si peu duré : il les récompensa au contraire de leur prompt retour à leur devoir. Les septieme & onzieme Légions reçurent du Sénat les noms de *Claudienne*, de *Fidele*, de *Pieuse*. La femme de Camillus, qui se nommoit Junie, & son fils, éprouverent aussi la clémence de l'Empereur : mais il paroît que Junie la mérita en se déclarant dénonciatrice de ceux qui avoient eu part à la révolte de

Tac. *Ann.*  
XII. 52.

Plin.

A. N. R. 793. son mari. Elle fut simplement reléguée.  
 De J. C. 42. Le jeune Camillus demeura exempt de  
 toute peine.

Recherches  
 rigoureuses  
 au sujet de  
 cette révolte.  
 Dio-

Il n'en fut pas de même des compli-  
 ces de son pere. On fit contre eux des  
 recherches très-rigoureuses, & il en  
 coûta la vie à un grand nombre de  
 personnes illustres. Un Préteur actuel-  
 lement en charge fut obligé d'abdi-  
 quer, & mis à mort. Vinicien se tua  
 lui-même. Messaline, Narcisse & les  
 autres affranchis, profiterent de l'oc-  
 casion pour exercer leurs vengeances,  
 ou s'enrichir de la dépouille des accu-  
 sés. Non seulement ils firent condam-  
 ner & exécuter à mort, mais préala-  
 blement déchirer par les tortures, plu-  
 sieurs Sénateurs & Chevaliers Ro-  
 mains, quoique Claude au commence-  
 ment de son regne eût promis avec  
 serment qu'aucune personne de mar-  
 que ne seroit appliquée à la question.  
 Ceux qui échapperent, en furent re-  
 devables à leur argent. Les corps des  
 condamnés, hommes & femmes, fu-  
 rent traînés aux Gémonies, & on y ap-  
 porta les têtes de ceux qui avoient péri  
 hors de Rome. Claude néanmoins  
 n'enveloppa point les enfans innocens  
 dans la disgrâce de leurs peres coup-



bles. Non seulement il leur laissa la vie, AN. R. 793.  
De J. C. 42. mais il accorda à plusieurs la confiscation des biens paternels.

Il jugea lui-même toutes ces affaires dans le Sénat, assisté des Préfets du Prétoire, & , ce qui est indigne à penser, de ses affranchis, assis à côté de lui. Narcisse reçut à ce sujet une bonne leçon d'un affranchi de Camillus, qui se nommoit Galésus. Car comme il le fatiguoit par ses interrogations, & lui demandoit entre autres choses ce qu'il auroit fait, si son patron fût devenu Empereur, « Je me serois tenu debout » derriere lui, répondit Galésus, & » j'aurois gardé le silence. »

Entre tous ceux qui furent impliqués dans la révolte & dans la punition de Camillus, le plus célèbre, moins par lui-même, que par le courage d'Arria sa femme, est Cécina Pétus, homme Consulaire. Tout le monde fait le trait fameux de cette Héroïne du Paganisme, qui non contente d'encourager son mari à se tuer lui-même, lui en donna l'exemple, en se perçant la première, & lui présentant ensuite le poignard avec ces mots fameux, « Pétus, » cela ne fait point de mal. »

Pline le jeune a prétendu relever la Mort d'Arria & de Pétus. Traits sur Arria, Pline. Ep. III.

AN. R. 793.  
De J. C. 42.

magnanimité d'Arria, en observant que la résolution de se donner la mort à elle-même n'avoit point été subite chez elle, mais réfléchie & méditée depuis long-tems : & il prouve fort bien le fait qu'il avance. Arria se trouvant en présence de Claude avec Junie veuve de Camillus, qui se déclaroit prête à dénoncer les coupables, » Méritez-vous (a) qu'on vous écoute, » lui dit-elle, vous dans les bras de la, » quelle Camillus a été tué ; & vous » vivez ! » On se doutoit de son dessein dans sa famille : & l'illustre (b) Thraséa son gendre, entre autres représentations qu'il lui faisoit pour l'en détourner, lui ayant dit, « Quoi donc ? s'il » me falloit périr, voudriez-vous que » votre fille mourût avec moi ? Oui, » répondit-elle : s'il arrive qu'elle ait » vécu aussi long-tems avec vous, & » dans une aussi grande union, que j'ai » vécu avec Pétus, je le veux. » Cette déclaration redoubla les inquiétudes, & on la garda plus soigneusement que

(a) Ego te audiam, cujus in gremio Scribonianus occisus est, & vivis !

(b) Quum Thrasea gener ejus deprecaretur nemori pergeret, interque alia dixisset, Tu vis ergo si-

liam tuam, si mihi perendum fuerit, mori mecum ? respondit, si tam diu, tantâque concordia vixerit tecum, quàm ego cum Pato, volo.

jamais. Elle s'en apperçut & dit à ceux <sup>AN. R. 793.</sup>  
qu'elle voyoit autour d'elle, « (a) Vous <sup>De-J. C. 42.</sup>  
» n'y gagnerez rien. Vous pouvez faire  
» que je meure misérablement : mais  
» m'empêcher de mourir , c'est ce qui  
» passè votre pouvoir. » Et en même  
tems elle s'élançe de dessus sa chaise ,  
& va se frapper rudement la tête con-  
tre une muraille qui étois vis-à-vis..  
Elle tomba évanouie du coup, & lorf-  
qu'elle fut revenue à elle-même, « (b) Eh.  
» bien , dit-elle , ne vous avois-je pas  
» avertis , que si vous me refusiez une  
» mort douce , je m'y ouvrerois une  
» voie , quelque violente qu'elle pût  
être ? » Pline admire tout cela. Pour  
moi j'y vois un fanatisme qui me ré-  
volte , & , comme dans la mort de  
Caton , une espece de rage forcenée  
qui fait horreur.

Voici des actions d'Arria vraiment  
louables. Pétus fut arrêté en Dalma-  
tie , & on l'embarqua sur un vaisseau  
pour l'amener à Rome. Elle demanda  
en grace à l'Officier qui étoit chargé  
de la garde du prisonnier , d'être ad-

(a) Nihil agitis. Potestis  
enim efficere ut malè  
moriar ; ne moriar, non  
potestis.

(b) Dixeram vobis, inven-  
turan me quamlibet du-  
ram ad mortem viam, si  
facilem negassetis.



AN. R. 793.  
DE J. C. 42.

mise dans le même vaisseau. » (a) Vous  
 » donnerez assurément, lui disoit-elle,  
 » à un homme de son rang, à un Con-  
 » sulaire, quelques esclaves pour le ser-  
 » vir à table, pour l'habiller, pour le  
 » chauffer. Moi seule je remplirai tous  
 » ces offices. » Elle ne put rien obte-  
 nir. L'amour conjugal y suppléa. Elle  
 loua une barque de pêcheur, avec la-  
 quelle elle accompagna le grand bâti-  
 ment où étoit son mari.

Elle avoit toujours eu pour lui cette  
 affection tendre & courageuse : &  
 Pline nous en fournit une preuve, qui  
 mérite d'être ici proposée en exemple.  
 Pétus & un jeune fils qu'il avoit étoient  
 en même tems malades, & tous deux  
 dangereusement. Le fils mourut, jeune  
 homme aimable par la figure, par les  
 sentimens, par la modestie. Arria dé-  
 roba au pere la connoissance de la  
 mort & des funérailles de son fils. Bien  
 plus lorsqu'elle entroit dans la cham-  
 bre du malade, elle ne laissoit paroî-  
 tre sur son visage aucune marque de  
 tristesse. Pétus ne manquoit pas de de-

(a) Nempe enim daturi		quibus vestiatur, à qui-
estis Consulari viro ser-		bus calciatur : omnia
vulos aliquos, quorum è		vel sola præstabo.
manu cibum capiat, à		

mander des nouvelles de son fils. Ar-  
 ria , par un mensonge qu'il seroit peut-  
 être trop dur de lui reprocher , ré-  
 pondoit qu'il se portoit mieux. « Il a  
 » bien reposé , disoit - elle : il a mangé  
 » de bon appétit. » Si les larmes trop  
 long-tems retenues la suffoquoient , elle  
 sortoit pour leur donner un libre cours :  
 après quoi elle reparoissoit avec un air  
 de gaieté , comme si elle eût laissé sa  
 douleur hors le seuil de la porte.

Telle étoit Arria ; & elle transmit  
 son courage & la noblesse de ses sen-  
 timens à sa postérité. Sa vertu bril-  
 loit encore dans sa petite fille Fannia ,  
 avec laquelle Pline étoit extrêmement  
 lié.

Claude se fçut très-bon gré d'avoir  
 arrêté & puni les complots de Camil-  
 lus , quoique sa bonne fortune en eût  
 seule tout l'honneur : & comme il se  
 piquoit beaucoup de littérature Grec-  
 que , il donna à cette occasion pour-  
 mot à sa Garde un vers d'Homere ,  
 qui porte qu'il est bon (a) de se vanger  
 de quiconque s'est déclaré le premier  
 notre ennemi.

(a) Αἰδρ' ἀπαμύνασθαι , ὅτι τις πρότερος χαλεπήνη.  
 Od. XVI. 72.

AN. R. 793.

De J. C. 42-

Soldats

condamnés à

mort, pour

avoir tué leurs

Officiers, qui

avoient aidé

Camillus.

Suet. Oth. 1.

C'est un fait bien singulier, que la mort des Officiers qui avoient aidé Camillus dans sa révolte ait été pareillement vengée sous l'autorité de Claude même. Elle le fut néanmoins : & Salvius Otho, pere de l'Empereur Othon, ayant été envoyé pour commander l'armée de la Dalmatie, osa condamner à mort, & faire exécuter, comme infracteurs de la discipline, les soldats qui avoient tué leurs Officiers, quoique l'Empereur leur eût accordé des récompenses. Claude, toujours foible, souffrit patiemment cette hardiesse, & se contenta de marquer quelque refroidissement à Othon. Encore lui rendit-il peu après ses bonnes grâces, lorsque celui-ci lui eut découvert les mauvais desseins \* d'un Chevalier Romain, qui vouloit l'assassiner. Le coupable fut précipité du haut du roc Tarpeien par les Consuls & les Tribuns du Peuple.

Dio.

Le supplice de ce Chevalier Romain est rapporté par Dion sous le troisieme Consulat de Claude, qui se donna pour collegue le fameux adulateur Vitellius.

\* Ce fait pourroit être l'un de ceux que j'ai rapportés d'après Suetone, p. 242.



TI. CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS

AN. R. 794.

De J. C. 43.

GERMANICUS III.

L. VITELLIUS II.

Claude abolit cette année beaucoup de fêtes, dont la multitude nuisoit au service du public, & retardoit l'expédition des affaires. En cela il suiyoit son goût. Car il aimoit à juger, & il y passoit assidument les journées entières. Dans ses jugemens il ne s'astreignoit point à la lettre de la Loi: il prétendoit se régler sur l'équité, corrigeant à sa fantaisie ce qui lui sembloit pécher par excès d'indulgence ou de dureté dans les anciennes Ordonnances. Ainsi ceux qui avoient perdu leur procès pour avoir manqué à quelque formalité, même essentielle, il les rétablissoit dans la faculté de poursuivre leur droit. Au contraire il lui arriva d'excéder la rigueur de la loi dans la punition de la fraude en matiere grave, & de condamner à être livrés aux bêtes ceux qui s'en étoient rendu coupables.

Rien de plus inégal que sa conduite dans l'instruction & la décision des affaires. Quelquefois il y faisoit preuve de circonspection & d'intelligence: dans d'autres occasions il agissoit avec

Claude aime à juger, & il serend méprisable dans cette fonction.  
Suet. Claud. 14. & 15.

AN. R. 794  
De J. C. 43

une témérité inconsidérée , souvent avec une stupidité qui le rendoit la fable & la risée de tout le monde. Suétone cite des exemples de toutes ces variétés.

Il le loue de s'être comporté sensément dans une revûe qu'il faisoit des Compagnies de Juges. La fonction de juger étoit onéreuse dans Rome , & les loix en accordoient dans certains cas l'exemption comme un privilege. Un de ceux qui avoient été mis sur le tableau ayant été cité à son rang dans cette revûe , & n'alléguant point le nombre de ses enfans , qui lui donnoit dispense , Claude le raya , comme ayant de la cupidité pour un emploi dont on ne devoit se charger que forcément & avec répugnance. Un autre , qui avoit un procès , étant interpellé en ce moment par ses parties adverses , répondit qu'il n'étoit point question de plaider actuellement , & que lorsqu'il le faudroit , il comparoîtroit devant le Juge. Claude l'obligea de plaider sur le champ devant lui sa cause , « afin , » dit-il , que par la maniere dont vous » parlerez de votre affaire je puisse con- » noître si vous êtes capable de juger » celles d'autrui. » Une mere refusoit

de reconnoître son fils. Claude lui or-  
 donna de l'épouser, & la réduisit ainsi  
 à convenir de la vérité qu'elle nioit.  
 Ce jugement se rapporte en quelque  
 maniere à celui de Salomon, quoique  
 dans une espece différente : mais nous  
 allons retrouver Claude.

Il donnoit presque toujours gain de  
 cause aux présens contre les absens, &  
 il n'examinait point si les raisons qui  
 empêchoient l'une des parties de com-  
 paroître étoient légitimes ou non. C'est  
 ce qui fonde cette plaisanterie de Sé-  
 nèque : « (a) Pleurez, dit-il, la mort du  
 » plus habile & du plus diligent de tous  
 » les hommes à s'instruire des affaires.  
 » Il les jugeoit sur l'exposé d'une seule  
 » partie, souvent même sans avoir en-  
 » tendu ni l'une ni l'autre. » Il suivoit  
 dans les jugemens la première impres-  
 sion qui lui étoit présentée. Dans une  
 occasion où il s'agissoit du crime de  
 faux, quelqu'un s'étant écrié qu'il fal-  
 loit couper les mains au faussaire »

(a) *Deslere virum  
 Quo non alius  
 Perit citius  
 Discere causas,  
 Unâ tantum  
 Parte auditâ.  
 Sæpe & neutrâ.*



AN. R- 794.  
De J- C- 43.

Claude demanda d'une maniere fort empreffée que l'on fît venir sur le champ le bourreau avec le billot & le couperet.

Il manifestoit en mille façons son imbécillité. Un homme étoit accusé comme se portant à tort pour citoyen Romain , & les Avocats dispuoient beaucoup entre eux s'il devoit paroître dans le jugement habillé à la Grecque ou à la Romaine. Claude voulant témoigner une entiere impartialité , ordonna qu'il changeroit d'habit selon la diversité des personages qu'il feroit dans la cause, Grec pendant qu'on l'accuseroit , Romain pendant que son Avocat parleroit pour lui. C'est la scene de Maître Jacques , tantôt cocher, tantôt cuisinier. Dans un autre procès , où l'on opinoit par écrit , il conçut son suffrage en ces termes : « Je suis pour » ceux qui ont le meilleur droit. »

Ces miseres le rendoient méprisable , & on se moquoit de lui tout ouvertement. Quelqu'un excusant un témoin qui avoit été mandé de province, dit qu'il ne pouvoit pas se représenter. Claude lui ayant demandé pour quelle raison , cet homme se fit long-tems presser : & ce ne fut qu'après la même

question plusieurs fois réitérée qu'il AN-R- 794.  
De J. C- 43. répondit, « C'est qu'il est mort à Pouz-

» zoles. » Un autre en le remerciant de ce qu'il permettoit à un accusé de se défendre, ajouta, « C'est pourtant » une chose de regle. » Les Avocats abusoient tellement de sa patience, que lorsqu'il se levoit de dessus son Tribunal, non seulement ils le rappelloient à haute voix, mais ils le retenoient par la robe, ou le prenoient par le pied pour l'empêcher de s'en aller. Bien plus un plaideur Grec ayant pris querelle avec lui, ne craignit pas de lui dire en face, » Vous êtes vieux & esprit foible. » Enfin un Chevalier Romain, à qui de violens ennemis suscitoient une odieuse affaire, & imputoient des débauches honteuses, dont il étoit innocent, voyant que l'on produisoit contre lui pour témoins des femmes prostituées, & qu'on recevoit leurs dépositions, lui reprocha sa cruauté, sa bêtise, & lui jetta au visage les papiers qu'il avoit à la main avec son ganif, en sorte que Claude en eut une légère blessure à la joue.

Tel que nous venons de dépeindre Claude dans les jugemens, tel il fut dans tout le reste. Une ame assez droite, quelques rayons de sens naturel, dont

AN - R. 794 -  
De J. C. 143 -

l'activité se renfermoit dans une sphere fort étroite ; & cette espece d'heureux instinct souvent étouffée par la crainte, quelquefois par l'ivrognerie ou l'incontinence , presque toujours par les impressions contraires de ceux qui l'approchoient , & qui dispofoient de lui comme d'une machine mise en jeu par des ressorts étrangers.

En conséquence de la conduite de Claude par rapport au droit de citoyen Romain , & à la dignité de Sénateur.

Suet. Claud.  
25 -

Dis.

Son inclination le portoit à suivre la maxime d'Auguste dans ce qui regarde le droit de bourgeoisie Romaine , & à ne le point prodiguer. Suetone dit qu'il punit de mort des hommes dont tout le crime étoit d'usurper les droits de citoyens Romains. Cet excès de rigueur est peu vraisemblable, ou bien c'étoit quelque vangeance de Messaline. Mais de son propre mouvement il fit en ce genre plusieurs actes de sévérité. Un Grec , devenu Romain, s'étant présenté devant le Sénat pour une affaire importante , & n'ayant pu répondre à des interrogations qui lui furent faites en Latin , Claude le priva du droit de bourgeoisie dans une ville dont il ne favoit pas la langue. A plus forte raison l'ôta-t-il à ceux qu'une naissance tout-à-fait basse , ou de mauvaises mœurs en rendoient indignes. Il



alla jusqu'à défendre à quiconque n'é- AN. R. 794e  
De J. C. 46.  
toit point citoyen de prendre un nom  
Romain.

D'un autre côté ce même droit , dont il étoit si jaloux , ne s'obtint jamais si aisément que sous son Empire. Il se donnoit non seulement aux particuliers , mais aux villes entières. Tout étoit à vendre chez Messaline & chez les affranchis : & comme la qualité de citoyen Romain donnoit de grands privileges , & une prééminence marquée sur ceux qui ne l'avoient pas , d'abord les acheteurs accouroient en foule. Mais à force de devenir commun , ce beau droit perdit tout son prix ; & la marchandise , si j'ose m'exprimer ainsi , s'avilit tellement , que les plaisans prétendoient qu'il ne leur en coûteroit qu'un verre cassé pour en faire l'acquisition.

La même inconséquence se remarque dans la conduite de Claude à l'égard de la dignité de Sénateur. Il avoit protesté qu'il ne feroit entrer dans le Sénat aucun sujet dont au moins le cinquieme ayeul ne fût citoyen Romain : & il nomma Sénateur un fils d'affranchi , exigeant seulement qu'il se fit adopter par un Chevalier.

AN. R. 794.

De J. C. 43.

Quelques  
traits loua-  
bles.*Dio.*

Dion raconte de lui quelques traits louables sous l'année de son troisième Consulat. Il obligea ceux à qui son prédécesseur avoit fait des dons immenses par pur caprice de prodigalité, de rapporter ce qu'ils avoient reçu sans cause légitime. Au contraire il fit restituer aux entrepreneurs des chemins publics les sommes que Corbulon, sous l'autorité de Caius, leur avoit arrachées par d'injustes exactions. C'étoit un usage établi dès le tems de la République, que les nouveaux citoyens prissent le nom du protecteur à qui ils étoient redevables de cette honorable qualité. De plus la coutume s'étoit introduite sous les Empereurs, que ceux qui en avoient reçu quelque bienfait que ce pût être, leur laissassent au moins une partie de leurs biens par testament. Sur ce double prétexte, de misérables délateurs intentotent des procès à plusieurs de ceux qui avoient été faits citoyens par Claude, ou à leurs héritiers. Claude interdit ces odieuses chicanes, & déclara qu'il ne souffriroit point que personne fût appelé en justice pour de pareils sujets. Il n'étoit nullement intéressé, comme je l'ai observé ailleurs.

Je placerai ici divers réglemens ou faits remarquables de Claude, que Suétone à ramassés, sans date à son ordinaire, & que je ne dois pas omettre.

AN R. 794.  
De J. C. 43.  
Divers réglemens & pratiques de Claude.  
*Suet. Claud.*

Quoiqu'il ne soit dit nulle part qu'il se proposât Auguste pour modele, ( & il étoit assurément bien incapable de le copier, ) je crois pourtant avoir remarqué dans sa marche une intention de suivre les traces de ce grand Empereur. Ainsi il étoit curieux, comme lui, des anciennes cérémonies religieuses. Il les observoit exactement, & il en rappella quelques-unes, qui s'abolissoient par le non usage.

22. 25.

*Tac. XI. 15.*

Comme lui, il étoit dans la maxime de favoriser les mariages, & d'y inviter les citoyens. Ayant un jour donné en plein spectacle le congé à un gladiateur, sur la priere de ses quatre fils, qui intercédèrent pour leur pere, & avec l'applaudissement des spectateurs, il fit distribuer sur le champ dans l'assemblée un bulletin, par lequel il les exhortoit tous à remarquer combien ils devoient souhaiter d'avoir des enfans & de les élever, puisqu'ils voyoient que c'étoit une puissante recommandation même pour un gladiateur.

*Suet. Claud.*  
21.



AN. R. 794.

De J. C. 43.

*Suet. Claud.*

21. 25.

Il réforma en certains chefs , ou perfectionna la Jurisprudence. Indigné contre ceux qui ne sentant pas assez l'honneur & le prix de la dignité Sénatoriale , la refusoient lorsqu'elle leur étoit offerte , il les priva même du rang de Chevaliers Romains. Il confisqua les biens des affranchis , qui avoient l'insolence de se porter pour Chevaliers : pendant qu'il laissoit les siens s'élever à un degré de puissance & de considération supérieur même aux Consulaires. Si des affranchis étoient convaincus d'ingratitude envers leurs patrons , il les réduisoit de nouveau en servitude.

*Dion.*

Ce qui occasionna probablement cette rigueur , est un fait rapporté par Dion sous l'année où Valérius Asiaticus fut Consul pour la seconde fois avec M. Silanus. Un affranchi eut l'audace de traduire son patron devant un Tribun du Peuple , & de demander à ce Magistrat un huissier pour le forcer de comparoître. Le Tribun accorda sa demande : mais Claude en ayant été instruit , entra dans une telle colère , qu'il punit l'affranchi , ( Dion ne dit pas de quelle peine ) & que de plus il déclara à ceux qui s'étoient intéressés

*Suet.*

pour lui , & qui lui avoient prêté leur appui & leur ministère, que s'ils avoient jamais eux-mêmes des affaires contre leurs affranchis , il ne recevroit point leurs requêtes , & ne leur rendroit aucune justice.

Il n'autorisoit pas néanmoins la dureté des maîtres contre leurs esclaves ; au contraire il établit à ce sujet une loi très-sage , & pleine d'humanité. Il étoit très-ordinaire que les maîtres exposassent dans l'isle d'Esculape leurs esclaves malades, pour s'épargner la peine & la dépense de leur traitement : Claude ordonna que si ces esclaves ainsi exposés recouvroient la santé , ils deviendroient libres ; & il ajouta que si les maîtres aimoient mieux les tuer que de les exposer , ils seroient poursuivis comme coupables d'homicide.

Pour prévenir & arrêter les incendies dans Ostie & dans Pouzzoles , il plaça une cohorte dans chacune de ces deux villes. Les sacrifices des Druides, qui immoloient des victimes humaines, lui faisoient horreur avec raison. Auguste s'étoit contenté de les interdire aux citoyens Romains. Claude en proscrivit entièrement l'usage : mais il ne put l'abolir. Par une suite de la même

AN. R. 794.  
De J. C. 43.

Tac. IV. Ann.  
43.

façon de penser, il voulut, quoiqu'inutilement, transporter à Rome les mystères de Cérès Eleusine, qui respiroient la douceur & l'esprit de société. Il y avoit déjà long-tems que les bâtimens du Temple de Vénus Erycine en Sicile se dégradoient & tomboient en ruines. Tibère s'étoit chargé de reconstruire ce fameux édifice : mais \* par un effet de sa lenteur & de sa négligence accoutumées, il l'avoit laissé dans le même état de délabrement. Claude fit ordonner par un Sénatus-consulte qu'il seroit rétabli aux dépens du trésor public.

Les Lyciens  
privés de la  
liberté.  
Suet. Claud.  
25. & Dio.

L'ordre des tems nous ramene à l'endroit le plus brillant de l'Empire de Claude, c'est-à-dire, à la conquête d'une partie de la Grande Bretagne. Mais auparavant il me reste à reprendre quelques faits, qui ont pour la plupart précédé cette expédition.

Les Lyciens, qui étoient libres, & se gouvernoient par leurs loix, s'étant partagés en factions, desquelles naquirent des troubles & des séditions où plusieurs citoyens Romains furent tués, Claude les priva de la liberté, &

\* C'est ici une conjecture, que j'emploie pour concilier Suetone avec Tacite.

réunit



réunit leur pays à la Province de Pamphylie.

AN. R. 794.  
De J. C. 43.

Messaline & les affranchis ne cherchant qu'à piller par toutes les voies imaginables, étendirent aussi leurs rapines sur les denrées nécessaires à la vie, qui par leur manège devinrent très-rares & conséquemment très-cheres dans Rome. Claude fut obligé de les taxer lui-même, & d'en publier le tarif dans une assemblée du peuple, qu'il tint au champ de Mars.

Disette causée dans Rome par Messaline & les affranchis.  
Dis.

En même tems que Messaline corrompoit toutes les parties de l'Etat en vendant les charges, les commandemens, les Gouvernemens de Provinces, elle se livroit aux débordemens les plus honteux, & elle y entraînoit les femmes de la premiere condition. Si leurs maris souffroient sans peine une telle infamie, & consentoient à tous ses desirs, elle les récompensoit & les élevoit en dignités. Au contraire la mort étoit l'infailible salaire de la moindre résistance à ses volontés.

Débordemens affreux de Messaline.

Claude ignoroit ce qui se passoit tout publiquement dans son Palais. Elle l'amusoit en lui fournissant elle-même des concubines, & il y alloit de la vie d'être soupçonné par elle de

**A N. R. 794.** vouloir faire passer quelque avis à l'Em-  
**De J. C. 43.** pereur. Justus Catonius , Préfet des  
 cohortes Prétoriennes , fut la victime  
 des défiances qu'elle avoit conçues de  
 lui à ce sujet.

Elle méprisoit tellement Claude ,  
 qu'elle invoquoit son autorité pour  
 faciliter le succès des intrigues par les-  
 quelles elle le déshonorait. Le Panto-  
 mime Mnestér , dont nous avons par-  
 lé sous Caius , craignoit les suites d'un  
 engagement criminel avec l'Impéra-  
 trice. Elle lui fit ordonner par Claude  
 d'obéir à Messaline en tout ce qu'elle  
 lui commanderoit.

**Mort de Julie**  
**fille de Drusus**  
**filz de Tibère.**  
*Suet. Claud.*  
**29. & Dio.**

Sa jalousie étoit furieuse , & avoit  
 déjà causé la perte de Julie fille de Ger-  
 manicus. Un autre Julie , fille de Dru-  
 sus fils de Tibère , & mariée en pre-  
 mières noces à Néron fils aîné du mê-  
 me Germanicus , éprouva un pareil  
 sort. On se souvient que cette jeune  
 Princesse étoit entrée dans le noir com-  
 plot de Liville sa mere & de Séan  
 contre son mari. Dieu la punit alors de  
 ce crime , par la méchanceté de Mes-  
 saline & la stupidité de Claude son  
 oncle. Elle fut mise à mort , sans que  
 nous puissions expliquer le détail de sa  
 triste aventure. Tout ce que nous sa-

vons, c'est que des deux Julies que je viens de nommer, l'une périt par le fer, l'autre par la faim.

Agrippine, seule Princesse \* qui restât du sang des Claudes, moins impudique que Messaline, mais aussi malfaisante, ne pouvoit pas alors exercer hautement sa violence, parce qu'elle étoit renfermée dans une condition privée : elle s'effayoit par des crimes secrets. Ce fut vers ces tems-ci qu'elle empoisonna Crispus Passienus, son second mari, Orateur célèbre, & qui avoit été deux fois Consul. Il étoit vraisemblablement fils d'un Passienus nommé dans Velleius, comme ayant mérité en Afrique sous Augste les ornemens du triomphe, & qui paroît être le même que L. Passienus Rufus Consul l'an de Rome 748. Pour lui, il se rendit illustre par les talens de l'esprit. Il plaida avec un grand éclat, & on ne lui reproche point d'avoir vendu son éloquence à l'iniquité, ni de l'avoir fait servir d'instrument à la tyrannie. Il étoit homme à bons mots. Nous avons rapporté comment il dé-finissoit Caius. Il disoit de Claude com-

AN. R. 794.  
De J. C. 43.

Sen. Agrippi-  
nae.

Mort de Pas-  
siénus empoi-  
sonné par A-  
grippine sa  
femme. Trait  
sur cet Ora-  
teur.

Lips. ad Tacit.  
Ann. XII. 6.

Vell. II. 116.

\* Je mets hors de rang Antonia & Octavie filles de l'Empereur régnant.



AN. R. 794. paré à Auguste, « Je (a) ferois bien plus  
De J. C. 43 » de cas de l'estime d'Auguste : mais je  
» préfère un bienfait de Claude, » qui  
donnoit sans mesure comme sans juge-  
ment.

Il avoit les mœurs douces, comme  
il paroît par un trait que rapporte  
Quintilien. Plaidant pour Domitia sa  
femme contre Ahénobarbus frere de  
Domitia, dans la péroration il leur  
rappella les sentimens d'amitié & de  
concorde que la nature devoit leur  
inspirer : & comme il s'agissoit d'un  
intérêt pécuniaire, il leur représenta  
qu'ils étoient l'un & l'autre puissam-  
ment riches. » L'objet (b) pour lequel  
» vous contestez, leur dit-il, est la  
» chose du monde dont vous avez le  
» moins de besoin. » Sa douceur dé-  
généroit quelquefois en mollesse. Pline  
assure que Passienus s'étoit épris d'a-  
mour pour un bel arbre, qu'il l'em-  
brassoit, le baisoit, se couchoit à  
l'ombre de ses branches, & en arro-  
soit les racines avec du vin.

Il fit deux belles alliances, ayant  
épousé en premières noces Domitia

(a) *Malo divi Augusti  
judicium : malo Claudii  
beneficium. Sen. de Ben.  
I- 159*

(b) *Nihil vobis minùs  
deest, quàm de quo con-  
tenditis. Quintil. Instit.  
Or- VI- 1.*

tante de Néron, & ensuite Agrippine  
 mere du même Prince.

AN. R. 794  
 De J. C. 43.

Il possédoit de très-grands biens ,  
 qu'un ancien Auteur fait monter jus-  
 qu'à deux cens millions de sesterces.  
 ( vingt - cinq millions de livres Tour-  
 nois ) Il eut l'imprudence de faire par  
 son testament Agrippine son héritiere :  
 & cette épouse avide & cruelle, pour  
 jouir plus promptement d'une si opu-  
 lente succession, donna du poison à  
 son mari. Il fut enterré avec l'honneur  
 des funérailles publiques.

Je passe à l'expédition de Claude  
 contre la Grande Bretagne, & je com-  
 mence par une courte description de  
 cette Isle alors foible & peu connue,  
 aujourd'hui si puissante & si fameuse.  
 Je receuillerai ce qu'il y a de plus es-  
 sentiel dans le peu que nous en disent  
 César, Strabon, & Tacite. Ce sera  
 un plaisir pour le Lecteur de compa-  
 rer sa pauvreté & sa barbarie ancien-  
 nes avec son état présent.

Conquête  
 d'une partie  
 de la Grande  
 Bretagne

## §. II.

*Courte description de la Grande Breta-  
 gne. Ses noms. Sa position peu connue  
 de la plupart des Anciens. Diversité  
 des peuples qui l'habitoient. Mœurs de*

*ces peuples. Commerce de l'étain. Perles. Maniere de combattre des Bretons. Leur Gouvernement. Les Bretons attaqués sans fruit par César, ne voyent plus d'armée Romaine dans leur Isle jusqu'à Claude. Plautius envoyé par Claude avec une armée dans la Grande-Bretagne. Claude vient lui-même dans la Grande Bretagne, n'y demeure que seize jours, & s'en retourne à Rome. Triomphe de Claude. Partie de la Grande Bretagne réduite en Province Romaine. Faits particuliers. Changement dans l'ordre pour la prestation du serment annuel. Réglemens introduits ou renouvelés par Claude. Jeux votifs. Largesse au peuple. Cinquieme jour des Saturnales. Eclipse de Soleil. Asiaticus nommé Consul pour toute l'année, abdique avant le tems. Vinicius meurt empoisonné par Messaline. Asinius Gallus conspire contre l'Empereur, & est envoyé en exil. La Thrace devient Province Romaine. Isle née dans la mer Egée. Claude Censeur avec Vitellius. Basse flatterie de Vitellius. Opérations de Claude dans sa Censure. Diverses personnes accusées de conspiration. Pompeius Magnus, gendre de Claude, mis à mort avec son pere & sa mere. Con-*



damnation & mort de *Valérius Asiaticus*. Plaintes contre les *Avocats*. Règlement qui fixe leur salaire. Jeux séculaires. *Domitius*, qui fut depuis *Néron*, objet de la faveur populaire. Amour forcené de *Messaline* pour *Silius*. *Claude* s'occupe des fonctions de la Censure. Trois nouvelles lettres ajoutées par lui à l'Alphabet. Mouvement en Orient & en Germanie. *Italus* Roi des *Chérusques*. Courses des *Cauques* dans la basse Germanie. Exploits de *Corbulon*. *Claude* arrête l'activité de ce Général. Canal entre le Rhin & la Meuse. *Curcius Rufus* obtient les ornemens du Triomphe. Il est peut-être le même que *Quinte-Curce*. Sa fortune. Ovation de *Plautius*. *Claude* court risque d'être assassiné. Nécessité imposée aux *Questeurs* de donner un combat de gladiateurs. Les deux fils de *Vitellius* Consuls dans la même année. Les *Gaulois* admis dans le Sénat, & aux dignités de l'Empire. Fragment du discours de *Claude* à ce sujet. Réflexions sur cet établissement. Les *Eduens* sont les premiers des *Gaulois* qui jouissent de ce privilège. Nouvelles familles patriciennes. Ménagemens pour les Sénateurs rayés du tableau. Clôture du lustre.

Courte description de la Grande Bretagne. Ses noms.  
*Elip. IV, 16.*

**L**E vrai nom de l'Isle que nous appelons Grande Bretagne, étoit anciennement *Albion*. Comme elle est la plus considérable des isles Britanniques, le nom de *Bretagne* lui est devenu propre, & jamais elle n'est nommée autrement par les Auteurs que je viens de citer. Nous lui avons ajouté l'épithete de *Grande*, pour la distinguer de la *Bretagne* Province de France, ainsi appelée à cause des Bretons qui vinrent s'y établir vers le milieu du cinquieme siecle, chassés de leur isle par les Anglois & les Saxons, peuples Germains.

Sa position peu connue de la plupart des Anciens.

*Cas. de B. G. V. 12. 14.*  
*Strabo, l. IV*  
*Tac. Agr. 10. 13.*

Je ne m'arrêterai point à décrire la position que les Anciens ont assignée à la Grande Bretagne. Nous la connoissons bien mieux qu'eux, & ils en avoient une idée si peu juste, qu'ils supposoient la plupart qu'elle regardoit l'Espagne à \* l'Occident. A peine savoient-ils qu'elle fût une isle: & quoique les plus éclairés d'entre eux, César, Strabon, Pomponius Méla, en parlent sur ce pied sans aucun doute, c'étoit encore un problème parmi le commun des

\* Strabon l. II. p. 120. s'exprime avec exactitude lorsqu'il dit que la pointe la plus Occidentale de la Grande Bretagne est au Septentrion de l'Espagne.

Romains, jusqu'à ce que la flore d'Agricola sous Vespasien en eût fait le tour. Il seroit pareillement inutile de copier ici ce qu'ils ont écrit touchant le climat, & les grains ou fruits que produit la terre. Ils ne peuvent nous rien apprendre sur tous ces articles.

Cette grande isle, dès-lors extrêmement peuplée, contenoit bien des nations distinguées les unes des autres, & même d'une origine différente. Celles qui occupoient le centre de l'isle se disoient nées de la terre : ce qui signifie qu'elles étoient issues des plus anciens habitans du pays, & que la trace de leur origine étoit perdue. Les Calédoniens établis dans la partie la plus Septentrionale, par la grandeur de leur taille, & la couleur blonde de leurs cheveux, paroissent à Tacite devoir être regardés comme une peuplade de Germains. Il trouve dans les Silures des traits de convenance avec les Espagnols, par le teint bazané, & par la frisure naturelle de leurs cheveux : & le pays qu'ils occupoient, sur les bords de la Saverne, est plus à la portée de l'Espagne, qu'aucune autre partie de l'isle. Les Bretons voisins de la Gaule ressembloient aux Gaulois. César assure

Diversité des  
peuples qui  
l'habitoient



que toutes les côtes de cette région étoient remplies de Belges transplantés ; qui y conservoient encore les noms des peuples dont ils étoient des colonies. Tacite ajoute d'autres conformités : mêmes rits religieux , & même attache à leurs opinions superstitieuses : un langage peu différent , même caractère d'audace à courir au danger , avant qu'il fût présent , & de timidité , lorsqu'ils s'y trouvoient engagés. Seulement il observe qu'il restoit plus de fierté chez les Bretons , parce qu'ils n'avoient pas encore été amollis , comme les Gaulois , par une longue paix. Il pouvoit remarquer encore une autre différence. Les Bretons sont représentés par Horace comme (a) insociables avec les étrangers , auxquels les Gaulois au contraire ont toujours fait bon accueil.

Mœurs de  
ces peuples.

En supposant une diversité d'origine entre les peuples de la Grande Bretagne , c'est une suite naturelle d'en admettre aussi dans les mœurs. Mais les Ecrivains Grecs & Romains n'ont pas eu une connoissance assez particulière du pays , pour suivre ces détails , & marquer ces différences. Ils nous ap-

(a) *Britannos hospitibus feros*, *Od.* III. 4-

prennent en général, que les mœurs des Bretons étoient très-simples, & avoient toute la grossièreté d'une nature brute & sans aucune culture. Ils ont du lait, dit Strabon, & l'impéritie de plusieurs d'entre eux est telle, qu'ils ne savent pas en faire des fromages. Ils ignorent le jardinage, quelques-uns même toutes les parties de l'agriculture. César assure pareillement que ceux qui habitoient l'intérieur de l'isle ne sèmoient point de bled. Ils vivoient du lait & de la chair de leurs bestiaux, & apparemment aussi des animaux qu'ils prenoient à la chasse: à l'exception du lièvre néanmoins, dont ils s'abstenoient par superstition. Ils ne croyoient point non plus qu'il leur fût permis de manger de poules ni d'oyes, quoiqu'ils en nourrissent pour leur plaisir. Leurs habillemens, aussi simples que leur nourriture, étoient des peaux de bêtes: leurs villes, de grands clos au milieu des forêts, fermés de haies, environnés de fossés, & remplis de cabanes, où ils se retiroient pêle-mêle avec leurs troupeaux, en cas d'invasion. Leurs habitations ordinaires pouvoient être plus commodes, & moins sauvages. César parle de

leurs bâtimens , qu'il dit semblables à ceux des Gaulois. Il leur attribue une horrible extinction de toute pudeur naturelle en ce qui concerne les mariages. Ils vivent , dit-il , dix ou douze hommes en commun , freres , peres , enfans , avec autant ou plus de femmes : & ce qui naît de ces conjonctions abominables passe pour appartenir à celui qui a epousé la mere lorsqu'elle étoit encore vierge. Strabon rapporte à peu près la même chose des habitans de l'Hibernie. S. Jérôme temoigne que tel étoit encore l'usage de son tems parmi les peuples barbares qui occupoient le Nord de la Grande-Bretagne , & il ajoute qu'ils mangeoient de la chair humaine.

*Hieron. in Jo  
en. II, 61.*

*Cic. ad Fam.  
VII, 7.*

Les Bretons étoient si pauvres au tems de César , qu'ils n'avoient que de la monnoie de cuivre ou de fer. Cicéron assure aussi dans ses lettres que l'on ne trouve chez eux ni or ni argent. Cependant Strabon & Tacite temoignent que l'isle avoit des mines de ces métaux. Il falloit qu'elles fussent peu riches. L'etain de Cornouaille , aujourd'hui encore si recherché , faisoit autrefois le principal commerce de la Grande Bretagne. Ce commerce est

*Commerce  
de l'etain.  
Strabon, l. III,  
p. 175.*



très-ancien, & les Phéniciens l'ont fait seuls pendant long-tems. Ils alloient chercher l'étain aux isles \* Cassitérides, qui peuvent bien n'être autre chose que la presqu'isle de Cornouaille, que l'Antiquité encore peu instruite, aura cru environnée de tous côtés par la mer. Ils étoient si jaloux de se réserver ce commerce exclusivement à toute autre nation, qu'un Pilote Phénicien, au rapport de Strabon, se voyant suivi par un navigateur Romain, qui vouloit découvrir la route des Cassitérides, alla échouer à dessein dans des bas fonds qu'il connoissoit, afin d'y attirer le trop curieux Romain. Celui-ci y périt. Le Phénicien, bien plus habile, avoit pris ses mesures pour pouvoir se sauver; & à son retour dans sa patrie, il fut dédommagé par l'Etat de la perte qu'il avoit faite par son naufrage volontaire.

Les marchandises que l'on tiroit de la Grande Bretagne étoient donc l'or, l'argent, l'étain, le fer, des fourrures, des esclaves, des chiens excellens pour la chasse. Toutes ces choses ont leur

(\*) Le nom de ces isles est tiré de l'étain même, que les Grecs appellent en leur

langue κασσιτερον, Cassiteron.

Perles-

utilité plus ou moins grande : & en échange on portoit aux Bretons des bagatelles capables de donner dans les yeux à des barbares , des bracelets d'ivoire , des bijoux de verre , ou d'ambre jaune. L'Océan (a) Britannique fournit aussi , selon le témoignage de Tacite , des perles , mais ternes & tachées. Quelques-uns croyoient que la différence entre ces perles & celles d'orient venoit de la différente manière de les recueillir. Car dans le Golfe Persique on les pêche , & on arrache des rochers les huîtres à perle toutes vivantes , au lieu que sur les côtes de la Grande Bretagne on les ramassoit lorsque la mer les avoit jettées dehors. Mais , dit Tacite , c'est plutôt à mon avis la nature qui manque aux perles , que l'avidité & la folie à notre luxe. Sa réflexion est solide , & vérifiée par l'expérience. On pêche encore \* aujourd'hui des perles en Ecosse : & s'il étoit un moyen de les avoir aussi belles , que celles des mers des Indes , nous l'auroions assurément trouvé.

\* Diction- du  
Commerce , au  
mot Perle-

(a) Gignit & Oceanus margaritas, sed subfusca & liventia. Quidam artem abesse legentibus arbitrantur : nam in Rubro mari viva ac spirantia

saxis avelli, in Britannia prout expulsa sint colligi. Ego facilius crediderim naturam margaritis desesse , quam nobis avartitiam.

J'ai parlé dans l'Histoire de la République Romaine de la façon de se battre des Bretons, & de leurs chariots de guerre. J'ajoute ici que la principale force de leurs armées consistoit dans l'infanterie. En allant au combat ils se peignoient le corps avec le pastel, en bleu foncé tirant sur le noir, s'imaginant par-là paroître plus terribles aux ennemis. Leurs femmes employoient aussi sur elles cette même couleur, apparemment comme un ornement qui relevoit leur beauté. Les Bretons laissoient croître leurs cheveux, peut-être dans la pensée de se donner un air plus farouche. Du reste ils se rasoient tout le corps, excepté la levre supérieure.

Maniere de  
combat. des  
Bretons.

Leur Gouvernement avoit varié du tems de Tacite. Après avoir eu longtemps des Rois, qui probablement n'étoient gueres absolus, il s'étoit introduit parmi eux une espece d'Aristocratie, qui ne servoit qu'à partager leurs forces entre plusieurs chefs, & à les empêcher de se réunir. Et (a) c'est-là, dit cet Historien, notre principale ressource contre des nations puissantes &

Leur Gouvern-  
ement

(a) Nec aliud adversus  
validissimas gentes pro  
nobis utilius, quàm quòd } incommune non constitu-  
lunt. Rarus duabus tribus-  
ve civitatibus ad propul-



belliqueuses. Elles ne savent point se concerter. Rarement deux ou trois parviennent-elles à se joindre ensemble pour repousser le danger commun. Ainsi entrant en guerre les unes après les autres, elles se trouvent à la fin toutes vaincues.

Les Bretons  
attaqués sans  
fruit par Cé-  
sar, ne voient  
plus d'armée

Romaine  
dans leur isle  
jusqu'à Clau-  
de.

*Strabo, Tac.*

César est, comme l'on fait, le premier des Romains qui ait passé dans la Grande Bretagne avec une armée. J'ai exposé dans l'Histoire de la République Romaine ce qu'il raconte lui-même de ses exploits en ce pays, qui ne furent pas fort considérables, & par lesquels il vainquit (a) moins les Bretons, qu'il n'apprit aux Romains à les connaître. Ensuite vinrent les guerres civiles; & les chefs de la République tournerent ses forces contre elle-même. Auguste demeuré seul maître de l'Empire, eut par deux fois la pensée de reprendre les desseins de son grand oncle sur l'isle de la Bretagne: si l'on n'aime mieux croire que sa vûe étoit simplement d'effrayer les Bretons, & de leur faire respecter le nom Romain. Il y réussit. Les Rois & les peuples de

sandum commune periculum consensus. Ita dum singuli pugnans, universi vincuntur.

(a) Potest videri ostendisse posteris, non tradidisse, *Tac. Agr, 13.*

cette grande isle , au moins les plus voisins de la Gaule , lui envoyèrent des Ambassadeurs , lui rendirent des hommages , & se soumirent à payer des droits sur toutes les marchandises qui entroient de leurs pays dans les Gaules , ou que l'on portoit des Gaules dans leur pays.

Auguste s'en tint là : & Tibere , uniquement curieux de repos & de tranquillité , prit son exemple pour loi. Strabon , qui écrivoit sous ce Prince , justifie le dédain que faisoient les Romains d'une vile conquête , qui ne pouvoit leur être d'aucune utilité. Que gagneroient-ils , dit cet Ecrivain , à compter parmi leurs sujets des peuples pauvres & misérables ? Les droits qu'ils levent sur tout ce qui fait l'objet du commerce entre les Gaules & la Grande Bretagne leur rapportent plus , que les tributs qu'ils imposeroient sur les Bretons , & dont il faudroit qu'ils employassent une grande partie à faire subsister les troupes qu'ils seroient obligés de tenir dans l'isle.

*Strabo. l. II.  
p. 215. & l.  
IV. p. 200.*

Nous avons vu les projets de Ca- Tac.  
ligula sur la Grande Bretagne , qui se réduisirent à ramasser des coquilles. Ce fut sous Claude que les Romains s'y

AN. R. 794. établirent à demeure. Ce Prince per  
 DE J. C. 43. capable d'être frappé des raisons de  
 politique qui avoient arrêté Auguste ,  
 se laissa sans doute flatter de l'idée  
 brillante de franchir la barrière de  
 l'Océan, d'affujettir (a) à la domination  
 Romaine des peuples qui avoient tou-  
 jours conservé leur liberté, & de s'en-  
 tendre appeler le vainqueur de Na-  
 tions non seulement indomptées, mais  
 inconnues jusqu'à lui. Il saisit donc  
 l'occasion que lui présenta un certain  
 Véricus, qui chassé de l'isle par une  
 faction ennemie, imploroit sa protec-  
 tion pour y être rétabli ; & il envoya  
 ordre à A. Plautius d'entrer dans la  
 Grande Bretagne avec les Légions qui  
 lui obéissoient.

Dio.

Plautius sen-  
 voyé par  
 Claude avec  
 une armée  
 dans la  
 Grande Bre-  
 tagne.

Les soldats Romains ne se laisserent  
 pas aisément persuader de passer dans  
 un autre monde : ainsi regardoient-ils  
 le pays où on les menoit. Pour vain-  
 cre leur résistance aux ordres de leur  
 chef, qui étoit un personnage Consu-  
 laire, l'affranchi Narcisse eut l'insolence de se transporter dans leur camp,  
 & de monter sur le tribunal de Plau-

(a) Tamdiu clausam (Bri- | verum ignotarum quoque  
 tanniam) aperit ecce Prin | gentium victor. *Pomp.*  
 cipum maximus, non in- | *Mela*, III. 6.  
 domitarum modò ante se,



rius dans le dessein de les haranguer. AN. R. 794.  
De J. C. 43.

*Aux Saturnales* , pour lui reprocher les fers de la servitude qu'il avoit portés : & l'indignation faisant sur eux ce que la considération du devoir n'avoit pu obtenir , ils déclarerent à leur Général qu'ils étoient prêts de le suivre.

Plautius fit donc le trajet : mais l'exaétitude de Dion , ou du moins de son abrégiateur , est telle , qu'il ne nous apprend ni de quel port de la Gaule partit ce Général , ni à quel endroit de l'isle il aborda. On peut conjecturer , qu'il suivit la route de César ; qu'il fit l'embarquement au port\* *Itius* & dans ce voisinage , & qu'il descendit dans la Province de Kent. Il avoit partagé son armée en trois corps , pour éviter l'embarras du trop grand nombre , & tenir les Insulaires en suspens sur le lieu où ils devroient l'attendre. Cette précaution par rapport aux Bretons étoit superflue. Ils ne se tenoient point sur leurs gardes , & Plautius ne trouva aucun obstacle au débarquement.

\* *Wiffan.*

Les Barbares effrayés se retirèrent d'abord dans leurs bois & dans leurs marais , où il falloit que les Romains

AN R. 794.  
De J. C. 43.

allassent les chercher pour les combattre. Ils les trouverent enfin , & vainquirent Caractacus & Togodumnus , tous deux fils de Cynobellinus , dont il a été fait mention sous Caligula. Les Bretons ne se découragerent pas. Ils espéroient qu'il en seroit de l'expédition de Plautius , comme de celle de César , & qu'en lui résistant avec vigueur ils rendroient inutiles ses efforts , & le contraindroient d'abandonner leur île. Ils ne considéroient pas que les circonstances étoient bien changées , & que les Romains devenus paisibles possesseurs de la Gaule , pouvoient se donner tout le tems de les conquérir. Il se livra plusieurs petits combats, dans lesquels les Insulaires ayant eu le dessous furent obligés de reculer , & Plautius toujours vainqueur arriva à l'embouchure de la Tamise.

Claude vient  
lui-même  
dans la  
Grande Bre-  
tagne , n'y  
demeure que  
seize jours ,  
& s'en re-  
tourne à Ro-  
me.

Suet. Claud.  
17. & Dio.

Il y fut arrêté par un échec qu'il reçut , & par la nécessité d'attendre Claude , dont l'intention étoit de venir lui-même se mettre à la tête de son armée , si les commencemens de l'entreprise en promettoient un heureux succès. Il n'avoit jamais vu la guerre. Il desiroit un triomphe en regle , regardant comme un honneur trop com-

mun , & trop peu digne de la majesté AN. R. 794.  
 Impériale, les ornemens de Triompha- De J. C. 43.  
 teur , qui lui avoient été décernés par  
 le Sénat à l'occasion des avantages rem-  
 portés par ses Lieutenans.

Sur la nouvelle des succès de Plau-  
 tius , il partit de Rome , laissant à Vi-  
 tellius son Collegue dans le Consulat  
 l'administration des affaires de l'Em-  
 pire. Il s'embarqua à Ostie , vint à Mar-  
 seille , & ayant traversé toute la Gaule,  
 il reprit la mer à \* Gessoriacum , fit le Boulogne sur  
 trajet , & joignit son armée sur les mer.  
 bords de la Tamise.

Dion assure qu'il passa cette riviere,  
 & il lui fait honneur d'une bataille ga-  
 gnée sur les Barbares , & de la prise  
 de Camulodunum \*\*, résidence de Cy-  
 nobellinus. Selon Suétone au contraire,  
 pendant le séjour que Claude fit dans  
 la Grande Bretagne , il ne fut occupé  
 qu'à recevoir les soumissions des peu-  
 ples vaincus : il ne donna pas le plus  
 léger combat : il n'y eut pas une goutte  
 de sang ennemi répandue. Je m'en rap-

\*\* C'est aujourd'hui Mal-  
 don, selon Camden. Mais  
 un savant Anglois, cité  
 dans le Dictionnaire de  
 la Martiniere , au mot  
 Camulodunum , réfute ce

sentiment , & place cette  
 ville à un mille du bourg  
 de Walden , dans la  
 Province d'Essex , en  
 tirant vers l'Occident.



AN. R. 794. porterois ici assez volontiers à Suétone,  
 De J. C. 43. Il est très-possible que Dion ait attribué à Claude les exploits de Plautius son Lieutenant. Ce qui est certain, c'est que le séjour de l'Empereur dans l'isle ne fut pas long : il n'y demeura que seize jours, après lesquels il repartit pour s'en retourner à Rome.

Il fut néanmoins si glorieux de cette expédition, qu'il se fit proclamer plusieurs fois par les Légions *Imperator*, ou Général vainqueur, quoique l'usage eût toujours été, si l'on excepte un seul exemple contraire donné par Caligula, de ne prendre ce titre qu'une seule fois pour tous les succès d'une même guerre. Il dépêcha ses deux gendres, Magnus & Silanus, pour aller porter à Rome la nouvelle de ses conquêtes : & le Sénat lui prodigua tous les honneurs imaginables, le Triomphe, le surnom de Britannicus pour lui & pour son fils, deux arcs de Triomphe, l'un dans la ville, l'autre à l'endroit de la Gaule d'où il étoit parti pour la grande Bretagne, une fête anniversaire pour immortaliser la mémoire de ses exploits. On accorda aussi à cette occasion à Messaline toutes les prérogatives honorifiques dont Livie mere de Tibère avoit joui.

Claude, pour revenir à Rome, prit la route du Pô, & il entra par cette rivière dans la mer Adriatique sur un vaisseau qui eût mieux mérité, selon Pline, d'être appelé une maison. Son voyage fut en tout de six mois : & il se rendit à la ville dans les commencemens du Consulat de Crispinus & de Taurus.

L. QUINTIUS CRISPINUS II. AN. R. 795.  
De J. C. 44.  
M. STATILIUS TAURUS.

Le triomphe de Claude fut célébré avec toute la magnificence possible. Admirant lui-même comment il avoit pu parvenir à une telle gloire, il n'épargna rien de tout ce qui pouvoit en relever la splendeur ; & il permit à des Gouverneurs de Province, & à des exilés, de venir à Rome pour en être les témoins Il voulut aussi que tous ceux qui avoient obtenu dans la même guerre les ornemens du triomphe accompagnassent son char. Ils étoient en grand nombre. Car facile en tout Claude faisoit largesse de ces récompenses d'honneur, jusqu'à les accorder pour de très-petits objets à de simples Sénateurs, & même au jeune Silanus, destiné à devenir son gendre, qui sortoit à peine de

Triomphe  
de Claude.

Suet. Claud.

17. & Dis

Suet. Claud.  
24.

AN. R. 795. l'enfance. Cette troupe brillante mar-  
 De J. C. 44. choit à pied à la suite du char triom-  
 phal. Un seul, distingué entre tous ,  
 parce qu'alors il étoit pour la seconde  
 fois décoré de ces ornemens d'un si  
 grand éclat , montoit un cheval cou-  
 vert d'une housse magnifique , & por-  
 toit une tunique chargée de palmes en  
 broderie. C'étoit Crassus Frugi , beau-  
 pere d'Antonia, fille de Claude. Messa-  
 line dans une voiture superbe suivoit  
 pareillement le char de l'Époux qu'elle  
 couvroit de honte. Toutes les céré-  
 monies du triomphe furent observées  
 ponctuellement , & Claude monta à  
 genoux les degrés du Capitole , aidé  
 & soutenu par ses deux gendres.

*Dia.*

*Suet. Claud.*  
 17.

Dans les jours qui suivirent le triom-  
 phe , il se donna des jeux de toute es-  
 pece , courses de chariots dans le Cir-  
 que , combats d'athletes , chasse aux  
 ours , danse militaire exécutée par de  
 jeunes gens que l'on avoit fait venir  
 d'Asie , pieces de Théâtre. Enfin , pour  
 perpétuer en quelque manière son  
 triomphe sur l'Océan , qu'il prétendoit  
 avoir dompté , Claude fit placer une  
 couronne navale à côté de la civique ,  
 qui ornoit toujours le frontispice du  
 Palais Impérial.

Pendant



Pendant que Claude célébroit avec tant de faste ses victoires sur les Bretons, les Bretons n'étoient point vaincus. Ils défendoient encore leur liberté, & soutenoient la guerre contre Plautius, qui étoit resté dans le pays avec de grandes forces. Vespasien, alors commandant d'une Légion, se distingua beaucoup dans cette guerre. Il livra trente combats contre l'ennemi, prit vingt villes, soumit deux nations Britanniques, & s'empara de l'isle de Wight. Aussi en fut-il récompensé par les ornemens du triomphe, & ce fut (a) là le premier degré de la haute élévation à laquelle il parvint dans la suite. Plautius passa quatre ans à étendre & à affermir ses conquêtes. Il vainquit des peuples : il fit des Traités avec eux : & afin que ces Nations pussent prendre confiance dans tout ce qui seroit réglé & négocié par lui, le Sénat rendit un décret portant que les Traités faits par Claude, ou par ses Lieutenans, auroient la même force & vertu, que si l'autorité du Sénat & du peuple y étoit intervenue. Ainsi fut réduite en Province Romaine une grande partie des pays qui environnent la

AN. R. 795.  
De J. C. 44.  
Partie de la  
Grande Bre-  
tagne rédui-  
te en Pro-  
vince Ro-  
maine.  
Dio.  
Suet. Vesp. 46

Diod

Tac. Agr. 14

(a) monstratus factis Vespasianus; Tac. Agr. 13.  
Tome III.

AN. R. 795  
De J. C. 44.  
*Sect. Claud.*  
24.

Tamise au Sud & au Nord. Plautius de retour à Rome sous le quatrième Consulat de Claude, reçut l'honneur de l'Ovation, honneur alors unique pour un particulier, & dont je crois que nous avons ici le dernier exemple sous les Empereurs. Pendant la cérémonie Claude l'accompagna toujours, en lui donnant la droite.

J'ai voulu achever tout de suite ce que Suétone & Dion nous apprennent fort en abrégé sur les premières conquêtes des Romains dans la Grande Bretagne. Les suites nous feront mieux détaillées par Tacite, lorsque le tems en fera venu.

Faits parti-  
culiers.  
*Dio.*

Les faits que Dion nous administre pour le Consulat de Crispinus & de Taurus, sont en petit nombre & assez peu importants. Claude donna à son Préfet du Prétoire Rubrius Pollio le droit de prendre séance dans le Sénat, lorsqu'il y accompagneroit l'Empereur: s'autorisant de l'exemple d'Auguste, qui, disoit-il, en avoit fait autant pour Valérius Ligur. Il accorda la même prérogative à Laco, Commandant du guet sous Tibère, & alors Intendant des revenus du Prince dans les Gaules. Il le décora aussi des ornemens Con-

fulaires, & même il prodigua, selon AN. R. 795.  
De J. C. 44.  
Suet. Claud.  
Suétone, cette illustration à des Inten-  
dans d'un ordre inférieur. 24.

Il rendit au Sénat l'administration Dis.  
des Provinces d'Achaïe & de Macé-  
doine, que Tibère s'étoit attribuée.

Il amplifia le Royaume de Cottius,  
petit Prince établi à Sufe dans les Al-  
pes, & allié des Romains. Cottius Ann. Marc.  
l. XV.  
n'avoit point subi le joug de leur domi-  
nation, caché par son obscurité, &  
défendu par la hauteur inaccessible de  
ses montagnes. Il comprit néanmoins  
qu'il ne pouvoit se maintenir absolu-  
ment indépendant d'une si redoutable  
puissance. Il rechercha l'amitié d'Au-  
guste, qui la lui accorda, & il prit  
même son nom, se faisant appeller  
Julius Cottius. Dans un petit Etat ce  
Prince avoit de grandes vûes. Il fit des  
ouvrages très-considérables pour ren-  
dre praticable le passage des Alpes  
dans le pays où il régnoit. Il gouver-  
na ses sujets avec sagesse, & les fit  
jouir d'une pleine tranquillité sous la  
protection des Romains. Claude, en  
même tems qu'il aggrandit son domai-  
ne, lui donna le nom de Roi. Lors-  
qu'il fut mort, Néron réunit ses Etats Suet. Ner. 18.  
à l'Empire. Mais la mémoire de ce



AN. R. 795  
De J. C. 44

bon Prince vécut long-tems dans le pays qu'il avoit gouverné. On montrait encore du tems d'Ammien Marcellin son tombeau à Suse , & même on lui rendoit une sorte de vénération. Son nom s'est conservé dans celui des Alpes Cottiennes , célèbre dans l'antiquité.

*Dio.*

Claude ôta aux Rhodiens la liberté, dont ils avoient abusé jusqu'à mettre en croix des citoyens Romains : il la leur rendit dans la suite, comme nous aurons soin de le remarquer , mais ce ne fut qu'après leur avoir fait porter pendant plusieurs années la peine de leur audace.

Un certain Umbonius Silo osa braver la vengeance des affranchis de Claude. Étant Proconsul de la Bétique , il s'étoit attiré leur haine. Ils le firent révoquer , sous prétexte qu'il n'avoit pas fourni des provisions suffisantes de bleds aux troupes Romaines qui gardoient la Mauritanie; & ils engagèrent même Claude à le chasser du Sénat. Umbonius, pour faire voir qu'il tenoit peu de compte de la dignité dont on le dépouilloit , mit publiquement en vente sa robe de Sénateur. Il n'est point dit qu'il lui en soit arrivé d'autre mal.

M. Vinicius, qui avoit été mari de Julie fille de Germanicus, mise à mort par Claude, ne laissa pas d'être nommé Consul par le même Empereur pour l'année suivante. C'étoit son second Consulat, dans lequel il eut pour collègue Statilius Corvinus.

AN. R. 795.  
De J. C. 44.

M. VINICIUS II.

AN. R. 796.  
De J. C. 45.

T. STATILIUS TAURUS CORVINUS.

Cette année est encore stérile en événemens.

Claude changea l'ordre établi dans les dernières années de Tibère pour la prestation du serment qui se renouvelloit tous les ans par les Sénateurs. Il ne voulut point que chaque Sénateur en prononçât la formule, mais un Préteur au nom de tout son collège, un Tribun pour tous les Tribuns, & ainsi de chacun des ordres dont le Sénat étoit composé. Lui-même il jura, selon son usage, l'observation des Ordonnances d'Auguste.

Changement dans l'ordre pour la prestation du serment annuel.  
Dix.

Il arrêta la licence que prenoient les particuliers de s'ériger des statues à leur volonté. La ville en étoit pleine, tous les lieux publics s'en trouvoient offusqués. Claude fit transporter en différens endroits celles qui subsistoient

Réglemens introduits ou renouvelés par Claude.

AN. R. 796.  
De J. C. 45

déjà , & défendit que par la suite aucun particulier pût se déférer à lui-même cet honneur sans la permission du Sénat , à moins qu'il n'eût construit ou relevé quelque édifice public : auquel cas il seroit le maître de s'y faire représenter , lui & ceux de sa famille , soit en tableau , soit en statue.

Claude tâcha de remédier à un autre abus sans comparaison plus important , & bien plus difficile à extirper. Ayant condamné à l'exil un Magistrat concussionnaire , il renouvela à cette occasion les anciennes Ordonnances qui défendoient de passer sans milieu d'une charge à une autre. Il vouloit que les Magistrats au sortir de charge demeurassent pendant un tems dans la condition privée , afin que ceux qu'ils auroient vexés eussent la liberté de les poursuivre criminellement : & de peur qu'ils n'éludassent par des absences affectées la punition de leurs injustices , il leur interdit pareillement les voyages. Enfin il comprit dans son Ordonnance non seulement ceux qui commandoient en chef , mais leurs Lieutenans ; & il établit pour les uns comme pour les autres la même obligation de laisser couler un intervalle , avant qu'ils pûs-



fent être revêtus d'aucun emploi public. AN. R. 796.  
De J. C. 45.

C'est apparemment pour tenir la main à l'exécution de cette Ordonnance en ce qui regardoit les voyages des Sénateurs, qu'il se fit attribuer par un Décret le droit de leur accorder des congés, au lieu que jusqu'alors on s'étoit adressé au Sénat pour les obtenir, comme au tems de la République. *Suet. Claud.*  
23. & *Dion.*

Claude avoit voué des jeux pour son expédition de la Grande Bretagne. Il les donna cette année, & il y joignit une largesse très-considérable. Les citoyens à qui l'État faisoit des distributions réglées de bled, reçurent les uns trois \* cens, les autres jusqu'à douze cens \*\* cinquante sesterces par tête. *Jeux votifs.*  
*Largesse au peuple.*  
Dion observe que Claude ne présida pas lui-même à toute la distribution de cet argent. Après l'avoir commencée, il la fit achever par ses gendres, ne voulant pas interrompre sa fonction favorite de juger. \* *Trente-sept livres dix sols.*  
\*\* *Cent cinquante-six livres cinq sols.*

Pour ne rien omettre, je dirai ici que Claude rétablit le cinquieme jour des Saturnales ajouté par Caius, & depuis aboli. Il y eut cette année une éclipse de Soleil le premier Août, jour de la naissance de Claude. Comme il *Cinquieme jour des Saturnales. Eclipsé de Soleil.*

AN. R. 796  
De J. C. 45.

craignit que le vulgaire superstitieux n'en tirât un mauvais augure contre lui, il en fit afficher la prédiction quelque tems auparavant, avec l'explication physique de ce phénomène.

Tac. XI.  
Ann. 3.

Les Consuls de l'année suivante furent deux hommes des plus illustres, Valérius Asiaticus, qui ayant déjà géré le Consulat sous Tibère, ou sous Caius, en obtint de Claude un second, apparemment comme la récompense des services que Tacite nous apprend qu'il avoit rendus dans l'expédition contre la Grande Bretagne; & M. Silanus, frere de L. Silanus gendre de Claude, & petit-fils d'une petite-fille d'Auguste, du vivant duquel il étoit né.

Plin. VII.  
23.

AN. R. 797.  
De J. C. 46.

VALÉRIUS ASIATICUS II.  
M. JUNIUS SILANUS.

Asiaticus  
nommé Con-  
sul pour toute l'année, abdiqua avant le tems.  
Dio.

Asiaticus, si nous en croyons Dion, avoit été nommé Consul pour toute l'année: mais il ne voulut point jouir de cette distinction, & abdiqua avant le tems, pour ne point attirer l'envie, à laquelle il savoit qu'il n'étoit que trop exposé par ses grandes richesses. Le même Historien assure qu'il y en eut encore d'autres dans ce tems-là, qui, nommés comme Asiaticus pour exercer

le Consulat pendant une année entière, AN. R. 797.  
De J. C. 46. abdiquerent comme lui sans attendre le terme, mais par une raison contraire. Leurs facultés trop modiques ne pouvoient pas suffire aux dépenses prodigieuses qu'exigeoit le Consulat.

Vinicius, qui avoit été Consul l'année précédente, périt dans celle-ci par le crime de Messaline. C'étoit un homme doux, renfermé dans le soin de ses affaires particulieres, & nullement capable de troubler l'Etat. Mais il ne voulut pas se livrer aux débauches de Messaline, & elle le fit empoisonner. Il eut après sa mort l'honneur des funérailles publiques, qui ne nuisoit en rien à son ennemie. Vinicius meurt empoisonné par Messaline.

Asinius Gallus, petit-fils d'Agrippa par Vipsania sa mere, & frere utérin de Drusus fils de Tibère, trama une conspiration pour s'élever à l'Empire. Nuls esprits ne sont plus sujets à s'enfler de l'orgueil de leur naissance, que ceux qui n'ont aucun autre mérite. Petit, mal fait de corps, sans esprit, sans aucun talent, Asinius Gallus comptoit que tout étoit dû aux grands noms de sa race : & sans avoir ni forces, ni argent, il s'imaginoit que dès qu'il donneroit le signal, les citoyens s'empres-

Asinius Gallus conspire contre l'Empereur & est envoyé en exil.

Suet. Claud. 13. & Dio



AN. R. 797  
De J. C. 46

seroient de se ranger autour de lui , & de le reconnoître pour Empereur. L'affaire ayant été découverte , sa folie le sauva. Une entreprise si mal concertée parut l'effet d'un esprit dérangé. On le méprisa trop pour le punir du dernier supplice , & Claude se contenta de l'envoyer en exil.

La Thrace  
devient Pro-  
vince Ro-  
maine.

*Tillem.*

*Dio, l. LIX*

La Thrace , qui avoit eu jusques-là ses Rois , devint cette année Province Romaine. Nous avons vu qu'elle avoit été partagée sous Tibère entre Rhymétalce & les enfans de Cotys , dont un seul , appelé aussi Cotys , est connu dans l'Histoire. Caius attribua à Rhymétalce la portion de Cotys , & dédommagea celui-ci , en le faisant Roi de la petite Arménie. Rhymétalce ayant été tué par sa femme , il est probable que les Romains prirent le prétexte de venger ce crime pour s'emparer du pays.

Isle née dans  
la mer Egée.

Une nouvelle \* isle nâquit dans la mer Egée , près de celles de Théra &

\* M. de Tillemont dit que Sénèque appelle cette nouvelle isle Thérassie , ce qui seroit une faute inexcusable , puisque Thérassie est nommée dans Strabon , qui écrivoit sous Tibère. Une légère correction de

Gronove , fondée même sur les Manuscrits , déliore Sénèque de ce reproche. Ce critique lit Theren , Therassiam , & hanc nostræ ætatis insulam. Nat. Quæst. VI. 21.

de Thérasia. Nous avons parlé d'un pareil Phénomene sous Tibère, année de Rome 768.

AN. R. 797.  
De J. C. 46.  
Sen. Nat.  
Quæst. II. 26.  
Or VI. 21.

Claude voulant prendre un quatrième Consulat, se donna pour collègue Vitellius, qui devint ainsi Consul pour la troisième fois.

Euf. Chron.  
Dio, l. LX.

TI. CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS. AN. R. 798.

GERMANICUS IV.

De J. C. 47.

L. VITELLIUS III.

Il n'y avoit point de Censeurs dans la République depuis Paulus & Plancus, qui en avoient porté le titre sous Auguste avec peu d'honneur & de succès. Les Empereurs en exerçoient la puissance, comme Surintendans des mœurs. Ils nommoient les Sénateurs & les Chevaliers Rômaines. Et pour ce qui est des fonctions de la Censure qui consistoient dans le dénombrement des personnes & des biens des citoyens, elles paroissent avoir été absolument interrompues depuis la mort d'Auguste. Claude Consul pour la quatrième fois fit revivre cette charge : il s'en revêtit, & y associa le même Vitellius, qui étoit déjà son collègue dans le Consulat.

Claude Censeur avec Vitellius.

Plin. X. 2.

Cette élévation prodigieuse de Vitellius étoit la récompense de ses hon-

Basse flatterie de Vitellius.

AN. R. 798.  
De J. C. 47.

teuses adulations envers Messaline & les affranchis. Il ne lui suffisoit pas de se rendre souple à toutes leurs volontés : il leur prostituoit ses respects de la façon la plus basse & la plus servile. Il demanda un jour en grace à Messaline la permission de la déchauffer ; & lui ayant ôté le soulier droit , il le mit entre sa toge & sa tunique , le garda , & le porta toujours sur lui , comme un gage précieux , qu'il baisoit de tems en tems. Il avoit parmi ses Dieux domestiques les images en or de Narcisse & de Pallas. Il ne craignoit point de se rendre ridicule par des absurdités , pourvû qu'elles fussent flatteuses. Claude ayant donné cette année , comme nous le rapporterons bientôt , les Jeux séculaires : « Puissiez-vous , lui dit Vitellius , célébrer souvent cette fête ! » Tel étoit l'avilissement auquel l'ambition réduisoit un homme qui avoit d'ailleurs des talens & de l'esprit.

Opérations  
de Claude  
dans sa Cen-  
sure.

Dis.

Claude dressa en sa qualité de Censeur le tableau du Sénat , & il en exclut quelques-uns , qui pour la plûpart se retirèrent volontiers , parce que la dignité Sénatoriale étoit à charge à la modicité de leur fortune. Au contraire



il fit entrer comme forcément dans le Sénat un certain Surdonius Gallus, qui étoit allé s'établir à Carthage. Claude le manda, & lui dit : « Je veux vous » lier ici avec une chaîne d'or : » & il le nomma Sénateur.

Dans la revue qu'il fit des Chevaliers, & en général dans sa Censure, Suétone remarque la même vicissitude de bon & de mauvais sens, qui régnoit dans toute sa conduite. Il avoit mis une note flétrissante à côté du nom d'un Chevalier : & les amis de ce Chevalier intercédant pour lui, il consentit à effacer sa note : « Mais (a) je ne ferai » pourtant pas fâché, dit-il, que la » rature paroisse. » Ce trait mêlé d'indulgence & de sévérité a même quelque chose de fin.

Dans d'autres occasions il témoigna une mollesse excessive. Un jeune homme convaincu de bien des désordres étant excusé & même loué par son pere, Claude l'exempta de toute flétrissure, disant : « Il a son Censeur. » Un débauché de profession, décrié dans toute la ville pour ses adulteres, fut simplement averti par lui de ménager d'avantage sa santé, ou du moins

(a) *Litura tamen exister.*

AN. R. 798.  
De J. C. 47.

Suet. Claud.  
16.

AN. R. 798. de vivre avec plus de circonspection.  
 De J. C. 47. „ Car , ajouta-t-il , pourquoi faut-il  
 „ que je sache quelle est votre mai-  
 „ tresse ? „

Au contraire il nota plusieurs ci-  
 toyens pour des causes très-légères, &  
 qui jusqu'à lui n'avoient jamais donné  
 matière à la sévérité des Censeurs ;  
 pour être sortis de l'Italie sans son  
 congé , pour s'être mis dans le cor-  
 tege & au rang des Officiers d'un Roi  
 dans une Province. Il y en eut qui dé-  
 truisirent évidemment à sa honte les  
 imputations qu'il leur faisoit sur le rap-  
 port de ses négligens Inquisiteurs. Des  
 hommes à qui il reprochoit d'être cé-  
 libataires , ou sans enfans , ou pauvres,  
 se prouverent mariés , peres de famille,  
 opulens. Il en accusoit un d'avoir at-  
 tenté par fureur & par désespoir à sa  
 propre vie , & de s'être blessé lui-mê-  
 me avec son épée. L'accusé se dépouilla  
 en sa présence , & montra toute sa per-  
 sonne exemte de blessure.

Il ne souffroit point qu'aucun de  
 ceux à qui il demandoit compte de  
 leur conduite se servît d'Avocats : il  
 vouloit que chacun parlât pour soi-  
 même , & s'expliquât comme il pour-  
 roit. En cela il avoit raison , vu que

les Censeurs ne procédoient point judiciairement , & que tout se passoit devant eux sans formalité ni discussion épineuse.

AN. R. 798.  
De J. C. 47.

Il mérita encore des louanges pour avoir témoigné son zele contre le luxe, en faisant acheter & mettre en pieces un carosse d'argent travaillé avec beaucoup d'art , que l'on avoit exposé en vente.

Mais retombant dans ses inepties , il fit afficher en un seul jour vingt Ordonnances , dont deux rouloient sur des objets singuliers. L'une avertissoit que la vendange devant être bonne & abondante , on eût grand soin de bien enduire de poix les tonneaux : l'autre recommandoit le suc de l'if comme un remede utile contre la morsure de la vipere.

Pendant que Claude s'occupoit des soins de la Censure , Messaline & les affranchis continuoient de jouer leur jeu cruel , & de mettre diverses personnes en danger sous prétexte de complot contre l'Etat & contre l'Empereur. Ils y mêlerent des gens de nulle considération , que Claude négligea , ou ne condamna qu'à des peines légères , disant qu'on ne se ven-

Diverses  
personnes  
acculées de  
conspira-  
tion.  
Dd.



AN. R. 798.

De J. C. 47.

Pompeius

Magnus, gen-

dre de Clau-

de, mis à

mort avec

son pere &amp; sa

mere.

Suet. Claud.

89.

Sen. A. 70. 10.

N. 10.

geoit pas d'une puce, comme d'un lion. Mais il en coûta la vie à son genre Pompeius Magnus, mari d'Antonia sa fille aînée. Quoiqu'il ne fût coupable que d'avoir déplu à Messaline, Claude l'envoya poignarder dans son lit, sans aucune forme de procès. Son pere Crassus Frugi, & Scribonia sa mere, périrent avec lui. Leur noblesse étoit leur crime. Car du côté de l'esprit Crassus n'étoit point du tout à craindre. Il ressembloit parfaitement à Claude pour la stupidité, & il étoit aussi digne de le remplacer, qu'incapable de convoiter sa place.

Condamna-

tion &amp; mort

de Valérius

Asiaticus.

Tac. Ann.

XI. 1.

Dio.

Valérius Asiaticus fut ensuite attaqué. Tacite ( car nous le retrouvons ici, & le Lecteur s'en appercevra aisément ) nous donne un grand détail sur cette affaire, mais laisse encore certaines circonstances à conjecturer, parce que nous n'avons pas le commencement de son récit.

Cette noire intrigue, dont un des plus illustres membres du Sénat, deux fois honoré de la premiere dignité de l'Empire, fut la victime, semble avoir eu pour origine une pique de femme entre Messaline & Poppée. Celle-ci, fille de Poppéus Sabinus, personnage

Consulaire, & qui avoit obtenu sous  
Tibère les ornemens du triomphe, étoit  
la plus belle femme de Rome, mais  
non pas la plus sage.

AN. R. 798.  
De J. C. 47.

Tac. Ann.  
XIII. 45.

Elle entretenoit un honteux commer-  
ce avec le Pantomime Mnesther, dont  
nous avons vû que Messaline étoit éper-  
dument amoureuse. L'Impératrice ou-  
trée de jalousie se persuada que Valérius  
Asiaticus avoit aussi part aux débauches  
de Poppée. De plus elle souhaitoit pas-  
sionnément de s'emparer des jardins de  
Lucullus, que ce riche Consulaire avoit  
ornés & embellis avec une extrême  
magnificence. Elle résolut donc de  
perdre en même tems Asiaticus &  
Poppée, & elle chargea de les accu-  
ser Suilius, dont il a été déjà parlé,  
& dont il sera souvent fait mention  
dans la suite, Avocat plus célèbre par  
ses talens, que par sa probité. Elle lui  
donna pour adjoint Sosibius, qui étoit  
chargé de l'éducation de Britannicus.  
Ce Grec adroit, feignant un grand  
zele pour la personne de l'Empereur,  
lui insinua « que la puissance & les  
» grandes richesses des particuliers  
» étoient dangereuses pour le Prince.  
» Qu'Asiaticus avoit été le principal  
» auteur de la mort de Caius, & assez

Tac. XI. 4.

AN. R. 798.

De J. C. 47

» hardi pour l'avouer & même pour  
 » s'en faire gloire en pleine assemblée du  
 » Peuple Romain. Que par-là s'étant  
 » acquis un grand nom dans la ville ,  
 » & voyant sa réputation répandue  
 » dans les Provinces , il se préparoit  
 » à aller solliciter les armées de Ger-  
 » manie. Qu'étant né à Vienne , & te-  
 » nant à tout ce qu'il y avoit de plus  
 » grand dans la Gaule , il lui seroit aisé  
 » de soulever des Nations du sang des-  
 » quelles il étoit sorti. »

Claude étoit crédule à l'excès, dès qu'on lui montrait l'ombre du danger. Ainsi sans autre information , il fait partir Crispinus Préfet du Prétoire, avec un détachement des Gardes , comme s'il se fût agi d'étouffer une guerre naissante. Asiaticus étoit actuellement à Baies en Campanie. On le saisit , on le charge de chaînes , on le transporte à Rome : & sur le champ l'affaire s'instruit , non dans le Sénat , mais dans la chambre de Claude , en présence de Messaline.

Suilius , qui faisoit le rôle d'accusateur , chargea Asiaticus d'avoir gagné des soldats par argent , & par d'autres voies encore plus criminelles. Il lui reprocha de plus un commerce adúltere



avec Poppéa, & des défordres d'une autre espece qui déshonore la nature. AN. R. 798.  
D. C. 47.

Asiaticus étoit homme d'esprit & de courage. Il se défendit avec tant de force, que Claude en fut tout émû, & Messaline elle-même ne put retenir ses larmes. Mais ce n'étoit en elle qu'une impression machinale, qui ne lui changeoit point le cœur. En sortant pour aller essuyer ses yeux, elle recommanda à Vitellius de ne point laisser échapper l'accusé.

Cependant l'accusation se détruisoit d'elle-même. Asiaticus demanda qu'on lui confrontât quelqu'un de ces soldats dont on lui imputoit d'avoir corrompu la fidélité. On en produisit un, qui ne le connoissoit pas, & que l'on avoit seulement averti qu'Asiaticus étoit chauve. Ce faux témoin, interrogé s'il le connoissoit, répondit affirmativement, & pour le prouver, il montra quelqu'un de l'assistance, qu'il prenoit pour Asiaticus, parce que cet homme avoit pareillement la tête chauve. On rit de la méprise, Claude en sentit lui-même la conséquence, & il inclinoit à absoudre l'accusé.

Vitellius empêcha l'effet de cette-

AN. R. 798  
De J. C. 47.

bonne disposition par une horrible perfidie. Prenant le ton radouci , versant même quelques larmes , il dit qu'Asiaticus étoit son ami de tous les tems , & qu'ils avoient ensemble fait leur cour à Antonia mere de l'Empereur. Il rapporta les services que l'accusé avoit rendus à la République , sa valeur dans la guerre contre les Bretons , & tous les autres motifs qui parloient en sa faveur : & il conclut à lui laisser le libre choix du genre de mort qu'il aimeroit le mieux. Claude suivoit si stupidement les inspirations de ceux par qui il étoit accoutumé à se laisser gouverner , qu'il fut du même avis , croyant faire un acte de clémence.

Dion rapporte la chose un peu différemment. Il dit que Vitellius se supposa chargé par Asiaticus de demander la liberté de se choisir un genre de mort , & que Claude ajoutant foi à ce discours regarda la demande de l'accusé comme l'aveu de son crime. Ceux qui trouveront plus vraisemblable cette façon de raconter le fait , peuvent s'en contenter. Mais je crains qu'elle ne soit une explication imagi-

née par des hommes qui n'ont pas com- AN. R. 798.  
pris jusqu'à quel excès l'imbécillité De J. C. 47.  
abrutissoit l'esprit de Claude.

Quoiqu'il en soit, Asiaticus mourut avec une constance, qui ne dégénéra point de sa gloire passée. Ses amis l'exhortoient à aller à la mort par une voie lente & douce en se privant de nourriture. Il répondit qu'il leur étoit obligé de cette dernière marque de leur bienveillance, mais qu'ils le dispenseroient de suivre leurs conseils : & après avoir fait ses exercices accoutumés, après avoir pris le bain, soupé gaiement, il se fit ouvrir les veines, sans se permettre aucune plainte, si ce n'est qu'il observa qu'il lui auroit été plus honorable de périr par les artifices de Tibère, ou par la fougue de Caius, que par la fraude d'une femme, & la langue impure de Vitellius. Avant l'opération, il avoit voulu voir le bûcher sur lequel son corps devoit être brûlé, & il le fit transporter en un autre endroit, de peur que la vapeur du feu n'endommageât les arbres : tant il conserva de sécurité dans ses derniers momens, ne sachant pas qu'il alloit tomber entre les mains d'un Dieu irrité, à la vengeance du-



AN R. 798. quel son orgueil ne l'arracheroit pas.  
 De J. C. 47. Pendant qu'on jugeoit Asiaticus dans la chambre de Claude, Messaline étoit sortie, comme je l'ai dit. Elle avoit hâte de se défaire de Poppéa, & elle lui envoya des émissaires, qui lui firent tant de peur de la prison, qu'elle se résolut à une mort volontaire. Tout cela se passa sans que Claude en entendît seulement parler : tellement que peu de jours après, voyant à sa table Scipion mari de Poppéa, il lui demanda pourquoi il n'avoit pas amené sa femme : & Scipion répondit qu'elle étoit morte.

Deux freres, Chevaliers Romains des plus distingués, furent impliqués dans cette affaire, pour avoir prêté leur maison aux entrevûes de Mnesther & de Poppéa. C'étoit là leur crime. Mais Suilius les accusa dans le Sénat pour un songe que l'un d'eux avoit eu, & qu'ils avoient interprété comme annonçant des malheurs publics, ou la mort prochaine du Prince. Ils furent condamnés : & au contraire ceux qui avoient servi Messaline dans toute cette intrigue, reçurent des récompenses. On accorda au Préfet du Prétoire Crispinus une gratification de quinze

cens \* mille sesterces , & les ornemens de la Préture. Vitellius fit donner à Sosibius un million \*\* de sesterces , comme à un sujet utile à la République par les leçons qu'il donnoit à Britannicus , & par les conseils dont il aidait l'Empereur.

AN. R. 798.  
De J. C. 47.  
\* Cent quatre-vingt sept mille cinq cens livres.  
\*\* Cent vingt-cinq mille livres.

Scipion mari de Poppée assistoit à cette délibération du Sénat : & obligé de parler à son tour , il se tira en homme d'esprit. « Je (a) suis forcé , dit-il , » de penser comme tous les autres sur » la conduite de Poppée. Ainsi vous » pouvez supposer que j'opine comme » tous les autres. «

Suilius , à qui il étoit revenu sans doute une partie de la dépouille d'Asiaticus , amorcé par le gain , se livra avec une cruauté avide au métier d'accusateur , & il eut bien des imitateurs de son audace. Car sous un Prince qui avoit la passion de juger , & qui tiroit à soi toute l'autorité des Loix & des Magistrats , l'occasion étoit belle pour ceux qui cherchoient à s'enrichir aux dépens des malheureux. Les Avocats trafiquoient sans pudeur de leurs enga-

Plaintes contre les Avocats. Règlement qui fixe leur salaire.  
Tac. Ann. XI. 4.

(a) Quum idem de admissis Poppææ sentiam } quod omnes , putate me idem dicere quod omnes.

AN. R. 798.  
De J. C. 47

\* Cinquante  
mille livres.

gemens , & leur ( a ) perfidie étoit à vendre , dit Tacite , comme ce qui s'expose publiquement au marché. C'est ce qu'atteste l'aventure tragique d'un illustre Chevalier Romain , qui après avoir donné quatre \* cens mille festerces à Suilius , ayant appris qu'il le trahissoit , & s'entendoit avec sa partie adverse , vint se poignarder dans la maison de son infidele Avocat.

L'éclat que fit cet événement donna lieu à des plaintes qui furent portées au Sénat par C. Silius , Consul désigné , & ennemi personnel de Suilius. Sur ses représentations , les Sénateurs par une espece d'acclamation demandent que l'on remette en vigueur la loi Cincia , portée anciennement pour défendre aux Avocats de recevoir ni argent , ni présent de leurs parties ; & depuis renouvelée par Auguste. Ceux qui se sentoient intéressés à la chose , s'opposoient au vœu du Sénat. Mais Silius insista avec force , citant les exemples des anciens Orateurs , qui avoient regardé la gloire auprès des âges futurs , comme la seule

( a ) Nec quidquam publicæ mercis tam venale fuit , quàm advocatorum perfidia.

digne



digne récompense de leur talent. « Si AN R. 798.  
 » l'on s'écarte de cette maxime, ajou- De J. C. 47.  
 » toit-il , l'Eloquence , le premier des  
 » beaux Arts , s'avilit par un mini-  
 » stère qui devient fordide. La fidélité  
 » même est exposée au danger de se  
 » laisser séduire , dès que l'on se per-  
 » met de considérer la grandeur des  
 » gains. D'ailleurs , si les procès ne  
 » rapportent aucun produit à person-  
 » ne , le nombre en diminuera : au lieu  
 » que maintenant on entretient les ini-  
 » mitiés , on multiplie les accusations ,  
 » les haines , les injures , afin que de  
 » la même façon que les maladies font  
 » gagner les medecins , la chicane du  
 » barreau enrichisse les Avocats. Qu'ils  
 » se proposent pour modeles Pollion ,  
 » Messala , ou même Arruntius & Eser-  
 » ninus , dont la mémoire est plus ré-  
 » cente , & qui sont parvenus au com-  
 » ble de la gloire & des honneurs par  
 » l'intégrité de leur vie , & par une  
 » éloquence qui ne s'est laissé infecter  
 » d'aucune tache d'intérêt. »

Ce discours véhément entraînoit  
 tous les suffrages , & l'on se préparoit  
 à décerner que ceux qui auroient tiré  
 de l'argent de leurs parties seroient pu-  
 nis comme concussionnaires. Alors sui-

AN. R. 798.

De J. C. 47.

lius, Cossutianus Capito, qui lui ressembloit, & dont il sera parlé dans la suite, d'autres encore qui se trouvant dans le même cas, voyoient qu'il ne s'agissoit point pour eux d'être soumis à des recherches, puisque le fait étoit avéré & constant, mais que l'on alloit prononcer leur condamnation, s'approchent de Claude qui étoit présent, & lui demandent grace pour le passé. Il leur fit un signe de tête favorable, sans ajouter aucune parole. Enhardis par cette marque de protection, ils élèvent la voix. « Qui de nous, » disent-ils, a assez d'orgueil pour se » flatter de l'immortalité? Nous offrons » aux citoyens un secours nécessaire, » afin que les foibles ne soient pas, » faute d'être défendus, opprimés par » les plus puissans. Auprès, l'Eloquence ne s'acquiert point sans qu'il en » coûte. Nous laissons le soin de nos » affaires pour nous occuper de celles » d'autrui. Diverses voies sont ouvertes pour se procurer une fortune » honnête, le service des armes, le » soin de faire valoir ses terres. Mais » personne ne s'engage dans une profession, s'il n'en espère quelque fruit. » Il a été aisé à Pollion & à Messala,

» que les guerres civiles avoient enri-  
 » chis , & pareillement aux Efernius  
 » & aux Arruntius , héritiers de grands  
 » biens que leur avoient laissé leurs  
 » peres , de prendre des sentimens no-  
 » bles & élevés. Si nous voulions allé-  
 » guer des exemples contraires , com-  
 » ment Claudius & Curion se faisoient-  
 » ils payer de leurs harangues ? Nous  
 » sommes des Sénateurs d'un rang mé-  
 » diocre , qui , dans la tranquillité dont  
 » jouit la République , ne subsistons que  
 » par les arts utiles dans la paix. Si  
 » l'on retranche les fruits des études ,  
 » les études elles-mêmes périront. »

Ce parti avoit moins de dignité :  
 mais il ne parut pas à Claude destitué  
 de raisons plausibles. On prit un tem-  
 pérament , qui fut d'ordonner qu'il  
 feroit permis aux Avocats de recevoir  
 jusqu'à la concurrence de dix \* mille  
 sesterces , mais qu'au-delà , ils seroient  
 réputés coupables de concussion. Ce  
 règlement passa en loi. Cependant les  
 illustres Orateurs conservèrent , com-  
 me il paroît par l'exemple de Pline le  
 jeune , l'ancienne noblesse de leur pro-  
 fession en l'exerçant gratuitement. Quin-  
 tilien a traité la question , & examiné  
 s'il est permis aux Avocats de tirer un

AN. R. 798.  
 De J. C. 47.

\* Douze cent  
 cinquante li-  
 vres.

Instit. Or.  
 XII. 7.



AN. R. 798. tribut de leur ministère. Il s'explique  
 De J. C. 47 sur ce point d'une façon si judicieuse ,  
 \* *Traité des* que , suivant la remarque de M. \* Rol-  
*Etudes , T* lin , même où l'usage est différent ses  
 II §. III. de principes doivent servir de regle.  
*l'Eloquence*

*du Barreau .*

art. 3.

Jeux sécu-  
 laires.

Tac. XI.

Ann. II.

Suet. Claud

21.

Cette année qui est la sept cens qua-  
 tre-vingt-dix-huitieme de Rome , sui-  
 vant le calcul de Caton , que nous sui-  
 vons , étoit la huit centieme , si l'on  
 s'en rapporte à Varron sur la date de  
 la fondation de la ville : & les \* Ro-  
 mains alors comptoient ainsi. C'étoit  
 donc l'année des Jeux séculaires , en  
 supposant qu'ils dussent se célébrer tous  
 les cent ans. Auguste avoit suivi un au-  
 tre système , qui faisoit le siecle de cent  
 dix ans , & conséquemment il avoit  
 donné les Jeux séculaires l'an de Rome  
 sept cens trente-cinq. Claude ne se crut  
 pas obligé de se faire une loi de l'exem-  
 ple d'Auguste en cette partie. Curieux

\* Si l'on demande pour-  
 quoi nous ne suivons pas  
 une maniere de compter  
 les années de Rome qui a  
 prévalu chez les Romains,  
 nous répondrons que Tite-  
 Live, qui a servi de guide  
 à M. Rollin dans les com-  
 mencemens de l'Histoire de  
 la République Romaine ,  
 a paru à d'habiles Chrono-  
 logistes s'en être tenu à  
 l'opinion de Caton : &

! dans les tems sur lesquels  
 tombent les incertitudes &  
 les embarras de la Chrono-  
 logie Romaine , qui n'est  
 bien nette que depuis la  
 guerre de Pyrrhus , ce siste-  
 me est plus aisé & mieux  
 lié. Après l'avoir adopté  
 une fois , il a toujours  
 fallu le suivre : & deux  
 ans de différences ne sont  
 pas un objet sur une durée  
 telle que celle de Rome.

d'illustrer son regne par la solemnité de cette fête , il préféra la maniere commune de compter le siecle , & célébra cette année les Jeux séculaires.

AN. R. 798.  
De J. C. 47.

Il en résulta néanmoins un ridicule dans l'invitation à ces Jeux. La formule prescrite appelloit les citoyens à une fête qu'aucun d'eux n'avoit jamais vue , ni ne verroit jamais. Or on n'en étoit qu'à la soixante - quatrieme année depuis les Jeux d'Auguste , en sorte que plusieurs de ceux qui vivoient alors les avoient vûs , & le Comédien Stéphane

Plin. VII.  
48.

nion joua aux uns & aux autres. Claude passa pardessus cette considération : tant il lui sembloit beau de donner des Jeux séculaires. Nous verrons Domitien penser & agir de la même façon , & répéter la même absurdité. Les jeux & les spectacles étoient une grande affaire chez les Romains. Le peuple les aimoit à la fureur , & les Princes en faisoient un des ressorts de leur politique , pour amuser les citoyens , & les empêcher de s'occuper de choses sérieuses , & qui pûssent intéresser le Gouvernement. Claude durant son regne en donna beaucoup de toutes les especes , autant pour le moins par goût & par inclination , que par

AN. R. 798  
De J. C. 47

des vûes de politique , dont il étoit peu capable.

- Domitius ,  
qui fut depuis  
Néron , ob-  
jet de la fa-  
veur populai-  
re.

Tat.

Dans les Jeux séculaires qu'il célébra , parmi les spectacles qui accompagnèrent la fête fut celui de la course Troyenne , exécuté par les enfans de la première noblesse de Rome. Britannicus y parut avec L. Domitius , qui bientôt après adopté par Claude reçut le nom de Néron. Entre ces deux jeunes Princes la faveur populaire se déclara pour le dernier. Il étoit le seul mâle qui resta de la postérité de Germanicus , dont la mémoire étoit encore chère au peuple Romain. On débitoit sur son compte des fables propres par le merveilleux à lui attirer la vénération d'une multitude crédule : on disoit que des dragons avoient gardé son enfance. Sa mere Agrippine , dont Messaline avoit déjà fait périr la sœur , & qui se trouvoit exposée au même danger , paroissoit digne de commisération. Messaline s'aperçut de ces sentimens , & rien ne l'empêcha de perdre celle qui lui faisoit ombrage , que le nouvel amour qu'elle avoit conçu pour le plus beau jeune homme de toute la noblesse Romaine , Silius , Consul désigné , dont nous venons de



faire mention, & fils de ce Silius que Tibere avoit immolé à sa haine contre la maison de Germanicus.

AN. R. 798.  
De J. C. 47.

Ce n'étoit pas un amour, c'étoit une fureur : & ce seul objet remplissant l'esprit & le cœur de Messaline en bannissoit toute autre pensée. Elle commença par obliger celui qu'elle aimoit de répudier sa femme Junia Silana, qui étoit une personne de la plus haute naissance, afin de le posséder toute seule. Silius (a) sentoît la grandeur & du crime & du péril : mais sa perte étoit certaine s'il résistoit : il ne désespéroit pas d'échapper à l'imbécillité de Claude : il se voyoit comblé d'honneurs & de richesses : & par un aveuglement déplorable, au lieu de périr généreusement, & d'emporter au tombeau la gloire de l'innocence, il se remettoit de l'avenir à la Fortune, & en attendant jouissoit du présent. Messaline ne se cachoit en aucune façon : elle venoit en grand cortège chez Silius : elle l'accompagnoit lorsqu'il paroissoit en public : elle faisoit pleuvoir sur lui les dignités & les grâces : enfin, comme

Amour for-  
cené de Mes-  
saline pour  
Silius.

(a) Neque Silius flagitii aut periculi nescius erat : sed certo si abnueret exitio, & nonnullâ fallendi

spe, simul magnis præmiis, opperiri futura, & præsentibus frui pro solatio habebat. Tac. XI. 12.

AN. R. 798. en avancement de la révolution qui se  
De J. C. 47. préparoit déjà , les esclaves du Prince ,  
ses affranchis , ses ameublemens & ses  
équipages se voyoient chez les corrup-  
teurs de sa femme. Ces excès paroissent  
incroyables : ce n'est que l'ébauche de  
ceux que nous aurons à raconter sous  
l'année suivante , & qui amenèrent la  
catastrophe.

Claude s'oc-  
cupe des  
fonctions de  
la Censure.  
Trois nou-  
velles lettres  
ajoutées par  
lui à l'Al-  
phabet.

Cependant Claude s'occupoit des  
fonctions de la Censure. Il réprima par  
des ordonnances sévères la licence que  
le peuple s'étoit donnée au Théâtre  
d'attaquer par des cris injurieux quel-  
ques Dames illustres , & Pomponius  
homme Consulaire & célèbre auteur  
de Tragédies. Il porta une loi contre  
les prêts usuraires faits aux fils de fa-  
mille dans l'attente de la mort de leur  
pere. Il poussa le travail de ses Aque-  
ducs. Il tourna même son attention vers  
un objet plus digne d'un Grammairien  
que d'un Prince. Il avoit composé au-  
trefois une Dissertation pour prouver  
qu'il manquoit à l'Alphabet Romain  
trois caracteres. Il voulut par l'autorité  
Impériale en introduire l'usage : & en  
effet ils furent employés pendant son  
regne dans les monumens publics : après  
sa mort ils tomberent tellement dans

Tac. XI  
Ann. 13 &  
ibi Lips.  
Suet. Claud  
41.

l'oubli, quel'on n'en connoît que deux AN. R. 798.  
avec certitude, le Digamma Éolique, De J. C. 47.  
qui répond à notre *vé*, ou *v* consonne ;  
& l'Antifigma, qui tenoit lieu du *p* &  
de l'*s* joints ensemble : le troisieme est  
ignoré.

Les affaires étrangères nous offrent Mouvemens  
cette année une matiere assez intéres- en Orient &  
sante. Il y eut des mouvemens du côté en Germa-  
de l'Asie & de l'Orient : il y en eut en nie.  
Germanie. Comme les troubles de l'O-  
rient forment une chaîne d'événemens  
qui remplissent plusieurs années, je me  
réserve à en faire ailleurs un tissu, qui  
réunisse le tout ensemble. Ce qui se  
passa en Germanie est plus détaché.

Les Chérusques avoient perdu dans Italus Roi  
leurs divisions intestines presque toute des Chéruf-  
leur noblesse, & il ne leur restoit plus ques.  
qu'un rejetton de la maison Royale, Tac. XI.  
qui étoit à Rome. Il se nommoit Ita- Ann. 16.  
lus, fils de Flavius \*, & par consé- \* Voyez l.  
quent neveu d'Arminius : par sa mere IV. p. 157.  
il avoit pour ayeul Catumerus chef de  
la nation des Cattes. A une naissance si  
illustre il joignoit les avantages person-  
nels : jeune Prince beau de visage, d'une  
taille avantageuse, & formé dans tous  
les exercices militaires, soit des Ro-  
mains, soit des Germains. Les Chéruf-



AN. R. 798.  
De J. C. 47.

ques l'ayant demandé pour Roi, Claude lui fit de grands présens, lui donna une Garde, & en le faisant partir, il l'exhorta à renouveler la gloire de ses ancêtres. « Vous êtes le premier, lui » dit-il, qui né à Rome, & élevé par » mi nous, non comme otage, mais » comme citoyen \*, alliez prendre » possession d'un Royaume étranger. »

D'abord tout réussit à Italus. Comme il n'avoit pû prendre aucune part aux factions qui partageoient les Chérusques, il se montrait égal envers tous, & par là plaisoit à tous. Il mèloit dans sa conduite les mœurs Romaines avec celles de sa nation : d'une part la douceur & la modération le préservoient de se faire des ennemis ; de l'autre les excès de la table & les parties de débauche le rendoient agréable aux Barbares. Ainsi sa cour étoit nombreuse, & sa réputation commençoit à se répandre au loin.

Ceux qui avoient brillé dans les factions, commencèrent à craindre de s'être donné un maître. Ils se retirent chez les peuples voisins, & les animent par leurs déclamations contre

\* *Flavius son pere étoit sans doute citoyen, & peut-être Chevalier Romain.*

Italus. « La Germanie, disoient - ils , AN. R. 798.  
De J. C. 47.  
 » perd sa liberté, & la domination  
 » Romaine s'établit au milieu de nous.  
 » Quoi ! n'y avoit-il donc personne  
 » entre les Germains naturels qui pût  
 » remplir la premiere place, & falloit-  
 » il aller chercher à Rome le fils du  
 » traître Flavius, pour l'élever sur nos  
 » têtes ? C'est en vain qu'on veut lui  
 » faire honneur de sa parenté avec Ar-  
 » minius. \* Quand il seroit son fils, &  
 » non pas simplement son neveu ; élevé  
 » parmi nos ennemis , infecté par une  
 » éducation fervile , & par des mœurs  
 » étrangères , que n'aurions-nous pas  
 » à craindre de lui ? Mais s'il a hérité  
 » des sentimens paternels, nul n'a com-  
 » battu avec plus d'animosité que son  
 » pere contre la patrie & contre les  
 » Dieux Pénates des Germains. »

Par ces discours ils émurent les es-  
 prits , & amasserent de grandes forces.  
 Italus avoit de son côté un parti con-  
 sidérable , & ses amis représentoient  
 qu'il ne s'étoit point établi par la vio-  
 lence , mais avoit été appelé par le  
 choix de la Nation. » Il a , disoient-

\* Je m'écarte ici un peu | trop longues à dédaigner , &  
 du texte de Tacite , pour | dont la plupart de mes  
 des raisons qui seroient | Lecteurs n'ont pas besoin.

AN. R. 798. » ils, l'avantage de la noblesse : essayez  
 De J. C. 47. » de sa vertu, & voyez s'il est digne  
 » d'Arminius son oncle, & de Catu-  
 » mérus son ayeul. Il n'a point lieu  
 » même de rougir de son pere. Flavius  
 » s'étoit engagé avec les Romains, du  
 » consentement de tous ses compatrio-  
 » tes. Doit-on lui faire un crime de  
 » n'avoir pas voulu rompre ses enga-  
 » gemens? C'est en vain que des fu-  
 » rieux font sonner bien haut le nom  
 » de la liberté, pendant que bas &  
 » méprisables dans leur conduite per-  
 » sonnelle, nuisibles au bien public,  
 » ils n'ont d'espérance que dans la dis-  
 » corde. »

Les deux partis en vinrent aux mains, & le Roi demeura vainqueur dans un grand combat. Mais la bonne fortune le corrompit. Il se laissa aller à l'orgueil & à la cruauté, & chassé par les siens, rétabli par les armes des Lombards, il se rendoit également funeste aux Chérusques par ses prospérités & par ses disgraces.

Courfes  
 des Cauques  
 dans la basse  
 Germanie.

Tac. XI  
 Ann. 18.

Les Romains ne prirent point de part à ces mouvemens, & laissèrent les Chérusques à leurs divisions, suivant la politique de Tibere. Mais ils ne purent négliger les courfes que les Cau-



ques faisoient dans la basse Germanie. AN. R. 798.  
 Ces peuples s'étoient enhardis sur la De J. C. 47.  
 nouvelle de la mort de Sanquinius  
 Maximus, qui laissoit les Légions du  
 bas Rhin sans chef, & ils prêterent  
 l'oreille aux sollicitations de Gannascus,  
 qui \* Caninéfate de nation, & ayant  
 long-tems servi les Romains comme  
 auxiliaire, les avoit ensuite abandon-  
 nés, & rassemblant de petits bâtimens  
 légers, faisoit de fréquentes descentes  
 sur les côtes habitées par les Gaulois,  
 qu'il savoit riches & amollis par la lon-  
 gue paix.

Ces pillages ne durèrent que jusqu'à Exploits de  
 l'arrivée du successeur de Sanquinius. Corbulon.  
 Ce fut le fameux Corbulon, qui ne  
 s'étoit pas fait connoître par de fort  
 bons endroits sous Tibere & sous Caius,  
 mais grand homme de guerre, & à  
 qui il n'a peut-être manqué pour éga-  
 ler les exploits des plus fameux Capi-  
 taines Romains, que d'avoir vécu en  
 un tems où les talens osassent se dé-  
 ployer. Il ne fut pas plutôt venu dans  
 sa Province, qu'ayant fait descendre  
 le Rhin à ses trirèmes, & envoyé des  
 barques par les lacs & les canaux qui

\* Les Caninéfates occupoient une partie de l'isle  
 qu'habitoient les Bataves.

AN. R. 798. n'avoient pas assez d'eau pour porter  
 De J. C. 47 les grands bâtimens, il donna la chasse  
 aux vaisseaux ennemis, les prit, ou les  
 coula à fond, & rétablit tout d'un  
 coup la tranquillité & la sûreté des  
 côtes.

Ce fut peu pour lui d'avoir réduit  
 Gannascus à n'oser plus paroître en  
 mer. Avidé de gloire, il projettoit des  
 conquêtes, & en homme supérieur il  
 comprit qu'il devoit commencer par  
 réformer la discipline dans son armée.  
 Les soldats Romains ne connoissoient  
 plus les ouvrages ni les travaux de la  
 guerre. Ils se plaisoient, comme les  
 Barbares, aux courses & aux pillages.  
 Corbulon ramena toute la sévérité des  
 anciennes loix de la milice. Il exigea  
 qu'aucun ne s'écartât dans les marches,  
 ni ne combattît sans en avoir reçu l'or-  
 dre : que le soldat aux corps de gardes,  
 en sentinelle, dans toutes les factions  
 du jour & de la nuit, fut toujours ar-  
 mé : & l'on rapporte qu'il en punit  
 deux de mort, parce qu'ils travail-  
 loient à creuser un fossé, l'un sans épée,  
 l'autre ayant au lieu d'épée un poi-  
 gnard. Tacite (a) observe qu'une telle  
 rigueur seroit excessive, & que vrai-

(a) Quæ nimia, & incertum an falsò jacta vel aucta.

semblablement ces faits sont exagérés. AN. R. 798.  
De J. C. 47.  
Mais on peut conclure, dit-il, qu'un Général qui passoit pour si sévère par rapport à de légères fautes, portoit l'attention bien loin, & étoit inexorable dans les grandes.

Le rétablissement de la discipline produisit son effet : il augmenta le courage des Légions Romaines, & les ennemis rabattirent de leur fierté. Ainsi les Frisons, qui depuis près de vingt ans qu'ils s'étoient révoltés, & avoient remporté divers avantages sur L. Aprianus, étoient toujours en armes, ou mal soumis, subirent alors le joug, & ayant donné des otages ils se renfermerent dans le pays que Corbulon leur assigna pour leur habitation. Il leur prescrivit une forme de gouvernement, leur donna des loix, un Sénat, des Magistrats : & pour les tenir plus sûrement en bride, il construisit au milieu d'eux un fort, dans lequel il mit bonne garnison. Voyez l. VI.  
sous l'an de  
Rome 779.

Il attaqua ensuite Gannascus, mais par surprise & par embûches. Il le regardoit comme un déserteur & un traî-

originem tamen à severitate ducis traxere : intantumque & magnis delictis		inexorabilem scias, cui tantum asperitatis etiam adversus leviacredebatur,
---	--	--



AN. R. 758.  
De J. C. 47.

tre, contre lequel la tromperie étoit permise. Elle lui réussit : Gannascus fut assassiné, & sa mort échauffa les esprits des Cauques. C'étoit ce que souhaitoit Corbulon, & il nourrissoit avec soin ces semences de guerre : en (a) quoi il étoit loué de la plupart, & blâmé des plus sensés. « Pourquoi, disoient ceux-ci, cherche-t-il à soulever des Nations ennemies ? Les disgraces, s'il en arrive, tomberont sur la République. S'il est vainqueur, le mérite guerrier est redoutable dans la paix, & ne peut manquer d'être à charge à un Prince indolent & paresseux. »

Claude arrête l'activité de ce Général.

C'étoit là une espèce de prédiction, qui fut bientôt vérifiée. Claude étoit si éloigné de vouloir que l'on fît de nouvelles entreprises contre les Germains, qu'il envoya ordre à Corbulon de ramener en deçà du Rhin les Légions Romaines. Déjà ce Général étoit campé sur le pays ennemi, lorsque cet ordre lui fut rendu. Un (b) pareil contretems fit naître sans doute bien des pensées dans son esprit. Il craignoit la

(a) Ut lætâ apud plerisque, ita apud quosdam sinistra fama. Cur hostem conerret ? Adversa in Rempublicam casura : sin

prospere egisset, formidolosum paci virum insipientem, & ignavo Principi prægravem.

(b) Ille re subitâ, quan-

jalouſie de l'Empereur, le mépris des Barbares, les railleries des Alliés. Mais parfaitement maître de lui-même, il ne dit que ce ſeul mot : » O que le » fort des anciens Généraux Romains » étoit heureux & digne d'envie ! » & ſur le champ il donna le ſignal pour battre la retraite.

AN. R. 798.  
De J. C. 47.

Il ne voulut pas cependant laiſſer le ſoldat oifif : & il occupa ſon loifir à creuſer un canal entre le Rhin & la Meuſe, dans un eſpace de vingt-trois milles, pour remédier aux gonſtemens extraordinaires de l'Océan, & ſervir en ces cas d'une décharge qui garantît le pays de l'inondation. Cellarius, d'après Cluvier, penſe que ce canal eſt celui qui commence \* à Leyde, paſſe à Delft, vient à Maesland, & ſe joint à la Meuſe au village de Sluys.

Canal entre le Rhin & la Meuſe.

Claude accorda à Corbulon les ornemens du triomphe, quoiqu'il lui eût interdit le moyen de les mériter.

Peu de tems après il gratifia du même honneur Curtius Rufus, qui vrai-

Curtius Rufus obtient les ornemens

quam multa ſimul offunderentur, metus ex imperatore, contemptio ex barbaris, ludibrium apud ſocios, nihil aliud prolocutus, quàm. Beatos quon-

dam duces Romanos ! ſignum receptui dedit.

\* Ryckins dans ſes Notes combat ſortement ce ſentiment. J'en laiſſe la diſcuſſion aux Géographes.

phie.

AN. R. 798  
De J. C. 47.

\* *Marpurg*

semblablement commandoit dans la haute Germanie, & dont les exploits se réduisoient à avoir ouvert une mine d'argent dans le territoire de \* Matiacum. Le travail fut grand, & le fruit très-médiocre. Bientôt on abandonna la mine.

Suet. Claud.  
24.

Les Généraux s'accoutumoient à fatiguer ainsi leurs soldats par des travaux souvent pénibles & sans gloire, pour avoir occasion de demander les ornemens du triomphe, que Claude, comme nous l'avons dit, accordoit avec une extrême facilité. C'est ce qui donna lieu à une lettre, qui courut comme composée au nom des armées, & par laquelle l'Empereur étoit supplié d'honorer d'avance des ornemens du Triomphe ceux à qui il donneroit le commandement des Légions.

Il est peut-être le même que Quinte-Curce.

*Lips. ad Tac.*

*XI. Ann. 21*

*Barn. Briss*

*de Regno*

*Pers. l. I.*

Juste-Lipse & le Président Brissou ont pensé que ce Curtius Rufus dont nous venons de parler, est notre Quinte-Curce, auteur d'une élégante Histoire d'Alexandre, aussi fameuse parmi nous qu'elle a été inconnue à toute l'Antiquité. Leur conjecture a de la vraisemblance, & un passage du dixieme livre de Quinte-Curce paroît désigner visiblement les mouvemens qui suivirent



la mort de Caligula, & la tranquillité AN. R. 798.  
 rendue par l'élévation de Claude à De J. C. 47.  
 l'Empire. Il faut pourtant avouer qu'il  
 est étonnant que Tacite, & Pline le  
 jeune, qui ont donné un assez grand  
 détail sur les aventures de la personne,  
 n'aient pas dit un seul mot de l'ou-  
 vrage. Quoi qu'il en soit, voici ce que  
 ces Ecrivains nous racontent touchant  
 la fortune de Curtius Rufus, qui sur-  
 guliere par elle-même a été encore  
 embellie de merveilles & de fables.

Sa naissance étoit très-basse : quel- Sa fortune.  
 ques-uns lui donnoient pour pere un Tac. XI.  
 gladiateur. Tacite nous laisse sur ce Ann. 21. &  
 point dans l'incertitude, ne voulant Plin. Ep. 27.  
 rien dire de faux, & ayant honte, l. VII.  
 comme il le témoigne, de rapporter  
 le vrai. Curtius dans sa jeunesse s'étant  
 attaché au Questeur qui avoit l'Afri-  
 que pour département, vint à Adru-  
 mete. Là pendant qu'il se promene seul  
 dans de vastes portiques au tems de la  
 plus forte chaleur du jour, un phantôme  
 plus grand que nature, ayant figure  
 de femme, parut tout d'un coup de-  
 vant lui, & lui dit : « Rufus, je suis  
 » l'Afrique, Tu viendras gouverner  
 » cette Province en qualité de Précon-  
 » sul, & tu y mourras. » Rien n'étoit

AN. R. 798.  
De J. C. 47.

plus éloigné de la pensée de Curtius ; qu'une si haute fortune. Mais un prodige élève le courage. De retour à Rome , & aidé d'une part des ressources d'un esprit très-vif , & de l'autre des libéralités de ses amis , il obtint d'abord la Questure. Ensuite il parvint à se faire nommer Préteur par Tibere entre les Candidats de la première noblesse. Tibere couvrit l'obscurité ou même la honte de sa naissance par un tour d'expression. » (a) Je » regarde , dit-il , Curtius comme fils » de la Fortune. » Il paroît qu'il attendit long-tems le Consulat : & il le méritoit peu , au portrait qu'en fait Tacite , qui le dépeint (b) flatteur odieux des puissans , arrogant envers les foibles , difficile avec ses égaux. Il y parvint néanmoins : il fut décoré , comme je l'ai rapporté , des ornemens du Triomphe : & afin qu'il ne manquât rien à l'entier accomplissement de la prédiction , le Proconsulat d'Afrique lui échut par sort. Mais lorsqu'il arrivoit à Carthage , le même phantôme se remontra à ses yeux : & peu de tems

(a) Curtius Rufus videtur mihi ex se natus.

(b) Adversus superiores

tristi adulatione , arrogans minoribus , inter pares difficilis.

après , ayant été attaqué d'une mala- AN. R. 798.  
De J. C. 47.  
die qui ne parut dangereuse à aucun  
de ceux qui l'environnoient , pour lui  
il la jugea tout d'un coup mortelle : &  
l'événement vérifia son pronostic.

Tacite , tout incrédule qu'il est , ra-  
conte sérieusement cette aventure. Pli-  
ne le jeune consulte un savant sur ce  
qu'il en doit croire. Pour nous , nous  
ne serons point embarrassés à renvoyer  
le phantôme de Curtius avec le dragon  
de Néron , & avec tant d'autres fables  
pareilles dont le goût des hommes pour  
le merveilleux a rempli le monde.

Plautius revint cette année de la Ovation de  
Plautius.  
Dio.  
Tac. Agr.  
c. 14.  
Grande Bretagne , & obtint de Claude ,  
comme je l'ai dit , le petit Triomphe.  
Son successeur fut Ostorius Scapula ,  
brave & habile guerrier , & capable  
de pousser les conquêtes commencées  
par celui qu'il remplaçoit.

Claude courut risque de périr par Claude  
court risque  
d'être assassi-  
né.  
Tac. XI.  
Ann. 22.  
un assassinat , dont l'intrigue & les mo-  
rifs sont demeurés inconnus , quoique  
le coupable ait été découvert. On sur-  
prit Cn. \* Novius Chevalier Romain  
armé d'un poignard parmi la foule de

\* Ce fait a beaucoup n. 13. de la vie de Claude.  
de rapport avec ce qui J'en ai fait mention , p.  
est raconté par Suetone , 242.



AN. R. 798  
De J. C. 47

ceux qui venoient faire leur cour à l'Empereur. Il fut arrêté, & mis à la question : il avoua son crime, mais ne déclara point de complices.

Nécessité  
imposée aux  
Questeurs de  
donner un  
combat de  
gladiateurs.

Les Romains étoient tellement passionnés pour les spectacles, qu'ils ne cherchoient qu'à les multiplier. Sur la réquisition de Dolabella, le Sénat ordonna que ceux qui parviendroient dorénavant à la Questure fussent obligés de donner à leurs frais un combat de gladiateurs. Tacite a raison de blâmer ce Décret, par lequel les charges, qui doivent être données au mérite, étoient mises à prix & en quelque façon exposées en vente.

Les deux  
fils de Vitellius  
Consuls  
dans la même  
année.

*Suet. Vit. 3.*

Vitellius actuellement Censeur vit l'année suivante ses deux fils Consuls, mais non pas ensemble. L'aîné, qui fut depuis Empereur, géra le Consular pendant les six premiers mois, & son frere lui succéda pour les six derniers.

AN. R. 799.  
De J. C. 48.

A. VITELLIUS.

L. VIPSTANUS \*.

La Censure n'étoit pas renfermée dans les bornes d'une année. Elle du-

\* C'est ainsi que Ryckins  
prétend que doit se lire le  
nom de ce Consul, & non

Vipsanius, comme portent  
les éditions communes de  
Tacite.

roit d'abord cinq ans : elle fut ensuite AN. R. 799.  
 restreinte à dix-huit mois. Claude & De J. C. 48.  
 Vitellius le pere l'exercerent au moins  
 pendant cet espace de tems. Ce qui est  
 certain , c'est qu'ils étoient encore Cen-  
 seurs durant l'année où les deux Vitel-  
 lius furent successivement Consuls : &  
 c'est même à cette année que Tacite  
 rapporte les plus importantes opéra-  
 tions de la Censure de Claude.

Il s'agissoit de compléter le Sénat , Les Gau-  
 & à cette occasion les premiers & les lois admis  
 plus illustres de la Gaule que les Ro- dans le Sé-  
 mains nommoient *Chevelue*, demande- nat, & aux  
 rent à y être admis. Toute la Gaule dignités de  
 Cisalpine jouissoit en plein depuis long- l'Empire  
 tems des privileges attachés à la qua- Tac. XI.  
 lité de citoyen Romain. La Gaule Nar- Ann. 23.  
 bonnoise avoit aussi donné des Séna-  
 teurs & des Consuls à Rome. Dans les  
 contrées même subjuguées par César ,  
 qui sont celles dont il est ici question ,  
 les chefs de la noblesse avoient obte-  
 nu les titres d'Alliés de Rome & de  
 citoyens Romains. Mais il leur man-  
 quoit l'entrée au Sénat, & par consé-  
 quent aux dignités de l'Empire : & c'est  
 à quoi ils aspiroient avec une extrême  
 ardeur.

Les mouvemens qu'ils se donnerent

AN. R. 799  
De J. C. 48.

pour y réussir, exciterent du bruit dans Rome ; & il y eut à ce sujet bien des représentations faites à l'Empereur. On disoit que l'Italie n'étoit pas tellement épuisée de sujets, qu'elle ne pût suffire à remplir le Sénat de sa Capitale. « Nos  
 » ancêtres, dont on nous cite avec rai-  
 » son les exemples, étoient si réservés  
 » sur cet article, qu'ils ne vouloient au-  
 » cun Sénateur qui ne fût du sang Ro-  
 » main. Est-ce donc peu, que les peu-  
 » ples de la Gaule Transpadane, que  
 » les Vénètes & les Insubriens aient  
 » forcé l'entrée du Sénat ? & ne sera-  
 » t-on point content, si l'on ne par-  
 » vient à y introduire une foule d'é-  
 » trangers, qui nous tiendront en quel-  
 » que façon captifs dans le centre de  
 » l'Empire ? Quel privilege conserve-  
 » ront encore les restes précieux que  
 » nous avons de l'ancienne Noblesse  
 » Romaine ? Que deviendront les SENA-  
 » teurs pauvres du Latium ? Tout sera  
 » inondé & absorbé par ces riches,  
 » dont les peres & les ayeux ont taillé  
 » en pieces nos Légions, ont assiégé  
 » César à Alife. Ces traits sont récents.  
 » Que seroit-ce, si l'on se rappelloit la  
 » ville brûlée, le Capitole attaqué par  
 » cette même nation ? Qu'ils jouissent  
 » à



» à la bonne heure du nom de citoyens AN. R. 799.  
 » Romains : mais qu'ils respectent & De J. C 48.  
 » ne prétendent pas envahir la dignité  
 » Sénatoriale, & les prééminences de  
 » la Magistrature. »

Claude ne fut point ébranlé de ces discours, ni touché de ces raisons. Il assembla le Sénat, & voici de quelle maniere Tacite le fait parler. « Mes  
 » ancêtres, dont le plus ancien Atta  
 » Clausus, Sabin d'origine, fut admis  
 » en même tems au droit de citoyen  
 » Romain, & au rang de patricien,  
 » m'invitent à gouverner la Républi-  
 » que par les maximes qu'ils ont suivies,  
 » & à les imiter en transportant ici  
 » tout ce qui se trouve de bon & d'ex-  
 » cellent en quelque pays que ce puisse  
 » être. Est-il quelqu'un qui ignore que  
 » les Jules nous sont venus d'Albe, les  
 » Coruncanius de Camérium, les Por-  
 » cius de Tuscule? Et sans creuser dans  
 » l'Antiquité, l'Etrurie, la Lucanie, &  
 » toute l'Italie nous fournissent depuis  
 » long-tems des Sénateurs. Nous avons  
 » même reculé les \* bornes de l'Italie  
 » jusqu'aux Alpes, afin d'incorporer à  
 » l'Etat, non quelques particuliers feu-

\* Anciennement tous ce | Cisalpine n'étoit point cen-  
 que l'on appelloit Gaule | sé Italie.

AN. R. 799.  
De J. C. 48.

„ lement , mais les peuples & les na-  
 „ tions. Rien ne contribue davantage  
 „ à affermir la tranquillité dont nous  
 „ jouissons au-dedans , & la puissance  
 „ qui nous fait respecter de l'étranger ,  
 „ que nos Colonies répandues dans  
 „ l'Univers , & toutes mêlées de ce  
 „ qu'il y a de meilleur parmi les natu-  
 „ rels des pays où elles sont établies.  
 „ Nous repentons-nous d'avoir reçu  
 „ de l'Espagne les Balbus , & de la  
 „ Gaule Narbonnoise plusieurs illustres  
 „ personnages ? Leurs familles sont de-  
 „ meurées parmi nous , & ne nous cé-  
 „ dent point en amour pour notre pa-  
 „ trie , qui est devenue la leur. Qu'est-  
 „ ce qui a perdu les Lacédémoniens &  
 „ les Athéniens , quelques florissans  
 „ qu'ils aient été par les armes , sinon  
 „ que ridiculement jaloux du droit de  
 „ citoyens dans leurs villes , ils en ex-  
 „ cluoient les peuples vaincus , & les  
 „ traitoient toujours comme étrangers ?  
 „ Au contraire notre fondateur a fait  
 „ preuve d'une sagesse tellement supé-  
 „ rieure , que souvent le même jour  
 „ a vu un même peuple ennemi & ci-  
 „ toyen de Rome. Nous avons eu pour  
 „ Rois des étrangers. Ce n'est point ,  
 „ comme quelques-uns l'ont pensé, une

» nouveauté de notre tems , que d'ad- AN. R. 799.  
 » mettre \* les fils d'Affranchis à la Ma- De J. C. 48.  
 » gistrature : l'Antiquité nous en four-  
 » nit des exemples.

» On m'oppose que nous avons eu  
 » la guerre avec les Sénonois. Mais les  
 » Volsques & les Eques n'ont-ils ja-  
 » mais combattu contre nous ? Notre  
 » ville a été prise par les Gaulois. Mais  
 » nous avons donné des ôtages aux  
 » Toscans , & les Samnites nous ont  
 » fait passer sous le joug. Après tout ,  
 » que l'on se rappelle toutes nos guer-  
 » res : on n'en trouvera aucune qui ait  
 » été terminée en moins de tems , que  
 » celle qui nous a rendu maîtres de la  
 » Gaule : & depuis la conquête , une  
 » paix continuelle & fidèlement obser-  
 » vée nous répond de l'attachement de  
 » ces peuples. Ils ont pris nos mœurs ,  
 » étudié nos arts , uni par des mariages  
 » leur sang avec le nôtre. Souffrons  
 » qu'ils nous apportent leur or & leurs  
 » richesses , au lieu de les posséder seuls

\* Suetone, (Cland. 24.)  
 prétend que Claude se  
 trompoit en ce point , &  
 qu'il a mal pris la signi-  
 fication du mot Latin Li-  
 bertinus , qui de son tems  
 marquoit un affranchi ,

mais qui dans la première  
 antiquité désignoit un fils  
 d'affranchi. Je ne sais s'il  
 est aisé de juger aujour-  
 d'hui ce proces, qui d'al-  
 leurs ne nous importe pas  
 infiniment.



AN. R. 799  
De J. C. 48.

» & sans nous. (a) Messieurs, tout ce qui  
» est regardé maintenant comme le plus  
» ancien, a été nouveau. Les Plébéiens  
» sont parvenus à la Magistrature après  
» les Patriciens, les Latins après les  
» Plébéiens, les autres nations de l'Ita-  
» lie après les Latins. Il en sera de mê-  
» me de l'établissement présent. Il ac-  
» querra par laps de tems la vénération  
» de l'antique : & ce que nous étayons  
» aujourd'hui par des exemples, servira  
» d'exemple un jour. »

Fragment  
du discours  
de Claude à  
ce sujet.

Ce discours prêté à Claude par Ta-  
cite peut passer pour un précis de  
celui que cet Empereur prononça  
réellement dans le Sénat. C'est de quoi  
chacun peut aisément se convaincre par  
la comparaison avec un fragment ori-  
ginal de la harangue de Claude, qui  
se conserve encore aujourd'hui dans  
l'Hôtel de Ville de Lyon, & que Juste  
Lipse a inséré dans son Commentaire  
sur Tacite. On y retrouve le reproche  
d'innovation réfuté par les change-  
mens arrivés dans l'administration de

(a) Omnia, P. C. quæ  
nunc vetustissima credun-  
tur, nova fuere : plebei  
magistratus post patri-  
cios, Latini post plebeios,

ceterarum Italiæ gentiū  
post Latinos inveterascet  
hoc quoque : & quod nunc  
tuemur exemplis, mox  
inter exempla erit,

la République Romaine, le motif tiré de l'attachement constant & fidele des Gaules pour l'Empire de Rome, depuis qu'elles ont été soumises par César : le tout traité d'une manière lâche, en style verbeux, avec des écarts peu nécessaires ; mais la diction est coulante & ne manque pas d'élégance.

Un des écarts dont je viens de parler, est un mouvement de la vanité de Claude sur la conquête d'une partie de la Grande Bretagne. » Si (a) j'exposois  
» ici, dit-il, par quelles guerres nos  
» ancêtres ont commencé, & jusqu'où  
» nous avons étendu notre domination,  
» je craindrois qu'on ne me soupçon-  
» nât de vaine gloire au sujet des bor-  
» nes de l'Empire reculées au-delà de  
» l'Océan. »

Je ne fais si ceux qui liront ce fragment en entier, trouveront que Tacite nous ait rendu un mauvais service, en substituant son discours à celui de Claude. S'il eût transcrit ce dernier dans son ouvrage, la vérité historique eût été plus scrupuleusement observée, mais les Lecteurs de goût au-

(a) Jam si narrem bella, | insolentior esse videar, &  
à quibus cœperint majores nostri, & quò processerint, vereor ne nimio | quæsisse jactationem gloriæ prolati Imperii ultra Oceanum.

AN. R. 79.  
De J. C. 48

roient été moins satisfaits. Il eût pu nous conserver cette harangue hors de son texte , si les Anciens s'étoient piqués de la même exactitude que nous aimons aujourd'hui , & s'ils se fussent avisés de placer , comme le font nos Modernes , à la fin de leurs Histoires , des recueils de preuves & de pieces originales.

Réflexions  
sur cet éta-  
blissement.

Hist. Univ  
de M. Bossuet

Le discours de l'Empereur fut suivi d'un Sénatusconsulte rendu en conformité , & les Gaulois , cent ans auparavant ennemis de Rome , devinrent capables d'y posséder les premières dignités. Cet exemple fut imité , comme Claude l'avoit prévu , & le plein droit de bourgeoisie se communiquant de proche en proche , il arriva à la fin que tous les sujets de l'Empire devinrent Romains. Les peuples vaincus partagerent les honneurs du peuple victorieux : le Sénat leur fut ouvert à tous , & ils pouvoient aspirer jusqu'à l'Empire. Ainsi , par la clémence Romaine , toutes les nations n'étoient plus qu'une seule nation , & Rome fut regardée comme la commune patrie.

Cette politique si pleine de douceur , & louée à juste titre par M. Bossuet , avoit pourtant , comme toutes les cho-



ses humaines, son inconvénient. Les maximes de l'ancienne Rome s'altèrent par le mélange de tant de mœurs étrangères. Des Barbares, qui n'avoient souvent que le nom de Romains, s'emparèrent des plus grandes charges, & même de la dignité Impériale. Auguste auroit été étrangement surpris, s'il eût pu prévoir, lorsqu'il établissoit le Gouvernement Monarchique dans Rome, qu'il travailloit pour des Gaulois, des Africains, des Illyriens, des Thraces, qui devoient être ses successeurs.

AN. R. 799.  
De J. C. 48.

Les Eduens furent les premiers peuples de la Gaule qui jouirent du nouveau privilege. C'est une distinction qu'on leur accorda en considération de leur ancienne alliance, & de la qualité de freres des Romains dont ils se glorifioient depuis long-tems.

Les Eduens sont les premiers des Gaulois qui jouissent de ce privilege.  
Tsc. XI.  
Ann. 25.

Dans le même tems Claude créa de nouvelles familles Patriciennes, parce que le nombre, non-seulement des vraiment anciennes, mais de celles qui avoient été ajoutées par César, & ensuite par Auguste, s'épuisoit de jour en jour. Il fit tomber son choix sur les membres du Sénat les plus distingués par leur naissance, & par les emplois

Nouvelles familles Patriciennes.

AN. R. 799.  
De J. C. 48

qu'ils avoient possédés , eux ou leurs peres.

Le pere de  
l'Empereur  
Othon fait  
Patricien.  
*Suet. Oth. 1.*

Nous n'en connoissons qu'un nommément. C'est L. Salvius Otho , pere de l'Empereur Othon. Sa famille étoit originaire de Férentinum en Toscane , où elle tenoit un rang distingué. Son pere , élevé par le crédit de Livie , ne passa pas néanmoins la Préture. Lui-même il fut chéri particulièrement de Tibère , à qui il ressembloit tellement de visage , que plusieurs le croyoient son fils. Il étoit homme de mérite , & il monta par tous les degrés des honneurs jusqu'au Consulat. Dans toutes ces charges , dans les autres emplois qui lui furent confiés , dans le Proconsulat d'Afrique , il s'acquit une grande réputation de sévérité. Nous en avons rapporté un trait après la révolte & la mort de Camillus Scribonianus , & nous avons dit que Claude en fut d'abord offensé , mais lui rendit ensuite son amitié. Lorsqu'il le mit au nombre des Patriciens , il fit de lui un très-grand éloge , qu'il termina en disant : « Je (a) me tiendrai heureux, si » mon fils peut lui ressembler. »

(a) Vir , quo meliores liberos habere ne opto quidem.

J'ai dit que parmi ceux qui furent rayés du tableau du Sénat sous la Censure de Claude, il s'en trouvoit plusieurs qui s'étoient retirés volontairement, parce que la modicité de leur fortune ne suffisoit pas à soutenir l'éclat de la dignité Sénatoriale. Tacite ajoute que cette porte fut ouverte à ceux mêmes qui avoient quelque tache sur leur réputation. Claude les exhorta à demander leur congé, déclarant qu'il nommeroit ensemble & sans distinction ceux qu'il excluroit du Sénat, & ceux qui se feroient retirés d'eux-mêmes, afin de diminuer la honte d'une note flétrissante. Mais un tel mélange, favorable aux coupables, me semble peu juste à l'égard de ceux que des raisons innocentes, ou même un reste de pudeur engageoit à sortir de plein gré. Cependant cette douceur fut reçue avec de grands éloges : & le Consul Vipstanius proposa de déférer à Claude le nom de *Pere du Sénat*. « Car, disoit-il, celui de *Pere de la Patrie* est devenu trop commun : » des bienfaits nouveaux dans leur es- » pece demandent de nouveaux titres : » d'honneur. » Claude reprima lui-même cette flatterie excessive du Consul.

AN. R. 799.  
De J. C. 48.  
Ménage-  
mens pour  
les Sénateurs  
rayés du ta-  
bleau.



AN. R. 799. La clôture du Lustre se fit en la ma-  
 De J. C. 48. niere accoutumée. Le nombre des ci-  
 Clôture du toyens Romains se trouva monter , se-  
 Lustre. lon le texte de Tacite , tel qu'il se lit  
 communément , à six millions neuf cens  
*Plin.* VII 48. soixante & quatre mille têtes. Ce dé-  
 nombrement fournit un exemple des  
 plus rares de la vie humaine prolongée  
 au-delà de ses bornes ordinaires. Un  
 certain T. Fullonius de Boulogne se  
 déclara âgé de cent cinquante ans : &  
 le fait ayant paru étrange , comme il  
 l'étoit , fut vérifié par ordre de Claude  
 sur les regîtres des anciens dénombre-  
 mens.





## L I V R E I X.

### §. I.

*Mariage de Messaline avec Silius. Claude en est instruit par l'affranchi Narcisse. Mesures prises par Messaline pour tâcher de fléchir Claude. Narcisse les rend inutiles. Silius & plusieurs autres sont mis à mort. Mort de Messaline. Insensibilité de Claude. Mariages de Claude. Après la mort de Messaline, il se laisse déterminer à épouser Agrippine sa niece. Disgrace de Silanus, qui étoit destiné à devenir gendre de Claude. La célébration du mariage de Claude suspendue à cause de la parenté. Vitellius leve cet obstacle. Caractere de la domination d'Agrippine. Silanus se tue. Sénèque rappelé d'exil, & donné par Agrippine pour Précepteur à son fils. Le mariage du jeune Domitius avec Octavie est arrêté. Lollia Paulina exilée, & ensuite mise à mort. Autre Dame*

*exilée. Affaires particulieres. Narcisse se joue impunément de Claude. Privilege accordé aux Sénateurs originaires de la Gaule Narbonnoise. Augure de salut. L'enceinte de la ville aggrandie. Le fils d'Agrippine adopté par Claude, & nommé Néron. Triste sort de Britannicus. Agrippine fondatrice de Cologne. Néron prend la robe virile, est désigné Consul, & déclaré Prince de la jeunesse. Agrippine écarte tous ceux qui étoient attachés à Britannicus. Elle fait Burrhus Préfet des cohortes Préto-riennes. Prérrogative d'honneur déferée à Agrippine. Vitellius accusé. Dernier trait de son tableau. Disette dans Rome.*

A. VITELLIUS.

L. VIPSTANUS.

AN. R. 799.  
De J. C. 48.

Mariage de  
Messaline  
avec Silius  
Tac. XI.  
Ann. 26.  
Suet. Claud.  
26.  
Dion.



LAUDE connu sur la fin de cette année sa honte domestique. Il fallut qu'elle éclatât au-delà de toute mesure pour pouvoir percer jusqu'à lui.

Silius, soit aveuglé par ses espérances, soit dans la pensée qu'un danger tel que celui auquel l'exposoit son commerce public avec Messaline, ne pouvoit s'éviter qu'en portant les choses à l'extrême, pressoit vivement cette



Princesse de lever le masque, & de terminer l'entreprise. Il lui représentoit qu'il ne s'agissoit pas d'attendre la mort de Claude. Que ceux qui n'avoient rien à se reprocher pouvoient prendre des voies innocentes : mais que des criminels n'avoient de ressource que dans leur audace. « Nous sommes soutenus, » ajouta-t-il, d'un nombre de complices, qui ont les mêmes craintes que nous. Je ne suis point marié, je n'ai point d'enfans : je suis prêt à vous épouser, & à adopter Britannicus. Vous conserverez la même puissance, & vous en jouirez sans inquiétude : pourvu que nous prévenions Claude, qui n'est point en garde contre les embûches, mais dont la colere est brusque & se porte à une prompt vengeance. »

Messaline (a) écouta assez froidement ce discours : non par amour pour son mari, mais parce qu'elle appréhendoit que Silius une fois parvenu au comble de ses vœux ne la méprisât, & qu'il n'appréciât alors selon sa juste valeur un crime qui lui plaisoit lorsqu'il lui

(a) Segniter hæc vocem Numma adeptus sperneret, acceptæ, non amore in adulteram, scelusque inmaritum, sed ne Silius ter ancipitia probatum.

AN. R. 799. étoit nécessaire. Elle goûta néanmoins  
 De J. C. 48. le projet du mariage, qui avoit pour  
 elle l'amorce de l'infâmie, dernier plai-  
 sir, dit Tacite, pour ceux qui se sont  
 affadi tous les autres par l'excès qu'ils  
 en ont fait. Elle saisit donc cette idée,  
 & la réalisa sans délai. Claude étant  
 allé à Ostie, où il devoit faire quel-  
 que séjour, Messaline & Silius se ma-  
 rierent publiquement aux yeux de toute  
 la ville, avec tout le cérémonial accou-  
 tumé, avec tout l'appareil & toute la  
 pompe d'une nôce légitime entre des  
 Suet. Claud. 29. personnes d'un si haut rang. On ajoute  
 que le contrat de mariage avoit été si-  
 gné par Claude même, à qui Messaline  
 avoit fait croire qu'il étoit question  
 d'écarter de dessus sa tête quelque dan-  
 ger dont le menaçoient les devins.

Ce fait doit paroître incroyable, &  
 ceux de qui nous le tenons l'ont senti.  
 Mais il n'en est point de mieux attesté,  
 & les Ecrivains presque contempo-  
 rains qui le certifient, ne nous laissent  
 aucune liberté de former sur ce point  
 le moindre doute.

Claude en est  
 instruit par

Messaline avoit commis une grande

veris mox pretiis æstim-  
 ret. Nomen tamen matri-  
 monii concupivit, ob ma-

gnitudinem infamiae, cu-  
 jus apud prodigos novis-  
 sima voluptas est. Tac,

imprudence en indisposant contre elle AN. R. 799.  
 les affranchis. De concert avec eux elle De J. C. 48.  
 s'étoit jusques-là souillée impunément l'affranchi  
 des plus grands crimes. Mais ayant Narcisse.  
 fait périr Polybe, dont nous avons eu Dis ap. Var  
 occasion de parler, l'un des plus accrédités les.  
 d'entre eux, elle les allarma tous  
 par la crainte d'un sort semblable.  
 Cette crainte s'augmenta beaucoup par  
 son mariage avec Silius. Toute la mai- Tac.  
 son du Prince en frissonna. Sur-tout les  
 plus puissans des affranchis voyant où  
 tendoit une démarche si étrange, &  
 sentant que dans le cas d'une révolu-  
 tion ils seroient les plus exposés, se  
 communiquèrent leurs frayeurs, &  
 s'exhortèrent mutuellement à prendre  
 des mesures pour la sûreté de leur maî-  
 tre & pour la leur. Ils disoient haute-  
 ment que tandis qu'un Pantomime  
 fouilloit le lit de l'Empereur, l'infamie  
 étoit horrible, mais sans aucun  
 péril. Qu'il n'en étoit pas de même  
 d'un jeune homme de grande naissance,  
 à qui son âge, l'orgueil de sa bonne  
 mine, & le Consulat qu'il étoit tout  
 près d'exercer, pouvoient suggérer les  
 plus hautes espérances. Ils pensoient  
 bien qu'il y avoit du risque dans l'en-  
 treprise qu'ils méditoient : que l'on ne



pouvoit pas compter sur Claude , imbécille comme il étoit , & accoutumé à obéir à sa femme : que Messaline fa-  
voit dicter les arrêts de mort , & les  
faire exécuter de sa pleine autorité.  
D'un autre côté la facilité même de  
Claude les rassuroit : & , pourvu qu'ils  
pussent d'abord prendre le dessus , &  
préoccuper l'esprit du Prince par l'é-  
normité du crime , ils se promettoient  
de brusquer tellement l'affaire que Mes-  
saline fût condamnée avant que d'a-  
voir été entendue. Mais ils compre-  
noient que l'essentiel étoit d'empêcher  
qu'elle ne parvînt à se faire écouter ,  
& de fermer les oreilles du Prince à  
ses prières , quand même elle se résou-  
droit à tout avouer.

Telles étoient les réflexions que fai-  
soient ensemble Calliste , Narcisse , &  
Pallas. Ils flotterent quelque tems in-  
certains , & peu s'en fallut qu'ils ne  
prissent un parti mitoyen , qui les au-  
roit infailliblement perdus. C'étoit de  
faire secrètement des menaces à Messa-  
line , afin de la détourner de sa passion  
pour Silius. Mais tout bien examiné ,  
ils virent aisément que Messaline aver-  
tie du danger , ne manqueroit pas de  
le faire retomber sur eux. Effrayés de

la difficulté d'une affaire si épineuse ,  
deux l'abandonnerent , Pallas par lâ-  
cheté, Calliste (a) , parce que rompu dès  
le tems de Caligula au manège de la  
Cour , il savoit que dans ce pays on se  
maintient mieux par la circonspection  
& les ménagemens politiques , que par  
la hardiesse à tenter les aventures. Nar-  
cisse persista , s'en tenant au seul systê-  
me qui pût réussir , c'est-à-dire , à aller  
directement à Claude , afin de prendre  
Messaline au dépourvu.

AN. R. 799.  
De J. C. 48.

L'occasion étoit favorable , parce  
que Claude fit un assez long séjour à  
Ostie. Narcisse gagna donc deux con-  
cubines du Prince , Calpurnie & Cléo-  
patre , par argent , par promesses , en  
leur faisant envisager l'augmentation  
de leur crédit au moyen de la ruine de  
l'Impératrice ; & il les engagea à se  
rendre délatrices contre elle. Calpur-  
nie , dans un moment où Claude étoit  
seul , se jette à ses genoux , & lui dé-  
clare le mariage de Messaline avec Si-  
lius. En même tems elle interroge Cléo-  
patre , qui de concert avec elle étoit  
présente , & lui demande si elle en a

(a) Callistus prioris | acrioribus consiliis in-  
quoque regiae peritus , & | tius haberi.  
potentiam captis. quàm |

AN. R. 799.  
De J. C. 48.

entendu parler; & celle-ci ayant répondu qu'elle en étoit instruite, Calpurnie prie l'Empereur de mander Narcisse. Il entre, & d'abord il supplie Claude de lui pardonner s'il ne l'a pas averti des autres désordres de Messaline. « Actuellement même, dit-il, » ce n'est pas précisément l'adultère » que je lui reproche. Silius est servi » par vos esclaves; sa maison est remplie des meubles des Césars. Ce n'est » pas là ce qui excite mon zèle. Laissez- » le jouir, si vous le voulez, de tout » l'appareil de la dignité Impériale : » mais qu'il vous rende votre épouse, » & qu'il annulle le contrat de mariage » passé avec elle. Etes-vous instruit, » ajouta-t-il, de votre divorce? Le » mariage de Silius a eu pour témoins » le peuple, le Sénat, les soldats : & » si vous ne vous hâtez, le nouveau » marié est maître de la ville. »

Claude fait appeler en diligence les principaux de son Conseil. Turranius Intendant des vivres vint le premier, ensuite Lufius Géta Préfet des cohortes Prétoriennes. Il leur demande ce qu'il doit croire du mariage de Messaline. Ils lui attestent le fait : & dans le moment tous les autres qui étoient



accourus , exhortent l'Empereur à aller AN. R. 799.  
De J. C. 48. au camp des Prétoriens , à s'assurer de la fidélité des soldats , à pourvoir à sa sûreté avant que de songer à la vengeance. Claude étoit si effrayé , qu'il demanda plus d'une fois s'il étoit encore Empereur , si la puissance n'étoit pas entre les mains de Silius.

Cependant Messaline se livrant plus que jamais aux plaisirs & à la débauche , célébroit dans le Palais les fêtes de la vendange. On faisoit rouler les pressoirs : les cuves se remplissoient de vin : & tout autour des femmes habillées de peaux de bêtes dansoient & couroient ça & là comme des Bacchantes. Messaline échevelée , tenant en la main un thyrsé qu'elle agitoit en différentes manieres , & Silius couronné de liere , chaussé de cothurnes , imitoient les mouvemens rapides de tête qui étoient usités parmi les Prêtres de Bacchus : pendant qu'une troupe folâtre leur répondoit par ses cris , & par tous les signes d'une joie immodérée.

On remarqua après l'événement un mot de Vectius Valens , l'un des insignes débauchés de cette bande. Il s'avisa de monter par maniere de jeu au haut d'un grand arbre : & comme on

AN. R. 799.  
De J. C. 48

lui demandoit ce qu'il voyoit : « J'ap-  
» perçois , répondit-il , un orage fu-  
» rieux qui vient du côté d'Ostie. »

. En effet le péril approchoit : & la  
fête fut étrangement troublée , pre-  
mièrement par un bruit confus , en-  
suite par des nouvelles certaines qui  
arriverent , que Claude étoit informé  
de tout , & qu'il venoit résolu de se  
venger. Tous se dispersent. Messaline  
se retire dans les jardins de Lucullus ,  
qu'elle avoit récemment envahis par  
la mort d'Asiaticus. Silius se rend dans  
la place pour y faire ses fonctions ordi-  
naires , déguisant ses justes craintes  
sous une apparence de sécurité. Bien-  
tôt arrivent les Centurions envoyés  
par l'Empereur , qui arrêtent les cou-  
pables en quelque endroit qu'ils se  
trouvent , soit dans les lieux publics ,  
soit dans les retraites , où ils s'étoient  
cachés.

Mesures pri-  
ses par Mes-  
saline pour  
râcher de fle-  
chir Claude.

Messaline dans une si terrible crise  
ne perdit pas la tête. Elle prit résolu-  
ment son parti d'aller au-devant de  
Claude , & de se présenter à son époux ,  
sachant combien de fois cette ressource  
lui avoit réussi. En même tems elle  
ordonna que l'on menât Britannicus &  
Octavie pour embrasser leur pere : &

elle pria Vibidia la plus âgée des Vestales de solliciter pour elle la clémence du Grand Pontife. Elle partit donc accompagnée seulement de trois personnes, traversa à pied toute la ville, & à la porte ayant trouvé un tombeau, elle y monta & prit le chemin d'Ostie : tout (a) cela sans que personne eût compassion d'elle, parce que l'horreur de sa conduite prévaloit sur tout autre sentiment.

Les mesures de Messaline étoient bien prises : mais elle avoit affaire à un vigilant ennemi. Narcisse se défiant du Préfet du Prétoire Lufius Géta, homme sans principes, & également capable du bien & du mal selon les occasions, déclara affirmativement à Claude, en se faisant appuyer de ceux qui partageoient les mêmes craintes avec lui, qu'il n'y avoit point de sûreté pour la personne de l'Empereur, à moins que pour ce jour seulement le droit de commander les Gardes ne fut donné à l'un des affranchis : & il offrit de s'en charger. De plus craignant que pendant le voyage d'Ostie à Rome, qui pourtant n'est pas long,

AN. R. 799.  
De J. C. 48.

Narcisse les rend inutiles.

(a) Nullâ cujusquam misericordiâ, quia deformitas flagitiorum prævalebat.



AN R. 799  
De J. C. 48.

les discours de Vitellius & de Cécina Largus ne tournassent l'esprit de Claude, & ne le fissent changer de résolution, il demanda & prit une place dans le carosse de l'Empereur.

Claude varioit dans ses discours. Souvent il témoignoit une vive indignation contre les horribles débauches de Messaline : quelquefois le souvenir du lien nuptial l'attendrissoit, & sur-tout la considération de ses enfans en bas âge. A ces différens propos Vitellius ne répondit jamais autre chose, sinon : *O honte ! ô crime !* Narcisse (a) le pressoit de s'expliquer, & de faire connoître ses véritables sentimens. Mais il ne put jamais tirer de ce courtisan, que des paroles ambiguës, & susceptibles de toutes les interprétations que demanderoient les circonstances : & Cécina imita cette dissimulation artificieuse.

Déjà Messaline approchoit, & elle demandoit à grands cris que la mere de Britannicus & d'Octavie fût entendue dans ses défenses. L'accusateur crioit encore plus fortement, oppo-

(a) Instabat quidem Narcissus aperire ambages & veri copiam facere : sed non ideò per-

vicit, quin suspensa & quò ducerentur inclinatura responderet.

fant le reproche du mariage avec Silius ; & pour occuper les regards de Claude , & les détourner de dessus Messaline , il lui donna à lire un mémoire qui contenoit le détail de tous les désordres dont elle s'étoit rendu coupable. A l'entrée de la ville on s'étoit arrangé pour présenter Britannicus & Octavie à l'Empereur , mais Narcisse les fit retirer. Il ne put écarter la Vestale , qui représenta à Claude que les loix les plus saintes l'obligeoient à ne point condamner une épouse, sans lui avoir permis d'alléguer ce qui pourroit la justifier. Narcisse répondit que le Prince l'écouteroit , & lui donneroit toute liberté de se défendre : & qu'au reste la Vestale feroit bien d'aller s'occuper des cérémonies Religieuses , auxquelles l'appelloit le devoir de son état. Pendant (a) tout cela Claude gardoit le silence avec une stupidité qui n'est pas concevable : Vitellius feignoit de ne pas savoir de quoi il s'agissoit : tout obéissoit à un affranchi.

Narcisse fit mener l'Empereur droit à la maison de Silius : & après lui avoir fait remarquer dans le vestibule l'ima-

AN. R. 799.  
De J. C. 48.

(a) Mirum inter hæc si- | lius ignaro propior : om-  
lentium Claudii : Vitel- | nia liberto obediebant.

AN. R. 799  
D. J. C. 48. ge de Silius le pere placée en honneur , quoique sa mémoire eût été flétrie par un Arrêt du Sénat , il lui montra les ameublemens & les bijoux qui avoient autrefois décoré les maisons des Nérons & des Drusus , devenus la récompense de la débauche & de l'adultere.

Silius & plusieurs autres sont mis à mort.

Cette vue irrita Claude , & lui fit prendre le ton menaçant. Narcisse le voyant dans cette bonne disposition , le conduisit promptement au camp des Prétoriens , où les troupes étoient assemblées pour le recevoir. L'Empereur , averti par son affranchi , leur fit une harangue très-courte. Car (a) si le ressentiment cherchoit à se produire , la honte le retenoit. Les soldats entrant dans la juste indignation de l'Empereur , demanderent à cris redoublés les noms des complices , afin qu'il en fût fait prompte & sévere justice.

Silius fut présenté le premier au pied du Tribunal : & témoignant un courage que ne promettoit pas sa conduite noyée dans la débauche , il n'entreprit point de se justifier , il ne chercha point à gagner du tems , & demanda pour toute grace que l'on hâtât

(a) Nam etsi justum dolorem pudor impediēbat.  
son



son supplice. Plusieurs autres tant Sénateurs que Chevaliers Romains périrent avec une semblable constance. Le seul Mnesther tergiversa & tenta de se défendre. Pendant qu'on lui déchiroit ses habits, il crioit « que c'étoit mal-  
 » gré lui qu'il étoit devenu criminel.  
 » Que l'Empereur pouvoit se souvenir  
 » de l'ordre qu'il lui avoit donné d'obéir  
 » en tout à Messaline. » Claude avoit si peu de fermeté, qu'il étoit ébranlé par ce discours, & prêt à se laisser fléchir. Mais ses affranchis lui représentèrent qu'après avoir montré de la sévérité contre tant d'illustres personnages, il ne convenoit pas de mollir à l'égard d'un histrion; & que peu importoit, que ce fût malgré lui ou volontairement que Mnesther eût commis de si grands crimes. Ainsi il fut mis à mort. On n'écoula point non plus la défense de Traulus Montanus Chevalier Romain, jeune homme d'une conduite assez rangée, mais qui ayant eu le malheur de plaire à Messaline par les graces de sa personne, avoit été une seule fois mandé à une assemblée de débauche par cette femme sans pudeur. On pardonna à Plautius Latéranus, en considération des services récents de son

AN R. 799.  
De J. C. 48.

AN. R. 799.  
De J. C. 48.

oncle , qui venoit de faire la conquête d'une partie de la Grande Bretagne. Suilius Césoninus dut sa grace à l'excès de ses vices , qui le dégradoient au-dessous de la dignité de l'homme.

Mort de  
Messaline.

Messaline n'avoit pas renoncé à l'espérance de sauver sa vie & de rentrer en grace. Retirée dans les jardins de Lucullus , elle méditoit une apologie & des prieres pour appaiser Claude : quelquefois même elle se livroit à des mouvemens de colere , & faisoit des menaces contre ses ennemis ; tant il lui restoit de fierté dans l'extrémité où elle étoit réduite. Et ses menaces pouvoient n'être pas vaines , si Narcisse ne se fût hâté de la prévenir. Car Claude de retour au Palais s'étant mis à table , lorsqu'il fut échauffé par le vin & la bonne chere , ordonna que l'on allât avertir *cette misérable* ( ce fut le terme dont il se servit ) qu'elle se tînt prête pour venir répondre le lendemain aux accusations intentées contre elle. Narcisse comprit que la colere du Prince se rallentissoit , que l'amour reprenoit ses droits , & que s'il vouloit aller au-devant d'une réconciliation , il n'y avoit pas un moment à perdre. Il sort , & donne ordre

comme de la part de l'Empereur à un AN. R. 799.  
Tribun & à quelques Centurions, qui De J. C. 48.  
étoient de garde, d'aller sur le champ  
tuer Messaline. Evode affranchi les ac-  
compagna pour présider à l'exécution.

Ils la trouverent couchée par terre,  
& assistée de sa mere \* Lepida, (a) qui  
brouillée avec elle dans son état de  
prospérité, s'étoit laissé attendrir par  
ses disgraces. Lépidia exhortoit sa fille  
à ne point attendre les meurtriers, lui  
représentant que la vie étoit passée  
pour elle, & qu'il n'étoit plus question  
que de mourir honorablement. (b) Mais,  
dit Tacite, admirateur décidé du sui-  
cide, un courage amolli par la débau-  
che n'étoit plus susceptible d'aucun sen-  
timent généreux, & Messaline se ré-  
pandoit en larmes & en plaintes inu-  
tiles. En ce moment arrivent ceux qui  
étoient envoyés pour la tuer. Le Tri-  
bun se présenta sans rien dire : l'affran-  
chi, avec une bassesse d'ame digne de  
sa premiere condition, l'accabla de

\* Les Commentateurs se  
tourmentent beaucoup pour  
deviner qui étoit cette Lé-  
pida, & après leurs re-  
cherches la chose demeure  
incertaine.

(a) Quæ florenti filix  
haud concors, supremis

ejus necessitatibus ad mi-  
serationem evicta erat.

(b) Sed animo per  
libidines corrupto nihil  
honestum inerat : lacry-  
mæque & questus irriti  
ducebantur.



AN. R. 799.  
De J. C. 48

reproches & d'injures. Ce fut alors seulement que Messaline connut que tout étoit désespéré pour elle, & prenant une épée, elle tenta inutilement de se percer. Le Tribun lui passa la sienne au travers du corps. Sa mere eut la liberté de lui rendre les derniers devoirs, & les honneurs de la sépulture.

Insensibilité  
de Claude.

On vint dire à Claude, qui étoit encore à table, que c'en étoit fait de Messaline, sans expliquer autrement le genre de sa mort. Il ne s'en fit point éclaircir, demanda à boire, & acheva le repas comme il l'avoit commencé. Et (a) de même dans les jours qui suivirent, on ne vit en lui aucune marque ni de haine, ni de joie, ni de colere, ni de tristesse, ni enfin d'aucun des sentimens que comporte la nature humaine. Le triomphe des accusateurs de sa femme, la douleur de ses enfans, rien ne le tira de sa stupide insensibilité. Et le Sénat la favorisa en ordonnant que toute inscription, toute image de Messaline fût abolie & ôtée de quelque endroit que ce pût être, public ou particulier.

(a) Ne secutis quidem diebus, odii, gaudii, iræ, tristitiæ, ullius denique humani affectûs | signa dedit, non quum lætantes accusatores videret, non quum filios mœrentes.

On décerna à Narcisse les ornemens, AN. R. 799.  
De J. C. 48.  
de la Questure, foible décoration pour  
cet affranchi, dont le \* crédit passoit  
alors celui de Calliste & de Pallas.

Messaline étoit la troisieme femme Mariages de  
Claude.  
Suet. Claude  
26-27.  
de Claude : car je ne compte point deux  
jeunes personnes, qui lui furent seule-  
ment fiancées. Sa premiere femme fut  
donc Plautia Urgulanilla, dont le pere  
avoit mérité en Illyrie les ornemens de  
trionphateur. C'est d'elle que nâquit  
ce fils de Claude, qui fut promis en  
mariage à la fille de Séjan, & qui pé-  
rit par un accident des plus singuliers,  
ainfi que je l'ai rapporté sous Tibère.  
Plautia eut encore une fille nommée  
Claudia, mais qui étoit le fruit d'un  
commerce adultere avec un affranchi de  
son mari. Le crime fut découvert, &  
de plus on soupçonna Plautia d'avoir  
trempé dans un homicide. Par ce dou-  
ble motif Claude la répudia honteu-  
sement, & lui renvoyant sa fille, qui  
étoit une enfant de cinq mois, il la fit  
exposer à sa porte. Il épousa ensuite  
Elia Pétina, de la famille des Tubé-  
rons; & il en eut Antonia, qu'il ma-

\* Je lis avec Ryckius, *quum super Pallantem & Callistum ageret.* Les édi-  
tions ordinaires au lieu de  
*super portent secundum,*  
qui fait un sens tout opposé

AN. R. 799. ria d'abord , comme je l'ai dit , à Cn.  
 DE J. C. 48. Pompeius Magnus , & ensuite à Faustus  
 Cornélius Sylla , après qu'il eut fait  
 tuer son premier gendre. Il fit divorce  
 avec Elia pour des causes assez légères,  
 & il prit Messaline , dont nous venons  
 d'exposer la conduite , & le funeste  
 sort , qu'elle avoit bien mérité.

Après la  
 mort de Mes-  
 saline , il se  
 laisse déter-  
 miner à é-  
 pouser Agrip-  
 pine sa nie-  
 ce,

Dans le premier mouvement d'in-  
 dignation que lui causèrent les affreux  
 débordemens de Messaline , il protesta  
 en haranguant les soldats Prétoriens ,  
 que (a) puisque ses mariages lui réussis-  
 soient si mal , il demeureroit dans le  
 célibat ; & que s'il se remarioit jamais ,  
 il consentoit qu'ils tournassent leurs  
 armes contre lui , & le perçassent de  
 leurs épées. Mais les résolutions de  
 Claude n'étoient pas de durée. Accou-  
 tumé à être gouverné par ses femmes ,  
 & à dépendre en tout de leurs volon-  
 tés , il ne pouvoit se faire à un état où  
 il falloit qu'il se décidât lui-même , &  
 où la disposition de sa personne & de  
 ses actions rouloit sur lui. Sa liberté  
 l'embarassoit : & les affranchis le  
 voyant dans ces sentimens , se réuni-

Tac. Ann.  
 XII. 2.

(a) Quoniam sibi ma-  
 trimonia malè cede-  
 rent , permansurum se  
 in cœlibatu ; ac nisi

permansisset , non recu-  
 saturum se confodi ma-  
 nibus ipsorum. Suet.



rent dans le plan de lui chercher une épouse ; mais ils se diviserent sur le

AN R. 799.

D: J. C. 48.

choix. La maison du Prince fut donc partagée en factions ennemies : & l'émulation fut encore plus vive entre les Dames qui croyoient pouvoir prétendre à un si haut rang. Chacune faisoit valoir sa noblesse , sa beauté , ses richesses , & rabaissoit ses rivales. Enfin la dispute se renferma entre trois , qui avoient chacune pour protecteur un des trois plus puissans affranchis. Lollia Paulina étoit appuyée de Calliste , Elia Pétina de Narcisse , & Agrippine de Pallas. Pour ce qui est de Claude , il panchoit tantôt d'un côté , tantôt de l'autre , selon l'impression des discours qu'il avoit entendu les derniers. Ne pouvant donc prendre déterminément un parti , il assembla les trois affranchis en conseil , & leur ordonna d'exposer les raisons sur lesquelles ils fondeoient la diversité de leurs avis.

Narcisse parla le premier , & dit  
» que l'alliance qu'il proposoit n'étoit  
» point une nouvelle alliance. Qu'Elia  
» avoit déjà été épouse de Claude ,  
» qu'elle avoit de lui une fille actuelle-  
» ment vivante. Qu'ainsi il n'arriveroit  
» aucun changement dans la maison

AN. R. 799  
D= J. C. 48.

» Impériale , si elle y rentroit : & qu'il  
 » n'étoit point à craindre qu'elle re-  
 » gardât avec des yeux de marâtre Bri-  
 » tannicus & Octavie , qui étoient ce  
 » qu'elle avoit de plus proche après  
 » ses propres enfans. » Calliste soute-  
 » noit au contraire « qu'il ne convenoit  
 » en aucune façon de reprendre une  
 » femme à qui l'Empereur , par un  
 » long divorce , avoit donné des preu-  
 » ves caractérisées de mécontentement.  
 » Que la rechercher de nouveau , c'é-  
 » toit l'enfler d'orgueil : & qu'il valoit  
 » bien mieux faire tomber le choix sur  
 » Lollia , qui n'ayant point d'enfans ,  
 » n'auroit point de motifs de jalousie  
 » contre ceux de son mari , & leur tien-  
 » droit lieu de mere. » Pallas à son tour,  
 raisonnant sur des principes tout oppo-  
 sés , insistoit particulièrement en faveur  
 d'Agrippine , sur ce qu'elle avoit un  
 fils , qui \* pouvoit être regardé com-  
 me l'un des appuis de la maison des  
 Claudes & de celle des Jules , dont il  
 réunissoit en lui la splendeur. » D'ail-  
 » leurs , ajoutoit-il , Agrippine a fait  
 » preuve de fécondité : elle est dans la  
 » force de la jeunesse. Est-il à propos

\* Le texte de Tacite est fort bronillé. Je n'ai point  
 prétendu le traduire.

» de souffrir qu'elle porte dans une au- AN. R. 799.  
 » tre maison la gloire & le nom des De J. C. 48.  
 » Césars? » Ces raisons prévalurent ,  
 aidées des caresses d'Agrippine , qui  
 par le privilege de niece entroit à toute  
 heure chez l'Empereur , & abusoit de  
 la facilité de son oncle pour allumer  
 dans ce cœur ouvert de toutes parts  
 une flamme incestueuse.

Ce choix fut donc arrêté : & Agrip- Disgrace de  
 pine , avant que d'être épouse en exer- Silanus , qui  
 çoit déjà la puissance. Car elle travailla étoit destiné  
 dès-lors à faire entrer sur ses pas son à devenir  
 fils Domitius dans la famille de Claude, gendre de  
 en le mariant à Octavie. Mais ce plan Claude.  
 ne pouvoit s'exécuter sans une perfidie.  
 Car il y avoit long-tems que la  
 jeune Princesse étoit promise à Silanus.  
 De plus la personne de Silanus méritoit  
 de grands égards : il étoit de la  
 premiere Noblesse, & descendoit d'Auguste  
 en droite ligne. Enfin Claude avoit  
 fait éclater les engagemens pris avec  
 lui , en le décorant des ornemens du  
 triomphe , & en donnant au peuple  
 en son nom un spectacle magnifique.  
 Mais (a) rien n'étoit difficile auprès  
 d'un Prince qui n'avoit point de senti-  
 mens à lui , & qui recevoit du dehors

(a) Sed nihil arduum videbatur in animo Principis,



les impressions d'estime ou de haine, selon qu'il plaisoit à ceux qui l'approchoient de les planter dans son ame.

Vitellius (a) joua ici son personnage. Attentif à se rendre favorable un crédit naissant, il se lia avec Agrippine & couvrant du nom de Censeur des artifices serviles, il attaqua la réputation de Silanus, qui réellement avoit une sœur dont la beauté n'étoit pas relevée par la sagesse. Vitellius (b) jetta des soupçons odieux sur l'amitié du frere & de la sœur, où il n'y avoit point de crime, mais peut-être de l'indiscrétion : & Claude prêtoit l'oreille à ces discours, porté par la tendresse qu'il avoit pour sa fille à prendre aisément l'alarme au sujet de son gendre.

Silanus ne pensoit à rien moins qu'à cette intrigue qui se tramoit contre lui : il étoit même actuellement Préteur : & il fut bien surpris de se voir tout d'un coup exclus du Sénat par une Ordonnance que publia Vitellius en sa qua-

cui non judicium, non odium, nisi indita & iussa. Tac.

(a) Vitellius nomine Censoris serviles fallacias obtegens, ingruentiumque dominationum provisor. Tac.

(b) Fratrumque non incestum, sed incusteditum amorem ad infamiam traxit : & præbebat Cæsar aures, accipiendis adversum generum suspicionibus caritate filiarum promptior. Tac.

lité de Censeur, quoique le Tableau des Sénateurs fût dressé, & le Lustre clos depuis plusieurs mois. En même tems Claude lui retira sa parole, & rompit l'alliance projetée. Silanus fut obligé d'abdiquer la Préture, dont l'espace qui restoit consistant en trois jours, fut rempli par Eprius Marcellus, homme d'une éloquence dangereuse, & dont nous aurons lieu de parler plus d'une fois dans la suite.

AN. R. 799.  
De J. C. 48.

Suct. Claud.  
29.

Ainsi finit cette année : la suivante eut pour Consuls Pompeius & V é r a n i u s.

C. POMPEIUS LONGINUS GALLUS. AN. R. 800.  
Q. V É R A N I U S. De J. C. 49.

Sous ces Consuls le mariage convenu entre Claude & Agrippine n'étoit plus un secret. La Renommée le publioit par-tout : eux-mêmes, ils ne se gênoient pas, & n'en faisoient point de mystère. Néanmoins Claude n'osoit procéder à la célébration, parce qu'il n'y avoit point d'exemple d'un oncle qui eût épousé la fille de son frere. L'idée d'inceste l'effrayoit, & il craignoit même, s'il passoit outre, que cette union illégitime n'attirât sur l'Empire la colere des Dieux.

La célébration du mariage de Claude suspendue à cause de la parenté. Vitellius leve ces obstacles.

Vitellius se chargea de lui lever ces scrupules. Il lui demande s'il prétend résister aux ordres du Peuple & à l'autorité du Sénat. Claude avec une modestie, où il n'entroit point d'affectation, répondit qu'il étoit l'un des citoyens, & que le consentement unanime de la Nation faisoit loi pour lui. Vitellius part de-là, & entrant dans le Sénat, il déclare qu'il a à proposer une affaire où il s'agit du salut de la république, & ayant demandé & obtenu la permission de parler avant tous, il représente que les grands travaux du Prince, qui portoit le faix du Gouvernement de l'Univers, avoient besoin d'aide & de soutien, afin que libre des soins domestiques, il pût vaquer tout entier au bonheur du genre humain. « Or, ajouta-t-il, quel soulagement plus convenable pour notre » auguste Censeur, que de prendre une » épouse, qui partage sa fortune, à qui » il confie ses pensées les plus intimes, » sur qui il se décharge de la vigilance » qu'exige une famille encore en bas » âge? Nous avons un Empereur qui » ne connoît point la distraction du » luxe & des voluptés : dès sa première » jeunesse il a toujours vécu soumis aux » loix. »



Un discours si spécieux fut reçu avec AN. R. 800;  
De J. C. 49. un applaudissement universel. Jamais la flatterie n'avoit eu si belle matiere. Vitellius reprit la parole : » Puisqu'il » en est ainsi, Messieurs, & que vous » convenez tous que l'Empereur doit » se marier, il est clair que l'honneur » de son choix ne peut tomber que sur » une personne en qui brillent la noblesse, la fécondité, la vertu ? A ces traits qui de nous ne reconnoît pas Agrippine ? Et c'est assurément par une providence spéciale des Dieux, qu'elle se trouve actuellement veuve, & par-là en état d'épouser un Prince qui ne connoît point de mariages fondés sur le rapt & l'injustice. Nos peres ont vû, & nous avons vû nous-mêmes, les \* femmes enlevées à leurs maris au gré des Césars. De tels excès sont bien loin de la modestie du Gouvernement sous lequel nous vivons. Claude est digne de donner l'exemple à tous ses successeurs de la maniere dont il convient aux Empereurs de se marier. Inutilement m'opposeroit-on ici que les mariages de l'oncle

\* Ceci regarde les mariages d'Auguste avec Livie, de Caligula avec Livia | Orestilla, avec Lollia Paulina.

AN. R. 800

De J. C. 49

» avec la fille de son frere sont nou-  
 » veaux parmi nous. J'en conviens :  
 » mais ils sont usités chez les autres  
 » Nations. Nous \* avons nous-mêmes  
 » long-tems ignoré les alliances entre  
 » cousins. Les usages doivent s'accom-  
 » moder à l'intérêt public : & nous  
 » verrons incessamment se multiplier  
 » les exemples de ce qui paroît singu-  
 » lier aujourd'hui. »

L'affaire passa tout d'une voix : il se trouva même des Sénateurs , plus déterminés flatteurs que les autres , qui ajoutèrent que si l'Empereur faisoit difficulté , il falloit l'y contraindre : & ils sortirent du Sénat , comme pour aller exécuter cette prétendue violence. En même tems une multitude ramassée crioit dans la place , que le Peuple étoit dans le même sentiment. Claude ne tarda pas davantage. Il sortit du Palais pour recevoir les complimens & les félicitations , & étant venu au Sénat , il demanda un Arrêt de règlement qui permît aux oncles de s'allier

\* Je ne sais si ce qu'avance ici Vitellius est exact. Il est du moins bien certain que plus de deux cens ans avant le tems dont il s'agit ici les maria-

ges entre cousins étoient permis à Rome. On en trouvera la preuve dans le discours de Sp. Ligustinus , T. VIII. de l'Hist. de la Rép. Rom. p. 29.

avec les filles de leurs freres. Le Décret fut porté : & cependant Claude ne trouva qu'un seul imitateur, ou deux, selon Suétone. Encore pensa-t-on que ces mariages conformes à la nouvelle Jurisprudence étoient l'effet des sollicitations d'Agrippine. AN. R. 800. De J. C 49. Suet. Claud. 16.

De ce(a) moment la face des choses fut changée. Tout obéissoit à une femme qui ne se jouoit pas de l'Empereur & de l'Empire comme Messaline, par une folie licencieuse. La domination étoit fiere, & telle qu'un homme impérieux eût pu l'exercer. Les dehors de la conduite d'Agrippine annonçoient la sévérité, & même la hauteur : nul désordre dans le domestique, s'il n'étoit utile pour satisfaire l'ambition : car elle ne rougissoit pas de se prostituer à Pallas, parce qu'elle avoit besoin du crédit de cet affranchi pour l'élévation de son fils : ajoutez une soif insatiable de l'or, fruit de la passion de regner. Caractere de la domination d'Agrippine. Tac. XII. Ann. 25.

Le jour même des noces, Silanus s'ôta la vie, soit forcément, comme Silanus se tue. Suet. Claud.

(a) Versa ex eo civitas : sapius superbia : nihil & cuncta feminae obedi- domi impudicum , nisi bant, non per lasciviam, dominationi expediret : ut Messalina , rebus Ro- cupido auri immensa ob- manis illudenti. Adduc- tentum habebat , quasi tum & quasi virile servi- subsidium regno parare- tium. Palam severitas, ac tur, Tac. XII. 7,



AN. R. 800  
De J. C. 49.

le dit Suétone , soit par un désespoir volontaire qui lui fit choisir ce jour afin de rendre plus odieuse l'injustice de Claude à son égard. Sa sœur Junia Calvina fut exilée : & Claude ordonna des sacrifices pour expier le prétendu inceste du frere avec la sœur , pendant qu'il en commettoit un véritable avec sa niece.

Séneque rap-  
pellé d'exil ,  
& donné par  
Agrippine  
pour Précep-  
teur à son  
fils.

Agrippine attentive à ne pas signaler uniquement sa puissance par des actes de tyrannie , fit rappeler Séneque d'exil , & lui obtint la Préture , pensant qu'on lui sauroit gré dans le public du bien qu'elle feroit à un homme qui s'étoit acquis une brillante réputation par son savoir & par son éloquence. Elle vouloit de plus donner un si excellent maître à son fils , dont l'éducation avoit été fort mal commencée. Car dans les premières années de son enfance , qu'il avoit passées chez Domitia sa tante pendant l'exil de sa mere , il n'avoit auprès de lui que deux affranchis , dont l'un étoit un danseur , & l'autre un baigneur. Agrippine en approchant Séneque de la personne de son fils , prétendoit même se servir des conseils de cet habile homme pour parvenir à le mettre

Suet. Ner. 7.

sur le trône, ne doutant (a) point qu'il ne conservât toujours du ressentiment contre Claude, par qui il avoit été exilé, & qu'il ne se souvînt très-bien à qui il devoit son rappel.

AN. R. 800.  
De J. C. 49.

Agrippine ne perdoit point de tems. A peine mariée, elle engagea Memmius Pollio Consul désigné à proposer au Sénat d'obtenir de Claude qu'il arrêât le mariage d'Octavie avec Domitius. Pollio n'avoit qu'à suivre la route qui lui étoit tracée par l'exemple de Vitellius. Il parla dans le même goût : & sur sa représentation Domitius déjà beau-fils de Claude fut choisi pour devenir son gendre. Dès-lors il alla de pair avec Britannicus, & fut regardé comme son égal, porté par l'ambition de sa mere, & par la politique de ceux qui ayant accusé Messaline craignoient la vengeance de son fils.

Le mariage du jeune Domitius avec Octavie est arrêté.

Lollia Paulina ne fut pas long-tems sans éprouver celle d'Agrippine, qui ne pouvoit lui pardonner d'avoir osé entrer en concurrence avec elle pour le mariage de Claude. Elle aposta un accusateur, qui imputa à Lollia d'avoir consulté sur son projet ambitieux les

Lollia Paulina exilée, & ensuite mise à mort. Tac. XII. Ann. 22.

(a) Seneca fidus in Agrippinam memoriâ beneficii, & in senibus Claudio dolore injuriæ credebatur. Tac.

AN. R. 800. Magiciens , les Astrologues , l'oracle  
 Lc J. C. 49 d'Apollon de Claros. Claude , sans écouter l'accusé , selon sa pratique , porta au Sénat son avis tout formé. Il commença par étaler tout ce qui pouvoit servir de recommandation à une Dame aussi illustre , sa naissance , son nom , les alliances de sa famille , supprimant néanmoins son mariage avec Caligula. Il ajouta ensuite qu'elle avoit tramé des intrigues pernicieuses à la République , & qu'il falloit lui ôter les occasions de se rendre plus criminelle. Il conclut à l'exil , qui emportoit la confiscation des biens. Lollia étoit prodigieusement riche. Pline assure l'avoir vû , dans des jours qui n'étoient pas de grande cérémonie , porter sur elle la valeur de quarante \* millions de sesterces en pierreries. De ses biens immenses on lui laissa cinq \*\* millions de sesterces. Mais elle n'en fut pas quitte pour une peine qui ne satisfaisoit pas pleinement son ennemie. Agrippine l'envoya tuer dans son exil : & voilà à quoi aboutirent les rapines & les concussions odieuses par lesquelles † Lollius son ayeul s'étoit efforcé d'enrichir sa famille , & de l'élever à la plus grande splendeur. Dion témoigne qu'Agrippine se fit ap-

Plin. IX.

35.

\* Cinq millions de livres.

Tac.

\*\* Six cens vingt - cinq mille livres.

† Voyez Aug. l. II. p. 369.



porter la tête de Lolliia , & que pour AN R. 800.  
De J. C. 49.  
s'assurer qu'on ne la trompoit pas ,  
elle lui ouvrit la bouche & visita les  
dents , qui avoient quelque chose de  
particulier.

La haine d'Agrippine étoit impla-  
cable , & malheur à quiconque en de-  
venoit l'objet , de quelque façon que  
ce pût être. Elle fit exiler Calpurnie ,  
qui tenoit un rang distingué dans Rome,  
par la seule raison que Claude avoit  
loué la beauté de cette Dame , quoi-  
que sans dessein , & par maniere de  
conversation.

Les Bithyniens obtinrent cette an-  
née la condamnation de Cadius Ru-  
fus , leur Gouverneur , qui les avoit  
vexés par ses concussions. Mais ils ne  
réussirent pas également contre l'In-  
tendant Junius Cilo , que Narcisse pro-  
tégeoit. Ils déclamoient contre lui avec  
tant d'emportement , & faisoient un  
tel bruit , que Claude ne les entendoit  
pas bien , & il demanda aux assistans  
ce qu'ils disoient. Narcisse osa se jouer  
de lui par un impudent mensonge , &  
il répondit que les Bithyniens se louoient  
beaucoup de Cilo , & remercioient  
l'Empereur de le leur avoir donné pour

*Affaires  
particulie-  
res. Narcisse  
se joue im-  
pudemment  
de Claude.  
Dit.*

AN. R. 800.  
De J. C. 49.

Intendant. « Eh bien, dit Claude,  
» qu'il reste donc deux ans dans son  
» poste. »

Privilege ac-  
cordé aux Sé-  
nateurs ori-  
ginaires de  
la Gaule Nar-  
bonnoise.

Tac. XII.  
Ann. 23.

La Sicile étoit seule exceptée jus-  
qu'alors de la loi qui interdisoit aux  
Sénateurs tout voyage hors de l'Italie  
sans la permission du Prince. Les Sé-  
nateurs originaires de la Gaule Nar-  
bonnoise obtinrent le même privilege  
pour leur Province, en considération  
de son attachement & de son respect  
envers le Sénat Romain : & il fut dit  
qu'ils pourroient s'y transporter en tou-  
te liberté pour le besoin de leurs affai-  
res domestiques.

Augure de  
salut.

Claude fit renouveler l'Augure de  
salut : cérémonie dont j'ai parlé assez  
amplement sous Auguste.

L'enceinte  
de la ville  
aggrandie.

Il aggrandit l'enceinte de la ville,  
comme en ayant acquis le droit par  
ses conquêtes dans la Grande Bretagne.

\* Voyez ci  
dessus l. II. §.  
I. vers la fin.

Auguste \*, & avant lui Sylla \*\*, avoient  
été jaloux de cet honneur.

\*\* Hist.  
Rom. T. X.  
p. 287.

Agrippine laissoit Claude s'amuser  
de ces petits objets, & alloit toujours  
en avant. Elle parvint à faire adopter  
son fils par Claude l'année suivante,  
que commencerent les Consuls An-  
tistius & Suius.

C. ANTISTIVS VÉTUS.

M. SVILIUS RVFVS.

AN. R. 801.

De J. C. 50.

Elle avoit autrefois regardé comme une injure la proposition que Caligula son frere lui fit par moquerie de donner à l'enfant dont elle venoit d'accoucher le nom de Claude leur oncle. Les circonstances étoient bien changées. Claude alors le jouet de la Cour , étoit devenu le maître de l'Empire ; & l'honneur de porter son nom , un titre pour y parvenir.

Le fils d'Agrippine adopté par Claude , & nommé Néron.  
*Suet. Nero, c. 6.*

Agrippine , déjà redevable de son mariage à Pallas , eut encore besoin de lui pour l'adoption de son fils ; & elle lui étoit trop dévouée , pour ne le pas trouver prêt à l'aider dans une affaire si importante. Cet affranchi sollicita donc vivement son maître , feignant d'agir uniquement par zele pour le bien public , & pour l'intérêt même de Britannicus , dont l'enfance ne pouvoit se passer d'un appui. Il lui proposoit l'exemple d'Auguste , qui voyant sa famille soutenue de deux petit-fils , n'avoit pas laissé d'élever en crédit & en dignité ses beaux-fils , Tibère & Drusus ; l'exemple de Tibère , qui ayant

*Tac. XII; 25*



AN. R. 801. un fils, s'en étoit donné un second par  
De J. C. 50. l'adoption de Germanicus.

Le (a) foible Empereur n'étoit pas capable de résister à une telle batterie. Vaincu par l'ascendant que Pallas avoit pris sur lui, il déclara dans le Sénat la résolution où il étoit d'adopter Domitius, lui attribuant même, selon la force de l'expression de Tacite, le droit d'aînesse sur Britannicus : & il fit à ce sujet un discours dans lequel il répéta tout ce qui lui avoit été dicté par son affranchi.

Les habiles Généalogistes observoient qu'il n'y avoit jamais eu d'adoption dans la maison des Claudes, & qu'elle s'étoit perpétuée depuis Atta Clausus par l'ordre de la naissance. Ce qui est bien singulier, c'est que Claude lui-même en faisoit la remarque, & le disoit à tout propos, comme s'il eût appréhendé de n'être pas assez blâmé de préférer à son fils le fils de sa femme.

On le blâmoit, mais tout bas. En public le Sénat lui rendit des actions de grâces, & prodigua la flatterie en-

(a) His evictus biennio | apud Senatum oratione in  
majorem natu Domitium | eundem quem à libertis  
filio anteponebat, habitâ | acceperat modum.

vers Domitius, qui fut adopté solennellement devant le peuple assemblé, & selon toutes les formalités prescrites par les Loix, & qui reçut alors les noms de *Nero Claudius Caesar*. Il étoit dans la treizieme année, étant né le quinze Décembre de l'an de Rome 788. & par conséquent il avoit plus de quatre \* ans par dessus Britannicus, dont nous avons marqué la naissance, d'après Suétone & Dion, sous le second Consulat de son pere, l'an de Rome 793. Agrippine, à l'occasion de l'adoption de son fils, reçut aussi un accroissement d'honneur, & on lui donna le surnom d'*Augusta*.

AN. R. 801.  
De J. C. 50.

Suet. Ner.

6.

Après (a) le succès de cette manœuvre, il n'y eut point de cœur si dur, qui ne gémît sur le sort de Britannicus. Abandonné de tout le monde, ayant à peine des esclaves pour le servir, ce jeune Prince se voyoit devenu le jouet d'une belle-mere, dont les feintes caresses, & les fausses marques d'attention ne

Triste sort  
de Britannicus.

\* Tacite ne donne à Néron que deux ans par dessus Britannicus. C'est une difficulté sur laquelle on peut consulter M. de Tillet, note 1. sur Claude.

(a) Quibus patris nemo adeo expers miseri-

cordia fuit, quem non Britannici fortunæ moror afficeret. Desolatus paulatim etiam servilibus ministeriis, per intempestiva novercæ officia in ludibrium vertebat : intelligens falsi. Neque

AN. R. 801. lui en imposoient pas. Car il a passé  
De J. C. 50. pour avoir eu de l'esprit : soit, dit  
Tacite, qu'il en ait donné des preuves  
réelles, soit qu'il doive sa réputation  
à ses malheurs.

Ce qui est le plus inconcevable en  
tout cela, c'est que Claude aimoit son  
Suet. Claud. 27. fils. Tout petit, il le prenoit entre ses  
bras, & le présentoit aux soldats en  
les haranguant, au peuple dans les  
spectacles, le recommandant avec ten-  
dresse, & joignant sa voix aux accla-  
mations par lesquelles la multitude sou-  
haitoit mille prospérités à cet enfant.  
Mais Claude ne voyoit rien, ne pensoit  
à rien : les objets n'agissoient sur son  
esprit qu'au moment actuel où ils frap-  
poient ses sens, & on ne peut le regar-  
der que comme un pur automate.

Agrippine  
fondatrice  
de Cologne.  
Tac. XII. 27

Agrippine voulant avoir un monu-  
ment de sa puissance, même parmi les  
Nations alliées de l'Empire, établit  
une colonie Romaine dans la ville des  
Ubiens, peuple Germain d'origine, &  
transféré en-deça du Rhin par Agrip-  
pa son ayeul. Cette ville fut appelée  
du nom de sa fondatrice *Colonia Agrip-*

enim segnem ei fuisse in- | mendatus retinuit fa-  
dolem ferunt : sive ve- | mam sine experimento.  
rum, seu periculis com- | Tac. XII, 26.

pina



*pina* ou *Agrippinensis* : mais depuis bien des siècles on l'appelle simplement Cologne, & le nom d'Agrippine a disparu.

TI. CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS AN. R. 802  
GERMANICUS V. De J. C. 515

SER. CORNELIUS ORFITUS.

Claude étant Consul pour la cinquième fois avec Orfitus, Agrippine se hâta de faire prendre la robe virile à Néron, afin qu'il pût être tenu pour capable des emplois publics. Il n'étoit que dans sa quatorzième année, & l'âge au moins de quatorze ans accomplis étoit requis pour dépouiller la robe de l'enfance, comme il paroît par l'exemple des petits-fils d'Auguste, Caius & Lucius Césars, qui n'avoient pris la robe virile que dans leur quinzième année. Les flatteries du Sénat obtinrent encore de Claude le Consulat pour Néron, lorsqu'il seroit dans sa vingtième année : & il fut dit qu'en attendant il jouiroit du rang de Consul désigné, & de la puissance Proconsulaire hors de la ville, & qu'il porteroit le titre de Prince de la jeunesse. On fit à ce sujet & en son nom une largesse d'argent aux soldats, &

Néron prend la robe virile, est désigné Consul, & déclaré Prince de la jeunesse.

Tac. XII. 41.

AN. R. 80.  
De J. C. 51

une distribution de bled & autres vivres au peuple ; & dans les Jeux du Cirque Britannicus parut avec la robe de l'enfance, & Néron avec celle des triomphateurs. Cette seule différence dans l'appareil extérieur annonçoit bien la différence du sort destiné à ces deux jeunes Princes. En même tems ceux des Tribuns & des Centurions qui plaignoient l'infortune de Britannicus, furent éloignés sous divers prétextes. Agrippine lui ôta même à l'occasion que je vais dire les affranchis qui lui étoient affectionnés.

Agrippine  
écarte tous  
ceux qui  
étoient attachés à Britannicus.

Néron ayant rencontré son frere, le salua simplement du nom de Britannicus, & le Prince enfant lui répondit par celui de Domitius. Il n'en fallut pas davantage pour exciter les clameurs d'Agrippine. Elle alla faire grand bruit auprès de Claude, & se plaindre que l'on méprisoit l'adoption : qu'un acte muni de l'autorité du Sénat & de l'ordre du Peuple, étoit abrogé & cassé dans le tribunal domestique de ceux qui environnoient Britannicus, & que s'il étoit permis de lui donner de si mauvaises leçons, il en résulteroit une discorde entre les freres, qui deviendrait funeste à la République.

Claude (a) prit pour des crimes ce qu'on AN. R. 802:  
De J. C. 51. lui présentoit sous cette idée, & il put par l'exil ou par la mort les plus fideles serviteurs de son fils, dont la personne & l'éducation fut remise entre les mains de ceux que choisit sa belle-mere. Sosibius Précepteur de Britannicus fut enveloppé dans la disgrâce de tous ceux qui approchoient de ce jeune Prince, & mis à mort par Agrippine il porta la juste peine de son dévouement aux ordres cruels de Messaline, & de l'intrigue où il étoit entré pour faire périr Valérius Asiaticus. Dio ap. Vales.

L'ouvrage d'Agrippine étoit bien avancé. Cependant un obstacle lui nuisoit encore. Les cohortes Prétoriennes avoient pour Commandans deux créatures de Messaline, Lufius Géta & Rufius Crispinus : & Agrippine craignoit qu'ils ne conservassent de la reconnaissance pour leur bienfaitrice, & de l'attachement pour son fils. Elle représenta à l'Empereur que deux chefs faisoient deux partis ; & que la discipline seroit plus exactement observée parmi les Gardes, si une seule tête les gouvernoit. Sur cette remontrance Géta & Crispinus furent destitués, & Afra-

Elle fait  
Burrhus Préfet des cohortes Prétoriennes.

(a) Commotus his quasi criminibus Claudius. Tac.



AN. R. 802  
De J. C. 51. nius (a) Burrhus mis en leur place, hom-  
me d'une grande réputation dans ce  
qui regardoit la milice, & même pour  
la sévérité de ses mœurs, mais néan-  
moins capable de se souvenir à qui il  
étoit redevable de sa fortune.

Prérogative  
d'honneur  
déférée à  
Agrippine.

Agrippine en travaillant pour son  
fils travailloit pour elle-même, & elle  
n'oublioit pas ce qui la touchoit per-  
sonnellement. Elle se fit accorder le  
privilege d'entrer au Capitole sur un  
char semblable à ceux dont se servoient  
les Prêtres, & sur lesquels on plaçoit  
les choses saintes : & cette distinction  
augmentoit le respect pour une Prin-  
cesse qui, par des circonstances uni-  
ques dans l'Histoire Romaine, & ra-  
res dans toute autre, s'est trouvée fille  
d'un Prince destiné à l'Empire, sœur,  
femme, & mere d'Empereur.

Vitellius ac-  
cusé.

Vitellius eut alors besoin de sa pro-  
tection pour se sauver d'un grand pé-  
ril : tant (b) la fortune la mieux établie  
en apparence est toujours fragile & in-  
certaine. Il étoit alors dans la plus  
brillante faveur, & déjà avancé en  
âge : & il se vit accusé par Julius Lu-

(a) *Transfertur regimen  
cohortium ad Burrhum  
Afranium, egregiæ mili-  
tariæ famæ, gnarum ta-*

*men cujus sponte præfice-  
retur.*

(b) *Adeo incertæ sunt  
potentium res.*

pus du crime de leze-majesté, comme aspirant à l'Empire. Claude prêtoit l'oreille à cette accusation : si Agrippine n'eût pris avec lui non le ton suppliant, mais celui des menaces, & ne l'eût ainsi forcé d'exiler Lupus. Vitellius n'avoit pas demandé une plus forte vengeance.

On doit croire qu'il mourut peu après : car il n'est plus fait mention de lui dans l'Histoire. Je n'ai rien à ajouter à ce que j'en ai rapporté d'après Tacite, sinon que, selon le témoignage de Suétone, il étoit aussi peu réglé dans ses mœurs que flatteur bas & rampant, & qu'il aima une affranchie avec toute la folie imaginable. Le Sénat lui décerna l'honneur des funérailles publiques, & une statue sur la tribune aux harangues, avec une inscription, qui louoit sa constante piété envers l'Empereur. PIETATIS IMMOBILIS ERGA PRINCIPEM.

Presque tout le regne de Claude fut vexé par des stérilités. Cette année la disette fut grande : les vivres devinrent très-chers, & Rome se vit en danger de périr par la famine. Car il ne lui restoit de provisions de bled que pour

AN. R. 801.  
De J. C. 51.

Dernier  
trait de son  
tableau.  
*Suet. Vit. 2.*  
& 3.

Disette dans  
Rome.

quinze jours. Par (a) une providence que Tacite attribue à ses Dieux , ne connoissant pas le seul véritable, l'hiver fut doux , exempt d'orages , & permit aux vaisseaux qui portoient la subsistance de Rome , d'arriver à son secours.

Agrippine avoit amené les choses à peu près au point qu'elle souhaitoit , & elle n'eût presque plus qu'à jouir du fruit de ses intrigues. J'ai été bien aise de les exposer tout de suite aux yeux du Lecteur. Je reviens maintenant sur mes pas , pour reprendre les événemens du dehors que j'ai omis , & les mouvemens des peuples & des Rois alliés ou ennemis de l'Empire. Je commence par ce qui regarde les Parthes & l'Arménie , dont les affaires sont liées ensemble.

(a) Magnâ deûm benignitate , & modestiâ hie- mis , rebus extremis sub- ventum. Tac.

## §. II.

*Troubles & révolutions dans l'Empire des Parthes. Mithrîdate l'Ibérien remonte sur le trône d'Arménie. Nouveaux troubles chez les Parthes. Méherdate envoyé de Rome pour régner sur les Parthes , est vaincu par Gotarze. Vo-*



*logese Roi des Parthes. Mithridate Roi d'Arménie, détrôné & mis à mort par Rhadamiste, son neveu, son beau-frere, & son gendre. Conduite foible des Romains en cette occasion. Vologese fait Tiridate son frere Roi d'Arménie. Aventure de Rhadamiste & de Zénobie. Mithridate Roi du Bosphore se révolte, & ensuite est obligé de se rendre aux Romains. Traits sur Agrippa Roi des Juifs. Sa mort. Sa postérité. La Judée gouvernée par des Intendans de l'Empereur. Cumanus Intendant de la Judée. Troubles sous son gouvernement. Les Juifs chassés de Rome : & probablement les Chrétiens. Récit de l'affaire de Cumanus selon Tacite. Avantages remportés en Germanie sur les Cattes par Pomponius. Troubles entre les Barbares au-delà du Danube. Vannius détrôné. Exploits d'Ostorius dans la Grande Bretagne. Caractacus est défait, pris, & mené à Rome. Continuation de la guerre. Mort d'Ostorius. Didius lui succede, & ne fait pas de grands exploits.*

**A**RTABANE, dernier Roi des Parthes dont nous ayons fait mention, fut toujours chancelant sur le trône. Il avoit été chassé & rétabli,

Troubles & révolutions dans l'Empire des Parthes.

*Joseph. An-*  
*tiq. XX 2.*  
*Tac. XI.*  
*Ann. 8.*

comme je l'ai raconté d'après Tacite. Il éprouva, selon Joseph, une nouvelle révolution, qui le força de chercher une retraite chez Izate Roi de l'Adiabene. Izate le recueillit, & il négocia même si heureusement avec les Parthes rebelles, qu'ils consentirent à rappeler leur Roi fugitif. Il revint donc : mais il ne jouit pas long-tems de sa bonne fortune. Il mourut peu de tems après son rétablissement, laissant pour successeur Gotarze l'un de ses fils.

Gotarze, héritier de la cruauté aussi bien que du trône de son pere, fit périr Artabane \* l'un de ses freres avec la femme & le fils de ce Prince malheureux. Les Seigneurs Parthes furent alarmés : & craignant pour eux-mêmes un pareil sort, ils se concertent, ils méditent une révolte, & mandent Bardane \*\*, autre frere de Gotarze, Prince actif & d'une valeur brillante, qui peut-

\* Je suppose, comme l'on voit, deux Artabanes, pere & fils. Je concilie ainsi Joseph, selon lequel Gotarze est fils d'Artabane, & Tacite, qui lui donne Artabane pour frere.

\*\* Tacite ne marque

point d'où Bardane fut mandé, sans doute parce que la chose étoit claire après ce qu'il avoit dit dans les livres que nous avons perdus. Je soupçonne qu'il régnoit dans l'Arménie, qui appartenoit alors aux Parthes. C'est

être alors regnoit en Arménie. Bardane part comme un éclair , & ayant en deux jours traversé six vingts lieues de pays , il surprend Gotarze , qui n'eut de ressource que dans la fuite. Le vainqueur se fit reconnoître dans les Satrapies les plus voisines. Mais il s'heurta mal à propos au siege de Séleucie sur le Tigre , qui lui refusoit l'obéissance. C'étoit une ville forte , puissante , bien pourvue de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche. Par la longue résistance qu'elle fit , elle donna le tems à Gotarze d'amasser de grandes forces parmi les Hyrcaniens & autres peuples de la même contrée : & Bardane fut obligé de lever le siege pour marcher à la rencontre de son frere.

Cette quereille sembloit devoir coûter beaucoup de sang. Elle se termina , contre toute espérance , par une voie pacifique. Gotarze ayant reconnu qu'il se tramoit des trahisons dans son parti , & dans le parti ennemi , en avertit Bardane. Les deux freres , malgré leurs défiances mutuelles , eurent une entre-

*une simple conjecture. On peut croire avec tout avantage de vraisemblance , qu'il possédoit la Médie , qui a été souvent chez les*

*Arsacides un partage de cadet. Philostrate , vie d'Apollonius , l. 21 , favorise ce dernier sentiment,*



vûe , dans laquelle ils se promirent avec serment au pied des autels de se vanger de leurs ennemis , & de mettre en arbitrage leurs prétentions au trône. Bardane en fut jugé le plus digne : & Gotarze , pour éviter tout soupçon de rivalité , alla s'enfoncer dans les forêts de l'Hyrkanie. Ainsi Bardane se trouva possesseur paisible de la couronne des Arsacides , & à son retour Séleucie lui ouvrit ses portes. Comme il avoit du courage & de l'ambition , il se proposa aussi-tôt de recouvrer l'Arménie , où Mithridate étoit rentré à la faveur des divisions intestines des Parthes.

Mithridate  
l'Ibérien re-  
monte sur le  
trône d'Ar-  
ménie.

Tas.

Mithridate frere de Pharasmane Roi d'Ibérie , devenu lui-même Roi d'Arménie sous Tibere par la protection des Romains , prisonnier à Rome sous Caius , avoit été renvoyé en Orient par Claude dès la premiere année du regne de cet Empereur , de Rome 792. Il paroît qu'il trouva en arrivant ses Etats envahis par les Parthes. Il lui fallut attendre pour s'en remettre en possession une occasion favorable , qui ne se présenta que sept ans après , l'an de Rome 798. sous le quatrieme Consulat de Claude. Cette occasion fut , comme je viens de le dire , la guerre civile

entre les deux freres, Gotarze & Bardane. Pendant que les forces des Parthes se tournoient contre elles-mêmes, Mithridate soutenu des Romains & des Ibériens entra en Arménie : il en chassa Démonax, qui en étoit Gouverneur pour les Parthes : & bientôt il eût reconquis tout le pays, se servant des Romains pour forcer les places, & de la cavalerie Ibérienne pour battre la campagne. Cotys, que Caligula avoit fait Roi de la petite Arménie, entra en concurrence avec Mithridate ; & il avoit un parti. Mais des défenses venues de Rome l'arrêterent tout court : & Mithridate fut universellement reconnu. Les Romains le mirent pareillement à couvert des attaques de Bardane, non par de simples ordres, auxquels le Roi des Parthes n'avoit pas déferé, mais par menaces. Vibius Marsus Gouverneur de Syrie lui notifia que s'il inquiétoit Mithridate, il auroit à soutenir la guerre contre les Romains. Bardane fut contraint de plier, d'autant plus qu'un autre danger, plus prochain & plus direct, lui donnoit dans le même tems de vives alarmes. Gotarze s'étoit bientôt repent d'avoir cédé trop aisément une couronne : & rappellé

Nouveaux  
troubleschez  
les Parthes.

par les vœux de la Noblesse , pour qui la servitude devient plus dure en tems de paix , il renouvelloit la guerre. Il convint donc à Bardane de courir au plus pressé , & de s'affermir avant que de s'étendre.

Pour cette fois les armes en décidèrent. On se battit vivement au passage d'un fleuve que Tacite appelle Erindès : & Bardane vainqueur ne se contenta pas d'avoir dissipé l'armée de son frere. Il profita de l'occasion pour s'aggrandir par des conquêtes du côté de l'Hyrkanie , & subjuga des peuples qui n'avoient jamais reçu la loi des Parthes. Son ardeur ne fut arrêtée que par les obstacles qu'il trouva dans ses propres sujets , que fatiguoit une guerre trop éloignée. Il dressa donc des monumens de ses victoires sur les bords du fleuve Gindès , qui sépare les Dahens & les Ariens , & il revint plus absolu que jamais , mais plus fier , plus hautain , & par conséquent plus odieux. Les Parthes ne purent supporter son orgueil. Il se forma contre lui une conspiration , & il fut tué à la chasse , étant (a) encore dans la premiere jeunesse , mais ayant déjà acquis une gloi-

(a) *Primam intra juventam , sed claritudine paucos*



re par laquelle il auroit égalé les Rois qui ont porté le plus long-tems le sceptre, s'il eût sçu aussi bien se concilier l'affection de ses peuples, que se faire craindre de ses ennemis.

La mort de Bardane ouvroit de nouveau la porte aux espérances de Gotarze. Plusieurs inclinoient pour lui : d'autres, qui n'avoient pas perdu le souvenir de ses anciennes cruautés, portoit Méherdate, fils de Vonone, petit-fils de Phrahate, & actuellement otage entre les mains des Romains. Gotarze, qui étoit sur les lieux, prévalut. Mais au lieu d'effacer par une conduite pleine de douceur & de bonté les impressions sinistres qu'il avoit autrefois données de lui, il sembla qu'il prît à tâche de les fortifier & de les augmenter. En conséquence le parti qui favorisoit Méherdate trouva moyen d'envoyer à Rome demander ce Prince pour Roi.

Méherdate  
envoyé de  
Rome pour  
regner sur les  
Parthes, est  
vaincu par  
Gotarze.

Tacite met sous l'an 800. l'audience que les Députés des Parthes mécontents eurent du Sénat. Ils justifient leur démarche en protestant qu'ils

Tac Ann.  
XII. 10.

inter senum regum, si  
perinde amorem inter po-  
pulares, quam metum

apud hostes quævisset.  
Tac, Ann. XI. 10.

n'ignoroient pas les Traités qui subsistoient entre l'Empire Romain & les Rois des Parthes, & qu'ils ne prétendoient point se révolter contre la maison des Arfacides; mais qu'ils venoient demander un Prince de leur sang Royal pour l'opposer à la tyrannie de Gotarze, qui se rendoit également insupportable à la Noblesse & au peuple. Ils peignirent des couleurs les plus atroces sa cruauté, qui n'épargnoit ni freres, ni parens, ni étrangers; qui faisoit périr les femmes enceintes avec leurs maris, les tendres enfans avec leurs peres; pendant que lui-même livré au-dedans à une molle oisiveté, malheureux dans les guerres du dehors, il croyoit couvrir par la barbarie la honte de sa lâcheté. « Notre nation, » ajoutèrent-ils, est unie à votre Empire par une ancienne amitié, & il » vous convient de secourir des Alliés, » dont les forces pourroient être rivales des vôtres, & qui vous déferent » la prééminence par respect. Nous » vous donnons les fils de nos Rois en » otages, afin que lorsqu'il nous arrive d'être mal gouvernés, nous puissions recourir à l'Empereur & au Sénat Romain, de qui nous recevions

» des Rois formés par leurs mains, ac-  
 » coutumés à leurs mœurs, & par-là  
 » plus dignes de régner. »

Claude répondit en exaltant la grandeur Romaine, & se glorifiant beaucoup des hommages que les Parthes lui rendoient. Il s'égalait à Auguste, qui leur avoit donné un Roi. Mais il ne fit aucune mention de Tibere, dont le nom odieux déparoit une gloire qu'il avoit partagée. Comme Méherdate étoit présent, Claude lui adressa la parole pour lui donner des avis sur la manière dont il devoit se conduire.  
 » Ne (a) pensez pas, lui dit-il, agir en  
 » maître qui domine sur des esclaves.  
 » Que les Parthes trouvent en vous un  
 » chef qui les protège, & ne regardez en eux que des citoyens. La clémence & la justice vous feront d'autant plus d'honneur auprès d'eux, que ce sont des vertus inconnues aux Barbares. »

Il se tourna ensuite vers les Députés, & leur fit l'éloge du Prince, van-

(a) Ut non dominationem & servos, sed rectorem, & cives cogitare; clementiamque ac justitiam, quanto ignara barbaris, tanto gratiora \* capefferet. Tac.

\* Le texte porte toleratiora, qui ne paroît pas convenir ici. J'ai adopté la correction de Erinsheimins.



tant l'éducation qu'il avoit reçue dans la ville de Rome, & le caractère de douceur & de sagesse dont il avoit fait preuve jusqu'alors. Il ajouta qu'ils devoient (a) néanmoins supporter leurs Rois, quand ils n'auroient pas lieu d'en être tout-à-fait contens; & que les fréquens changemens n'étoient pas avantageux aux États. « Ne vous étonnez pas, leur dit-il, si je vous donne un conseil si désintéressé. Rome rassasiée de gloire & de conquêtes, en est venue au point d'être bien aise de voir régner la paix même parmi les nations étrangères. » C. Cassius, Gouverneur de Syrie, eut ordre de conduire le nouveau Roi jusqu'aux bords de l'Euphrate.

Cassius, qu'il ne faut \* pas confondre avec celui qui sous Tibere épousa Drusille fille de Germanicus, étoit homme de mérite : & comme la paix dont jouissoit l'Empire, ne lui donnoit

(a) *Ac tamen ferenda Regum ingenia, neque ului crebras mutationes. Rem Romanam huc satiate gloriæ prolectam, ut externis quoque gentibus quietem velit. Tac.*

\* Le gendre de Germanicus avoit pour prénom Lucius, & celui-ci Caius. Mais ce qui les distingue

sur-tout, c'est la différence des caractères. Lucius avoit plus de douceur & de facilité dans les mœurs, que de talents. Facilitate sapientius quam industriâ commendabatur, dit Tacite, Ann. VI. 15. Caius pour briller n'a manqué que d'occasions.

pas lieu de cultiver la science militaire , il s'étoit jetté du côté de la Jurisprudence , dans laquelle il excelloit. Lorsqu'il se vit par sa qualité de Gouverneur de Syrie chargé du commandement d'une armée , il s'efforça de remplir dignement son ministère. Il exerça les Légions , autant qu'il étoit possible sans guerre : il rappella l'ancienne discipline : il eut soin de tenir les troupes alertes, comme si l'on eût été près d'avoir l'ennemi sur les bras : en un mot il fit tout ce qui dépendoit de lui pour soutenir la gloire du nom qu'il portoit , & qui étoit encore célèbre dans ces contrées , depuis que le fameux Cassius , si connu par le meurtre de César , y avoit signalé sa valeur & sa conduite.

La commission qu'il avoit à exécuter par rapport à Méherdate , n'étoit pas difficile : mais enfin il s'en acquitta en homme d'esprit. Il manda les Seigneurs Parthes qui étoient du complot , & s'étant rendu à Zeugma sur l'Euphrate , il leur remit entre les mains leur Roi , à qui il donna en le quittant un conseil très-sage. Il lui dit « que  
» les Barbares étoient tout de feu dans  
» le commencement d'une entreprise ,

„ mais que si on ne se hâtoit de les  
 „ mettre en action, bientôt leur zele  
 „ se rallentissoit, & pouvoit même se  
 „ changer en perfidie. Qu'il devoit donc  
 „ ne pas perdre un instant, & avancer  
 „ sur l'ennemi avec toute la diligence  
 „ dont il seroit capable. „

Méherdate étoit jeune, sans expérience, & il s'imaginoit que le privilege de la Royauté étoit de se livrer au luxe, & de jouir des plaisirs. Un traître le trouvant dans ces dispositions, lui fit mépriser les avis du Gouverneur Romain. Abgare Roi des Arabes d'Edesse le retint plusieurs jours dans sa ville par les fêtes & les divertissemens qu'il lui procura.

Cependant Carrhénès, le chef des Mécontens, ayant assemblé une armée, fit savoir à Méherdate que tout étoit prêt, & que s'il se hâtoit de le venir joindre, il pouvoit espérer les succès les plus heureux. Le jeune Prince fit ici une seconde faute : & au lieu de traverser les plaines de la Mésopotamie, il s'engagea dans les montagnes d'Arménie, où les rigueurs de l'hiver commençoient à se faire sentir. Il y eut à lutter contre l'âpreté des chemins & contre les neiges, & joignit enfin Carrhénès dans la plaine.



Ils passerent ensemble le Tigre, prirent Ninive \*, ancienne Capitale des Assyriens, & Arbéle, lieu fameux par la victoire qu'y remporta Alexandre sur Darius, & qui acheva la ruine de l'Empire des Perses. Izate \*\* l'Adiabénien, dont ils traversoient le pays, unit ses forces aux leurs : allié infidèle, qui donnant les dehors de l'amitié à Méherdate, panchoit dans le cœur pour Gotarze.

Gotarze, avant que de marcher à l'ennemi, voulut se rendre les dieux favorables. Il alla sur une montagne nommée *Sambulos* offrir ses vœux aux Divinités du lieu, & sur-tout à Hercule, qui y étoit honoré singulièrement. Les Prêtres prenoient soin de nourrir la superstition des peuples par une prétendue merveille, que Tacite rapporte fort sérieusement, & sans marquer en aucune façon qu'il y soupçonne de la fraude. Le Dieu, dit-il, en certains tems réglés avertit en songe ses Prêtres de lui tenir prêts des

\* La grande Ninive avoit été détruite plusieurs siècles auparavant par Arbace. Mais il s'étoit formé dans le voisinage de ses ruines une nouvelle ville,

qui en avoit pris le nom.

\*\* Ce Prince avoit embrassé la Religion des Juifs, selon Joseph. Mais on voit qu'il n'en étoit pas devenu plus homme de bien.

chevaux pour la chasse dans le voisinage du Temple. Les chevaux chargés de carquois, que l'on a remplis de fleches, courent les forêts, & ne reviennent qu'à la nuit, bien fatigués, & leurs carquois vuides. Le Dieu par un nouveau songe fait connoître aux Prêtres dans quels endroits il a chassé, & on y trouve les corps des bêtes étendus par terre. Tel est le récit de Tacite, dans lequel il est bien aisé de reconnoître le manège & la fourberie des Prêtres, qui chassoient sous le nom d'Hercule.

Gotarze, qui étoit le plus foible, se tenoit derriere un fleuve que Tacite nomme Corma, refusant le combat, que Méherdate lui présentoit sans cesse, tirant les choses en longueur, & pendant ce tems travaillant à débaucher les alliés de son rival. Il réussit auprès d'Izate & d'Abgare, qui manifestèrent alors leur trahison, & se retirèrent avec leurs troupes : effet (a) ordinaire de la légéreté de ces Barbares, qui aimoient mieux, comme bien des expériences l'avoient fait voir, demander

(a) *Levitare gentili, & Româ petere Reges, quàm quia experimentis cognitum est, Barbaros malle habere.*

à Rome des Rois , que les garder lorsqu'ils les avoient reçus.

Méherdate , après la désertion de ces deux Princes , craignant que leur exemple n'en entraînat d'autres dans une semblable perfidie , pressa plus vivement que jamais le combat : & Gotarze , à qui la diminution des forces de son adversaire avoit augmenté le courage , ne recula pas. On en vint aux mains , & la victoire fut long-tems douteuse. Le brave Carrhénès fit des merveilles , & dissipa tout ce qu'il avoit d'ennemis en tête. Mais il se laissa emporter trop loin par sa valeur , & poursuivant ceux qu'il avoit mis en fuite , sans songer à s'assurer une retraite , il fut coupé par derriere & enveloppé. Avec lui périt toute l'espérance de Méherdate , qui pour comble d'infortune se fia à un traître , par lequel il fut chargé de chaînes , & livré à Gotarze. Le vainqueur le laissa vivre , mais il lui fit couper les oreilles , voulant qu'en cet état il fut la preuve de sa clémence , & la honte des Romains.

Gotarze mourut peu après de maladie , selon Tacite ; par une conspiration de ses sujets , selon Josephe. Il eut pour successeur Vonone , qui avoit ré-



gné dans la Médie , & qui pouvoit être son frere. Le regne de Vonone fut court , & se passa sans aucun événement mémorable. Vologese son fils lui succéda.

Vologése  
Roi des Parthes.

Mithridate  
Roi d'Arménie, détrôné  
& mis à mort  
par Rhadamiste, son  
neveu, son  
beau-frere,  
& son gen-  
dre.

*Tac. Ann.*  
XII. 43.

Vers les commencemens du regne de Vologese, c'est-à-dire, l'an de Rome 802. arriva une nouvelle révolution en Arménie, qui donna lieu aux Parthes de faire revivre leurs prétentions sur cette couronne. Mithridate en étoit en possession, comme je l'ai dit, & il en auroit joui tranquillement, si du sein de sa famille un dangereux ennemi ne s'étoit élevé contre lui. Il avoit toujours vécu en bonne intelligence avec Pharasmane Roi d'Ibérie son frere. Mais Pharasmane avoit un fils que l'ambition dévorait, & qui ne pouvoit supporter la condition privée dans laquelle il étoit obligé de vivre.

Rhadamiste, c'étoit le nom de ce jeune Prince, joignant à la force de corps, & à une taille avantageuse, l'habileté dans tous les exercices usités parmi ceux de sa nation, & une réputation brillante, qui déjà s'étendoit au loin, souffroit impatiemment qu'un pere âgé lui retînt pendant trop long-tems le royaume d'Ibérie, qui même

lui sembloit trop petit pour remplir ses vœux. Comme il ne s'en cachoit point , & tenoit ouvertement ces discours audacieux , Pharasmane craignant de trouver dans son fils un rival , qui avoit pour lui la vigueur de l'âge & l'amour de la nation , résolut de tourner les vûes & les espérances de Rhadamiste vers l'Arménie , qu'il lui représenta comme une proie digne de lui.

» C'est moi , lui dit-il , qui ai chassé  
» les Parthes de l'Arménie , & qui l'ai  
» donnée à Mithridate. Reprenez un  
» bien conquis par les armes de votre  
» pere. Mais commencez par la ruse :  
» il n'est pas encore tems d'employer  
» la force. »

Mithridate étoit frere & gendre de Pharasmane. Ainsi le projet de le détrôner renfermoit plusieurs crimes à la fois. Mais l'ambition n'en connoît point , lorsqu'ils lui sont nécessaires pour se satisfaire. Rhadamiste feignant d'être mal avec son pere , & de ne pouvoir supporter une belle-mere dont il étoit mortellement haï , se retire chez son oncle , qui le reçut à bras ouverts , & le traita comme l'un de ses fils. Le perfide neveu suit son plan , & sollicite secrètement les premiers des Arméniens

à la révolte, pendant que Mithridate, qui ne s'en défioit aucunement, prenoit à tâche de le décorer & de l'élever en honneur. Il est à croire que ce fut alors qu'il le fit son gendre, en lui donnant sa fille Zénobie \* en mariage. Au bout de quelque tems Rhadamiste se supposant rentré en grace auprès de son pere, retourne en Ibérie, & annonce à Pharasmane que tout ce qui pouvoit se faire par sourdes pratiques étoit en état, & qu'il falloit désormais employer les armes pour achever l'entreprise. Pharasmane imagina un prétexte frivole pour déclarer la guerre à son frere, & il envoya son fils en Arménie à la tête d'une armée. Mithridate pris au dépourvu, & attaqué en même tems par la trahison & par la force, ne put résister, & il fut réduit à s'enfermer dans le château de Gornéas, où les Romains tenoient garnison.

Des barbares tels que les Ibériens ignoroient absolument la partie de l'art militaire qui regarde les sieges, & au

\* Je ne trouve point d'autre femme de Rhadamiste mentionnée dans l'Histoire, que Zénobie ; il est d'ailleurs certain que

Rhadamiste fut gendre de Mithridate. De - là j'ai conclu que vraisemblablement Zénobie étoit fils de ce dernier.

contraire



contraire les Romains y étoient très-savans. Ainsi Rhadamiste n'auroit jamais réussi à forcer la place , & à se rendre maître de la personne de Mithridate , si le Gouverneur Romain , Cœlius Pollio , n'eût été une ame vé-nale , qui se laissa gagner par argent. Un Centurion , qui se nommoit Cas-périus , s'opposa autant qu'il lui fut possible à cette indigne manœuvre. Mais il crut prendre un bon parti de faire conclure une trêve , qui lui don-nât la facilité d'aller sommer Pharas-mane de retirer ses troupes , ou , en cas de refus , solliciter du secours au-près de Numidius Quadratus Gouverneur de Syrie. L'éloignement de Cas-périus mit Pollio en liberté de pousser son intrigue. Il pressa vivement Mi-thridate d'entendre à un accommodement : & n'ayant pu vaincre ses justes défiances , il souleve les soldats de la garnison , & les engage à demander à capituler , & à déclarer que , si on ne le fait pas , ils abandonneront un poste où ils ne peuvent plus tenir. Ce fut une nécessité à Mithridate de céder à cette menace : on convient du jour & du lieu pour une entrevue , & il sort de la place.

Dès que Rhadamiste l'aperçut , il courut à lui , l'embrassa avec une effusion de tendresse , & lui fit mille protestations de respect & d'obéissance , comme à un second pere. Il lui jura de plus qu'il n'emploieroit contre lui ni le fer , ni le poison ; & en même tems il l'entraîna dans un bois voisin , où l'on avoit fait , disoit-il , les apprêts d'un sacrifice , pour rendre les Dieux témoins & garans de la paix qu'ils alloient conclure.

Les Rois de ces contrées observoient une cérémonie fort singuliere dans les Traités qu'ils faisoient ensemble. Ils se prenoient réciproquement la main droite , & se faisoient lier ensemble les deux pouces. Le nœud arrêtant la circulation , ils se piquoient légèrement l'extrémité du pouce , & suçoient mutuellement le sang qui sortoit par l'ouverture. Rien de plus respectable pour eux que de pareils Traités , scellés par le sang des parties contractantes.

Dans l'occasion dont il s'agit , celui qui avoit la commission de lier les pouces des deux Princes feignit de tomber , & saisissant les genoux de Mithridate , il le renversa par terre. D'autres accourent , & le chargent de chaînes.

Il est traîné comme un criminel à la vue d'une foule infinie de peuple, qui se vengeant de la dureté de son gouvernement l'accabloit d'injures & de reproches. Quelques-uns néanmoins étoient touchés d'un si déplorable changement de fortune. Sa femme & ses enfans le suivoient, remplissant l'air de leurs plaintes & de leurs cris.

Rhadamiste garda ses prisonniers, jusqu'à ce qu'il eût reçu les ordres de son pere. Les crimes ne coûtoient rien à Pharasmane. Il préféra sans difficulté une couronne à la vie de son frere & de sa fille. Seulement il s'épargna le spectacle de leur mort, & ordonna à son fils de s'en défaire sur les lieux. Rhadamiste, comme s'il eut respecté son serment, ne voulut se servir ni du fer, ni du poison. Il fit étouffer son oncle & sa sœur entre deux matelas. Les fils de Mithridate furent aussi mis à mort, parce qu'ils avoient pleuré sur le désastre de ceux à qui ils devoient la vie.

Les Romains ne pouvoient pas regarder avec indifférence cet événement: car Mithridate avoit tenu d'eux la Couronne d'Arménie. Quadratus assembla donc en Conseil les principaux offi-

Conduite  
foible des  
Romains en  
cette occa-  
sion.



ciers de son armée , pour délibérer sur ce qu'il devoit faire en pareille conjoncture. Il s'en trouva peu que touchassent les intérêts de la gloire de l'Empire. La plupart guidés par une Politique timide , opinèrent pour laisser aller tranquillement le cours des choses. Ils prétendirent « que tout crime entre » les étrangers étoit un sujet de joie » pour les Romains. Qu'il falloit, même jetter parmi les nations Barbares des semences de haines , comme les Empereurs Romains l'avoient souvent pratiqué en ce qui concernoit spécialement l'Arménie. Qu'à la bonne heure , Rhadamiste jouît de ce qu'il avoit mal acquis. Qu'il étoit plus avantageux aux Romains de le voir devenu Roi d'Arménie par un crime qui le rendoit odieux & détestable , que s'il y étoit arrivé par de bonnes voies. » Cet avis passa. Néanmoins comme ceux mêmes qui le suivoient , sentoient combien il étoit honteux , il fut résolu que l'on donneroit quelque chose aux bienfaisances , & que l'on envoyeroit ordre à Pharasmane d'évacuer l'Arménie , & d'en retirer son fils.

L'Intendant de Cappadoce Julius Péli-

gnus fit encore pis que le Gouverneur de Syrie. C'étoit un homme sans cœur, & dont l'extérieur tout-à-fait propre à exciter la risée, étoit fort bien assorti avec une ame basse. Il avoit par ces qualités mérité l'amitié de Claude, qui pendant long-tems ne sachant que faire de son loisir, s'étoit livré à des bouffons, dont il s'amusoit. A l'occasion des troubles d'Arménie, Pélignus voulut pourtant faire le brave, & trancher de l'important. Il leva des milices dans sa Province, avec lesquelles il se mit en marche pour aller détrôner Rhadamiste. Mais ces troupes mal disciplinées, & plus à charge aux alliés que terribles pour l'ennemi, se débänderent sur la route, & Pélignus arriva auprès de Rhadamiste fort mal accompagné. L'adroit & habile Barbare, reconnut tout-d'un coup le foible de l'Intendant Romain, qui gagné par ses présens oublia si bien le dessein de le chasser d'un trône usurpé par le crime, qu'il l'exhorta au contraire à prendre le diadème, & autorisa la cérémonie par sa présence.

Il n'est pas besoin de dire que cette conduite déshonorait les Romains. Quadratus, pour en effacer l'ignominie, fit partir Helvidius Priscus l'un de

ses Lieutenans à la tête d'une Légion, avec ordre de calmer les troubles par des remèdes convenables. Cet officier ayant passé le mont Taurus, commençoit à s'acquitter très-bien de sa commission, mêlant la douceur & la modération à la fermeté : mais on se hâta de le rappeler, de peur de donner matière à une guerre avec les Parthes.

Vologèse  
fait Tiridate  
son frere Roi  
d'Arménie.

Car Vologèse, qui se souvenoit que ses prédécesseurs avoient possédé l'Arménie, crut que l'occasion étoit belle de la recouvrer sur un Prince qui ne l'avoit envahie qu'en violant les droits les plus sacrés. Il entreprit donc d'en chasser Rhadamiste, & d'y établir Tiridate l'un de ses freres, afin de lui procurer un partage égal à celui de son autre frere Pacorus, qui régnoit dans la Médie. Il lui paroissoit beau, qu'autant que sa maison avoit de têtes, autant comptât-elle de sceptres.

L'approche seule de l'armée des Parthes mit en fuite les Ibériens, sans qu'il fût besoin de tirer l'épée. Les villes d'Artaxate & de Tigranocerte subirent le joug. Mais un hiver extraordinairement rigoureux, le défaut de provisions, & les maladies causées par la disette ayant obligé Vologèse



de se retirer , Rhadamiste revint à sa proie , & il traita les Arméniens avec une dureté extrême , les regardant comme des rebelles , qui étoient encore tout prêts à l'abandonner à la première occasion.

Quelque accoutumés que fussent les Arméniens à la servitude, la tyrannie de Rhadamiste mit leur patience à bout. Ils se révoltent , & viennent en armes assiéger le palais. Le mouvement fut si subit , que Rhadamiste n'eut que le tems de se sauver par la fuite. Ayant choisi les deux meilleurs chevaux de son écurie , il monte l'un , donne l'autre à sa femme Zénobie , & part seul avec elle courant à toute bride. Mais Zénobie étoit grosse : & quoique soutenue d'abord par son courage , & par l'amour qu'elle portoit à son mari , son état ne lui permettoit pas de supporter une longue course. Réduite aux abois , elle le conjure de la soustraire par une mort honorable aux insultes & aux outrages de la captivité. Rhadamiste l'embrasse , la console , l'encourage , tantôt admirant sa vertu , tantôt frappé de jalousie , & craignant que s'il la laissoit seule , elle ne tombât entre les mains de quelque ravisseur. Enfin troublé par la vio-

Avanture  
de Rhada-  
miste & de  
Zénobie.

lence de la passion , & habitué de longue main au crime , il tire son poignard , la blesse , & ensuite la traîne au bord de l'Araxe , & l'abandonne à la merci des eaux , afin que son corps même ne pût être enlevé par personne : après quoi il poursuit sa route , & arrive en Ibérie.

Zénobie vivoit encore , & portée par le fleuve en un lieu où l'eau avoit peu de pente & de mouvement , elle y fut remarquée par des Pâtres. A sa beauté , à la magnificence de ses vêtements , ils jugerent que c'étoit une personne d'un haut rang. Ils la tirent de l'eau , pansent sa plaie , lui donnent tous les secours que peuvent connoître des gens de campagne. Ils la font ainsi revenir à elle-même , & ayant appris d'elle son nom & sa triste aventure , ils la conduisirent à Artaxate , d'où Tiridate la fit venir auprès de lui , & la traita avec toute sorte d'honneurs.

*Tac Ann.*  
XIII. 6. &  
37.

Rhadamiste ne se tint pas pour dépossédé de l'Arménie sans retour. Cette couronne fut un sujet de guerres continuelles entre lui & Tiridate , avec alternative de bons & de mauvais succès : jusqu'à ce qu'enfin il porta , lors-

que Néron régnoit déjà dans Rome , la peine de tous ses crimes , & fut mis à mort par ordre de Pharasmane son pere , comme coupable de trahison.

La mort de Rhadamiste ne pacifia point les troubles de l'Arménie. Les Romains montrèrent plus de vigueur sous Néron , qu'ils n'avoient fait sous Claude , & ne voulurent point être simples spectateurs des scènes qui se passoient dans cette contrée. De-là naquirent entre eux & les Parthes de grands mouvemens , dont nous rendrons compte en leur lieu.

Le Bosphore donna à Claude quelques inquiétudes , qui se terminèrent enfin à sa pleine satisfaction. Il avoit fait Roi de cette région , comme je l'ai dit , Mithridate issu du fameux Prince de même nom , qui avoit exercé si long-tems les armes Romaines. Le Roi du Bosphore , dont le caractère étoit turbulent & ambitieux , ayant voulu brouiller , se fit chasser de ses Etats par les Romains , & Cotys son frere fut mis en sa place. La fuite & le renversement de la fortune de Mithridate ne lui abattirent point le courage. Il parcourut toutes les nations Barbares de ces contrées , d'abord pour y chercher

Mithridate  
Roi du Bos-  
phore se ré-  
volte , & en-  
suite est obli-  
gé de se ren-  
dre aux Ro-  
mains.

*Tittem. Cl.*  
*art. 22.*

*Tac. Ann.*  
*XII. 15.*



un asyle , & ensuite pour les animer même à prendre en main sa querelle , & à l'aider à se rétablir dans son Royaume. Il vint à bout de former ainsi une armée. Mais du reste ses efforts furent malheureux. Vaincu , & privé de toute ressource , il se résolut à se jeter entre les bras d'Eunone roi des Adorfes , qui s'étoit allié avec les Romains contre lui ; & il entreprit de faire de ce Prince son intercesseur auprès de Claude.

Il vint se présenter tout d'un coup à Eunone , dans l'équipage le plus convenable à sa triste fortune : & se mettant à ses genoux , « Vous (a) voyez de-  
 » vant vous , lui dit-il , Mithridate ,  
 » que les Romains cherchent en vain  
 » depuis si long-tems. Traitez comme  
 » il vous plaira l'héritier des Achémé-  
 » nides. Ce titre est le seul avantage  
 » dont mes ennemis n'aient pû me dé-  
 » pouiller. » Eunone touché de l'état d'un si noble suppliant , & admirant la fierté qu'il conservoit encore dans ses malheurs , le relève avec affection , le loue d'avoir pris confiance en sa générosité , & lui promet ses bons offi-

(a) Mithridates , terrâ | prole magni Achæmenis,  
 marique Romanis per tot | quod mihi solum hostes  
 annos quæsitus , spontè | non abstulerunt. Tac. XII.  
 adsum. Utere ut voles | 18.

ces auprès de l'Empereur Romain. Il écrivit en effet à Claude pour implorer sa clémence en faveur de Mithridate , qui se foumettoit à tout , demandant seulement qu'on lui épargnât l'ignominie du triomphe & la mort.

Claude se portoit assez volontiers à user de clémence envers les Princes étrangers. Mais il étoit piqué contre Mithridate, & il balançoit s'il accepteroit ses offres en lui promettant sûreté pour sa vie , ou s'il le poursuivroit jusqu'à ce qu'il se fût rendu maître de sa personne par les armes , pour en tirer une vengeance éclatante. Son Conseil lui représenta les difficultés & le peu de fruit qu'il y avoit à espérer d'une guerre dans des contrées aussi sauvages que celles qui environnent les Palus Méotides. Il se rendit donc à cet avis , & répondit à Eunone « que Mithridate » méritoit les plus grands supplices , » & que la puissance ne manquoit pas » aux Romains pour punir un rebelle. » Mais que (a) la maxime de Rome avoit » toujours été de montrer autant d'in- » dulgence pour les supplians , que de

( a ) Ita majoribus placitum , quantâ per-  
vicaciâ in hostem , tan- | tà beneficentiâ adver-  
sus supplices utendum.

» fermé & de hauteur contre les en-  
 » nemis armés. Que pour ce qui re-  
 » gardoit le triomphe , il supposoit la  
 » victoire sur des Rois & des peuples  
 » qui eussent fait résistance ; & que ce  
 » n'en étoit pas un digne objet qu'un  
 » fugitif , sans retraite & sans res-  
 » source. »

Mithridate fut donc amené à Rome,  
 & lorsqu'il parut devant l'Empereur ,  
 il soutint sa fierté. Claude lui ayant  
 parlé avec menaces , il répondit : « (a) Je  
 » n'ai point été renvoyé vers vous : j'y  
 » suis revenu. Si vous en doutez , ren-  
 » dez-moi la liberté , & tâchez de me  
 » reprendre. » Il supporta l'humilia-  
 tion de son état avec un air intrépide ,  
 & on ne le vit point déconcerté , lors-  
 que placé près de la Tribune aux ha-  
 rangues , il fut donné en spectacle à la  
 multitude. Cet événement appartient à  
 l'an de Rome 800.

Traits sur  
 Agrippa Roi  
 des Juifs. Sa  
 mort.

Josèph An-  
 19. XIX. 7.

La mort d'Agrippa roi des Juifs ,  
 arrivée l'an de Rome 795. avoit fait  
 un changement dans l'état de la Judée.  
 Mais avant que de parler de ce chan-  
 gement , il est nécessaire d'achever ici  
 ce qui me reste à dire touchant Agrip-

(a) Non sum remissus ad te , sed reversus : si  
 non credis , dimitte & quære.



pa , dont j'ai eu lieu de faire souvent mention. J'ai remarqué son attachement à la Religion de ses peres , son goût pour la magnificence , qui alloit jusqu'à l'excès. Voici un trait de sa douceur.

Comme sa fidélité aux observances Judaïques n'empêchoit pas qu'il n'y mêlât des pratiques qui tenoient de la superstition payenne , donnant des fêtes & des spectacles dans le goût des Romains , & même des combats de gladiateurs , les Juifs zélés n'étoient pas contents de sa piété , & il s'en trouva un nommé Simon , qui rassembla le peuple à Jérusalem , pendant qu'Agrippa étoit à Césarée , & qui invectiva contre ce Prince , soutenant que l'entrée du Temple lui devoit être interdite. Agrippa instruit de cette hardiesse , manda Simon , & il lui donna audience au Théâtre , où il le fit asseoir à côté de lui. Là d'un ton de douceur & d'amitié il lui demanda si dans ce qui se passoit sous ses yeux il y avoit quelque chose de contraire à la Loi. Simon , craignant les suites que pourroit avoir sa fermeté , ou peut-être flatté de la considération que lui témoignoit le Prince , ne répondit qu'en

le priant de lui pardonner. Agrippa non seulement lui accorda le pardon, mais y ajouta des présens.

Agrippa étoit ce que nous appelions un mondain, qui croyoit à la Loi de Moïse, prétendant néanmoins l'allier avec les intérêts de ses passions. La lumière de l'Évangile, qui commençoit à briller d'un grand éclat dans son Royaume, n'éclaira point ses yeux malades, & n'eut d'autre effet que de l'aveugler. Il est le premier Prince qui ait persécuté l'Eglise. C'est lui qui fit mourir S. Jacques frere de S. Jean, & qui voyant que cette cruauté plaisoit aux Juifs, mit aussi en prison S. Pierre, résolu de l'envoyer pareillement au supplice, si Dieu par un miracle ne l'eût tiré d'entre ses mains.

*Act. Apoc.*

12.

*& Jos.*

Agrippa ne tarda pas à éprouver la vengeance divine. Dans des Jeux qu'il donnoit à Césarée en l'honneur de Claude, il parut avec une robe toute d'argent, qui frappée des rayons du Soleil éblouissoit les regards de toute l'assistance : & pendant qu'il parloit à ceux de Tyr & de Sidon, contre lesquels il étoit irrité, & qui lui avoient envoyé une ambassade pour tâcher de fléchir sa colere, les flatteurs qui l'en-

vironnoient , s'écrierent que sa voix étoit celle d'un Dieu & non d'un homme. Dans le moment , un Ange le frappa , & une violente douleur d'entrailles l'avertit de sa condition. Il sentit tout d'un coup que le mal étoit mortel , & il défavoua le langage impie de ses adulateurs ; mais toujours plein des fausses idées des grandeurs humaines , il se consoloit de sa mort inévitable par le souvenir de la magnificence dans laquelle il avoit vécu. Après avoir souffert pendant cinq jours de cruelles douleurs , qu'aucun remède ne soulageoit , il mourut rongé des vers.

Il laissa un fils de même nom que lui , qui étoit alors à Rome auprès de Claude , âgé de dix-sept ans ; & trois filles , dont l'aînée est Bérénice , que ses amours avec Tite ont rendu si fameuse : les deux autres se nommoient Marianne & Drusille. Claude eût volontiers donné au jeune Agrippa le Royaume de son pere. Mais ses affranchis , & ceux qui composoient son conseil , lui représenterent qu'un grand Royaume étoit un pesant fardeau pour un Prince si jeune : & il prit le parti de réunir la Judée à l'Empire , & de la

Sa postérité.  
Jof.

La Judée  
gouvernée  
par des In-  
tendans de  
l'Empereur.



gouverner par un Intendant, suivant ce qui s'étoit pratiqué sur la fin du regne d'Auguste, & sous celui de Tibere. Cuspius Fadus fut le premier Intendant de la Judée depuis la mort d'Agrippa.

*Joseph. Antiq. XX. 2.*

Son Gouvernement fut tranquille, ou n'eut que des mouvemens médiocres. Il fit justice d'un imposteur nommé Theudas, qui avoit attiré autour de lui une multitude de gens du peuple, en leur promettant de leur faire passer le Jourdain à pied sec. Cette canaille fut dissipée par quelques troupes qu'envoya Fadus, & le chef ayant été pris eut la tête tranchée. Les faux Prophetes commençoient à paroître dans la Judée, suivant la prédiction de Jesus-Christ, & à préparer le désastre de leur Nation.

*Joseph. Antiq. XX. 3.  
4. & 5.*

Tibere Alexandre, Juif apostat, neveu de Philon, succéda à Fadus. Il maintint aussi dans le calme le pays confié à ses soins, & il fut attentif à prévenir tout ce qui pouvoit altérer la tranquillité publique. Comme les fils de Judas le Galiléen, qui quarante ans auparavant avoit entrepris de soulever la nation contre les Romains, marchaient sur les traces de leur pere,

*Act. c. 5. v.  
37.*

Tibere Alexandre les fit arrêter & mettre en croix.

Il eut pour successeur, l'an de Rome 799. Ventidius Cumanus, sous qui commencerent les troubles : & c'est une époque depuis laquelle la Judée n'eut presque plus de paix jusqu'à son entière désolation.

Cumanus Intendant de la Judée. Troubles sous son gouvernement. Jos.

Il arriva à la fête de Pâques une première émeute, occasionnée par l'insolence d'un soldat Romain. L'Intendant ayant mandé tout ce qu'il avoit de troupes à ses ordres, pour appaiser une sédition, que le nombre infini des Juifs venus pour la fête à Jérusalem rendoit redoutable, les mutins furent frappés d'une terreur si violente, que chacun ne songea qu'à fuir : & comme les passages étoient étroits, & la multitude immense, vingt mille Juifs périrent écrasés dans la presse.

Il y avoit toujours parmi les Juifs un levain d'esprit séditieux. Quelques-uns des plus échauffés tuerent sur le grand chemin un esclave de l'Empereur, & le volèrent. Cumanus punit ce meurtre par une exécution militaire, & envoya des troupes ravager le pays où il avoit été commis. Dans le pillage un soldat ayant trouvé les livres de Moïse

les déchira publiquement. A la vûe de cette impiété , les Juifs s'animent , & vont en grand nombre demander justice à l'Intendant , qui étoit alors à Césarée. Il fut conseillé d'éteindre le feu de la sédition naissante par le supplice du soldat coupable : & le mouvement fut apaisé.

*Joseph. Antiq. XX. 5.  
& de B. Jud. 11. 11.*

La vieille haine entre les Samaritains & les Juifs donna lieu à de troisièmes troubles , qui amenèrent presque la guerre. Les Galiléens avoient coutume de passer par la Samarie , pour se rendre aux fêtes qui devoient se célébrer à Jérusalem. Comme ils marchaient en bande , les Samaritains placèrent une embuscade , & engagèrent un combat , dans lequel plusieurs des Galiléens furent tués. Les premiers de la Galilée portèrent leurs plaintes à Cumanus , qui gagné par l'argent des Samaritains n'en tint aucun compte. Ce déni de justice aigrit les esprits des offensés. La multitude des Juifs prit fait & cause pour eux dans une querelle qui intéressoit la liberté du culte sacré. Ils courent aux armes , malgré les représentations des Anciens & des Magistrats de la Nation : & ayant appelé à leur secours Eléazar, chef d'une



bande de voleurs , ils ravagent quelques bourgades de la Samarie , & y mettent tout à feu & à sang. Cumanus assembla des troupes , & il se donna un combat , dans lequel il y eut plusieurs des Juifs tués , & un plus grand nombre faits prisonniers. L'alarme se répandit dans Jérusalem. Les premiers de la ville voyant la grandeur du péril , se couvrirent de sacs & de cendres , & firent tant par leurs prières & par leur instances , qu'enfin ils persuaderent aux rebelles de mettre bas les armes. Eléazar se retira dans les lieux forts qui lui servoient d'ordinaires retraites : & depuis ce tems Josephe remarque que la Judée se remplit de bandes de voleurs.

La guerre fut ainsi apaisée , mais la querelle n'étoit pas finie. Les Samaritains , de concert vraisemblablement avec Cumanus , porterent l'affaire au tribunal de Numidius Quadratus Gouverneur de Syrie , qui se transporta sur les lieux pour s'instruire par lui-même , & se mettre exactement au fait. Il trouva toutes les parties coupables , & il les traita néanmoins différemment. Il fit mettre en croix les Juifs qui avoient été pris les armes à la main , & il en-

voya à Rome le Grand Pontife Ananias chargé de chaînes, aussi bien qu'Ananus son fils, qui occupoit un poste distingué. Pour ce qui est de Cumanus & des Samaritains, il ne voulut point prendre sur lui de les condamner ni les absoudre, & il leur ordonna d'aller à Rome plaider eux-mêmes leur cause devant l'Empereur. Peu s'en fallut qu'ils ne triomphassent par le crédit des affranchis, qu'ils avoient mis dans leurs intérêts. Mais les Juifs trouverent un zélé protecteur en la personne du jeune Agrippa, qui agit puissamment en leur faveur auprès d'Agrippine. C'étoit être sûr de Claude, que d'avoir Agrippine pour soi. Par le jugement qui intervint, trois des principaux chefs des Samaritains furent condamnés à la mort, & Cumanus à l'exil.

Les Juifs  
chassés de  
Rome :

Tillem. R.  
des J. art. 34.

Le jugement dont je parle ne peut pas avoir été rendu avant l'an de Rome 803. & M. de Tillemont incline à rapporter à cette même année l'expulsion des Juifs de Rome ordonnée par Claude, & qui paroît une suite naturelle des troubles arrivés en Judée.

& probable-  
ment les  
Chrétien.

Il est à croire que les Chrétien, que l'on confondoit alors avec les Juifs, furent enveloppés dans leur disgrâce;

Orf. VII. 6.

& que c'est ce qu'a voulu dire Suétone par ces paroles obscures & sans aucune exactitude. » Claude (a) chassa de Rome » les Juifs, qui par l'impulsion de » Chrest excitoient des tumultes. » Les plus favans des Payens méprisoient trop alors, & encore long-tems après, les Chrétiens, pour travailler à s'instruire de ce qui les regardoit, & à se mettre en état d'en parler correctement. Les Chrétiens commençoient pourtant déjà à se multiplier dans Rome, puisque S. Pierre y étoit venu pour la première fois dix ans auparavant, l'an de J. C. 42. de Rome 793.

*Tillem. Hist.  
Ecclef. S.  
Pierre.*

Dans l'affaire de Cumanus j'ai suivi Joseph, que l'on doit supposer avoir été parfaitement instruit de ce qui touche sa nation. Tacite en parlant des mêmes événemens, y mêle des circonstances qui ne peuvent se concilier avec le récit de l'Historien Juif. Il dit que Félix, frere de Pallas, & comme lui affranchi de Claude, avoit l'Intendance de la Samarie, en même tems que Cumanus exerçoit celle de la Judée : que dans la dissension entre les Samaritains & les Juifs, les deux Intendans

*Récit de l'affaire de Cumanus selon Tacite.  
Tac. Ann.  
XII. 54.*

(a) *Judæos impulsore Chresto tumultuantes Româ expulit. Suet. Claud. 25.*



se rendirent également coupables de malversations & de rapines : que Quadratus étant venu pour rétablir le calme dans le pays , & se trouvant chargé par Claude de faire le procès aux deux Intendans , n'osa se constituer juge du frere de Pallas , & qu'il fit même asseoir Félix parmi les Juges de Cumanus : moyennant quoi (a) celui-ci porta seul la peine des crimes commis par les deux.

On voit bien qu'il n'est pas possible d'accorder ici Tacite avec Josephe. On ne se persuadera pas non plus qu'un Ecrivain aussi judicieux que Tacite ait avancé en l'air un fait tellement circonstancié. Il y a sans doute du vrai dans sa narration. Mais pour le démêler, il nous faudroit d'autres lumieres que celles qui nous restent. Ce qui est certain , c'est que Félix n'étoit pas moins méchant que Cumanus , & que lui ayant succédé dans l'Intendance de la Judée , il y (b) exerça un pouvoir de Roi avec un génie d'esclave , & tyrannisa tellement cette malheureuse contrée , qu'on doit lui attribuer en gran-

(a) Damnatique flagitiorum, quæ duo deliquerunt, Cumanus.

(b) Jus regium fervili ingenio exercuit. Tac. Hist. V. 9.

de partie la révolte des Juifs , & tous les malheurs dont ils furent accablés en conséquence. C'est de quoi nous rendrons compte dans la suite. Maintenant il nous faut revenir en Occident , & présenter au Lecteur ce que Tacite nous apprend de plus intéressant touchant les guerres sur le Rhin , sur le Danube , & dans la Grande Bretagne.

Sur le Rhin , L. Pomponius Secundus , qui commandoit en l'an de Rome 801. les légions de la haute Germanie , battit les Cattes , réprima leurs courses , & les réduisit à demander la paix , & à lui donner des otages. Ce qui relève l'éclat de cette victoire de Pomponius , c'est qu'il tira de servitude après quarante ans quelques-uns de ceux qui avoient été faits prisonniers par les Germains dans la défaite de Varus. Il obtint les ornemens du triomphe : décoration (a) dont sa gloire n'a pas besoin , dit Tacite , auprès de la postérité , à qui le mérite de ses Tragédies le rend tout autrement recommandable. Nous n'avons plus ces Tragédies , dont Quintilien ne paroît pas avoir fait le même cas que Tacite ,

Avantages remportés en Germanie sur les Cattes par Pomponius.  
Tac. XII.  
Ann. 27.

(a) Modica pars fa- | in quâ carminum gloria  
eius ejus apud posteros , | præcellit. Tac.

*Plin. Ep.*  
VII, 17.

puisqu'il (a) ne loue dans leur Auteur que le savoir & l'élégance, observant qu'on ne le trouvoit pas assez tragique. Pline le jeune nous a conservé de lui un trait, qui donne à connoître quelle confiance avoit ce Poëte au jugement du Parterre. Lorsque ses amis lui faisoient quelque observation critique à laquelle il ne croyoit pas devoir acquiescer, il disoit : « J'en \* appelle au Peuple : » & il s'en tenoit à son idée ou la reformoit, selon l'effet qu'elle avoit produit parmi les spectateurs. C'est le même Pomponius, que nous avons vu prisonnier pendant sept ans sous Tibere, & soutenant par l'amusement de la Poësie l'ennui de sa captivité.

Troubles entre les Barbares au-delà du Danube. Vannius détroné.

*Tac. Ann.*  
XII, 29.

La paix fut troublée dans les contrées voisines du Danube par les mouvemens des Barbares entre eux : mais les Romains n'y prirent part que pour empêcher que l'incendie ne gagnât jusqu'aux pays de leur obéissance. J'ai dit que Vannius avoit été établi par Drusus, fils de Tibere, roi des Suèves

(a) Pomponium Secundum senes parum tragicum putabant, eruditione ac nitore præstare confitebantur. *Quintil. Instit. Or. X. 1.*

\* Ce mot est une allusion

aux appels par lesquels du tems de la République on portoit au jugement du Peuple les affaires dans lesquelles on se croyoit lésé par les Magistrats.

fugitifs



fugitifs , qui accompagnerent Maroboduus & Catualda dans leur retraite sur les terres des Romains , & auxquels fut assigné pour habitation le pays entre les rivières que nous nommons le March & le Waag au-delà du Danube. Vannius régna paisiblement pendant plus de trente ans. Mais enfin ou l'orgueil despotique du Prince , ou l'inquietude indocilité des sujets , amena une révolution. Deux neveux de Vannius se mirent à la tête de la révolte , & furent soutenus par Jubilius roi des Hermundures \* , par les Ligiens , & par d'autres nations Germaniques. Vannius implora inutilement le secours de Claude , qui ne lui offrit qu'un asyle en cas de disgrâce , & ne voulut point entendre parler d'interposer les armes Romaines dans la querelle de ces Barbares. P. Attelius Hister , gouverneur de la Pannonie , eut seulement ordre de disposer sur la rive du Danube une Légion , & un corps de milices levées dans la Province , pour servir de ressource aux vaincus , & arrêter les vainqueurs , s'ils prétendoient passer le fleuve.

\* Les Hermundures habitoient entre le Danube & la Sala : les Ligiens , vers la Vistule.

Il fallut donc que Vannius soutînt la guerre avec ses propres forces , aidées de celles des Sarmates \* Jazyges , qui ne le rendoient pas encore égal à l'ennemi. Il voulut éviter le combat , en renfermant ses troupes dans des places fortes. Mais les Jazyges , qui ne combattoient qu'à cheval , ne purent souffrir cette façon de faire la guerre. On en vint aux mains , & , quoique le succès de la bataille fût malheureux pour Vannius , il ne laissa pas d'y acquérir de l'honneur par la bravoure avec laquelle il s'y comporta. Il se sauva sur la flotte Romaine , qui couvroit le Danube. Ses cliens le suivirent , & s'établirent avec lui dans des terres qui leur furent cédées en Pannonie. Ses neveux Vangio & Sido partagerent son Royaume , & demeurèrent (a) constamment attachés aux Romains. Mais ils ne conserverent point l'amour de leurs peuples , & soit par leur faute , soit par le sort commun des Gouvernemens arbitraires , autant qu'ils s'en étoient vû chéris pendant qu'ils tra-

\* Les Jazyges dont il s'agit ici , habitoient sur la Teisse.

(a) Egrediâ adversus nos fide : subjectis , suone an

servitii ingenio , dum adipiscerentur dominationes multâ caritate , & majore odio postquam adepti sunt. Tac.

vailloient à s'élever, autant, lorsque leur domination eut pris racine, en furent-ils détestés.

La Grande Bretagne fut le théâtre des exploits les plus importants des Romains sous l'Empire de Claude. J'ai raconté comment une partie de cette île fameuse avoit été conquise par cet Empereur, ou plutôt par son Lieutenant A. Plautius. A Plautius succéda, l'an de Rome 798. Ostorius Scapula, qui garda & étendit les conquêtes de son prédécesseur. A son arrivée il se vit tout d'un coup attaqué par une irruption violente des Bretons voisins de la Province Romaine, qui avoient pris leur tems pour faire un effort, tandis qu'un nouveau Général, avec une armée qu'il ne connoissoit point encore, seroit obligé de combattre à la fois & les ennemis, & les difficultés de la saison rigoureuse. Car l'on étoit en hiver. Ostorius, (a) persuadé que les premiers succès décident de la réputation, qui est d'une conséquence infinie dans la guerre, marche promptement à la rencontre des Barbares, taille en pieces ceux qui lui résistent,

Exploits  
d'Ostorius  
dans la  
Grande Bre-  
tagne.  
*Tac. Ann.*  
XII. 31.

(a) Gnarus primis eventibus metum aut fiduciam gigni.



disperse les autres , & les poursuit pour les empêcher de se réunir de nouveau : & voulant s'assurer une paix durable , il entreprit de désarmer ceux qui lui étoient suspects , & de \* garder les passages des rivières de Nyne & de Saverne , en sorte que toute communication fût coupée entre les peuples qui habitoient au Nord de ces deux rivières , & la Province Romaine.

Les Icéniens , qui habitoient les pays que nous nommons aujourd'hui les Comtés de Norfolck , de Suffolck , de Cambridge , & d'Huntington , refuserent de se soumettre à ces loix , & de livrer leurs armes. Le motif de leur refus étoit légitime , puisqu'ils étoient entrés volontairement dans l'alliance des Romains , sans avoir été vaincus par la force. Aux Icéniens se joignirent d'autres peuples , qui formerent

\* L'endroit de Tacite a quelque obscurité , & est peut-être corrompu. Je suis l'interprétation de Camden , qui observe que deux rivières forment une barrière naturelle de l'Occident à l'Orient. L'une , autrefois appelée Aufona major , aujourd'hui Nen ou Nyne , coule vers l'O-

rient : l'autre , qui est l'Aufona minor , maintenant l'Avon , a sa direction vers l'Occident , & se décharge dans la Saverne : en sorte que pour passer du Nord au Sud de l'isle , il faut nécessairement traverser l'une de ces deux rivières.

une armée considérable, & se retrancherent avantageusement. Ostorius leur livra bataille : & malgré le désavantage des lieux, malgré la résistance courageuse des ennemis, il remporta une victoire complete. Son fils mérita dans cette action l'honneur de la couronne Civique. La défaite des Icénien contint dans le devoir ceux qui flottoient incertains entre la paix & la guerre.

Ostorius pénétra ensuite assez avant dans l'isle. Il entra sur les terres des Canges, que l'on place dans la partie Septentrionale de la Principauté de Galles : & il n'étoit pas loin de la mer d'Hibernie, lorsque les mouvemens des Brigantes \* le ramenerent vers l'intérieur de l'isle. Car il (a) étoit bien résolu de ne point tenter de nouvelles conquêtes, qu'il ne se fût assuré des anciennes. Il n'eut pas de peine à remettre le calme parmi les Brigantes. Mais les Silures \*\* lui donnerent bien de l'exercice : nation fiere, sur laquelle ne pouvoit rien ni la rigueur,

\* Ils occupoient toute la largeur de l'isle depuis l'Eden dans le Cumberland, jusqu'à l'Humber.

(a) destinationis certum,

ne nova moliretur, nisi prioribus firmatis.

\*\* Les Silures habitoient entre la Saverne & la mer d'Hibernie.

ni la clémence, & qui défendoit sa liberté avec une opiniâtreté indomptable. Avant que de marcher contre eux, Ostorius établit une colonie de vétérans à Camulodunum \*, dans le pays des Trinobantes, qui avoient été soumis par son prédécesseur. C'étoit un frein (a) pour tenir la Province en respect, une ressource contre les rebellions, & comme un centre, d'où les mœurs Romaines pouvoient se communiquer à des peuples nouvellement subjugués. Après avoir assuré ses derrières par l'établissement de cette Colonie, Ostorius alla chercher les Silures, qui l'attendoient de pied ferme.

\* Voyez ci-dessus, p. 285.

Ils étoient pleins de confiance en leurs forces, & de plus ils comptoient beaucoup sur Caractacus, qui depuis l'entrée de Plautius dans l'isle ayant constamment défendu la liberté de son Pays avec des succès différens, mais avec un courage qui ne se démentit jamais, s'étoit acquis la réputation du plus grand homme de guerre qu'eût la Grande Bretagne. Ce Prince s'étoit joint à eux, & sa renommée leur avoit encore donné d'autres alliés : enforte

(a) Subsidium adversus rebellis, & imbuendis sociis ad officia legum.



que leur armée étoit considérable pour le nombre. Elle l'étoit aussi pour l'ardeur & l'audace, qui brilloient tellement dans les yeux de tous les soldats, que le Général Romain en fut étonné, & ne se détermina qu'avec peine à engager le combat. Il fallut que les siens le lui demandassent à grands cris, & avec une assurance de vaincre, qui parut à Ostorius un gage de la victoire.

Il ne fut pas trompé dans son espérance. L'armée Romaine surmonta tous les obstacles, passa une rivière, força un retranchement, grossièrement, mais solidement construit, & s'empara des hauteurs sur lesquelles les ennemis s'étoient postés. La défaite des Silures fut entière : & la femme, la fille, & les freres de Caractacus demeurèrent prisonniers. Lui-même il fut obligé de se retirer dans les Etats de Cartismandua reine des Brigantes. Mais (a) les malheureux trouvent peu d'amis fideles. Cartismandua, qui lui avoit promis sûreté, ne laissa pas de le faire arrêter, & le livra aux Romains, la neuvieme année depuis le commence-

Caractacus  
est défait,  
pris, & mené  
à Rome.

(a) Ut ferine intuta sunt adversa.

ment de la guerre , c'est-à-dire , l'an de Rome 802.

La gloire de son nom s'étoit étendue hors de l'isle , & faisoit du bruit jusqu'en Italie , & à Rome même. On étoit curieux de voir celui qui pendant tant d'années avoit bravé tout l'effort de la puissance Romaine. Et Claude lui donna encore du relief & de l'éclat en cherchant à honorer sa victoire. Car il voulut en quelque façon triompher de Caractacus. Le peuple fut invité comme à un spectacle magnifique. Les cohortes Prétoriennes se rangerent en armes dans la plaine qui étoit devant leur camp. Alors on vit arriver en une longue file les cliens du Roi prisonnier. On portoit en pompe les hausse-cols & autres ornemens militaires , & toutes les dépouilles que Caractacus avoit conquises dans les guerres entre différens peuples de la Grande Bretagne. Marchoient ensuite ses freres , sa femme , sa fille. Enfin il parut lui-même avec un air noble & une contenance assurée. Les autres s'humilièrent devant l'Empereur , & lui demanderent grace , implorant sa miséricorde avec larmes. Pour lui , il parla en héros.

» Si (a) j'avois sçu, dit-il, garder au-  
 » tant de modération dans la prospé-  
 » rité, que ma fortune a eu d'éclat,  
 » je serois venu dans cette ville, plu-  
 » tôt comme ami des Romains, que  
 » comme leur prisonnier : & vous  
 » n'eussiez pas dédaigné de recevoir  
 » dans votre alliance un Prince issu  
 » d'une longue suite de Rois, & Roi  
 » lui-même de plusieurs peuples. Mon  
 » sort présent vous est aussi glorieux,  
 » que triste pour moi. J'ai eu des che-  
 » vaux, des armes, des richesses, des  
 » sujets. Est-il surprenant, que je n'aie  
 » perdu que malgré moi de si grands  
 » avantages? Parce que vous préten-  
 » dez dominer sur tous les peuples de  
 » la terre, s'ensuit-il que tous doivent  
 » accepter la servitude? Si je m'étois  
 » soumis sans résistance, ni ma for-  
 » tune, ni votre gloire n'auroient eu  
 » tant de splendeur : & actuellement  
 » mon supplice sera promptement ou-

(a) Si quanta nobilitas &  
 fortuna mihi fuit, tanta  
 rerum prosperarum mo-  
 deratio fuisset, amicus  
 potius in hanc urbem,  
 quam captus venissem :  
 neque dedignatus esses  
 claris majoribus ortum,  
 pluribus gentibus impe-

rantem, fœdere pacis ac-  
 cipere. Præsens fors mea,  
 ut mihi informis, sic tibi  
 magnifica est. Habui e-  
 quos, viros, arma, opes.  
 Quid mirum, si hæc invi-  
 tus amisi? Num, si vos om-  
 nibus imperare vultis, se-  
 quitur ut omnes servitu-



» blié : au lieu que si vous me sauvez  
 » la vie , mon nom fera à jamais la  
 » preuve & le monument de votre  
 » clémence. »

Chez les anciens les vaincus étoient toujours coupables , & c'étoit un acte de générosité , que de leur laisser la vie. Claude l'accorda à Caractacus & à sa famille. On leur ôta leurs chaînes , & ils allèrent rendre à Agrippine , qui assez près du tribunal de l'Empereur paroissoit élevée sur une estrade , les mêmes hommages qu'ils avoient rendus à Claude. C'étoit un spectacle tout nouveau dans les mœurs Romaines , qu'une femme à la tête des troupes , & jouissant des honneurs du commandement militaire. Agrippine ne faisoit point difficulté de se regarder comme partageant un Empire que ses ancêtres avoient acquis.

Le Sénat ayant ensuite été assemblé , ce fut à qui exalteroit par de plus grands éloges une victoire , qui renouvelloit , disoit-on , la gloire de celle de Scipion sur Syphax , de Paul Emile sur Persée , & des autres Géné-

tem accipiant? Si statim  
 deditus traderer , neque  
 mea fortuna , neque tua  
 gloria inclaruisset : &

supplicium mei oblivio  
 sequetur. At si incolumem  
 servaveris , æternum  
 exemplar clementiæ ero.

raux qui avoient fait passer sous les yeux du peuple Romain des Rois vaincus & chargés de chaînes. Ce qui est vrai , c'est que Caractacus étoit un Prince recommandable par son courage, & par l'élévation de son esprit. En visitant Rome, les Palais magnifiques dont cette Capitale de l'Univers étoit remplie, le frapperent d'admiration. « Eh quoi ! dit-il aux Romains » qui l'accompagnoient, pendant que » vous possédez de si belles choses, » vous convoitez les cabanes des Bre- » tons ? »

*Zenaro*

On avoit décerné à Ostorius les ornemens du triomphe à l'occasion de sa victoire sur Caractacus. Mais la suite ne répondit pas à des commencemens si brillans. Soit qu'Ostorius eût relâché quelque chose de son activité & de sa vigilance, croyant avoir tout fait par la prise de Caractacus ; soit que l'infortune d'un si grand Roi eût allumé dans le cœur des Bretons le desir de la vengeance, la guerre continua avec plus d'acharnement que jamais. Les Silures se distinguèrent entre tous par leur obstination, & ils étoient encore animés par un mot qui avoit échappé au Général Romain. Ils

Continua-  
tion de la  
guerre. Mort  
d'Ostorius.

ſçurent qu'Oſtorius avoit dit , que de même que les Sicambres avoient été détruits, & leurs reſtes transportés en Gaule , ainſi ne devoit-on attendre aucun calme dans la Grande Bretagne juſqu'à ce que la nation des Silures fût entièrement exterminée. Voyant donc qu'ils n'avoient aucun quartier à eſpérer , les Silures redoublèrent de courage , remporterent divers avantages ſur les Romains , & partageant leurs dépouilles avec les nations voiſines, ils les engagerent à la déſenſe de la liberté commune. Le chagrin qu'eut Oſtorius de voir renaître une guerre qu'il avoit cru finie , lui cauſa une maladie dont il mourut. Les Barbares en triompherent , ſe croyant vainqueurs d'un Général , qui véritablement n'avoit pas été tué dans un combat , mais à qui la guerre avoit cauſé la mort.

*Tac. Agr. 14.* Tacite nous apprend dans la vie d'Agricola , qu'Oſtorius fit alliance avec un Roi du pays , nommé Cogidunus , & qu'il aggrandit les Etats de ce Prince par le don de quelques villes : ancienne (a) politique des Romains , qui faiſoient ſervir les Rois mêmes à

(a) *Vetere ac jam pridem recepta populi Romani cons-*



l'établissement de la servitude. Cogidunus leur demeura toujours fidèlement attaché.

Didius succéda à Ostorius. Mais dans l'intervalle entre la mort de son prédécesseur & son arrivée, les Romains souffrirent encore un échec. Une Légion que commandoit Manlius Valens fut battue par les Silures. Didius & les Bretons concoururent également à grossir l'idée de cette défaite : ceux-ci, pour effrayer s'ils pouvoient le nouveau Général ; & lui, pour se préparer une excuse, s'il ne réussissoit pas, & augmenter sa gloire, s'il parvenoit enfin à dompter de si fiers ennemis. Didius ne fit pas de grands exploits. Il se contenta de réprimer les courses des Silures, qui paroissent avoir conservé la possession de leur liberté.

Il fut obligé de prendre part à une guerre civile, qui s'éleva parmi les Brigantes. Cartismandua \* Reine de ces

Didius lui succéde, & ne fait pas de grands exploits.

Tac. Ann. XII. 40.

fuertudine, ut haberet instrumenta servitutis & Reges.

\* Je réunis ici, comme a fait M. de Tillemont, les deux endroits différens, l'un du douzième livre des Annales. l'autre du troisième des Histoires, où

Tacite parle de Cartismandua & de Vénusius. Les circonstances désignent visiblement un même fait, quoique les dates ne s'accordent pas. Dans cette contrariété, je m'en tiens aux Annales, qui sont le dernier ouvrage de Tacite.

Tac. ibid & Hist. III. 45.

peuples , ayant mérité la protection des Romains par le service qu'elle leur avoit rendu en leur livrant Caractacus, accrut considérablement sa puissance. En conséquence vinrent les richesses, & avec les richesses le luxe & la corruption des mœurs. Elle avoit pour époux Vénusius , qui passoit chez les Bretons pour le meilleur chef de guerre qu'ils eussent depuis la prise de Caractacus. Elle dédaigna un tel époux, & lui préféra Vellocatus son écuyer. De là se formerent deux partis. Vénusius appuyé du gros de la nation , soutenoit ses droits au trône. Cartismandua se trouvant trop foible recourut aux Romains. Didius ne crut pas pouvoir se dispenser de la défendre , & réellement il la tira de péril. Mais le Royaume demeura à Vénusius, & la guerre aux Romains.

Voilà à peu près à quoi se réduisirent les faits d'armes de Didius dans la Grande Bretagne. Il étoit vieux : son ambition étoit satisfaite par les honneurs qu'il avoit acquis. Ainsi il demeura tranquille, & laissa les Bretons se gouverner entre eux comme ils voulurent. Seulement il prit quelques bourgades, pour pouvoir se glorifier d'avoir

CLAUDE, LIV. IX. 447  
reculé les limites de sa Province. La  
suite des guerres des Romains dans la  
Grande Bretagne appartient au regne  
de Néron.

§. III.

*Affaire de Furius Scribonianus , & de  
Junia sa mere. Ordonnances contre  
les femmes qui s'abandonneroient à  
des esclaves. Basse flatterie du Sénat  
envers Pallas. Spectacle d'un combat  
naval sur le lac Fucin. Vices de l'ou-  
vrage entrepris pour faire écouler les  
eaux du lac. Mariage de Néron avec  
Octavie. Il plaide plusieurs causes  
d'éclat devant l'Empereur. Agrippine  
fait accuser Statilius Taurus , qui se  
donne la mort. Pouvoir de Jurisdic-  
tion accordé aux Intendans de l'Empe-  
reur. Graces accordées à ceux de l'isle  
de Cos , & aux Byzantins. Exemple  
mémorable d'une mort tragique. Claude  
commence à entrer en défiance d'A-  
grippine. Elle fait périr Domitia.  
Narcisse pense à dresser une batterie  
contre Agrippine , & succombe. Claude  
meurt empoisonné par Agrippine.  
Traits sur l'imbécillité de Claude. Sa  
cruauté.*



**L**Es Romains , comme on a pu aisément le remarquer , étoient devenus , dans ce qui regarde les guerres contre l'étranger , bien différens de ce qu'ils avoient été autrefois. C'est encore là cependant leur bel endroit dans les tems dont j'écris l'Histoire. Ils soutenoient du moins foiblement en cette partie la gloire de leurs ancêtres. Mais dans l'intérieur ; dans ce qui se passoit à Rome , ils avoient totalement dégénéré d'eux-mêmes. On ne voit que cruauté & tyrannie de la part de ceux qui jouissoient de l'autorité , bassesse servile dans ceux qui obéissoient. C'est à quoi l'on doit s'attendre dans ce que j'ai maintenant de raconter , en reprenant les affaires à Rome au Consulat de Faustus Sylla & de Salvius Othon , dont l'un étoit gendre de Claude , ayant épousé Antonia après la mort violente de Pompeius Magnus premier mari de cette Princesse , & l'autre paroît avoir été le frere aîné de l'Empereur Othon.

AN. R. 803.  
De J. C. 52.

CORNÉLIUS SYLLA FAUSTUS.  
L. SALVIUS OTHO TITIANUS.

Affaire de  
Furius Scri-  
bonianus , &

Sous ces Consuls , Furius Scribonianus , fils de Camillus Scribonianus ,

qui plusieurs années auparavant avoit tenté en Dalmatie une révolte contre Claude , fut accusé d'avoir consulté les Astrologues sur la mort du Prince , & en conséquence condamné à l'exil. Claude comptoit lui faire grace , & se glorifioit beaucoup de la générosité dont il usoit pour la seconde fois envers l'héritier d'une famille ennemie. Furius ne jouit pas long-tems de ce prétendu bienfait : & une mort, ou naturelle , ou procurée par le poison , termina bientôt son exil & ses jours. Junia sa mere avoit été impliquée avec lui dans la même accusation. Autrefois reléguée , comme complice des desseins de son mari , on prétendoit que l'impatience de voir finir la peine qu'elle souffroit depuis plusieurs années , l'avoit portée au même crime que son fils. Tacite ne nous dit point quel traitement elle éprouva. Il est probable qu'elle fut laissée dans son exil. On renouvela à ce sujet les anciennes Ordonnances pour chasser de l'Italie les Astrologues , & le Sénat rendit contre eux un Décret rigoureux , & sans effet.

Un autre désordre attira l'animadversion du Sénat. Par un Arrêt de ré-

AN. R 803.  
De J. C. 52.  
de Junia sa  
mere.

Tac. Ann  
XII. 52.

Ordonnance  
contre les  
femmes qui  
s'abandon-  
neroient à  
des esclaves.

AN. R. 803.  
De J. C. 52.

glement une peine très-sévère fut prononcée contre les femmes qui s'abandonneroient à des esclaves. C'étoit montrer du zèle pour les bonnes mœurs , & rien ne mérite plus de louanges. Mais ce Décret eut des suites qui déshonorèrent étrangement l'illustre Compagnie dont il étoit l'ouvrage.

' Basse flatterie du Sénat envers Pallas.

*Tac. Ann.*  
XII. 53.

*Plin. ep. 6.*  
l. VIII.

Claude ayant déclaré aux Sénateurs que c'étoit Pallas , qui lui avoit suggéré l'idée de réformer un abus si scandaleux , leur servile adulation se prostitua aux plus honteux excès. On défera les ornemens de la Préture à Pallas : on pria l'Empereur de le contraindre de porter un anneau d'or , parce (a) que c'eût été un affront pour le Sénat , dit Pline le jeune avec une ironie pleine d'indignation , qu'un homme qui avoit rang parmi les anciens Préteurs se servît d'une bague de fer. Enfin on lui décerna une gratification de quinze \* millions de sesterces. Et celui qui ouvrit un avis si bas , étoit un Sénateur dont les mœurs & la gravité sont louées dans l'Histoire , Barréa Soranus , alors Consul désigné , &

\* Dix-huit  
cens soixante  
& quinze  
mille livres.

(a) Erat enim contra [ ferreis (annulis) præto-  
majestatem Senatûs , si [ rius uteretur.



qui périt dans la fuite par la cruauté de Néron. Un Scipion ne rougit pas de dire en opinant , qu'il falloit rendre graces à Pallas au nom de la Compagnie ; de ce qu'étant issu des anciens Rois d'Arcadie , il oublioit pour le service du public les droits d'une très-ancienne noblesse , & consentoit d'être regardé comme l'un des ministres du Prince.

AN. R. 803.  
De J. C. 51.

Ce n'est pas tout encore. Pallas affectant une prétendue modestie , que Pline traite avec raison de véritable arrogance (a) , se contenta de l'honneur , & refusa la gratification ; & par la bouche de Claude son interprète il protesta qu'il vouloit demeurer dans son état de pauvreté. Ici la flatterie redoubla d'activité. On dressa un Décret contenant toute l'histoire du fait : & comme Pline nous l'a conservé , je crois faire plaisir au Lecteur de le lui mettre sous les yeux.

On y disoit : « Que (b) le Sénat ren-  
» doit graces à César au nom de Pal-  
» las , de ce qu'il avoit fait dans un  
» discours adressé à la Compagnie une

(a) Arrogantius fecit , | natus gratias agit Cæsari,  
quàm si accepisset. | quòd & ipse cum summo

(b) Pallantis nomîne Se- | honore mentionem ejus

AN. R. 803.  
De J. C. 52.

» mention très-honorable de son Mi-  
» nistre, & avoit fourni au Sénat l'oc-  
» casion de lui témoigner sa bienveil-  
» lance, afin que Pallas, envers qui  
» tous en général & chacun en parti-  
» culier se reconnoissoient très-obligés,  
» recueillît le juste fruit de sa rare fidé-  
» lité, & de ses travaux infatigables.  
» On ajoutoit que comme il ne pou-  
» voit se présenter au Sénat & au Peu-  
» ple Romain de plus belle matiere  
» d'exercer leur libéralité, qu'en aug-  
» mentant la fortune de celui qui gar-  
» doit les trésors du Prince avec une  
» intégrité & une fidélité parfaites, le  
» Sénat avoit voulu lui décerner une  
» gratification de quinze millions de  
» sesterces; & que plus le cœur du  
» Ministre étoit élevé au-dessus de la  
» cupidité des richesses, plus il avoit  
» paru convenable de prier le Pere

prosecutus esset, & Sena-  
tui facultatem fecisset tes-  
tandi erga eum benevo-  
lentiam suam, ut Pallas,  
cui se omnes pro virili  
parte obligatos fateatur,  
singularis fidei, singularis  
industriæ fructum meri-  
tissimò ferat. . . . Quum  
Senatui populoque Roma-  
no liberalitatis gratior re-  
presentari nulla materia

posset, quàm si abstinen-  
tissimi fidelissimique cus-  
todis principalium opum  
facultates adjuvare conti-  
gisset, voluisse quidem  
Senatum censere dandum  
ex ærario sestertium cen-  
tiesquingagies; & quanto  
ab ejusmodi cupiditatibus  
remotior ejus animus es-  
set, tanto impensius pe-  
tere à publico parente, ut

» commun de forcer Pallas à déferer  
 » au vœu du Sénat. Mais que le Prince  
 » plein de bonté, & vraiment digne  
 » du nom de Pere de la patrie, ayant  
 » exigé, à la priere de Pallas, que l'on  
 » retranchât du Décret l'article de la  
 » gratification des quinze millions de  
 » sesterces, le Sénat déclaroit qu'il s'é-  
 » toit porté très-volontiers & pour de  
 » justes raisons à décerner cette som-  
 » me à Pallas avec les autres honneurs  
 » qui étoient dûs à sa fidélité & à son  
 » zele ; & que néanmoins il s'étoit  
 » soumis à la volonté du Prince, à la-  
 » quelle il ne se croyoit pas permis de  
 » résister ». On terminoit tout cet amas  
 de mensonges & de flatteries par un  
 dernier trait qui y mettoit le com-  
 ble. « Et comme il est utile, disoit-on,  
 » que la bonté du Prince toujours prête  
 » à accorder les louanges & les récom-

eum compelleret ad ce-  
 dendum Senatui. Sed  
 quum Princeps optimus  
 Paresque publicus, roga-  
 tus à Pallante, eam par-  
 tem sententiæ quæ perti-  
 nebat ad dandum ei ex  
 ærario centies quinquagies  
 sestertium, remitti  
 voluisset, testari Sena-  
 tum, se libenter ac meri-  
 to hanc summam inter

reliquos honores, ob fi-  
 dem diligentiamque Pal-  
 lantis, decernere cœpisse;  
 voluntati tamen Principis  
 sui, cui in nulla re fas  
 putaret et pugnare, in hac  
 quoque re obsequi. . . .  
 Utrique, quum sit utile,  
 Principis benignitatem  
 promptissimam ad laudes  
 & præmia merentium,  
 illustrari ubique, & maxi-



AN. R. 803  
De J. C. 52.

» penſes à ceux qui ſ'en rendent di-  
» gnes, ſoit connue de tous, & par-  
» ticuliérement de ceux qui manient  
» ſes finances, & dans l'eſprit deſquels  
» la fidélité éprouvée de Pallas & ſon  
» déſintéreſſement peuvent exciter une  
» louable émulation, le Sénat ordon-  
» ne que le Diſcours prononcé par  
» l'Empereur le 29 Janvier dans la  
» Compagnie, & les Sénatus-Conſultes  
» rendus en conſéquence ſoient gra-  
» vés ſur une table de bronze, qui  
» ſera expoſée en public, & attachée à  
» la ſtatue de Jules Céſar. »

Ce Décret fut exécuté, & l'on (a) affi-  
cha dans Rome un Sénatus-Conſulte par  
lequel un affranchi poſſeſſeur de trois  
cens \* millions de ſeſterces étoit com-  
blé d'éloges comme faiſant revivre  
l'exemple de l'ancien amour de la pau-  
vreté. Pallas lui-même prit ſoin de per-

\* Trente-  
ſept millions  
cinq cens mil-  
le livres.

Plin. ep. 29.  
l. VII.

mè iis locis quibus incita-  
ri ad imitationem præpo-  
ſiti rerum ejus curæ poſ-  
ſent, & Pallantis ſpecta-  
tiſſima fides atque inno-  
centia exemplo provoca-  
re ſtudio tam honeſtæ  
æmulationis poſſet, ea  
quæ quarto Kal. Febr.  
quæ proximè fuiſſent, in  
ampliſſimo ordine opti-  
mus Princeps recitaſſet,

Senatûſque conſulta de  
his rebus facta in æs inci-  
derentur, idque æs figere-  
tur ad ſtatuanæ loricatam  
divi Julii. *Plin.*

(a) Fixum eſt ære publico  
Senatusconſultum, quo  
libertinus ſeſtertii ter  
millies poſſeſſor antiquæ  
parſimoniæ laudibus cu-  
mulabatur. *Tac.*

pétuer une gloire si justement méritée; & il fit mettre cette épitaphe sur son tombeau : « Ci gît (a) Pallas , à qui en » récompense de sa fidélité envers ses » patrons , le Sénat a décerné les or- » nemens de la Préture , & une grati- » fication de quinze millions de sester- » ces : & il s'est contenté de l'honneur , » sans vouloir accepter l'argent. »

Pline fait sur cet événement une foule de réflexions. Je me contenterai d'en extraire deux. « Quel autre mo- » tif , dit-il , a pû engager les Séna- » teurs à une conduite si étrange , que » l'ambition & le desir de s'avancer ? » Est-il (b) donc quelqu'un assez dépour- » vû d'ame & de sentiment , pour vou- » loir aux dépens de son honneur & » de l'honneur de la République s'a- » vancer dans une ville , dans laquelle » le privilege du plus haut rang au- » quel puisse aspirer un citoyen fera » d'être le premier à louer Pallas dans » le Sénat ? »

(a) Huic Senatus , ob fi-  
dem pietatemque erga pa-  
tronos , ornamenta præ-  
toria decrevit , & sester-  
tium centiesquingages:  
cujus honore contentus  
fuit. *Plin.*

(b) Sed quis adeo demens,

ut aut per suum , aut per  
publicum dedecus , pro-  
cedere vellet in ea civita-  
te , in qua hic esset usus  
potentissimæ dignitatis ,  
ut primus in Senatu lau-  
dare Pallantem posset,  
*Plin. ep. 6, l. VIII.*

AN. R. 803.  
De J. C. 52.

C'étoit l'építaphe de Pallas qui avoit donné à Pline les premières connoissances de ce fait, & cette découverte lui avoit inspiré la pensée de chercher le Sénatus-Consulte. Il dit donc au sujet de l'építaphe : « Je (a) n'ai jamais admiré » les honneurs, qui sont plus souvent » les dons de la fortune, que les preuves du mérite. Mais sur-tout l'inscription que je viens de lire me fait comprendre combien sont frivoles & méprisables des biens que l'on jette à la tête des derniers des hommes, que ce misérable esclave a eu l'insolence & de recevoir & de refuser, & dont il s'est fait un titre pour se citer lui-même à la postérité comme un exemple de modération ».

Spectacle  
d'un combat  
naval sur le  
lac Fucin.

• Lac de  
Céano.

\*\* Le Garigliano.

Il y avoit déjà onze ans que l'on travailloit sans relâche par ordre de Claude à préparer une décharge au lac Fucin \*. Il avoit fallu pour cela percer une montagne entre ce lac & le Liris \*\*. Cette année Claude crut l'ouvrage achevé : & pour y attirer le con-

(a) Equidem nunquam sum miratus quæ sapius à fortuna, quàm à judicio proficiscerentur. Maximè tamen hic me titulus admonuit, quàm essent minima & inepta quæ inter-

dum in hoc cœnum, in has sordes abjicerentur, quæ denique ille furcifer & recipere ausus est & recusare, atque etiam, ut moderationis exemplum, posteris prædere, *Plin. ep. 29. l. VII.*

COURS



cours d'une multitude de témoins & d'admirateurs de ses magnifiques travaux, il résolut de donner sur le lac même le spectacle d'un combat naval. Auguste avoit autrefois procuré un pareil divertissement au peuple dans un étang creusé à ce dessein près du Tibre; mais il n'y avoit employé que de petites barques, & en nombre médiocre. Claude arma des galeres à trois & à quatre rangs de rames, que montoient dix-neuf mille combattans. C'étoient tous criminels condamnés à mort : ce qui me paroît bien étonnant, à moins que l'on ne suppose que depuis plusieurs années on étoit occupé du soin de les rassembler de toutes les Provinces de l'Empire : encore faut-il croire que la plupart avoient été condamnés pour des sujets assez légers. Quelque idée que l'on se forme de la perversité de la nature humaine, il n'est pas aisé de réunir dix-neuf mille coupables des crimes contre lesquels les Loix prononcent la

AN. R. 803.  
De J. C. 52.  
Tac. Ann.  
XII. 56. 57.  
Dio, l. LX.  
Suet. Claud.  
21.

\* Il y a difficulté & incertitude sur le nombre des galeres. Tacite ne l'exprime point : Dion en compte cent, & Suetone seulement vingt-quatre. Je laisse de côté ces sortes de discussions

épineuses. Je me contente d'observer, que si le nombre des combattans se montoit à dix-neuf mille, comme le dit Tacite, vingt-quatre galeres ne paroissent pas suffire.

AN. R. 803. peine de mort. Quoiqu'il en soit, on  
De J. C. 52. les partagea en deux escadres, sous les  
noms de Siciliens & de Rhodiens.

On avoit bordé de barques tout le contour du lac, pour empêcher les combattans de s'écarter. Il leur restoit néanmoins assez d'espace pour les manœuvres de la marine & du combat. Sur les barques étoient distribuées par compagnies les cohortes Préto-riennes, qui avoient devant elles des tours garnies de catapultes & de bal-listes.

Les rives, les collines, & les mon-agnes d'alentour, qui s'élevoient en forme d'amphithéâtre, étoient cou-vertes d'une multitude infinie de spec-tateurs, accourus des villes voisines, & de Rome même, par curiosité, ou pour faire leur cour.

Claude, ayant auprès de lui Néron, présida au spectacle, revêtu d'une cotte d'armes magnifique; & à peu de di-stance se plaça Agrippine, portant  
*Plin. xxxij.* pareillement un habit de guerre, dont  
4. l'étoffe étoit tissue d'or, sans qu'il y entrât aucune autre matiere.

Le signal du combat fut donné par un Triton d'argent, qui à l'aide d'une machine sortit tout d'un coup du mi-

lieu du lac , & sonna de la trompette. AN. R. 803.  
 Mais en ce moment arriva un contre- De J. C. 52.  
 tems , qui pensa troubler toute la fête.  
 Ceux qui devoient combattre s'adres-  
 sant à Claude , lui crièrent. » Nous  
 » vous saluons, Grand Empereur, nous  
 » vous saluons en allant à la mort. »  
 Comme il leur rendit le salut par ha-  
 bitude , & sans réflexion , ils prirent  
 à la lettre cette marque de bonté , se  
 regarderent comme ayant reçu leur  
 grace de la propre bouche de l'Em-  
 pereur , & ne voulurent plus com-  
 battre. Claude fort en colere douta  
 s'il ne les feroit point tous périr par  
 le fer & par le feu : enfin il sortit de  
 son trône , & tournant autour du lac  
 en chancellant d'une maniere indécen-  
 te & risible , il vint à bout , moitié  
 par menaces , moitié par exhortations ,  
 de les engager à faire leur devoir.

Quoique ce fussent des criminels ,  
 qui combattoient forcément & par né-  
 cessité , ils se battirent néanmoins en  
 braves gens : & après bien du sang ré-  
 pandu , on les sépara , & on les dis-  
 pensa d'achever de s'entre-tuer.

Lorsque le spectacle fut fini , on  
 ouvrit la bonde pour laisser couler les  
 eaux du lac. Mais alors le défaut de

Vices de  
 l'ouvrage en-  
 trepris pour  
 faire écouler  
 les eaux du  
 lac.



AN. R. 803. l'ouvrage se manifesta , & les eaux  
 De J. C. 52. n'ayant point assez de pente s'arrête-  
 rent au lieu de couler.

On entreprit d'y remédier : on donna plus de profondeur au canal : & pour faire un nouvel essai avec célébrité , on y attira la multitude par des combats de gladiateurs , qui furent exécutés sur des ponts dressés à cette fin. Le second essai fut encore plus malheureux que le premier. On avoit élevé une salle à manger , & préparé un grand repas , précisément au-dessus de l'endroit par où les eaux devoient sortir. Lorsqu'on leur eût ouvert un libre passage , elles partirent avec impétuosité , & heurterent si violemment l'édifice , qu'elles en entraînent une partie , & ébranlèrent l'autre. Il n'est point dit que personne y ait péri. Mais Claude eut une grande frayeur , & Agrippine en profita pour l'indisposer contre Narcisse , qui étoit à la tête de l'entreprise du canal , & qu'elle accusoit d'avoir ménagé la dépense par esprit de cupidité , & pour détourner à son profit une grande partie des sommes destinées à l'ouvrage. Il pouvoit bien en être quelque chose. Mais Narcisse de son côté reprochoit à Agrip-

*Suet. Claud.*

32.

*Dio ap. Vales.*

pine avec non moins de fondement ,  
& tout autant de hardiesse , ses pro-  
jets de domination & ses espérances  
ambitieuses.

D. JUNIUS SILANUS.

AN. R. 804.

Q. HATERIUS ANTONINUS.

De J. C. 53.

Le premier événement que Tacite rapporte sous l'année qui eut pour Consuls D. Junius & Q. Haterius , est le mariage de Néron avec Octavie , qui lui étoit fiancée depuis long-tems. Comme il avoit été adopté par Claude , afin qu'il ne parût pas épouser sa sœur , on prit la précaution de faire passer la Princesse dans une autre famille par adoption.

Mariage de Néron avec Octavie.

Tac. XII. Ann. 58.

Dio. l. LX.

Néron beau-fils , fils adoptif , & gendre de l'Empereur , étoit par tous ces titres réunis visiblement destiné à lui succéder. Agrippine curieuse de lui ouvrir la carrière de la réputation , & de lui donner occasion de faire briller son esprit & ses heureuses dispositions pour l'éloquence , voulut qu'il plaidât devant l'Empereur pour ceux d'Illion , qui demandoient une pleine & entière exemption de tout tribut & de toute charge publique. Il plaida cette cause en Grec avec beaucoup de succès , n'é-

Il plaide plusieurs causes d'éclat devant l'Empereur.

Tac. *ibid.*

AN. R. 804. tant encore que dans la seizième année  
 DE J. C. 53. de son âge. Il rappella l'ancienne tra-  
 dition qui faisoit Ilion métropole de  
 Rome, & Enée premier auteur de la  
 race Romaine & de la maison des  
 Jules. Ces fables plaisoient aux Ro-  
 mains, à qui elles donnoient une il-  
 lustre origine; & la considération de  
 l'Orateur qui les débitoit, y ajoutoit  
 un nouveau prix. Ceux d'Ilion obtin-  
 rent ce qu'ils souhaitoient, soit con-  
 firmation, soit extension des privile-  
 ges dont les Romains depuis la guerre  
 d'Antiochus avoient pris à tâche de les  
 favoriser.

Ce ne fut pas la seule action de  
 cette espèce par laquelle le jeune Né-  
 ron s'illustra. Il parla encore pour ceux  
 de Boulogne en Italie, dont la ville  
 avoit beaucoup souffert par un furieux  
 incendie, & à qui il fit accorder une  
 gratification de dix \* millions de sester-  
 ces; pour les Rhodiens qui recou-  
 vrèrent par lui la liberté, dont ils  
 avoient été jugés indignes, comme je  
 l'ai remarqué, à cause de leurs excès  
 contre des citoyens Romains; enfin  
 pour ceux d'Apamée, qui en dédom-  
 magement du tort que leur avoit fait  
 un violent tremblement de terre, ob-

\* Deux  
 cens cinquante  
 mille li-  
 vres.



tinrent une remise de tout tribut pour cinq ans. AN. R. 804.  
De J. C. 53.

Toutes ces causes étoient favorables, & Agrippine s'y prenoit bien pour rendre aimable son fils, pendant qu'elle-même continuoît à s'attirer la haine publique par les injustices cruelles qu'elle commettoit sous le nom de Claude. Statilius Taurus étoit riche, & possédoit des jardins qu'envioit Agrippine. Elle lui aposta un accusateur. Tarquitius Priscus, qui avoit été Lieutenant de Taurus Proconsul d'Afrique, lorsqu'ils furent tous deux revenus à Rome, le poursuivit comme coupable de concussions, & sur-tout de superstitions magiques. Taurus vit d'où partoît le coup, & quel en seroit l'événement, & il se donna la mort à lui-même, sans attendre le jugement du Sénat. Son accusateur fut néanmoins puni. Les Sénateurs pénétrés d'indignation le firent chasser de leur Ordre, malgré le crédit & les sollicitations d'Agrippine.

Le pouvoir des Intendans de l'Empereur reçut cette année un accroissement bien considérable. Ils n'avoient été établis que pour la levée des deniers Impériaux, & pour l'administra-

Pouvoir de Jurisdiction accordé aux Intendans de l'Empereur. Tac. XII. 60. & Suet. Claud. 12.

tion des domaines que les Empereurs possédoient dans les Provinces. Simples Chevaliers Romains , ou même affranchis de l'Empereur , ils n'avoient aucune Jurisdiction , & n'étoient que des personnes privées , sans droit de commandement , sans Magistrature. La Jurisdiction appartenoit aux Proconsuls dans les Provinces du Peuple , aux Propréteurs dans celles du Prince.

Néanmoins comme il y avoit certains Départemens d'une moindre conséquence , tels que la Judée , la Rhétie , les deux Mauritanies , & autres , dans lesquels les Intendans se trouvoient seuls envoyés par le Prince , ils se mirent en possession dans ces petites Provinces de juger en matiere civile & même criminelle : & c'est de quoi nous avons un exemple signalé dans l'Arrêt de mort prononcé par Pilate contre Jesus Christ notre Sauveur. Ils imitoient le Préfet d'Egypte , qui n'étant que Chevalier Romain , jouissoit par l'institution d'Auguste des mêmes droits que s'il eût été Magistrat. Les Intendans des Provinces où résidoit un Magistrat , soit Propréteur , soit Proconsul , prétendirent n'être pas de pire condition que leurs con-

freres : & ces subalternes , dépendans AN. R. 804.  
De J. C. 3,  
uniquement de la volonté du Prince ,  
étoient soutenus dans leurs entrepri-  
ses. Ce qui avoit été usurpation dans  
l'origine devint coutume , & Claude  
en fit une loi , en engageant le Sénat  
à ordonner , que les jugemens rendus  
par ses Intendans auroient la même  
force & vertu que s'il les eût rendus  
lui-même.

On doit se rappeler ici quel fra-  
cas avoit autrefois excité dans la Ré-  
publique la dispute sur la Judicature  
entre le Sénat & l'ordre des Cheva-  
liers ; à combien de loix , de séditions ,  
de guerres civiles , cette querelle avoit  
servi de matiere ou de prétexte. Ce  
droit si précieux , objet de tant de  
jaloussies , qui avoient mis en com-  
bustion tout l'Univers , Claude le com-  
muniqua à des affranchis chargés du  
soin de son domaine , & il les égala  
aux Magistrats & à lui-même.

Il proposa ensuite d'accorder l'exemp- Graces ac-  
cordées à  
ceux de l'isle  
de Cos , &  
aux Byzan-  
tins,  
tion de tribut aux habitans de l'isle de  
Cos ; & comme il se piquoit d'érudi-  
tion , il rapporta les antiquités de cette  
isle , la célébrité que lui donnoit l'art  
de la Médecine , qui y avoit été in-  
troduit par Esculape , & qui s'y étoit



AN. R. 804  
De J. C. 53.

perpétué d'âge en âge dans sa postérité. Il cita par ordre tous les illustres Médecins de cette race , parmi lesquels il n'oublia pas sans doute Hippocrate. Enfin il vint à Xénophon son Médecin , qu'il disoit être de la même famille , & dont il prétendit que les prières pour sa patrie méritoient d'être écoutées. Il auroit pû , dit Tacite , faire valoir des services rendus au peuple Romain par les habitans de cette île. Mais (a) avec sa simplicité ordinaire , ayant accordé cette grace à la recommandation d'un particulier , il ne chercha aucune couleur pour donner à sa démarche un air de dignité & de décence. Nous verrons bientôt que ce médecin si considéré de Claude étoit bien indigne de sa confiance , & eût plutôt mérité des supplices que des faveurs.

Les Députés de Byzance demandèrent au Sénat quelque soulagement pour leur ville , qui succomboit sous le faix des charges publiques. Claude s'intéressa pour eux : & ils obtinrent exemption pour cinq ans.

(a) Claudius , facilitate solitâ , quod uni concesserat , nullis ex- | trinfecus adjumentis velavit. Tac. XII.

Bientôt après entrèrent en charge les derniers Consuls que Claude ait vûs, Asinius & Acilius Aviola. Ce dernier étoit fils ou petit-fils d'un Acilius Aviola, qui périt d'une manière également triste & digne de mémoire. Après une maladie étant regardé comme mort & par ses amis, & par les médecins, il fut mis sur le bûcher. Ce n'étoit qu'une léthargie, & le feu le réveilla. Il cria au secours. Mais il ne fut pas possible d'aller à lui, & la flamme, qui déjà l'enveloppoit, le suffoqua.

AN. R. 804.

De J. C. 53.

Exemple mémorable

d'une mort tragique.

Val. Max.

I. 8.

Plin. VII.

52.

M. ASINIUS MARCELLUS.

AN. R. 805.

M. ACILIUS AVIOLA.

De J. C. 54.

Les Historiens ont remarqué sur la dernière année de la vie de Claude plusieurs prétendus prodiges, que j'ometts suivant mon usage. Un événement singulier, quoique non prodigieux, c'est que tous les Colleges des Magistrats payerent le tribut à la mort. On vit mourir dans l'espace de peu de mois un Questeur, un Edile, un Tribun, un Préteur, & un Consul.

Tac. Ann.

XII. 64.

Claude commençoit à ouvrir les yeux sur les crimes d'Agrippine : & il lui échappa de dire un jour dans le vin,

Claude commence à entrer en défiance d'Agrippine.

AN. R. 805.  
De J. C. 54

que (a) sa destinée étoit de souffrir les désordres de ses épouses , & ensuite de les punir. Agrippine remarqua bien cette parole , & elle résolut de le prévenir : mais auparavant elle voulut perdre Domitia Lépida , qu'elle regardoit comme une espece de rivale , qui lui disputoit l'amitié de son fils.

Elle fait pé-  
rir Domitia.

Domitia étoit sœur de Domitius Ahénobarbus , & par conséquent tante de Néron , fille de l'aînée des deux Antonia , petite niece d'Auguste , cousine germaine de Germanicus pere d'Agrippine. Elle (b) se croyoit donc d'un rang égal à celui de cette Princesse : elle étoit à peu près de même âge : elle ne lui cédoit ni par les richesses , ni pour la beauté. Toutes deux dérégées dans leurs mœurs , perdues de réputation , violentes & emportées , leurs vices mettoient entre elles à peu près la même rivalité , que leur fortune. Elles combattoient sur-tout à qui , de la mere ou de la tante , s'empareroit de l'esprit de Néron : & Domitia pou-

(a) Fatale sibi , ut conjugum flagitia ferret , deinde puniret. Tac.

(b) Domitia parem sibi claritudinem credebat. Nec forma , ætas , opes multum distabant ;

& utraque impudica , infamis , violenta , haud minus vitiis æmulabantur , quam si qua ex fortuna prospera acciperant. Tac.



voit aisément avoir l'avantage. Elle avoit été la ressource de son neveu dans le tems de l'exil d'Agrippine : elle l'avoit reçu & entretenu dans sa maison : & depuis , elle continuoit toujours de s'insinuer dans le cœur du jeune Prince par toutes sortes de caresses , de flatteries , de présens : (a) au lieu qu'Agrippine n'employoit que la hauteur & les menaces , capable de donner l'Empire à son fils , incapable de lui en laisser exercer les droits. Irritée par ces motifs contre Domitia , Agrippine la fit accuser de magie & de sortilège. On lui imputa encore de troubler la paix de l'Italie par les nombreuses armées d'esclaves qu'elle entretenoit dans la Calabre \* sans aucune discipline. Néron , qui jusques-là avoit témoigné de l'amitié pour sa tante , fit preuve de son mauvais cœur en déposant contre elle à la sollicitation de sa mere. Domitia fut condamnée à mort.

AN. R. 805.  
De J. C. 54.  
Suet. Ner. 7.

Narcisse s'y opposa de toutes ses forces , voulant , mais trop tard , em-

Suet. Ner. 7.

(a) Truci contrà ac minaci Agrippinâ , quæ filio dare Imperium , tollerare imperitantem nequibat. Tac.

\* C'est le pays que nous nommons aujourd'hui la Pouille , & Terre d'Otrante.

Narcisse pense à dresser une batterie contre Agrippine & succombe.

AN. R. 805.  
De J. C. 54

pêcher l'effet des desseins d'Agrippine, alors trop avancés. La crainte de son propre danger l'avoit sans doute retenu. L'accusateur de Messaline ne pouvoit pas espérer de vivre sous Britannicus Empereur. Mais il comprit enfin qu'il n'avoit pas moins à redouter Agrippine, si Néron parvenoit à régner. Entre deux périls extrêmes, il choisit de s'exposer à celui qui étoit d'accord avec son devoir; & puisque sa perte étoit certaine, il voulut au moins la mériter par un acte de fidélité envers son maître. « J'ai accusé & » convaincu, disoit-il à ses confidens, » Messaline & Silius. Je n'ai pas de » moindres raisons d'accuser celle qui » partage aujourd'hui le lit de l'Empereur. C'est une marâtre, qui trouble toute la famille Impériale, qui renverse l'ordre de la succession. Il » seroit plus honteux de me taire sur » ce genre de crimes, que si j'avois » laissé les désordres de Messaline impunis. Encore cette tache d'infamie » se trouve-t-elle ici jointe à tout le » reste. Agrippine se prostitue à Pallas, & donne hautement l'exemple » de sacrifier pudeur, sentimens, honneur, à l'ambition de régner. »

En même tems qu'il tenoit ces discours , Narcisse embrassoit Britannicus , faisant des vœux pour le voir promptement arrivé à un âge où il pût se connoître. Il tendoit les mains tantôt au Ciel , tantôt vers le jeune Prince : « Croissez , lui disoit-il , & » détruisez les ennemis de votre pere : » vengez même , s'il le faut , la mort » de votre mere. »

AN R. 805.  
De J. C. 54.

Narcisse déclaroit donc ainsi ouvertement la guerre à Agrippine. Mais la victoire resta à l'Impératrice. Elle triompha de celui qui vouloit la perdre , & l'obligea de s'éloigner de la Cour sous prétexte d'aller prendre les bains d'eaux chaudes en Campanie pour la goutte dont il étoit tourmenté.

Dio, l. LX.

L'éloignement de Narcisse devint funeste à Claude. Tant que ce vigilant gardien auroit été auprès de la personne de son maître , la vie du Prince étoit en sûreté. Son absence laissa toute liberté à Agrippine de mettre le comble à ses crimes par l'empoisonnement de son Empereur & de son époux.

Le danger pressoit. Claude , qui aimoit véritablement Britannicus , lui donnoit souvent des marques de ten-

Claude meure empoisonné par Agrippine.

Tac. XII. 66.



AN. R. 805  
De J. C. 54.  
Suet. Claud.  
43.  
Dio.

dresse, qui faisoient connoître qu'il se repentait du tort qu'il lui avoit fait par l'adoption de Néron. Il étoit charmé de le voir croître, & devenir grand pour son âge : & quoique son fils n'eût encore que treize ans, il étoit résolu de lui donner incessamment la robe virile, « Afin, disoit-il, que » Rome eût enfin un vrai César. » Agrippine allarmée jugea qu'elle ne devoit plus différer d'exécuter le crime auquel elle étoit déterminée depuis long-tems, & elle profita de l'occasion d'une indisposition qui survint à l'Empereur. Elle ne délibéra que sur le genre de poison qu'elle employeroit : & le choix lui paroissoit difficile. Si on en donnoit un violent, elle craignoit de se trop découvrir. Si on se servoit d'un poison lent, la tendresse paternelle pouvoit se réveiller pleinement dans le cœur de Claude pendant le cours d'une maladie qui traîneroit en longueur, & le porter à rendre justice à Britannicus. Il s'agissoit de trouver un poison d'une espèce singulière, qui aliénât la raison & n'amenât point une mort trop prompte. Agrippine s'adressa pour cela

à la fameuse Locuste, (a) condamnée de-  
puis peu pour cause d'empoisonne-  
ment, & conservée long-tems comme  
un instrument utile de la tyrannie.

AN. R. 805.

De J. C. 54.

Le poison préparé par Locuste fut  
donné à Claude par l'un de ses eunu-  
ques nommé Halotus, qui avoit la  
charge de servir les plats sur la table  
du Prince, & d'en faire l'essai. Clau-  
de étoit gourmand, & l'on mêla le  
poison dans un mets qu'il aimoit beau-  
coup, c'est-à-dire, dans des champi-  
gnons. Il en mangea avidement, &  
l'effet suivit de près. Il fallut l'empor-  
ter de table. Cette circonstance néan-  
moins n'effraya pas d'abord, parce que  
c'étoit chose toute ordinaire à ce Prin-  
ce de se noyer tellement dans la cra-  
pule, qu'il ne pouvoit plus se lever ni  
se soutenir, & que l'on étoit obligé  
de le porter de la table au lit. Lui-mê-  
me il ne s'apperçut & ne se plaignit  
de rien, soit stupidité, soit yvresse,  
soit que le poison eût porté d'abord à  
la tête : & le ventre s'étant ouvert, il  
parut foulagé.

Agrippine effrayée, ne crut plus

(a) Nuper veneficii damnata, & diu inter in-  
strumenta regni habita, Tac.

AN R 805.  
De J. C. 54.

avoir rien à ménager , & (a) dans un péril extrême elle se mit au dessus de la crainte de l'éclat & du scandale. Il y avoit long-tems qu'elle avoit gagné le médecin Xénophon : & ce malheureux , sous prétexte d'aider le Prince à vomir , lui enfonça dans la gorge une plume frottée du poison le plus violent , sachant (b) , dit Tacite , que les grands crimes ne s'exécutent point sans danger , mais qu'achevés une fois , ils sont couronnés par la récompense.

Claude mourut le treize Octobre , dans la soixante - quatrième année de son âge , & la quatorzième de son regne. La cause de sa mort fut connue dans le tems. Les écrivains contemporains , au rapport de Tacite , avoient exposé tout cet horrible mystère , avec quelque diversité dans les circonstances , mais parfaitement d'accord pour le fond. Néron lui-même s'en cachoit si peu , que faisant une allusion aussi cruelle qu'ingénieuse à l'apothéose de Claude , mis au rang des Dieux , comme nous le dirons , par ceux qui

(a) Quando ultima timebantur , spretâ præsensium invidiâ. Tac.

(b) Haud ignarus sum-

ma scelera incipi cum periculo , peragi cum præmio. Tac.



lui avoient ôté la vie , il appelloit les AN. R. 805.  
champignons *le mets des Dieux.* De J. C. 54.

C'est un personnage bien peu intéressant que Claude, & il ne mérite gueres que l'on se donne la peine de le bien connoître. Cependant puisqu'il a tenu le rang le plus élevé entre les hommes, n'omettons rien de ce que nous apprennent les anciens monumens touchant ce qui le regarde.

Ce qui domine dans son caractère, c'est une stupidité imbécille, dont j'ai rapporté bien des preuves. En voici encore quelques traits, qui nous sont fournis par Suétone. Rien ne faisoit trace chez lui : il oublioit tout. Après que Messaline eut été tuée, en se mettant à table le lendemain, il demanda pourquoi l'Impératrice ne venoit pas. Il lui arriva souvent de donner ordre qu'on invitât à souper avec lui, ou à son jeu, plusieurs de ceux qu'il avoit condamnés la veille à mourir : il s'impatientoit de leur retardement, & dépêchoit courriers sur courriers pour leur reprocher leur négligence. Ces exemples d'une inconcevable abstraction produite par l'insensibilité autorisent la fiction de Sénèque, qui supposant qu'au moment où Claude des-

Traits sur  
l'imbécillité  
de Claude.  
Suet. Claud.  
38. 40.

Sen. Agri.  
xol.

AN. R. 805.

De J. C. 54

cend aux Enfers il est assailli par la foule de ceux qu'il y avoit envoyés avant lui, le fait s'écrier : « Eh quoi ! » tout ce pays-ci est rempli de mes » amis ! Comment donc êtes-vous ve- » nus ici ? »

Ses propos étoient remplis d'absurdités : il ne pensoit, ni à ce qu'il étoit, ni devant qui il parloit, ni quels égards exigeoient les tems, les lieux, & les personnes. Pendant qu'il se disposoit à épouser Agrippine, sachant que l'on blâmoit ce mariage avec sa niece, il ne cessoit de dire qu'elle étoit sa fille, qu'il l'avoit vû naître, & qu'elle avoit été élevée entre ses bras & dans son sein. Comme l'on traitoit dans le Sénat d'une affaire qui regardoit les bouchers, charcutiers, & marchands de vin, tout d'un coup il s'écria, « Qui peut, je vous » prie, vivre sans petit salé ? » & il ajouta l'éloge des anciennes tavernes, où il avoit lui-même autrefois coutume de se fournir de vin. Recommandant un Candidat pour la Questure, il alléguait, comme l'un des motifs de l'intérêt qu'il prenoit à sa promotion, que le pere de ce Candidat lui avoit donné, pendant qu'il étoit malade, un verre d'eau froide très-à-propos. Au sujet

d'une femme qui parut comme témoin dans le Sénat, il dit : « Cette femme a » été affranchie & coëffeuse de ma me- » re : & elle m'a toujours regardé com- » me son patron. Ce que je remarque , » parceque j'en ai encore actuellement » dans ma maison , qui oublient que je » suis leur patron , & qu'ils sont mes » affranchis. » Enfin il poussa l'ingénuité, jusqu'à faire mention diverses fois de sa bêtise dans des discours adressés au Sénat. Il est vrai qu'il prétendit qu'elle étoit feinte, & qu'il lui avoit fallu recourir à cet artifice pour se dérober à la cruauté de Caius, sans quoi, disoit-il, il n'auroit pû parvenir au poste auquel les Dieux le destinoient. Mais sa conduite réfutoit ce vain prétexte, & faisoit trop bien voir que l'imbécillité chez lui étoit naturelle, & non un effet de l'art.

Ce fut un enfant à cheveux gris. Il étoit gourmand dans le sens le plus exact de ce terme. Un jour qu'il tenoit audience & jugeoit dans la place d'Auguste, ayant senti l'odeur d'un repas que l'on préparoit dans le temple de Mars pour les Prêtres de ce Dieu, il quitta le Tribunal, & alla se mettre à table avec les Saliens. Il man-

AN. R 805.

De J. C. 54.



AN. R. 805. De J. C. 54  
 geoit & buvoit sans aucune discrétion : & ce qui lui arriva le dernier jour de sa vie , étoit , comme je l'ai remarqué , sa coutume ordinaire. Tous les jours il falloit l'emporter de table : on le mettoit sur un lit , & là pendant qu'il dormoit sur le dos & la bouche ouverte , on lui inféroit une plume dans le gosier , pour l'aider à se décharger l'estomac. Il aimoit le jeu passionnément. Il en composa un livre : & il jouoit même en voiture , ayant une table de jeu dans sa chaise , ajustée de maniere que le mouvement ne dérangeât rien. Il se mettoit très-aisément en colere , & s'appaisoit de même : & il en fit sa déclaration par un placard , ou édit , comme l'appelle Suétone , qui fut affiché dans la place publique.

Sa cruauté.  
 Suet. Claud.  
 34.

Qui croiroit que cette ame imbécille eût été cruelle & sanguinaire ? Claude l'étoit comme les enfans. *Cet âge est sans pitié* , a dit la Fontaine : & l'expérience le prouve. Claude par une espece d'instinct , que la réflexion n'avoit pû corriger , parce qu'il n'avoit jamais été capable d'en faire aucune , aimoit à voir le sang répandu. Les supplices , les combats de gladiateurs ,

les hommes dévorés & déchirés par des bêtes féroces , étoient pour lui des spectacles d'amusement. Ce goût inhumain le porta à des cruautés sans nombre contre les têtes les plus illustres. Sénèque , dans la petite piece satyrique que j'ai déjà citée plus d'une fois , fait dire à Auguste dans l'assemblée des Dieux , où Claude demandoit à entrer : » Cet (a) homme qui ne » vous paroît pas capable de voir saigner un poulet , tuoit les hommes » comme les mouches. » On compte trente Sénateurs & trois cens vingt-cinq Chevaliers Romains , mis à mort par ses ordres. Il n'épargnoit pas les personnes qui devoient lui être les plus cheres : & parmi les victimes de sa cruauté se trouvent deux de ses nieces , sa femme , son beau-pere , ses deux gendres , le beau-pere , & la belle-mere de sa fille. Grande preuve que la douceur est le fruit d'une raison épurée , & que la stupidité , qui passe vulgairement pour être sans malice , n'est propre qu'à faire des brutaux.

Mais les maux qu'éprouverent les

AN. R. 805.  
De J. C. 54.

Suet. Claud.

19.

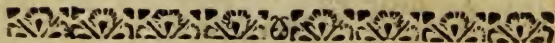
(a) Hic , qui vobis non posse videtur mus cam excitare , tam fa-		cilè homines occidebat , quàm canis exta edit. Sen. Αποκολον.
--	--	---

AN. R. 805. Romains sous Claude n'étoient qu'un  
 De J. C. 54. léger échantillon de ceux que leur fit  
 souffrir son successeur, dont le nom  
 est encore aujourd'hui en horreur après  
 tant de siècles, & a mérité de paroître

Ras. Brit.

*Aux plus cruels tyrans la plus cruelle  
 injure.*

F I N.



J'Ai lu par Ordre de Monseigneur le  
 Chancelier le troisieme Tome de  
 l'*Histoire des Empereurs Romains*, par  
 M. CREVIER, & je n'y ai rien trou-  
 vé qui puisse en empêcher l'Impression.  
 FAIT à Paris ce 20 Juillet 1750.

SECOUSSE.

TABLE





**T A B L E**  
DU TROISIÈME VOLUME  
**DE L'HISTOIRE**  
DES EMPEREURS  
**R O M A I N S.**

---

**LIVRE VII.**

§. I. *U*tilité que l'on peut tirer des  
exemples vicieux , 3. Caius vrai  
nom de l'Empereur que nous appellons  
Caligula , 6. Testament de Tibère cas-  
sé , *ibid.* Nuls honneurs décernés à  
Tibère. Ses funérailles , 7. Joie uni-  
verselle à l'avénement de Caius à  
l'Empire , 8. Commencemens loua-  
bles de Caius , 10. Sa piété envers ses  
proches , 11. Il acquitte les legs du  
Testament de Tibère , & de celui de  
Tome III. X

# T A B L E.

*Livie* , 14. *Sa prodigalité* , 15. *Traits de bonté* , 16. *Témoignages de la reconnoissance publique envers lui* , 17. *Il est Consul avec Claude* , 18. *Son discours au Sénat* , *ibid.* *Il dédie le temple d'Auguste* , 19. *Fêtes & Spectacles* , *ibid.* *Maladie de Caius. Inquiétude universelle. Vœux inspirés par la flatterie. Cruauté de Caius* , 21. *Epoque du changement de sa conduite* , 22. *Il fait mourir Tibérius Gé-mellus* , 23. *Mort de Silanus* , 24. *Grécinus ayant refusé d'accuser Silanus* , *est mis à mort* , 26. *Sa vertu rigide* , *ibid.* *Traité conclu par Vitellius avec Artabane* , 27. *Antiochus remis en possession du Royaume de Commagène* , 28. *Histoire d'Agrippa petit-fils d'Hérode* , *ibid.* *Disgrace & mort de Pilate* , 31. *Le nom de Tibère omis dans les sermens du premier Janvier* , 32. *Pouvoir des élections rendu* , & *peu après ôté au peuple* , *ibid.* *Cruautés de Caius* , 33. *Mort de Macron* , 34. *Mort d'Antonia* , 36. *Caius se fait un plaisir de diffamer ses ancêtres* , 37. *Sa passion incestueuse & extravagante pour ses sœurs* , 38. *Ses désordres de toute es-pece* , 41. *Ses mariages* , *ibid.* *Il se*

## T A B L E.

*fait rendre tous les honneurs divins , 45. Ses folies par rapport à son cheval , 50. Autres preuves de l'égarement de sa raison , 51. Vespasien Edile couvert de boue par ordre de Caius , 52. Second Consulat de Caius , 53. Ses dépenses insensées , ibid. Ses rapines , 56. Action de lèse-majesté rétablie , 63. Trait d'esprit de Domitius Afer dans un péril extrême , 68. Consuls destitués par Caius , 70. Sa maligne & cruelle jalousie , 71. Basse flatterie des Sénateurs , & en particulier de L. Vitellius , 77. Barbarie monstrueuse de Caius , 78. Mots pleins de férocité , 80. Autres traits de la cruauté de Caius , 82. Fermeté héroïque de Canus Julius , 85. Pont construit par Caius sur la mer , 87.*

**§. II.** *Ridicule expédition de Caius contre la Germanie & la Grande Bretagne , 93. Ses rapines & ses cruautés dans les Gaules , 101. Conjuration de Gétulicus & de Lépidus découverte. Ils sont mis à mort , ibid. Les sœurs de Caius suspectes d'avoir eu part à la conjuration , & punies , 103. Caius vend les meubles & les bijoux de ses sœurs , & ensuite les siens propres , 105. Ses prodigalités. Jeux. Combats*



# T A B L E.

d'éloquence à Lyon , 106. Députation du Sénat. Colere de Caius , 107. Caius seul Consul , 109. Aucun Magistrat n'ose convoquer le Sénat. Entrennes , *ibid.* Honneurs rendus à la mémoire de Tibère , 111. Préparatifs du triomphe de Caius , *ibid.* Son indignation & ses menaces contre le Sénat , 112. Il renonce au triomphe , ou le diffère , 114. Ses projets horribles prévenus par la mort , *ibid.* Dangers auxquels expose les Juifs leur refus de déferer les honneurs divins à Caius , 115. 1<sup>o</sup>. Violences exercées contre eux dans Alexandrie , 116. 2<sup>o</sup>. La Religion des Juifs attaquée dans son centre par l'ordre que donne Caius de placer sa statue dans le Temple de Jérusalem , 126. Avanture d'Androclus & de son lion , 146. Conjuration formée par Chéréa contre Caius , 151. Caius est tué le quatrième jour des jeux Palatins , 159. Traits concernant la personne de Caius , son goût pour les Arts , & autres particularités semblables , 166. INTERREGNE. Trouble affreux après la mort de Caius. Sénateurs massacrés par les Germains de la garde , 171. Le Sénat veut rétablir l'ancienne for-

## T A B L E.

*me de Gouvernement , 174. Chéréa fait tuer la femme & la fille de Caius , 177. Les soldats veulent un Empereur , 178. Ils élèvent Claude à l'Empire , 180. Le Sénat est forcé de le reconnoître , 184. Chéréa est mis à mort , 186. Témoignages de la haine publique contre Caius après sa mort , 187.*

---

## L I V R E V I I I.

§. I. **P**Ortrait de Claude , & sa vie jusqu'à son élévation à l'Empire , 191. Sa modération dans les commencemens de son regne , 199. Amnistie , 200. Preuves données par Claude de son bon naturel , 201. Il abolit l'action de lèse-majesté , 202. Son respect pour le Sénat , *ibid.* Sa déférence pour les Magistrats , 203. Sa modestie dans tout ce qui touchoit sa personne & sa famille , *ibid.* Il tient en tout une conduite directement opposée à celle de Caius , 205. Il est extrêmement aimé du Peuple , 207. Claude gouverné par ses femmes & ses affranchis , *ibid.* Idée de Messaline , 208. Pallas , Narcisse , & Calliste , les plus puissans des affranchis , *ibid.*

## T A B L E.

*Leur énorme pouvoir , 210. Julie ,  
 fille de Germanicus , exilée , & en-  
 suite mise à mort , 211. Exil de Sé-  
 neque , 212. Exposé de sa vie. Sa  
 famille , ibid. Son goût pour la Phi-  
 losophie stoïque. Sévérité de ses mœurs ,  
 214. Caractere de son éloquence , 217.  
 Ses ouvrages de Poësie , 220. Sa pas-  
 sion pour l'étude , ibid. Délicatesse  
 de sa santé , 221. Il avoit été Ques-  
 teur lorsqu'il fut exilé , 222. Il sou-  
 tient d'abord sa disgrâce avec fermeté ,  
 ibid. Sa fierté se dément , 223. Guer-  
 re en Germanie. Galba rétablit la  
 discipline parmi les troupes , 225.  
 La Mauritanie réduite en Province  
 Romaine , 227. Libéralités de Clau-  
 de à l'égard de plusieurs Rois , &  
 sur-tout d'Agrippa , 229. Il se mon-  
 tre favorable aux Juifs , 231. Second  
 Consulat de Claude , ibid. Traits de  
 sa modération , ibid. Naissance de  
 Britannicus , 232. Belle parole de  
 Claude au sujet de ceux qu'il employoit  
 dans le Gouvernement des Provinces ,  
 233. Ses attentions pour le bien pu-  
 blic , 234. Port construit à l'embou-  
 chure droite du Tibre , 237. Monstre  
 marin échoué , 238. Autres ouvrages  
 de Claude , 239. Ap. Silanus est mis*



## T A B L E.

à mort , 241. Révolte & mort de Camillus Scribonianus , 243. Recherches rigoureuses au sujet de cette révolte , 246. Mort d'Arria & de Pétus. Traits sur Arria , 247. Soldats condamnés à mort , pour avoir tué leurs Officiers , qui avoient aidé Camillus , 252. Claude aime à juger , & il se rend méprisable dans cette fonction , 253. Inconséquence de la conduite de Claude par rapport au droit de Citoyen Romain , & à la dignité de Sénateur , 258. Quelques traits louables , 260. Divers réglemens & pratiques de Claude , 261. Les Lyciens privés de la liberté , 264. Disette causée dans Rome par Messaline & les affranchis , 265. Débordemens affreux de Messaline , *ibid.* Mort de Julie fille de Drusus fils de Tibère , 266. Mort de Passienus empoisonné par Agrippine sa femme. Traits sur cet Orateur , 267. Conquête d'une partie de la Grande Bretagne , *ibid.*

§. II. Courte description de la Grande Bretagne. Ses noms , 272. Sa position peu connue de la plupart des Anciens , *ibid.* Diversité des peuples qui l'habitoient , 273. Mœurs de ces peuples , 274. Commerce de l'é-

## T A B L E.

tain , 276. Perles , 278. Maniere de combattre des Bretons , 279. Leur Gouvernement , *ibid.* Les Bretons attaqués sans fruit par César , ne voyent plus d'armée Romaine dans leur isle jusqu'à Claude , 280. Plautius envoyé par Claude avec une armée dans la Grande Bretagne , 282. Claude vient lui-même dans la Grande Bretagne , n'y demeure que seize jours , & s'en retourne à Rome , 284. Triomphe de Claude , 287. Partie de la Grande Bretagne réduite en Province Romaine , 289. Faits particuliers , 290. Changement dans l'ordre pour la prestation du serment annuel , 293. Réglemens introduits ou renouvelés par Claude , *ibid.* Jeux votifs. Largesse au peuple , 295. Cinquième jour des Saturnales. Eclipsé de Soleil , *ibid.* Asiaticus nommé Consul pour toute l'année , abdique avant le tems , 296. Vinicius meurt empoisonné par Messaline , 297. Asinius Gallus conspire contre l'Empereur , & est envoyé en exil , *ibid.* La Thrace devient Province Romaine , 298. Isle née dans la mer Egée , *ibid.* Claude Censeur avec Vi-

# T A B L E.

*tellius* , 299. Basse flatterie de *Vitellius* , *ibid.* Opérations de Claude dans sa Censure , 300. Diverses personnes accusées de conspiration , 303. *Pompeius Magnus* , gendre de Claude , mis à mort avec son pere & sa mere , 304. Condamnation & mort de *Valérius Asiaticus* , *ibid.* Plaintes contre les *Avocats*. Règlement qui fixe leur salaire , 311. Jeux séculaires , 316. *Domitius* , qui fut depuis *Néron* , objet de la faveur populaire , 318. Amour forcené de *Messaline* pour *Silius* , 319. Claude s'occupe des fonctions de la Censure. Trois nouvelles lettres ajoutées par lui à l'Alphabet , 320. Mouvemens en Orient & en Germanie , 321. *Italus* Roi des *Chérusques* , *ibid.* Courses des *Cauques* dans la basse Germanie , 324. Exploits de *Corbulon* , 325. Claude arrête l'activité de ce Général , 328. Canal entre le Rhin & la Meuse , 329. *Curtius Rufus* obtient les ornemens du Triomphe , *ibid.* Il est peut-être le même que *Quinte - Curce* , 330. Sa fortune , 331. Ovation de *Plautius* , 333. Claude court risque d'être assassiné , *ibid.* Nécessité imposée aux *Questeurs* :



## T A B L E.

*de donner un combat de gladiateurs, 334. Les deux fils de Vitellius Consuls dans la même année, ibid. Les Gaulois admis dans le Sénat, & aux dignités de l'Empire, 335. Fragment du discours de Claude à ce sujet, 340. Réflexions sur cet établissement, 342. Les Eduens sont les premiers des Gaulois qui jouissent de ce privilege, 343. Nouvelles familles patriciennes, ibid. Le pere de l'Empereur Othon fait patricien, 344. Ménagemens pour les Sénateurs rayés du tableau, 345. Clôture du lustre, 346.*

---

## L I V R E I X.

§. I. *M*ariage de Messaline avec Silius, 348. Claude en est instruit par l'affranchi Narcisse, 351. Mesures prises par Messaline pour tâcher de fléchir Claude, 356. Narcisse les rend inutiles, 357. Silius & plusieurs autres sont mis à mort, 360. Mort de Messaline, 362. Insensibilité de Claude, 364. Mariages de Claude, 365. Après la mort de Messaline, il se laisse déterminer à épouser Agrippine sa nièce,

## T A B L E.

366. *Disgrace de Silanus , qui étoit  
 destiné à devenir gendre de Claude ,*  
 369. *La célébration du mariage de  
 Claude suspendue à cause de la pa-  
 renté. Vitellius leve cet obstacle ,*  
 371. *Caraçtere de la domination d'A-  
 grippine , 375. Silanus se tue , ibid.*  
*Sénéque rappelé d'exil , & donné  
 par Agrippine pour Précepteur à son  
 fils , 376. Le mariage du jeune Do-  
 mitius avec Octavie est arrêté , 377.*  
*Lollia Paulina exilée , & ensuite  
 mise à mort , ibid. Autre Dame exi-  
 lée , 379. Affaires particulieres. Nar-  
 cisse se joue impunément de Glaude ,*  
*ibid. Privilège accordé aux Sénateurs  
 originaires de la Gaule Narbonnoi-  
 se , 380. Augure de salut , ibid.*  
*L'enceinte de la ville aggrandie ,*  
*ibid. Le fils d'Agrippine adopté par  
 Claude , & nommé Néron , 381.*  
*Triste sort de Britannicus , 383.*  
*Agrippine fondatrice de Cologne ,*  
*384. Néron prend la robe virile , est  
 désigné Consul , & déclaré Prince de  
 la jeunesse , 385. Agrippine écarte  
 tous ceux qui étoient attachés à Bri-  
 tannicus , 386. Elle fait Burrhus  
 Préfet des cohortes Prétoriennes ,*  
 387. *Prérogative d'honneur déferée*

# T A B L E.

- à Agrippine , 388. Vitellius accusé ,  
 ibid. Dernier trait de son tableau ,  
 389. Disette dans Rome , ibid.
- §. II. Troubles & révolutions dans l'Em-  
 pire des Parthes , 391. Mithridate  
 l'Ibérien remonte sur le trône d'Ar-  
 ménie , 364. Nouveaux troubles chez  
 les Parthes , 395. Méherdate en-  
 voyé de Rome pour régner sur les  
 Parthes , est vaincu par Gotarxe ,  
 397. Vologése Roi des Parthes ,  
 406. Mithridate Roi d'Arménie ,  
 détrôné & mis à mort par Rhada-  
 miste , son neveu , son beau-frere ,  
 & son gendre , ibid. Conduite foible  
 des Romains en cette occasion , 411.  
 Vologése fait Tiridate son frere Roi  
 d'Arménie , 414. Avanture de Rha-  
 damiste & de Zénobie , 415. Mithri-  
 date Roi du Bosphore se révolte , &  
 ensuite est obligé de se rendre aux  
 Romains , 417. Traits sur Agrippa  
 Roi des Juifs. Sa mort , 420. Sa  
 postérité , 423. La Judée gouvernée  
 par des Intendans de l'Empereur ,  
 ibid. Cumanus Intendant de la Ju-  
 dée. Troubles sous son gouvernement ,  
 425. Les Juifs chassés de Rome : &  
 probablement les Chrétiens , 428.  
 Récit de l'affaire de Cumanus selon  
 Tacite ,



## T A B L E.

*Tacite* , 429. *Avantages remportés en Germanie sur les Cattes par Pomponius* , 431. *Troubles entre les Barbares au-delà du Danube. Vannius détrôné* , 432. *Exploits d'Ostorius dans la Grande Bretagne* , 435. *Caractacus est défait , pris , & mené à Rome* , 439. *Continuation de la guerre. Mort d'Ostorius* , 443. *Didius lui succede , & ne fait pas de grands exploits* , 445.

§. III. *Affaire de Furius Scribonianus, & de Junia sa mere. Ordonnance contre les femmes qui s'abandonneroient à des esclaves* , 449. *Basse flatterie du Sénat envers Pallas* , 450. *Spéctacle d'un combat naval sur le lac Fucin* , 456. *Vices de l'ouvrage entrepris pour faire écouler les eaux du lac* , 459. *Mariage de Néron avec Octavie* , 461. *Il plaide plusieurs causes d'éclat devant l'Empereur* , *ibid.* *Aprippine fait accuser Statilius Taurus , qui se donne la mort* , 463. *Pouvoir de Jurisdiction accordé aux Intendants de l'Empereur* , *ibid.* *Graces accordées à ceux de l'isle de Cos , & aux Byzantins* , 465. *Exemple mémorable d'une mort tragique* ,

# T A B L E.

467. Claude commence à entrer en  
désiance d'Agrippine, ibid. Elle fait  
périr Domitia, 468. Narcisse pense  
à dresser une batterie contre Agrip-  
pine, & succombe, 469. Claude  
meurt empoisonné par Agrippine,  
471. Traits sur l'imbécillité de Clau-  
de, 475. Sa cruauté, 478.

Fin de la Table du Tome III.

*my Dear  
I Love you  
like a man*

*Mh*





